

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MI. EUGENIE SOUDAN

le grand argentier désargenté

# Monsieur Dupont est-il protégé



Oui, je le suis, affirme-t-il. Mais quelle est cette protection si efficace contre l'infection, qui peut surgir partout, au bureau, en tram, au ciné....

Il est logique, que Monsieur Dupont, tout comme vous et moi, prend des Pastilles de Panflavine.

## **LES PASTILLES DE** **Panflavine**

d'un goût agréable, sont le remède efficace contre l'infection, les maux de gorge, le refroidissement!

*En vente dans toute pharmacie!*



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION:	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHEQUES POSTAUX : 166.64
87, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES	BELGIQUE	85.—	28.—	14.50	TÉLÉPHONES
REG. DU COMM. BRUX. N° 18 917	CONGO	70.—	37.50	20.—	ADMINISTRATION : 12.80-36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	70 OU 100	37.50 OU 55	20 OU 30	REDACTION : 12.77.08

## M. Eugène SOUDAN

Coincidence. Le 18 mars 1927, nous présentions à nos lecteurs la tête et le « curriculum » d'un avocat-éputé nommé Eugène Soudan, qui nous était bien sympathique, mais qui venait de nous faire sursauter en signant une proposition de loi tendante à l'amnistie d'un certain Auguste Borms — vous vous souvenez, ce docteur idéaliste (qu'il disait) qui voulait faire de notre pays une principauté vassale de l'Allemagne. Onze ans plus tard, jour pour jour, ce 18 mars 1938, au moment même où un autre petit pays vient d'être réduit effectivement à l'état de principauté allemande, nous représentons à nos lecteurs la même tête — d'ailleurs pour d'autres motifs. Elle n'a pas trop changé, cette tête, depuis onze ans. Quelques cheveux de moins, peut-être, et un peu plus gris; une ride ou deux de plus au front; l'œil est resté le même, derrière les mêmes lunettes, un œil un tantinet candide, c'est-à-dire de bonne foi; la lèvre est demeurée mince et appliquée; elle est encore ornée d'une moustache qui fut toujours menue et qui, en son printemps, fut finement blonde; et la discrète barbiche d'autrefois arrondit de plus en plus son menton volontaire.

???

Cette barbiche peut porter à réflexion. Si l'on excepte celle de M. Paul-Emile Janson qui semble être, comme celle de M. Max, un souvenir heureux des années d'Université, on remarquera que la barbe au menton est, depuis des lustres multiples, l'attribut spécial et obligé des Flamands flamingants de formelle observance. Il n'est pas admissible, semble-t-il, que l'on puisse penser et parler activement en flamand sans que la barbe du lion lui-même s'agite, fière et menaçante, tandis que retentissent les aspirations et les imprécations du peuple opprimé. Or, de même qu'aux fortunes humaines, il est des degrés aux barbes flamingantes. Celle de M. Staf Declerck, chef et leider, est drue comme une crinière; elle est touffue, pesante, puissante. L'on sait, rien qu'à la voir, que son propriétaire est prêt à tous les coups durs, coups de gueule et coups de poing, les premiers de préférence. La barbe de

M. Van Cauwelaert, équarrie, ratissée, infiniment moins éloquente, semble n'être qu'une tentative ratée, un compromis entre la barbe tribunitienne qu'elle aurait voulu être et l'échevelement-flasse à quoi elle ne veut se résigner. On conclut ainsi que M. Van Cauwelaert manque de race, qu'il est peut-être très habile, mais qu'il ne sera jamais le mystique meneur d'hommes flamands. Il y a ensuite, tranchant sur la multitude classique des forêts vierges, des barbes à poux, des barbes-garde-manger comme les entendait le bon Hiel, des flammes onduleuses à la Nestor de Tièrre et des colliers massifs à la Peter Benoît, il y a aujourd'hui les barbiches plus sobres, vrillantes comme celle de M. Julius Hoste; en fer à cheval comme la porte M. Marck, ou en sabot, à la manière du zotte Grammens — toutes celles-ci tendant à s'approcher d'une élégance nouvelle, l'élégance que l'on souhaite voir se multiplier au pays ménapien.

???

M. Soudan a la barbiche modérée, voire élégante, mais il l'a. Et l'on reconnaît ainsi qu'il est un vrai Flamand et flamingant. Il n'est d'ailleurs, pour s'en convaincre, que de se rappeler sa proposition de loi de 1927. C'est là une histoire très ancienne, assurément. Mais, avant de n'y plus revenir, il est permis de se demander pourquoi diable M. Soudan voulut alors donner quitus au déplorable docteur. Pourquoi? C'est que M. Soudan était avocat, tout simplement. Il avait, sans aucun doute, approuvé jadis la condamnation du Borms, traître, activiste, conspirateur et ennemi juré de la patrie belge. Qui donc, ayant le cœur à sa place normale, n'a pas approuvé? Mais, plus tard, pris de généreux scrupules, il a raisonné autrement et il a plaidé ainsi devant lui-même: « Les actes de justice d'un caractère politique, n'étant que des mesures de défense, ne doivent plus être appliqués dès que cette défense n'a plus d'objet. Conclusion: Borms n'étant plus dangereux, il faut le libérer. » Raisonnement de juriste, évidemment, et de juriste accessible à la bonté, à la clé-

## GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.  
81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES

# Mercredi 23 mars

## TIRAGE

de la 3 Tranche 1938 de la

# Loterie Coloniale

ACHETEZ VITE VOTRE BILLET

mençe, etc., selon les tendances de la nouvelle école. M. Soudan se convainquit brillamment.

Hélas, ces plaidoiries-là se bâtissent sur des mots, beaux, nobles, sonores, mais à qui arrivent, malheureusement, des aventures parfois fâcheuses. La guerre du droit, l'immortel traité de 1919, la Société des Nations, tout cela aussi fut très beau, très noble, sous l'aspect de mots. Encore faut-il savoir à qui les mots s'adressent ? M. Aristide Briand, grand homme en 1927, pourrait à présent faire, lui aussi, à ce propos, de fort sages réflexions. Ainsi, l'entité activiste Borms semblait bien n'avoir plus rien de redoutable, voici onze ans. Mais le sieur Borms, multiplié par tous ceux qui se pressaient pour suivre son profitable sillon, demeurerait parfaitement nuisible. Une plaidoirie moins abstraite, le simple bon sens, par exemple, aurait été autrement prudent, sûr et efficace que le plus harmonieux des syllogismes juridiques.

???

Passons. Voici donc M. Soudan promu grand argentier de Belgique. L'avocat métamorphosé en financier. Mon Dieu, cela n'a rien de si extravagant, et M. Soudan aurait été nommé ministre de l'Agriculture, de l'Electricité ou de la Défense contre le doryphore que nous n'en serions pas autrement scandalisés. Ce n'est pas parce qu'on est avocat que l'on est nécessairement inapte à faire n'importe quoi ou à être placé n'importe où. N'y eut-il pas, d'ailleurs, le juriste Poincaré aux finances françaises ? Et l'on fut bien heureux de l'y voir. N'a-t-on pas vu aussi M. Vandervelde à la tête du ministère de l'Intendance, pendant la guerre ? Et il ne s'en tira pas mal du tout, puisque... Pourquoi souriez-vous ? Un souvenir ? Nous devinons. Et vous désirez qu'on vous « la » raconte encore une fois ? Soit.

Un jour donc qu'il s'était rendu au front, M. Vandervelde, ministre de l'Intendance militaire, interrogea quelques soldats sur l'ordinaire de la troupe. Un des

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Samuel Oakland, citoyen de San Francisco .....	797
Les Miettes de la Semaine .....	799
Un bock avec M. Paul Werrie .....	823
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	823
T. S. F. .....	837
De chez nous : Bruxelles en 1690 .....	838
Une histoire de « renseignements » .....	840
Après l'Autriche, nos Flandres ? .....	842
Etrange soirée tropicale .....	844
Bianc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma .....	848
Chronique du Sport .....	852
Echec à la Dame .....	853
La jupe rouge .....	857
Masaniello .....	862
Le dangereux aiguillage .....	865
Le Coin des Math .....	866
On nous écrit .....	868
El pon imbitieux .....	875
La plus belle du monde .....	876
Le Coin du Pion .....	878
Correspondance du Pion .....	879
Petite correspondance .....	882

hommes, un Brusseleer authentique, répondit : « n'est pas mal, Monsieur le Ministre, mais c'est toujours du rata. Si nous avions un peu de changement... Tenous n'imaginiez pas comme un hareng-saur nous ferait plaisir ! » M. Vandervelde, qui se connaît en cuisine comme en trigonométrie, s'imagina que c'était là, exprimé par un simple, le vœu unanime de l'armée belge. Et il commanda des « boustrinks ». Il en commanda en arriva par tonnes, par bancs, par marées, si bien qu'au bout de huit jours de cette orgie poissonneuse ce fut, après la satiété, la nausée. Il n'est pas dit que certains aumôniers flamingants ne furent pas pour que chose dans l'ouragan de rouspétance qui s'éleva en tranchées. Le boustrink Vandervelde devint légendaire. On fabriqua des chapelets de saurets dont les festes décoraient l'entrée des boyaux quand le ministre faisait des tournées d'inspection. Et la rancune des estomacs plus tenace de toutes, persista longtemps, à travers les orages de la bataille et les apothéoses de l'armistice.



Beaucoup plus tard, il arrivait encore, quand M. Vandervelde passait au milieu des ovations populaires, d'entendre tout à coup un cri strident : « Boustrink ! » troublant l'enthousiasme ambiant. C'était quelque fois qui se souvenait.

???

Revoilà l'histoire. Eh bien, pour véridique qu'elle soit, elle n'est pas tout à fait exacte. Comme toutes les histoires, comme l'Histoire elle-même, elle mérite certains correctifs, à savoir, notamment, que le boustrink Vandervelde fut mal baptisé, et qu'on devrait, pour serrer de plus près la vérité vraiment authentique, dire : le boustrink Soudan. L'avocat Eugène Soudan était, en effet, au Havre, le bras droit du ministre de l'Intendance et si ce dernier eut, comme il se doit, tout le mérite d'avoir ravitaillé, habillé, équipé nos jassés à l'égal de leurs frères d'armes français et anglais, c'est qu'il avait su s'entourer d'une trentaine de gaillards dégourdis qui improvisèrent les services avec un brin remarquable. Soudan était le contremaitre de cette trentaine et il n'y eut pas, aux armées d'alors, de rien de plus consciencieux et à l'œil plus ouvert. Il saumâtre aventure des boustrinks, dont il réclame le surplus l'entière paternité et responsabilité, ne fut qu'un incident dont la cocasserie fit toute la retentissante fo

une. Et l'on n'en garda pas moins cette exacte impression que M. Soudan était homme à se tirer brillamment et pas difficile. De là à songer à lui, l'autre jour, quand il fallut désigner aux Finances un homme sagace, actif et de bonne volonté, il n'y avait pas loin. M. Paul-Émile Janson a été de cet avis.

???

Ainsi, sans être précisément le « technicien » réclamé tout d'abord, notre nouveau ministre a pour lui certains états de service propres à inspirer quelque confiance. Au surplus, tenions-nous tant que cela, cette fois-ci, à nous confier encore, nous et nos pauvres argents, à un technicien, si couvert de diplômes et si autorisé qu'il fût ? Sans vouloir dire ni même penser le moindre mal des spécialistes, nous aimons autant, n'est-il pas vrai, ne pas en renouveler l'expérience toute sa suite. Nous leur devons sans doute beaucoup et il est possible que, sans eux, notre faute d'argent serait encore autrement pénible qu'elle n'est aujourd'hui. Nous ne jugeons personne, étant compétents en finances autant que des machines à coudre. Mais ce qui gace un peu, ce sont les panégyriques dont on nous a parfois rebattu les oreilles, les chiffres triomphants et les certitudes éblouissantes dont on nous accablait. Nous entendons encore ces discours définitifs : « Pour la première fois dans notre histoire budgétaire, le budget de 1937 a été déposé sur le bureau de la Chambre le 30 septembre 1936... Il était en équilibre rigoureux ou, mieux, en suréquilibre!... » En suréquilibre, vous nous rendez compte ! Le panégyriste continuait : « Le budget de 1938 est en strict équilibre... etc. » Las ! le budget présent a, lui, perdu tout à fait l'équilibre — et le ministre avec lui. Pareilles acrobaties ont fini par passer les plus crédules. Le bon payant demande qu'au lieu de techniciens supérieurement distingués, on essaie aujourd'hui d'un brave homme quelconque, qu'il soit avocat, charpentier ou vétérinaire, mais sachant très exactement que deux et deux font quatre et qu'on ne peut presser indéfiniment un citron.

???

M. Soudan est peut-être ce brave homme. Les choses d'administration publique lui sont familières. Il s'y est entraîné en président, fort bien, aux destinées de Reiaix (Ronse, Taalgrens), sa ville natale, dont il est le bourgmestre depuis une douzaine d'années. Ce n'est pas là une mauvaise école ; on y apprend à voir clair dans les puperasses. Il est d'esprit pondéré. Il n'aime guère les grandes phrases non plus que les grands airs. Il ne se prend pas pour l'homme du destin. Son passage au bâtiment et au ministère de la Justice lui a ouvert les yeux sur bien des choses et bien des hommes. Chacun faisant, il s'est rendu sympathique à tous. C'est un tâcheur sans battage ni tapage qui fera certainement et consciencieusement de son mieux.

Mais dans quelle aventure vient-il de s'engager ! On lui demande rien de moins que de combler des trous qui sont des abîmes à milliards. Il devra réparer les dégâts accumulés par diverses expériences grandiosement ratées. Il lui faudra vivre entre un social gourmand et un économique de plus en plus faiblard. Il devra trouver des millions et encore des millions. Découvrira-t-il le moyen de les prendre ailleurs que dans ses poches ?

Inspirez-le, Seigneur !

Et faites qu'au bout de cette bagarre, M. Soudan nous permette encore de manger autre chose que des oustrinks.



## A Samuel Oakland, citoyen de San Francisco

Si vous êtes encore de ce monde au moment où paraîtront ces mots, acceptez les félicitations que nous vous adressons *ex imo corde*, au sujet du trait que rapportent, à votre sujet, les journaux de votre patelin. A en croire les feuilles américaines — et nous les croyons.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 16 au 31 mars 1938

- Mercredi 16 : LA TOSCA.**  
Mme Hilda Nyss ; MM. T. Alcaide, Richard.  
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
- Jeu'di 17 : SI J'ETAIS ROI.**  
Mes Clara Clairbert, Denis ; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Régis, Boyer.
- Vendredi 18 : LES QUATRE RUSTAUDS (prem.)**  
Mes L. Mertens, Renaudin, Lamprenne, Derval ; MM. Van Obbergh, De Groote, Boyer, Parny, Claudel, Régis  
Et le ballet CAMERA (récréation).
- Samedi 19 : LAKME.**  
Me de Gavre ; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.
- Dimanche 20, en matinée : GARMEN.**  
Mlles L. Mertens, Bellin ; MM. Lens, Richard.  
En soirée : FAUST.  
Mlle Hilda Nyss ; MM. Alcaide, Van Obbergh, Mancel.
- Lundi 21 : ORPHEE.**  
Mme Yv. Yaare, Derval ; M. Rogatchevsky.  
Et le ballet CONTE DE FEES.
- Mardi 22 : LOUISE.**  
Mes Hilda Nyss, Ballard ; MM. Bricoult, Van Obbergh, Claudel.
- Mercredi 23 : LA TRAVIATA.**  
Mime Cla à Clairbert ; MM. Lens, Colonne.  
Et le ballet LA GRISE.
- Jeu'di 24 : Gala russe LE PRINCE IGOR.**  
Avec le concours de la troupe d'opéra russe du Prince Zeretelli.
- Vendredi 25 : LES QUATRE RUSTAUDS.**  
(Même distribution que le Vendredi 18. Voir ci-dessus.)  
Et le ballet CAËRA.
- Samedi 26 : Gala russe BORIS GODOUNOV.**  
Avec le concours de la troupe du Prince Zeretelli.
- Dimanche 27, dernière matinée d'ORPHEE.**  
(Même distribution que le Lundi 21. Voir ci-dessus.)  
Et le ballet CONTE DE FEES.
- En soirée : CAVALLERIA RUSTICANA  
Mmes Renaudin, Audouin ; MM. Bricoult, Mancel,  
et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.  
M/M Claudel, Colonne, Resnik.
- Lundi 28 : LES PECHEURS DE PERLES.**  
Mime de Gavre ; MM. T. Alcaide, Mancel, Salès.  
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.
- Mardi 29 : HASSAN.**  
Mes Renaudin, Lamprenne ; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel, De Groote.
- Mercredi 30 : LES CONTE'S D'HOFFMANN.**  
Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Stradel ; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Marcotty.
- Jeu'di 31 : MIGNON.**  
Mes L. Mertens, Yv. Yaare ; MM. D'Arkor, Resnik, Marcotty.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

A. 563.

# LA GRIPPE?



## ELLE NE FAIT PLUS PEUR!

NE craignez plus la grippe ! La grippe attaque seulement ceux qui négligent toute précaution. Aussi, quand vous la sentez venir : tête lourde, jambes molles et mains moites - appelez au secours 'ASPRO' qui ne vous trahit jamais. Vous le constaterez :

# 'ASPRO'

### La preuve :

« ASPRO » COUPE LA GRIPPE INSTANTANÉMENT

*Souffrant d'un début de grippe, j'ai pris un comprimé d'Aspro avec une tasse d'eau tiède, une demi-heure après j'en ai repris un second et j'ai constaté la diminution de la fièvre et l'expectoration rapide des biles provoquées par la toux.*

Madame GILLIAS,  
120, Rue de Lodelinsart,  
Charleroi.

### BLOQUE LA GRIPPE EN UNE NUIT

Au premier frisson ou étournement : 2 tablettes d' 'ASPRO' 2 autres au coucher, avec une boisson chaude. Le lendemain matin, il n'est plus question de grippe !

Voici l'explication : la grippe est une attaque infectieuse que votre organisme, déprimé par l'hiver, ne pourrait enrayer à lui seul. Mais 'ASPRO', vite assimilé, va l'aider à réagir en coupant la fièvre, en tuant les microbes, tel un véritable antiseptique interne et en favorisant la sudation qui expulse les poisons par la peau. *Ainsi la grippe se trouve é-li-mi-née en quelques heures.*

La grippe, c'est toujours de l'argent perdu, toujours un risque de complications. Prenez donc le parti de la sécurité, prenez 'ASPRO'.



### POUR PREVENIR LES MAUX DE GORGE, UN MOYEN REMARQUABLE

10 secondes par jour vous éviteront grippe et maux de gorge : jetez 2 tablettes d' 'ASPRO' dans un demi-verre d'eau tiède et gargarisez-vous bien avec ce mélange. Vous aseptisez ainsi parfaitement la gorge, porte d'entrée des microbes.

5 fr. le paquet de 10 tablettes.

10 fr. le paquet de 25 tablettes.

20 fr. le paquet de 60 tablettes.

S. A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

PRENEZ AUSSI  
'ASPRO' CONTRE :  
MIGRAINES  
NEURALGIES  
RHUMATISMES  
INSOMNIE - NERVOISITE

quelquefois — vous avez, au moment où vous sentiez que la Camarde s'approchait du lit où vous acheviez votre existence panachée oxtail-soupe, riz de veau et béchamelle fine champagne, vous avez, disions-nous, fait commander chez le meilleur traiteur de San Francisco, le plus appétissant menu qui ait jamais honoré votre table. Non que vous songiez à vous en délecter la grande gargouillette, comme disait le bon curé de Meudon, non que vous nourrissiez l'espoir qu'une suprême, décisive et glorieuse indigestion vous ferait quitter cette allée de larmes d'une façon digne de votre passé de gastronome.

Non. Un amour platonique pour la Boustifaille vous animait uniquement. Ainsi Michel-Ange, devenu aveugle, caressait-il les formes divines des statues qui avaient émerveillé ses regards. L'état de votre organisme vous interdisait de vous livrer encore à l'un de ces balthazars qui sont au gourmet que vous êtes ce qu'une nuit d'amour est à d'autres; eh bien! narguez la Camarde! à nous le caviar vernissé de jais, la froide soupe blanche sur laquelle se déverse l'onction d'un chobotat attiédi, le Château-Yquem qui chante dans le cristal taillé, le champagne qui rafraîchit le palais, le mordant pique, le sucre et le parfume, et les liqueurs aux saveurs de pierres précieuses qui emplissent de béatitude le dîneur épanoui!

Nous vous admirons, citoyen Oakland! D'abord parce que vous avez été jusqu'à la mort — c'est bien le cas de le dire — fidèle aux convictions de toute votre vie, et que vous n'avez pas, comme tant d'autres, osé tout changer, même tout de même assez rare à l'époque où nous vivons; ensuite, parce que vous avez compris qu'à mesure que s'éloignent de nous les passions, l'une emportant sa pipe et l'autre son auto — à mesure que nous devons renoncer, sur cette terre, aux péchés qui sont le charme et le piment d'une vie en apparence bien réglée, le plaisir qui nous reste fidèle c'est le plaisir de la table. Quand l'heure a sonné où le sexagénaire sent fléchir autour de lui les éléments de la sensibilité, il remercie le Créateur de lui avoir donné des lèvres, des dents, des muscles, des os, des articulations, des capillaires buccaux, des organes inestimables puisque, par une exception bénie, ils semblent doués du pouvoir de se perfectionner, de recourir à l'âge pour s'affirmer et à l'expérience pour s'instruire.

Ce que nous célébrons enfin en vous, citoyen Oakland, c'est la façon dont vous attellez l'Imagination au char de la Gastronomie! Le meilleur des vins est encore supérieur à lui-même quand il se boit dans la coupe diamantée des tables somptueuses; ainsi seulement se révèle avec tout son prestige l'âme des vins et du sang que les brûlantes ardeurs du soleil puisées dans les fraîcheurs ténébreuses de nos caves ont préparées pour nous. Evoquer, au moment de sauter le pas, tout le prestige de la victuaille étalée comme on étale des trophées, faire fumer les sauciers comme des cassolettes, armer les fleurs du festin, magnifier, dans cet appareil, la gourmandise satisfaite, c'est joindre le lyrisme du poète à la reconnaissance de l'estomac.

Puisse, au-dessus de la porte de la salle à manger, où vous officiez si souvent, la piété de ceux qui furent vos commensaux, placer un trumeau où s'enrouleront vos ceps de vigne, des coquilles de feuilles d'artichaut, des guirlandes d'andouilles et des rinceaux de feuilles de salade!



« POURQUOI PAS ? » a vécu une semaine d'angoisse. Léon Souguenet, un des trois directeurs fondateurs de notre journal, a failli succomber à un accident sournois qui pardonne rarement. Il avait été passer la nuit dans sa villa du Coq, dont il avait fait ouvrir les volets fermés tout l'hiver. Dimanche matin, son domestique, ne le voyant pas donner signe de vie, enfonça la porte de sa chambre : il était inanimé sur son lit. Prévenu d'urgence, son voisin et ami le général docteur Vandersmissen, directeur du préventorium du Coq, diagnostiqua immédiatement le coma diabétique et le fit transporter à Bruges à la clinique du docteur Sybrechts dont les soins énergiques ont eu raison de cette terrible crise. A l'heure où nous mettons sous presse, notre directeur et ami est sauvé.

Nous nous joignons à Mme Léon Souguenet pour remercier ceux de nos confrères de la presse quotidienne qui ont annoncé l'événement avec une sympathie qui nous touche, ainsi que les innombrables amis qui nous ont téléphoné et télégraphié pour demander des nouvelles.

### La victoire de Hitler

N'essayons pas de nous leurrer. Ne tentons pas d'ergoter: Hitler a remporté une très grande victoire, une victoire de conséquences incalculables : il a réalisé l'« Anschluss » sans



coup férier. Il a fait la grande Allemagne en attendant la plus grande Allemagne. Ce que jamais, ni Bismarck, ni Guillaume II n'avaient osé espérer, ce que notre victoire commune de 1918 aurait dû rendre impossible, le « peintre en bâtiment » l'a exécuté en un tour de main, au nez et à la barbe de l'Angleterre, de toute l'Europe éberluée.

Trait de génie? En politique aujourd'hui que nous vivons sous l'égide de la Société des Nations, ombre parmi les ombres, le génie c'est la réussite; mais il faut ajouter que le coup du potentat de Berchtesgaden a été singulièrement facilité par la nonchalance, la pleutrerie et, pour tout dire, la sottise de ses adversaires. Les « grandes démocraties » se ressaisiront-elles un jour? On peut toujours l'espérer; l'espoir fait vivre, mais, pour le moment, il faut bien dire que pas un

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

des petits peuples menacés par le colossal impérialisme allemand n'ose plus compter sur elles.

On pense à Dollfuss assassiné, au Négus en exil et dans la mouise, à ce pauvre Schuschnigg abandonné de tous et d'abord de son peuple qui acclame le vainqueur, et qui est, dit-on, accusé de haute trahison pour avoir voulu défendre l'indépendance de son pays. Ses partisans se sont volatilisés comme, naguère, les social-démocrates du Reich, car l'héroïsme inutile n'est pas un trait germanique et encore moins autrichien. Tout ce que Hitler avait annoncé dans son livre idéologiquement absurde, littéralement médiocre et cependant prophétique, « Mein Kampf », il l'a exécuté. Nous étions prévenus, nous n'avons pas voulu voir, Paresse parlementaire et démocratique. O douceurs de la facilité! Nous payons tout cela très cher. Peut-être le payerons-nous encore plus cher, puisque tout le programme de « Mein Kampf » n'est pas accompli, si nous n'arrivons pas à nous réveiller. Nous, c'est-à-dire ces grandes puissances « démocratiques » qui avaient pris le commandement de l'Europe et qui ont si bien failli à leur tâche.

Rien n'est si BON

qu'un

AMER SIMON

### Les événements d'Autriche et la radio

Il est bien difficile aux speakers de la Radio, dans le cas d'événements comme ceux qui viennent de se dérouler à Vienne, d'informer les auditeurs d'une façon exacte, immédiate et complète. Ils se trouvent en présence d'un salmigondis de dépêches contradictoires, émanant de sources différentes, empliées les unes sur les autres, sans qu'on ait eu le temps d'y mettre de l'ordre. Un chat n'y aurait pas retrouvé ses petits.

Le « journal parlé », aussi bien celui de l'I. N. R. que celui de Radio Paris, est, d'autre part, établi sans aucun esprit critique; l'essentiel y est confondu avec l'accessoire, le vraisemblable avec l'absurde. Aussi vit-on les auditeurs, désertant leurs postes, se précipiter sur les marchands de journaux et se disputer les feuilles imprimées.

Mais où la Radio l'emporte sur les gazettes, c'est lorsqu'elle se contente de diffuser directement les faits.

Pendant toute cette période, les émissions de la « Deutsche Rundfunk » furent palpitantes d'intérêt, même pour ceux qui ne comprenaient pas l'allemand. Elle transmettait les bruits des foules, les hurrahs, les « heil Hitler ». On entendait clamer les chefs nazis, auxquels répondaient les hurlements d'enthousiasme des formations nazies. La foule chantant à pleine voix le « Horst Wessel Lied » à Vienne était un témoignage direct, et les voix étaient jeunes, preuve de ce que le mouvement fut surtout un mouvement de jeunes, de gamins, ainsi qu'en témoignent d'ailleurs les documents photographiques.

Mais ce qui fut le plus formidable, quelque chose de grandiose et d'effrayant tout à la fois, ce fut l'entrée des troupes allemandes à Vienne. Le son aigre des fifres, le ronflement des tambours plats, l'éclat des cuivres, les acclamations de la foule, les commandements rauques et de guerre lancés à fond, le martèlement des bottes sur le pavé, le sourd piétinement des légions en marche.

Et c'était présenté au micro avec cette science de la mise en scène dans laquelle les Allemands sont passés maîtres.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 36, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

### Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

### On nous écrit de Vienne

Le lendemain même de l'annonce inattendue du plébiscite décidé par le chancelier Schuschnigg, nous avions reçu d'un de nos correspondants de Vienne, une lettre pleine de pessimisme.

« Schuschnigg, y était-il dit en substance, joue une partie terriblement dangereuse. Il le sait, et s'il est résolu à la tenter, c'est qu'il ne pouvait plus l'éviter.

» Ainsi que « Pourquoi Pas ? » le rappelait dans son numéro de la semaine dernière, on a trop pu reprocher à Dollfuss et à son successeur de se soustraire à l'épreuve d'élections régulières. L'Allemagne, dépitée du « redressement » de Schuschnigg après l'entrevue de Berchtesgaden, s'apprêtait à exploiter plus que jamais l'équivoque. S'agissait donc de couper court à celle-ci. D'où le plébiscite.

» Malheureusement, en l'organisant de la manière dont on conçoit une consultation populaire en Belgique, il aurait eu grand risque d'arriver à l'opposé du but poursuivi étant donné le nombre sans cesse croissant des nazis. Le flottement pouvait se produire parmi les autres citoyens. Il a donc fallu se résoudre à accepter les conditions amoindries qu'on sait : préparation « discrète », proclamation de la décision trois jours et demi seulement avant la date de votation; secret du vote non-assuré; impartialité de dépouillement non-garantie, etc.

» Sans doute, cela est regrettable, mais l'Allemagne national-socialiste, spécialisée dans le plébiscite à sens unique, est la dernière à pouvoir critiquer le procédé. Elle ne se gêne toutefois pas pour le faire, en représentant Schuschnigg comme le complice ou, tout au moins, le prisonnier du bolchevisme dont l'Autriche deviendrait incessamment la proie. D'heure en heure, il apparaît plus certain que le Reich n'admettra pas un résultat défavorable aux nazis et il n'est pas excessif de dire qu'il faut s'attendre au pire.

### Propagande aéronautique

Il est prouvé que beaucoup de voyageurs masculins n'utilisent pas les lignes aériennes pour la seule raison que leur femme n'est pas acquise à l'idée du déplacement par l'air, voie des airs. D'autre part, il a été constaté que le passage — féminin ou masculin — ayant utilisé une fois l'avion est définitivement conquis.

C'est pourquoi la SABENA offre, à titre de propagande — jusqu'au 26 mars 1938 inclus — un billet gratuit aller et retour à la femme accompagnant son mari pour un voyage aérien à destination de Londres ou de Paris.

Renseignements à la SABENA, 145, rue Royale, Bruxelles; téléphone 17.40.55, ou à l'aérodrome de Haren, tél. 15.48.9, ou à Anvers, 1, rue du Pelican, téléphone 375.34, ou à l'aérodrome de Deurne, tél. 935.13, ou aux Agences de Voyages.

### Autre son de cloche

Or, quelques heures après avoir reçu cette lettre, nous rencontrons un ami qui est le plus autrichien des Belges en même temps que le plus charmant homme du monde.

— Que pensez-vous, lui demandâmes-nous, du plébiscite de dimanche prochain ?

— C'est un coup de maître.

— Si les choses ne se gâtent pas ! Il y a tellement d'opposition à l'intérieur et l'Allemagne est devenue si puissante...

— Le plébiscite n'est pas dirigé contre l'Allemagne. Au contraire, le mot d'ordre est : « Bon Autrichien, bon Allemand ».

— Pour les besoins de la cause, sans cependant tromper personne, surtout les dirigeants du Reich et les nazis d'Autriche, qu'on empêche en grande partie de voter, par la fixation à vingt-quatre ans de l'âge d'électeur.

— Ce ne fut qu'au lendemain de la guerre qu'on autorisa



**U ROY D'ESPAGNE** 9, Place du Petit-Sablon 9, Bruxelles. Téléphone 12.65.70  
 cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Les gamins de dix-huit ans à voter et ce sont les socialistes, en avant Dollfuss, qui changèrent cela. Au surplus, les nazis ne sont pas tellement nombreux: quarante pour cent, au total, de la population.

— Mais c'est énorme !

— C'est beaucoup trop, évidemment. Toutefois, vingt pour cent seulement sont des partisans convaincus de l'Anschluss; les autres pour cent sont uniquement animés par des sentiments antijuifs et le reste se compose d'opportunistes, qui espèrent quelque place dans un fromage hypothétique.

— Pourtant, voyez en Steyermark (Styrie), quelle poussée...

— D'accord. Mais, là-bas, on a toujours été « Gross-Deutsch » et bien avant la guerre déjà, on y pavaisait toujours aux couleurs de la plus grande Allemagne : noir-rouge-or, en même temps qu'on arborait la bannière noire et jaune de l'ancienne Autriche. C'était exactement comme chez les Sudètes, devenus Tchécoslovaques.

— Et en Haute-Autriche, et en Basse-Autriche, et en Carinthie, et au Tyrol...

— Vous exagérez. Au demeurant, relisez la formule du régime et dites-moi si, normalement, on peut y trouver à redire.

**N DIT QUE** Tino Rossi a besoin de distractions... et qu'il viendra bientôt à Bruxelles, afin de pouvoir assister aux fêtes et soirées dansants de l'HEURE BLEUE, où se produit l'orchestre blanc de Fud-Candrix... l'HEURE BLEUE, le dancing en vogue, rue de l'Evêque, Bruxelles. (Pôle-Nord).

**La même cloche, encore**

— Mais bien sûr qu'on y peut trouver à redire. Les marxistes voteront « ja » par haine du IIIe Reich, non par sympathie pour Schuschnigg. Les monarchistes voteront aussi « ja », à cause des encouragements qu'ils ont reçus du chancelier et de l'appui ultérieur qu'ils en espèrent, non par enthousiasme pour son système politique. Et ainsi de suite. De vrais partisans, M. Schuschnigg n'en a guère, en définitive. Il est un pis-aller en attendant mieux. Ce qui empêche qu'il soit un homme d'ordre, honnête et sincère, digne d'une popularité plus profonde que celle dont il jouit... auprès de son seul Front patriotique et à l'étranger.

— Mieux que Dollfuss, qui dut verser du sang, Schuschnigg peut amener une réconciliation avec les ouvriers...

— En les faisant participer à un scrutin quasi public, puisque les bulletins « ja » sont imprimés d'avance, tandis que les « nein » doivent être libellés sur place ? En leur montrant comment on peut éventuellement truquer un régime ?

— Vous allez fort !

— En tout cas, voici une lettre dans laquelle on nous invite à venir voter nous-mêmes — comme étrangers ! — pour nous rendre compte de la facilité avec laquelle on pourra déposer des bulletins « ja » sur la production d'identités diverses.

Notre aimable interlocuteur était désolé.

— Croyez-moi, dit-il, nazi ou pas nazi, l'Autrichien ne demande que du travail et du pain. L'Etat corporatif du chancelier Schuschnigg le leur procurera. L'Anschluss n'est pas fatal, mais s'il devait se produire, il resterait à voir dans quelle mesure la réalisation des promesses du national-socialisme dépasserait les acquisitions du régime d'indépendance.

**Foire Internationale de Bruxelles**

**S.I.A.M.** expose ses Brûleurs au Mazout, ses avant-foyers et Chaudières automatiques au petit charbon, en fonctionnement dans le Grand Palais Central, allée gauche.

**AGORA**

**HARRY BAUR**

DANS

**MOLLENARD**

CAPITAINE CORSAIRE

AVEC

**ALB. PREJEAN**

GINA MANES  
 JACQ. BAUMER  
 GABR. DORZIAT  
 PIERRE RENOIR

ET

**DEVÈRE**

**On récolte ce qu'on a semé**

Oui, cela reste à voir. Et nous ne serions pas tellement surpris si les Autrichiens, très particularistes, venaient à regretter très vite l'aliénation de cette indépendance. En attendant, les voilà devenus « Reichsdeutsche » — en quarante-huit heures, et avec quel enthousiasme !

Car — à quoi bon se leurrer ? — cet enthousiasme dérivant dont les journaux et même la radio n'ont donné qu'une faible idée, ne saurait être factice. N'en déplaise à l'ami susvisé, l'Anschluss était fatal. Il y a des années que nous le disons dans ce journal, et nous ne pouvons que déplorer de voir à quel point les événements nous donnent raison — parce qu'on n'a pas voulu comprendre que, après le démembrement de l'Autriche-Hongrie (au lieu de l'Allemagne), il ne restait qu'à reformer une fédération danubienne, en restaurant les Habsbourg.

C'était là l'unique possibilité de faire échec aux visées allemandes dont, bien entendu, les aigres de notre Occident ne comprennent pas l'irréductibilité. L'idée de l'Anschluss était pour Hitler, une véritable obsession et son « Heimweh » (mal du pays), qu'il s'en allait ruminer à Berchtesgaden, tout contre la frontière d'Autriche, avait un caractère quasi maladif. Derrière lui — même en faisant la petite bouche à la manière du renard de la fable, devant les raisins « trop verts » — tous les Allemands aspiraient ardemment à ce qui vient de se produire. Et beaucoup, beaucoup d'Autrichiens de même.

Actuellement, ils sont peut-être sept ou huit sur dix qui acclament le plus grand Reich. Les autres sont des monarchistes consternés, ne pouvant que se tenir cois, des marxistes qui iront peupler des camps de concentration et des Juifs dont le compte est bon.

**Sosie royal**

Vous l'avez certainement rencontré dans les rues de Bruxelles, ce parfait sosie du roi Victor Emmanuel d'Italie. Même taille, mêmes sourcils broussailleux, même nez rostré... et presque mêmes goûts.

C'est ainsi que chaque jour, vers 2 heures, on peut le voir s'engouffrer dans une confiserie des boulevards et choisir un « Jacques » dans la fameuse gamme des gros bâtons. Voilà une friandise que lui enverrait certainement son illustre sosie, grand amateur de chocolat; mais « Jacques » est Belge 100 p.c. et réservé aux fines bouches de chez nous. « Jacques », le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

## Parents !

Pour la Première Communion de vos enfants, vous trouverez à la



COMMISSIONS ORGANISÉS DE LA COME

le plus bel assortiment en gants de peau, soie, tissu, etc.  
Spécialité de gants avec sacoches assorties.

## Finis Austriae

On n'en reste que plus confondu de la foudroyante succession des événements qui ont entraîné la disparition de ce qui restait d'un empire presque sept fois centenaire et qui s'était annexé jusqu'aux voyelles de l'alphabet, pour former son ambitieuse devise : « Austriae Est Imperare Orbi Universo ».

Certes, on se trouve indéniablement en présence d'un irrésistible soulèvement populaire, trop longtempore contenu et dont Schuschnigg, en dépit des multiples soubresauts qu'il comprima, ne comprit sans doute pas qu'il pourrait, tout d'un coup, prendre une telle ampleur.

Mais ce soulèvement fut longuement préparé, avec un art consommé, par le dangereux von Papen, que le Führer n'envoya pas pour rien en Autriche et auquel il vient de témoigner officiellement sa satisfaction.

Tout le pays était noyauté, un véritable plan de mobilisation existait à l'intérieur et, de l'autre côté des frontières du Reich, tout était prêt pour l'action rapide et brutale.



Avec Seiz-Inquart au gouvernement, le loup était dans la bergerie et lorsqu'on apprit qu'il avait fallu autoriser le salut hitlérien à Graz, que des manifestations de nazis ne pouvaient être empêchées à Linz, que des troubles se produisaient à Vienne, où certains journaux publiaient déjà des articles séditieux, il apparut évident que le mouvement ne pourrait plus être enrayé qu'à la manière de Dollfus contre les socialistes.

## Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

## Et la Tchécoslovaquie ?

L'observateur le plus optimiste ne peut s'empêcher de froncer le sourcil à la perspective du problème qui se posera tôt ou tard — s'il ne l'est déjà, virtuellement — entre le Reich et la Tchécoslovaquie.

Certes, depuis les entretiens de Berchtesgaden, et quelques jours à peine avant le coup de force allemand en Autriche, nous avons eu un très énergique discours de M. Hodza, président du Conseil tchécoslovaque, et de non moins énergiques déclarations de M. Bénès à un journaliste anglais. C'est entendu : la Tchécoslovaquie ne cédera à aucune menace de Berlin et elle défendra éventuelle-



KIRSCH D'ALSACE  
GRANDES LIQUEURS

## LA CARLINGUE

JUJU vous rec...  
9, rue de la Pépini...

ment son territoire « jusqu'au bout ». Depuis l'Anschl austro-allemand, nous n'avons lu nulle part que M. Bénès ni M. Hodza avaient changé d'avis. De son côté, M. Y. Delbos, alors qu'il était ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Chautemps, a eu l'occasion de réitérer promesses d'assistance faites par la France à la Tchécoslovaquie. Nous n'avons lu nulle part dans les journaux que son successeur, M. Paul-Boncour, était d'un avis différent. La position, en ce qui concerne la Tchécoslovaquie, est donc bien nette et voilà M. Hitler prévenu.

Parfait, parfait. Il ne fait donc pas le moindre doute, si, un de ces quatre samedis, M. Bénès trouve dans le courrier du matin un bref ultimatum aux armes du troisième Reich et exigeant la défenestration immédiate de M. Hodza, sinon sa propre défenestration à lui, Bénès, se préte que les minorités des Sudètes les ont assez vu compter de l'Europe est bon. Car il nous paraît peu probable que M. Hitler, grisé par ses succès autrichiens, se compromette son prestige en jouant machine arrière et la riposte, qu'elle vint directement de M. Bénès, indirectement, de la France et de l'Angleterre.

Mais voilà : rentre-t-il dans les intentions immédiates du Führer d'accueillir la Tchécoslovaquie à la sauce « tchèque » ?

Industriels, pourquoi vous escomptes à 5 et % ? Sococetec procure des taux inférieurs. 89, r. de la Lol. Tél. 11.28

## Prévisions astrologiques

Les astrologues inscrivent un point à leur actif. Après avoir annoncé des changements radicaux pour février, revue *DEMAIN* prédisait pour mars une refonte complète de l'Europe Centrale. Et ce n'est pas tout, paraît-il.

## Suite au précédent

En attendant, il y a pas mal de gens, très à cheval sur la logique, qui vous disent ceci :

— Il y a, en Tchécoslovaquie, plus de trois millions d'Allemands, annexés de force en 1919 et dont la plupart sont loin d'avoir pris leur sort avec résignation. Trois millions de « déracinés » sur une population totale de 14 millions d'habitants, soit plus d'un cinquième ! A froidement réfléchir sur la proportion, on n'est pas étonné que les Sudètes, tout minoritaires soient-ils, n'aient cessé de demander du fil à retordre au gouvernement tchécoslovaque. Après avoir refusé d'abord de collaborer avec lui, ils ne sont certes pas fait la partie plus belle en envoyant au Parlement une quarantaine de députés qui n'ont pas langue dans leur poche ! C'était en 1935. Le parti d'Allemands des Sudètes, mis sur pied par l'institution Heinlein, a, depuis lors, multiplié ses griefs — souvent en vain — et renforcé ses exigences... Prague ne se résoud aux concessions que la mort dans l'âme, ce qui n'est pas de nature à lui valoir la sympathie de ses remuants « protégés ».

Par exemple, ce n'est pas de gaité de cœur que les législateurs tchécoslovaques ont toléré la pénétration allemande dans les services publics et qu'ils ont, voici peu, dû résoudre à pratiquer une politique régionaliste de conciliation, tant dans le domaine économique que dans le domaine administratif. Malgré quoi, les Sudètes en ont encore gros à débâiller sur leur cahier de revendications. Il est évident que si la Tchécoslovaquie, du fait de M. Hitler, se trouvait dans une passe critique, ce n'est pas ce malaise permanent à l'intérieur qui faciliterait la tâche de M. Bénès à résister « jusqu'au bout ». Bref, comme en Autriche, le Führer semble avoir la partie belle. Du moins en principe, car il y aurait, cette fois, les conséquences...

## RALLYE SAINT-HUBERT, à Genève

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —  
Nouvelle Direction. Téléphone : 53.61.21

**De PARIS tout tissu nouveau**

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la  
 \* Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)  
 n. tout temps très belles coupes en dessous du prix.

**Quelles conséquences**

C'est bien entendu: les soldats de M. Hitler n'ont pas  
 enétre en Autriche en vulgaires conquérants, mais en ma-  
 niféques libérateurs. La presse de M. Seiss-Inquart, la  
 radio de M. Seiss-Inquart, M. Seiss-Inquart lui-même ne  
 est pas fait faute de nous en bailler l'assurance. Il n'est  
 as jusqu'à l'archevêque de Vienne qui n'ait daigné re-  
 mercier le Ciel qu'un tel exploit ait pu se réaliser sans  
 fusion de sang... L'euphorie a été complète.

Et la vie continue... M. Chamberlain n'est, certes, pas  
 es plus contents et il est très exact qu'il y a eu quelque  
 rait-bas, pour la forme, du côté de la ligne Maginot,  
 fais M. Mussolini garde toujours son air innocent du  
 monsieur qui pense à autre chose et M. Adolf Hitler, « libé-  
 rateur de l'Autriche opprimée », a fait son entrée dans  
 Vienne, étouffée sous les oriflammes nazis et survolée par  
 deux escadrilles de bombardement... *Finis Austriae! Sieg  
 Heil!*

Ce n'était pas plus compliqué que ça.  
 Mais le Führer s'en tirera-t-il à si bon compte, le jour  
 où il s'aviserait de « libérer » la Tchécoslovaquie? Voire...  
 nous disons bien plus haut que les positions sont prises,  
 déjà, et très nettement. Mais ne l'étaient-elles pas, moralement,  
 en ce qui concerne l'Autriche? M. Mussolini s'est  
 tenu coi. Qui l'eût dit? Du moins, qui l'eût dit, il y a trois  
 semaines encore?

Que nous réserve demain? Chaque matin, le monde a  
 changé de visage.

**XVIII<sup>e</sup> Foire Internationale de Bruxelles**

La participation de la CHOCOLATERIE RUELLE, S. A.,  
 à la Foire Internationale est particulièrement brillante.  
 Cette firme belge, fondée en 1876, expose de façon par-  
 faite dans ses stands n° 145-146 (Palais n° 2) ses délicieux  
 produits, et notamment le Chocolat Equateur Fondant, et  
 Equateur Lait; le Chocolat Périgord au Praliné, les pralines  
 et desserts variés, les dragées surfines. Nul doute qu'un gros  
 succès couronne le bel effort accompli par cette firme.

**La guerre ?**

Elle rôde. On la craint partout. On propage les bruits les  
 plus fantastiques: rappel de réservistes, mouvement de  
 troupes sur telle ou telle frontière. Elle ne nous paraît pas  
 imminente. Raisonnons: les Allemands, jusqu'ici, ont tout  
 obtenu rien que par la menace ou l'étalage de leur force. Il  
 a bien les revendications coloniales, la protection de tous  
 les Allemands qui vivent en dehors des frontières du Reich  
 et cela vise la Belgique (Eupen-Malmédy), la France (Alsa-  
 ce), la Suisse, la Pologne, le Danemark et surtout la Tché-  
 coslovaquie, aujourd'hui presque complètement encerclée,  
 mais Hitler lui-même doit s'interroger les questions.

L'envahissement de l'Autriche a été facile; son absorption  
 sera peut-être moins, quoi qu'il paraisse. Le plébiscite,  
 sous la surveillance des baïonnettes allemandes, sera sans  
 doute écrasant, mais, tout de même, il y a encore des socia-  
 listes et des catholiques en Autriche. Si se soumettent,  
 mais la mort dans l'âme. Il faudra les surveiller. Avant que  
 le pays soit organisé à l'allemande, il faudra un certain  
 temps et ce n'est peut-être pas le moment de se jeter sur  
 la Tchécoslovaquie qui offrira certainement plus de résis-  
 tance que l'Autriche. Or, les spécialistes — ils peuvent se  
 tromper — assurent que pour une grande offensive contre  
 une armée sérieuse, la Reichswehr n'est pas prête.

Alors, il semble que nous ayons encore quelque temps

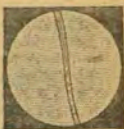
**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons —  
 au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

**POURQUOI**

**LES CHEVEUX BLONDS**

ne devraient jamais être lavés avec un shampooing à l'usage des brunes.

L'apparence de vos cheveux, qu'ils soient blonds ou bruns, dépend d'une seule vitamine dans votre cuir chevelu. Si cette vitamine manque à votre cuir chevelu, ou si vous la supprimez en utilisant certains shampooings de qualité inférieure, vos cheveux deviendront secs et cassants. Or, examinez les reproductions à droite. Le cheveu brun est gros et fort; le cheveu blond fin et délicat. Une mèche de cheveux bruns est quelquefois cinq fois plus forte qu'une mèche blonde. Un shampooing suffisamment fort pour nettoyer l'un pourrait dessécher complètement l'autre. Pourtant celles d'entre vous qui sont blondes utilisent journellement les mêmes shampooings que les brunes. Pourquoi s'étonner que les beaux reflets de vos cheveux commencent à disparaître? UTILISEZ BLONDEX, le shampooing préparé spécialement pour les cheveux blonds. BLONDEX contient ViteF, cette même vitamine qui a été donnée par la Nature et qui se trouve supprimée à la longue par les shampooings ordinaires. Voilà pourquoi BLONDEX n'empêche seulement pas les cheveux blonds de devenir plus foncés, mais ramène la vraie beauté dorée de l'enfance aux cheveux devenus ternes et foncés. S'il vous faut une décoloration, n'achetez pas BLONDEX; si, au contraire, vous désirez ardemment conserver des cheveux blonds qui reflètent le lustre et l'éclat que seule la Nature peut leur donner, BLONDEX est le seul shampooing pour vous. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



Reproduction microscopique d'un seul cheveu blond. Notez sa finesse délicate.



Reproduction microscopique d'un seul cheveu brun. Notez son épaisseur.

**BLONDEX** LE SHAMPOOING SPECIAL POUR LES BLONDES

pour souffler; il est à remarquer que Goering a donné à Prague des assurances rassurantes. Si les grandes démocraties sont encore capables d'un sursaut, elle peuvent mettre ce répit à profit, sinon qu'elles le disent; l'Europe se soumettra à la « pax germanica ». Il n'y aura pas moyen de faire autrement et ce sera la mort de la liberté, la mort de l'esprit.

**Première Communion**

Quel plus beau souvenir qu'un portrait de Polyfoto pris chez vous dans votre décor familial? Six poses différentes pour 50 fr., tous frais compris! Adressez-vous au Studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez pour prendre rendez-vous au 17.91.29.

**Espoir**

Faut-il se résigner à voir l'Europe subir un jour la paix allemande qui serait la paix des cimetières, la mort de l'art, la mort de l'esprit? Faut-il croire que nos fils apprendront tous à marcher au pas de l'oe comme Mussolini lui-même? Nous n'en sommes tout de même pas là. L'esprit et le cœur se révoltent. L'histoire, comme disait nous ne savons plus qui, est un scandale permanent, mais elle comporte tout de même quelque enseignement réconfortant. Ni Charles-Quint, ni Louis XIV, ni Napoléon ne sont parvenus à imposer leur unité de paix à la diversité européenne. Il serait invraisemblable que l'empereur Adolf Hitler y parvint. Le réveil viendra.

**Le dîner de 1<sup>re</sup> Communion**

Avez-vous songé aux ennuis que vont causer à la maîtresse de maison les repas de Première Communion? Menus à composer et à préparer, linge et vaisselle souvent détériorés par les jeunes convives si nombreux ce jour-là.

Louez donc plutôt un salon à la *Rôtisserie d'Alsace*. Vous y traiterez vos invités de la meilleure façon — on y mange merveilleusement — et au total, pour bien moins de frais,

104, boulevard Emile Jacqmain — Tél. 17.09.74.

### Faites un essai, sans essayer !

Nous réussissons d'une manière presque incroyable, à donner satisfaction aux milliers de clients, sans les déranger pour des essayages, véritable cauchemar et perte de temps pour beaucoup de messieurs. Nos coupeurs sont à même de vous livrer un complet ou pardessus, sur mesure, sans aucun essai. C'est une garantie formelle.

Allez voir le représentant de la maison Curzon Bros, les tailleurs anglais, qui se trouve dans les **mercredis et jeudis**, de 10 h. à 6 h. (ou plus tard, sur rendez-vous), à l'Hôtel Albert I<sup>er</sup>, Terminus-Nord, Bruxelles, qui vous montrera notre collection de tissus pour le printemps et l'été. Complots et pardessus sur mesure, faits à Londres, en tissus anglais absolument garantis, à partir de 450 francs.

A Anvers, à l'Hôtel de Londres, Avenue De Keyser, les **samedis 2 et 23 avril**.

A Bruges, à l'Hôtel St-Hubert, Rue Sud du Sablon, le **samedi 19 mars**.

A Ostende, à l'Hôtel Patria, Place d'Armes, le **lundi 21 mars**.

A Liège, à l'Hôtel Moderne, rue Pont-d'Avroy, le **lundi 28 mars**.

A Mons, à l'Hôtel De Vos, 7, rue de la Coupe (Grand-Place), le **mardi 5 avril**.

### Le pourboire

Mussolini aurait-il déjà touché son pourboire, comme disait Bismarck en parlant de Crispi, soit sous forme de traité secret, soit sous forme de simples promesses ?

On raconte déjà que les deux dictateurs se sont partagé le monde; à l'un l'Europe centrale avec quelques annexes;

à l'autre, la maîtrise de la Méditerranée, l'Afrique du Nord, etc., l'empire romain, quoi ? On ne sait pas jusqu'où peut aller la folie impérialiste, mais tout de même...

Il est possible aussi que le Machiavel de Rome ait été tout simplement roulé par le Führer. Celui-ci lui a envoyé un gentil satisfecit : le conquérant remercie son complice de lui avoir laissé faire son mauvais coup, mais la réponse du complice est assez froide. Il n'a pas l'air si content que cela, le Duce.

En surplus, que voulez-vous qu'il fit ? On dit qu'on lui a téléphoné de Paris pour lui demander s'il n'allait pas réagir contre cet Anschluss qu'il considérait naguère comme un péril mortel. C'était d'une belle naïveté. Que ce soit par rancune contre les Puissances qui lui ont appliqué les sanctions ou par amour des pourboires, Mussolini est engagé à fond dans la politique allemande, il est ligotté à son axe.

Ayant des troupes engagées en Espagne, en Ethiopie, en Lybie, il l'eût voulu qu'il n'eût pas pu renouveler sa manifestation sur le Brenner. Il est très possible qu'il fasse contre fortune bon cœur et qu'il espère, par surcroît, obtenir quand même un pourboire de la pusillanimité des Anglais.

### LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, — ENQUETES, etc. —

RENE Téléphone: 12.85.52 Consult. de 2 à 5 h.  
129, boulevard Anspach (1<sup>er</sup> étage). BRUXELLES (Bourse)

### Pages d'histoire

L'histoire sera sévère pour les vainqueurs de la grande guerre. Jusqu'où faut-il remonter dans la suite des temps pour trouver un échec comparable au leur.

D'abord, c'est cet absurde Traité de Versailles qui humiliait les vaincus, mais les unifiait de façon à préparer leur revanche. Fabriqué ou plutôt bâclé à la hâte par un professeur utopiste et ignorant, un politicien de village qui se

## LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands salons pour banque  
47, Boulevard de Waterloo, 4

présentait pour un homme d'Etat et un vieillard quinteux sceptique et léger, approuvé par une foule de diplomates amateurs qui se croyaient habiles parce qu'ils étaient sans courage, il remplaçait de vieux irrédentismes par d'autres et partageait les territoires avec un prodigieux ignorance de la géographie.

Ensuite, c'est son application. Ce mauvais traité avait été moins pris certaines précautions à l'égard de la puissance vaincue et reconnue coupable de lèse humanité par la prévoyance unanime des nations : toutes ces précautions ont été abandonnées les unes après les autres par défaut de concen par jalousies et méfiances mutuelles et, pour tout dire, par imbecillité. On avait confié la garde de la paix, de cet paix que l'on avait proclamée perpétuelle, à la Société des Nations, organisme que l'on n'avait même pas pu définir super Etat, dont on n'a pas osé faire un super Etat, amphitryonie qui n'était pas une véritable amphitryonie, tribunal international qui ne disposait d'aucune sanction, n'était pas sûr de son droit et ne montrait d'habileté que quand s'agissait d'ajourner les questions délicates. Au propre, un parlote de professeurs de droit et d'hommes d'Etat plus ou moins fatigués.

De tout cela, il ne reste rien. Le Traité de Versailles n'est plus qu'un document historique de l'impuissance politique des démocraties et la Société des Nations, une sorte de Paléolemon croupion international, auquel on n'ose pas toucher de peur que ce qui reste ne s'écroule. Quant à l'Allemagne vaincue, condamnée au nom du droit international et de la justice immanente, elle est en train de réaliser le rêve parmaniste le plus audacieux.

En vérité, tous ceux qui ont collaboré au Traité de Versailles et plus encore ceux qui n'ont pas su tirer parti de quelques sûretés qu'ils nous donnaient, ne devraient-ils pas chercher à se faire oublier, à fuir au fond des forêts comme les coupables des vieilles légendes ? Les représentants des petits pays comme le nôtre ont des excuses : que voulez-vous qu'ils fissent quand les puissants du jour prétendaient mener le monde ? Mais les autres...

Et cependant, il en est qui plastronnent encore. M. Lloy George parle à toute occasion et M. Sarraut et M. Paul Boncour sont ministres une fois de plus. Aristide Briand et sa statue.

Aux stands 879 et 842 de la célèbre passoire « Passe-Vite », le nouvel et sensationnel **Passe-Vite 1938** avec fond à ondulations circulaires concentriques remporte tous les suffrages et attire la grande foule des visteurs.

### L'absence de la France

On ne peut refuser à Hitler le sens de l'occasion et le sens de la décision. Ah! il sait la saisir aux cheveux, la fortune! Il ne s'est pas contenté, cette fois, de profiter de « week end » anglais, il a choisi l'opportunité d'une crise ministérielle française et des embarras financiers de l'Italie. Nous le disons avec chagrin : une des principales causes de la désagrégation de l'Europe c'est l'absence de la France. Depuis deux ans et peut-être davantage, la France ne compte plus guère sur l'échiquier international. Elle a une armée, une armée magnifique; elle n'a plus de gouvernement ou, du moins, elle n'a plus que des gouvernements faibles, discutés et discutables, incohérents et ahuris. Tous les amis que la France compte en Europe sont consternés de voir un grand peuple frappé d'une sorte d'aveuglement et de vertige. L'histoire sera sévère pour les politiciens démagogues qui ont choisi la conjoncture économique la plus défavorable et l'instant où le prestige sinon l'existence même de la nation était menacé, pour tenter ce qu'ils appellent une grande expérience sociale. Assurer les vacances des garçons d'hôtel et les salaires des garçons épiciers sont des problèmes fort intéressants, mais il est malheureux qu'au moment où l'Allemagne préparait et annonçait une éclatante revanche, où le monde entier entrait en ébullition,

pas de maison sans les  
**PAPIERS PEINTS U.P.L.**

**ean POL** 56, rue de Namur, tailleur réputé, voyez sa nouvelle collection d'été très complète.

on, où les finances du pays f... le camp, les ministres de République n'aient pas eu le temps de s'occuper d'autre chose.

Le syndicalisme ou le corporatisme sont peut-être les formules sociales de l'avenir, mais les masses syndicalistes françaises qui ont tenu en tutelle les gouvernements de Front Populaire, ont montré qu'elles manquaient totalement de maturité politique et de sentiment national. Entre « coblentards », comme dit Emile Buré, et mouscouteurs, la France agonise. A quand le sursaut ?

**ette poussière**

Les pellicules qui ruine vos cheveux disparaîtront sur-le-champ. — L'huile de ricin pénétrera dans vos pores capillaires. — Le lotion PETROLE STAR à l'huile de Ricin aura fait un effet de plus. Le 1/4 de litre : Fr. 18.75.

Agence générale : CENTRALE TOUT POUR COIFFEURS, 1, rue des Bouchers, BRUXELLES, tél. 12.63.50, qui vous indiquera, s'il le faut, adresse des distributeurs.

**Le sommeil de l'Angleterre**

Si la France est absente de la politique internationale, l'Angleterre sommeille et il n'y a décidément pas moyen de la réveiller. Il a suffi que M. Mussolini, le brillant second qui n'a peut-être joué qu'un rôle de diversion, proposât de discuter avec les grands hommes de Downing street et que Lord von Ribbentrop fit une petite visite à M. Chamberlain, pour que le gouvernement britannique en conclût, malgré toutes les apparences, que l'on pouvait peut-être s'arranger avec ces dictateurs, qui n'étaient sans doute pas si méchants que cela. Devant l'« Anschluss » et le coup de force de Vienne, le Ministère Chamberlain est peut-être aussi étonnamment comique que le fantôme de gouvernement que la France avait à ce moment-là. Il est très fâché, il est effusqué comme une vieille « lady » devant qui on aurait prononcé un mot « impropre ». Il a envoyé à Berlin, de concert avec le gouvernement français, une belle protestation diplomatique, à laquelle Hitler a répondu par le mot « Cambromme ». On en a conclu, à Londres, que cet homme n'était pas poli, mais on n'a même pas osé le lui dire.

Le coup de tonnerre de Vienne aurait pu réveiller les morts : on n'est pas encore tout à fait sûr qu'il ait réveillé la vieille Angleterre. « Wait and see » ; attendre et voir venir, excellent axiome en politique, à condition qu'on n'attende pas jusqu'au moment où on est poussé dans le précipice.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles

**Marx avait raison**

C'est Karl Marx qui parlait du « crétinisme parlementaire ». Les événements lui donnent raison. Le parlementarisme apparaît aujourd'hui comme une forme de la défiance mentale et comme c'est malheureusement la France qui est le pays le plus parlementaire — en Angleterre comme en Belgique, il y a, du moins, le contrepois de la couronne et quelques vagues souvenirs des Parlements oligarchiques, les seuls qui aient eu un véritable sens politique — c'est à elle qu'appartient la palme. Le spectacle de ces jours derniers remplit de honte tous les Français qui ne siègent pas au Palais-Bourbon, et de chagrin tous les amis de la France.

On n'avait pas très bien compris la crise ministérielle suscitée par les socialistes en des temps difficiles, mais enfin

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

Champagne  
**Morlant**  
 (de la Marne)  
 Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

la crise ministérielle en pays parlementaire est une maladie cyclique à laquelle on est habitué, mais on s'attendait à ce que, devant le coup de force de l'Allemagne et le péril dont il menace la France et l'Europe entière, il y eût un sursaut national irrésistible, une réponse courageuse des représentants du peuple à l'appel de n'importe quel citoyen. Elle a paru s'esquisser un moment, un moment bien bref, hélas ! Le Parlement est tout de suite retombé dans son marécage originaire. Petits intérêts, petites intrigues, petite rancune. « Périssse plutôt la patrie si c'est mon ennemi Tar-temption qui tente de la sauver ! » Une grande vague de crétinisme parlementaire a submergé les assemblées.

**POUR DU LINGE BIEN BLANC LEMMENS**

le spécialiste du blanchiment à neuf s'impose. Dem. son tarif. 168, rue Em. Feron. Tél. 37.83.85.

**Les responsables**

A qui la faute ? Quand on cherche à juger les événements avec impartialité et qu'on les contemple avec un peu de recul, on est bien obligé de constater que les responsabilités de la droite modérée sont considérables. Elle ne voulait pas collaborer avec les communistes. Jusqu'à un certain point, cela se comprend. Le parti communiste a-t-il vraiment partie liée avec Moscou et le fameux « Komintern » ? L'attitude de l'« Humanité » devant le révoltant procès de Moscou tendrait à le faire croire. Les articles de cette vieille bête de Cachin — fort honnête homme, d'ailleurs — tendraient à le faire croire ; il avait vraiment trop l'air d'obéir à une consigne, mais les chefs communistes de la Chambre, durant cette crise, montraient des sentiments nationaux dont la sincérité ne faisait pas de doute. Dans un ministère d'Union Nationale, ils eussent été neutralisés. Il y a des moments où il faut savoir oublier le passé ; la droite n'a pas su le faire. La rancune n'est pas plus un état d'esprit politique que l'indignation. La droite a refusé de l'admettre. Elle pourrait payer très cher cette erreur. Quand le sursaut patriotique se produira, c'est la gauche qui en bénéficiera.

**Déclaration**

— Oh ! je vois bien, Monsieur Jean, que vous êtes timide.  
 — En effet, Mlle Lucie, je voudrais vous demander quelque chose... — Ne vous gênez pas, cela vous brûle les lèvres.  
 — Sans les brûler, c'est une chose qui leur sera très agréable ; et même peut-être aux vôtres. — Allez-y donc ! — Alors, voulez-vous me permettre de vous offrir... et de fumer une cigarette « Bosphore », si douce et parfumée, véritable tabac turc d'origine à fr. 2.25 le paquet de 20 ?

A peu près...

Les édiles de Léo,  
Capitale du Congo,  
Veulent avoir dans leur Zoo  
Tous les genres d'animaux.  
Récemment leur vint du Nord  
Un phoque assez jeune encor.  
Il connut le grand succès  
Dès qu'on sut qu'il s'appelait :  
« L'otarie Coloniale » !

Le nouveau ministère Blum

Il ne satisfait personne, pas même M. Léon Blum lui-même. Il l'a confessé dans une déclaration radiodiffusée qui ne manquait ni de courage ni d'habileté, mais où il y avait plus de désillusion et de mélancolie que de dynamisme. Il semble que même en adoptant la formule mensongère et périmée d'un ministère de Front Populaire, avec soutien communiste, on aurait pu faire mieux. Dans ce ministère, il n'y a, en somme, que deux personnalités assez fortes pour assumer un rôle de direction : M. Léon Blum lui-même et M. Daladier. Tous les autres font l'effet d'utilités, sinon de comparses et le Président du Conseil n'a pas su se débarrasser des non-valeurs qui encombraient son premier ministère. En somme, on prend les mêmes et on recommence. On revoit M. Marx Dormoy, dit « fantomax », néophyte naïf et romanesque de la police politique ; le funeste Pierre Cot qui, de l'aveu unanime des techniciens, a désorganisé l'aviation. M. Spinasse, M. Viennot, M. Moch, tous les jeunes normaliens arrivistes qui se jettent sur n'importe quel portefeuille, et même ce pauvre M. Jean Perrin, ministre scientifique et... spectaculaire, qui est en train de démontrer qu'en politique il est encore plus dangereux d'enlever un savant à son laboratoire qu'un pâtissier, comme le citoyen Duclos à son pétrin. Et, par dessus le marché, on revoit M. Sarraut, l'homme qui porte la responsabilité du funeste 7 mars, l'homme aux mots historiques : « Le communisme, voilà l'ennemi » ; « Nous ne négocierons jamais tant que Strasbourg se trouvera sous la menace des canons allemands ». On remplace M. Yvon Delbos qui, aux Affaires Etrangères, avait, en somme, tiré ce qu'il avait pu d'une situation difficile, par M. Paul-Boncour... M. Paul-Boncour n'a pas été un plus mauvais ministre des Affaires Etrangères qu'un autre ; il est intelligent, laborieux, patriote, mais il est l'homme de tous les systèmes qui ont fait fiasco : la Société des Nations et la sécurité collective. En somme, M. Blum a fait ce ministère parce qu'il en fallait un ; il a fait le plus facile. Ce n'est certainement pas le meilleur.

**Le Détective DERIQUE** du Service Secret Européen  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Le ministère du dépit

Dans l'échec d'un ministère de salut public qui eut sans doute donné à la France l'élan nécessaire, les responsabilités de la droite sont incontestables, mais, dans la constitution de ce ministère médiocre et qui, reprenant la figure peu sympathique de celui de 1936, qui a si bien échoué, à l'air d'une provocation, il semble bien que M. Léon Blum se soit laissé aller à un mouvement de dépit qui n'est pas digne d'un homme d'Etat : « Ah ! vous n'avez pas voulu de mon ministère d'union nationale ; eh bien, vous allez voir ce que vous allez voir ».

Et, en effet, ce qu'on voit n'enchanté personne, pas même M. Léon Blum lui-même. Il n'y a de content que

**HELIOPLIS HOTEL à PARIS**

24, RUE CONDORCET (300 mètres Gare du Nord)  
VOUS OFFRE UN ACCUEIL PARFAIT ET DES  
CHAMBRES LUXUEUSES. UNE VISITE S'IMPOSE !

**Jean POL** 56, rue de Namur, le talleur en vin vient de rentrer sa nouvelle collection

ce pauvre M. Jean Perrin et les ministrucules à qui a donné des fragments de portefeuille, pour que le vnement ait quelques voix de plus.

Aussi bien, l'amélioration peut venir de l'excès du public a fait dans l'opinion, même parlementaire, progrès considérables. Comme toujours, les Français se réconcileront qu'au bord de l'abîme, mais ils se réconcileront. Après tout, souvenons-nous : la Chambre 1914 ne valait pas beaucoup mieux que celle-ci...

On ne peut rentrer d'une Foire Commerciale les trivides. Aussi conseillons-nous à nos lecteurs et gentes trices, une visite au Stand 79 de la Foire Internationale où se vendent les incomparables vins luxembourgeois sont délicieux. Les vins de la Moselle, vins champagnis « Moselle Mont d'Or », les Jus de Raisins frais, sont véritable régals de Roi.

La Firme Cam. GROSGES, propriétaire de vignes fut fondée en 1909. Bureaux : 85, rue Général Esch. Téléphone 15.70.23.

Léon Blum aux Finances

Nous ne savons plus qui disait que M. Léon Blum n'avait jamais eu le goût du défit. Le fait qu'il prend le portefeuille des Finances alors qu'il s'agit de rassurer l'épargne à laquelle il a toujours fait peur, semble le démontrer, grand intellectuel orgueilleux, il a aussi le goût de la culture, la foi dans l'intelligence et surtout dans son intelligence. Le portefeuille des Finances est certainement le plus difficile à tenir en ce moment-ci. Sauf M. Vincent-Auriol tout à fait impossible après son retentissant échec, personne n'en voulait. Et il faut reconnaître qu'il fallait du courage pour entreprendre, en ce moment-ci, la restauration des finances. Chef d'une équipe, M. Blum se met au poste plus exposé.

Quoi qu'on pense du passé politique de M. Léon Blum, a détruit beaucoup de choses en France et qui, pour figurer à la tête d'un gouvernement français, a d'abord le tort s'appeler Blum, il faut reconnaître que dans cette bagarre c'est lui qui fait la meilleure figure. Il a parlé en homme d'Etat et en bon Français avec une modération et une tenue qui a manqué à ses contradicteurs. En régime parlementaire, c'est, hélas, presque toujours ainsi : il faut faire avec les démolisseurs pour reconstruire. Tous les hommes d'Etat parlementaire ont commencé par la démagogie et il est bien peu qui ne se soient dit à la fin de leur vie, comme Gambetta : « Qu'al-je fait ? »

Soyons modernes

Pour vous, Mesdames, ce simple avis : N'hésitez jamais, soyez surtout logiques avec vous-mêmes remplissez votre rôle de femme moderne en accord avec votre mari, l'ameublement confortable et la qualité qui convient le mieux à votre home et à l'époque vous vivez. Pour que vous puissiez suivre cet avis et en tirer le maximum de profit, il y a un excellent moyen, un simple que pratique : c'est celui de vous adresser à nos ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale à Bruxelles.

Comment Blum devint Blumel

Léon Blum a conservé comme chef de son cabinet même élaclin qu'il avait élu, lors de la constitution de son premier ministère. Un coréligionnaire, bien enter car la solidarité juive n'est pas un mythe. Cet inamovible collaborateur possède le même patronyme que son grand oncle. Et, tout comme ce dernier, s'appelle Blum. Si on a, au reste, aucun lien familial avec le président

**E COQ-sur-MER**

L'Hôtel JOLI-BOIS est ouvert.  
Confortable - Garages - T. 79.129

Conseil. Ce chef de cabinet est le frère de Me Suzanne Blum, une femme-avocat de talent et qui fut longtemps une des principales collaboratrices de Paul-Boncour, qui lui fit plaider notamment les procès d'Ariette Staviski. Mais, à travers le vaste monde, il y a certainement autant de Blums que de Lévis ou de Baruchs. Or, il importait de ne point confondre le grand-prêtre Léon Blum avec son laïc.

**Les relais-musées**

On peut voir à Waterloo la chambre de Wellington, à Portaille-Vieux, celle du maréchal Ney, le bureau de campagne de Ravez-lez-Sedan et à la Régence de Paris la table d'Alfred de Musset. A la Rotisserie d'Alsace, on pourrait vous montrer celle où l'un de nos ex-premiers traite avec ses amis, grâce aux menus à 35 francs, les plus copieux et les plus finement cuisinés du 104, Bd. Emile Coomans. Sept ans de succès sans ralentissement. Emploi parfait pour autos. Tél. 17.09.74.

**NEW SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges**

vous réservent, Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES

**Au rebours d'Alcibiade**

D'un secrétaire de commissariat de police parisien, le bon populo de Panama dit « le chien du commissaire ». L'irrévérence des titres ne va pas jusqu'à surnommer « chiens du ministre » les membres de son cabinet particulier (dont beaucoup sont toutefois des « attachés », tout comme des outous en laisse...)

Quoi qu'il en soit, si Alcibiade coupa la queue de son chien, M. Léon Blum s'est comporté d'une manière diamétralement opposée à l'égard de son principal collaborateur. A partir d'aujourd'hui, lui déclara-t-il, il faudra que vous saluez votre nom pour que l'on ne nous confonde pas avec l'autre. Ainsi Blum, chef de cabinet du président du Conseil devint-il Blumel.

Blumel, pour vous servir, répond-il avec le sourire aux nombreux quémandeurs du Front populaire qui l'assaillaient...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

**Une manie juive**

Le camouflage des patronymes est une manie à laquelle Juifs et communistes sacrifient à l'envi, comme qui dirait au besoin de se refaire une virginité et de recommencer une autre existence. Ainsi Braunstein devint-il Trotsky, tout comme Oulianof (qui n'avait, du reste rien d'un Juif) se transmuta en Lénine.

Il est vrai que c'est pour d'autres motifs supérieurs à son simple caprice, que Disraëll fut transformé en lord Beaconsfield par la feue reine Victoria, interprète de la reconnaissance britannique.

Léon Blum s'efforce d'attester qu'il possède le sens national. Et ne vient-il pas d'être qualifié de « grand Français » par M. Paul Raynaud ? Au fond qu'importent les transformations de noms (nous disons cela surtout pour Blumel) ? Ce tout est de bien servir et nous ne verrions point notre art aucun inconvénient à ce qu'on fasse de Léon Blum et de son collaborateur et coréligionnaire des vicomtes de Fleur. L'ancien régime ne ménageait pas les titres honorifiques aux bons serviteurs...

**PATER**

CHEMISERIE-BONNETERIE  
27, place de Brouckère. — Tél. : 17.64.85  
Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

**Vacances de Pâques**

Rien ne serait plus agréable pour vous que le pittoresque voyage (train et autocar) que nous organisons à **Pâques en Provence**. Durée: 13 jours: 1.675 fr. tout compris, même boissons.

**VOYAGES BROOKE**

46-50, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES, (Tél.: 12.56.71)

**M. Paul Raynaud**

M. Paul Raynaud déplore que les républicains modérés n'aient pas été unanimes à se rallier à un ministère d'union nationale. Ce député, dont les interventions parlementaires sont toujours remarquées, M. Léon Blum n'hésite pas à déclarer que, sur le plan économique, il le tient pour un technicien accompli. M. Raynaud n'a pas voulu être en reste de politesse envers le leader S.F.I.O., dont il a exalté le patriotisme.

La pire injure qu'on puisse me faire, déclarait récemment M. Paul Raynaud, c'est de me traiter de réactionnaire.

Que les temps sont changés!

**La vallée de la Meuse**

Dès que l'on s'écarte de la Meuse, on aperçoit de superbes vergers disséminés dans la vallée et sur les collines. Exposés de telle sorte qu'ils reçoivent le plus possible de soleil, ils produisent des fruits dont le renom a dépassé nos frontières.

Le long de la Meuse, on ne cultive pas seulement des fraises, des groselles et des reines-claude; on y produit aussi des cerises, des prunes et des pommes.

Les fraises de Wépion, les prunes de Namur, que vous achetez en saison, sont tellement réputées qu'elles constituent une spécialité désignée par le nom de l'endroit où on les cultive. Et si vous voulez être certain d'obtenir en tout temps ces fruits délicieux, mangez de la confiture Maternelle « Surfine », pur sucre, pur fruit.

**Aux dernières élections, il fut combattu par**

**un droitier**

Aux dernières élections législatives, M. Paul Raynaud avait posé sa candidature dans le deuxième arrondissement de Paris, qu'il habite depuis plus de vingt-cinq ans, et où il compte de nombreuses amitiés. Ne le trouvant pas assez « réactionnaire », le propriétaire d'une importante marque parisienne de chocolat et de salons de thé sur les grands boulevards et aux Champs-Élysées posa sa candidature contre M. Paul Raynaud, faisant ainsi le jeu des communistes. M. Paul Raynaud ne fut élu qu'au second tour et à quelques voix seulement de majorité.

On comprend qu'il ait les ultraréactionnaires dans le nez... Et quant à M. Flandin, qui appartient au même parti que lui, il l'a en sainte horreur. En France, les partis d'ordre sont brouillés avec la discipline. Et ils en supportent les conséquences...

**La demande en mariage**

— Vous me plaisez, jeune homme, et je pense que vous serez un gendre parfait. Tenez, fumez donc une « Bosphore », excellente cigarette. — Merci, Monsieur, je sais. — Quant à votre origine... — Ce sont des turques véritables, on le sent bien! — C'est de vous que je parle. Evidemment, ma fille sera dotée... — Combien? — Fr. 2.25 le paquet de 20. — Votre fille? — Mais non, voyons, les « Bosphore »! Ah! ça, jeune homme, est-ce ma fille, ou les cigarettes Bosphore que vous voulez épouser? — Les deux, Monsieur, très certainement!

**Vins Champagnisés**  
**BERNARD-MASSARD**  
 La Grande Marque  
 sans concurrence comme qualité et prix.  
 Société Bernard-Massard-Luxembourg  
 Tarif sur demande En vente partout

### La guerre d'Espagne

Dans les Espagnes, les nationaux avancent à pas de géant; tout craque, tout plie devant eux, on se croirait revenu aux premières semaines de la guerre civile, alors que le Tercio et les Regulares enlevaient villes et villages à la douzaine.

Après les triomphes éclatants du début, l'avance foudroyante de la colonne Yagué, il y eut le bec de gaz de Madrid, la bataille acharnée menée pied à pied, sans résultat. Il y eut l'échec de Guadajara, il y eut la contre-offensive des gouvernementaux sur Teruel qui fit croire un instant à un retournement complet de la situation. Les Rouges ayant pour la première fois pris l'initiative des opérations, ayant remporté un succès tactique éclatant, on se disait: « Leur armée est organisée, disciplinée, Franco est fichu... »

Et c'est le coup de tonnerre de la reprise de Teruel, et c'est l'offensive menée à fond de train en Aragon, toutes les résistances brisées, la colonne Yagué dévale vers la mer! Yagué? Il y avait bien longtemps que ce nom n'avait plus figuré au communiqué; on le disait mort, certains le prétendaient en disgrâce et voici qu'à la tête du Tercio, il pousse de l'avant. Que s'est-il donc passé ?

## DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE  
 HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

11, r. de la Lot. — Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

### Yagué

Yagué fut le meneur d'hommes qui, à marches forcées, enleva Badajoz, Irun, Saint-Sébastien, Tolède, Navacarnero. Il fonçait droit devant lui sur l'objectif, s'en emparait, sans se soucier de ce qui se passait à sa droite et à sa gauche, et une fois dans la place, « ouvrait l'éventail » suivant son expression, c'est-à-dire qu'il étalait ses troupes. C'est alors que les conseillers militaires allemands entrèrent en scène. Ces brillants officiers d'état-major connaissaient leur métier. Ils l'avaient appris soit pendant la grande guerre, soit dans les académies militaires. Ce n'était pas là une façon de se battre. C'était contraire à toutes les règles, Yagué aurait dû être battu vingt fois. Et les nationaux, sur leur injonction, menèrent les opérations devant Madrid suivant les enseignements de la grande guerre. Tranchées, plans d'opérations et le reste. Ah! cette guerre de tranchées, ce qu'elle les a marqués, tous les militaires des armées qui furent belligérentes!

### A PARIS :

## L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

### Taverne Marnix

L'endroit amusant, un accue  
 charmant 18, r. Ch. de Mars. B

Et les nationaux piétinèrent. Yagué se désintéressait, c  
 l'affaire.

Après les Allemands, ce furent les Italiens qui monterent  
 la grande attaque de Guadajara suivant les meilleurs pr  
 ceptes des meilleurs auteurs. Cela se termina en désast

A leur tour, les gouvernementaux qui, eux aussi, avale  
 reçu des conseillers militaires estampillés, attaquèrent Ter  
 ruel selon toutes les règles. Ce fut une répétition exacte d  
 l'attaque allemande sur Verdun, en février 1916. Et cela s  
 termina de la même façon.

Yagué, qui boudait toujours, avait le sourire. On est ven  
 le rechercher. C'est peut-être lui qui avait raison. A l  
 guerre, c'est toujours celui qui fait autrement que ce qu  
 les autres ont appris, qui gagne

Et Yagué, déchaîné, foncé droit devant lui.  
 Dans quelques mois, il fera sans doute figure de tré  
 grande stratégie et on étudiera ses méthodes dans toutes le  
 écoles de guerre pour en extraire une « doctrine » qui ser  
 une chose morte.

Toujours est-il que le gouvernement de Barcelone-Valenc  
 semble bien malade. Décidément, les dictateurs, pour l  
 moment, gagnent sur tous les tableaux.

### A la Foire Internationale de Bruxelles

La XVIIIe Foire Internationale de Bruxelles est ouvert  
 au public du dimanche 13 au dimanche 27 mars; des ser  
 vices spéciaux d'autobus et de tramways relient tous le  
 points de la capitale aux Grands Palais; toutes les voiture  
 effectuant ce trajet portent une plaque indiquant leur des  
 tination.

Les dix Palais de la Foire sont accessibles sans interrup  
 tion, de 9 heures du matin à six heures du soir (dix-huit  
 heures). Le prix d'entrée est de trois francs jusqu'à midi  
 de cinq francs l'après-midi.

### Le comte de Kerchove, ambassadeur à Rome

Le comte de Kerchove de Denterghem, notre ambassadeur  
 à Paris, est nommé à Rome.

Il y a des gens dans la boîte à secret de la rue de la Lo  
 que les succès qu'il avait remportés dans sa mission en

France empêchaient de dormir. Serait-il vrai qu'ils aient trouvé le moyen d'obtenir son départ, et lui faisant donner un poste qu'on peut faire passer pour de l'avancement sous prétexte qu'il est plus difficile ?

On a dit: « Cette ambassade de Rome destinée à ranimer de relations diplomatiques en som

meil est très délicate. Le comte de Kerchove est seul capable d'apprivoiser les dictateurs. » Pendant son ambassade de Berlin n'était-il pas arrivé à entretenir de bonnes relations avec les dirigeants nazis tout en leur parlant avec beaucoup de fermeté ? Ne fut-il pas le seul diplomate des puissances alliées à signaler, dès ses débuts, qu'il fallait prendre très au sérieux « le peintre en bâtiment » ? C'est donc lui qui parlerait le mieux à l'illustre et olympien Benoit.

C'est fort possible, mais il avait fort bien parlé à M. Delbos, à M. Léon Blum, à M. Chaumets. Le fait est que le monde politique français verra son départ avec beaucoup de déplaisir. Il nous est revenu de divers côtés qu'au Quai d'Orsay on considérait notre ambassadeur comme un ami d'autant plus sûr que quand les intérêts ou le prestige de son pays sont en jeu, sa courtoisie imperturbable se nuance d'une très ferme netteté.

Bon Flamand, bien que d'une famille traditionnellement francophone, il avait tout de suite compris la psychologie française actuelle.

Nos dirigeants, qui prennent trop souvent les articles de « Gringoire » pour parole d'évangile et qui ne se dé-





**Le Chauffage Georges Douleron, S.A.**

qual au Bols de Construction, Bruxelles. - Tél.: 1143.55

ressent pas facilement de leur flamingantisme originelle, se sont quelquefois permis à l'égard de cette bonne le de Marianne de petites museries, qu'ils auraient solement évitées s'ils avaient eu affaire à une puissance us susceptible. Il ne faut pas croire qu'on ne s'en soit aperçu à Paris. Mais notre de Kerchove, avec un tact urfait, a toujours su en pallier les effets.

Quant à la colonie belge de Paris, c'est avec une véritable exsternation qu'elle a appris le départ du comte et de comtesse de Kerchove de Denterghem. Ils ont fait de ambassade de la rue d'Aguesseau une grande ambassade. influence politique mise à part, les représentants de la Belgique n'ont plus eu à Paris un prestige social et mondain mparable à celui de notre ambassadeur actuel depuis les mps lointains de la comtesse Lehon.

Et ajoutez à cela un département de la bienfaisance qui fait de l'ambassade une véritable maison d'accueil pour s Belges de toutes classes.

**Les beaux fruits belges**

Tout le monde sait que les fruits de la vallée de la Meuse nt une réputation spéciale de saveur et de délicatesse. and c'est la peine saison, il est bien facile d'obtenir des aises ou des prunes mûries près du fleuve. Mais comment ont être certain de manger toujours ces fruits délicieux de la vallée de la Meuse ? C'est bien simple. Demandez à votre peler des confiture Materne « surlines » pur sucre et purs uits. Elles sont fabriquées à Jambes, près de Namur, avec s fruits incomparables des riches vergers mosans.

**Nos finances**

M. De Man ayant défunté ministériellement, voici l, Soudan. Un professeur d'université belge succède à un professeur d'université allemande. Le nouveau ministre des finances enseigne depuis plusieurs années, au Solbosch, la procédure civile. Ce n'est pas un cours folâtre et l'homme le plus spirituel du monde serait vite au bout de son uleau au milieu de ce maquis. Mais il y a moyen de ne as rendre trop malades les étudiants et c'est à quoi s'est ppliqué M. Soudan en les tenant continuellement en aleine.

Chaque début de leçon est généralement consacré à la ppetition orale de la précédente. M, le professeur pêche u hasard: « Qu'est-ce que j'ai dit la fois dernière? ». Et a victime de s'exécuter avec force détails et exemples ontenus dans le cours dactylographié, qui est si bon que l, le professeur n'a plus rien de neuf à dire... Il est donc permis de brosser pendant des semaines à condition de e tenir au courant à domicile. Personne n'en abuse et les élèves du second doctorat pleurent de perdre un si fameux mentor. Car, rompi aux roueries de la chicanerie, Eugène oudan est de ces professeurs qui parlent de choses qu'ils onnaissent théoriquement et pratiquement.

Avec Georges Janssen, autre gloire de la Faculté de Droit e Bruxelles. M. Soudan quitte momentanément la chaire our le marouquin. Si le jeu continue, il conviendra de fermer la faculté pour cause de départ. Que demain l, Henri Rolin, professeur de droit des gens, vienne à éfenestrer M. Spaak, un troisième exode accueillera l'Uni-versité. Il est vrai que M. Spaak pourrait prendre auto-matiquement la succession de M. Rolin: à condition de e point trop démolir les théories rigoristes de ce dernier t de ne pas trop insister sur le sens précis et positif de article 16 du Covenant, dada et morceau de bravoure du ouillant sénateur socialiste.

« **TERMIDOR** »  
ANTIGEL PURFINA  
Produit neutre non volatil.

**Vacances de Pâques**

Hâtez-vous de réserver une l'onne cabine pour la **Croisière en Grèce et à Rhodes**, que nous organisons à Pâques (du 8 au 24 avril). Prix à partir de 3.650 francs belges. Départ et retour Bruxelles.

**VOYAGES BROOKE**

46-50, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES. (Tél.: 12.56.71)

**Détente**

La retraite, la disparition ou la fugue de M. de Man, — appelez cela comme vous le voulez — semble avoir atténué le malaise qui régnait dans tous les milieux parlementaires depuis l'annonce de nouveaux impôts.

Il est vrai que, depuis lors, nous sont venus de l'Est des causes autrement graves de soucis.

Ce qui ne veut pas dire qu'en présence du péril possible nous en soyons déjà à l'union nationale et à l'effacement des luttes partisans.

Vous pensez bien que l'annonce et la menace de lourds impôts nouveaux font l'occasion trop belle à ceux-là qui guettent ce moment pour supplier les gens en place en criant: à bas les impôts! et qui s'empresseront, le but atteint, de maintenir ou d'aggraver cette charge. Cela s'est vu de tous temps en Belgique et un peu partout, à gauche comme à droite.

Aussi bien n'est-ce pas à ces spéculations de politique que nous pensons en évoquant l'émot supplémentaire que la crise des finances publiques vient ajouter à toutes nos causes nationales et internationales de pessimisme.

Pour bien des gens, le problème se pose autrement.

**Si Londres a « Piccadilly »**

si Paris a ses « Champs-Élysées », si New-York a « Broadway », si Dusseldorf a sa « Kaiser-Alei », Anvers a l'avenue de Keyzer qui, outre ses attraits indiscutables, possède le « Century », le meilleur hôtel que l'on puisse imaginer...

A Anvers, le « Century », c'est tout dire... c'est incomparable. (Pour rappel, en le Century, il y a le restaurant Ambassadeurs, le temple du bien manger.)

**Deux méthodes**

Faut-il, par un violent mouvement de machine-arrière, revenir brusquement à la politique de déflation, aux économies drastiques, à la consigne de l'Etat préchant l'exemple du resserrement de toutes les dépenses. Ou bien faut-il essayer, même par les moyens artificiels, de rendre un peu de vigueur à notre marché, économique intérieur l'autre marché se rétrécissant de plus en plus, démontrant avec clarté la relation de cause à effet qui fait que nos finances publiques sont surtout dans le marasme parce que la dépression économique a comprimé le volume de nos affaires?

La deuxième thèse était celle de M. de Man, du moins jusqu'au jour où il prit le pouvoir au son belliqueux de son plan, rataplan. Qu'a-t-elle donné?

L'autre thèse était celle de ce qu'on appelle le gouvernement des banquiers. Elle n'a d'ailleurs pas empêché la dévaluation.

**Une clef magique...**

vous ouvre la porte de la Beauté. C'est le Maquillage Homogène Grenoville qui assurera sans fausse note l'harmonie et le charme de votre visage.

Envoyez le présent écho et fr. 3.50 en timbres-poste à GRENOVILLE, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles. Vous recevrez 4 étuis miniature Ivole et Or de Rouge à lèvres. Vous pourrez ainsi choisir, à votre aise, la teinte qui vous convient et, sans erreur possible, celle de votre fard.

**Jus de Raisin**  
(sans alcool)  
**RAISINOR**  
La meilleure boisson hygiénique du monde  
Société Bernard-Massard-Luxembourg  
Notice et tarif sur demande En vente partout

### Entre les deux ?...

Le successeur socialiste de M. de Man, M. Eugène Soudan a-t-il, lui, tracé entre ces deux plans financiers une ligne médiane? Va-t-il retenir des avants-projets de son prédécesseur quelques moyens nouveaux de faire fonctionner le croc à finance pour remplir le trou budgétaire? Cet homme austère, rigide, pénétré de réalisme, de doctrine, pourra-t-il persuader ses amis de la nécessité de renoncer à certaines dépenses, et remettre d'autres à des temps meilleurs?

Toujours est-il qu'on semble bien lui faire quelque crédit. Il a eu, en somme, une assez bonne presse, ce qui crée tout de même une atmosphère propice à ses débuts.

Et puis, les ministres catholiques, comme M. Pierlot, s'en vont dans leurs milieux plaider la cause de ce ministère Janson auquel les vieux catholiques de l'école de M. Crockaert veulent jeter un sort. A n'en pas douter, comme nous l'observons déjà la semaine dernière, cette tactique, qui n'aurait aucune chance de succès si elle ébranlait les gros troupes catholiques, savoir les démocrates-chrétiens, semble ne pas être en progrès.

Et l'apparition de M. Soudan n'a pas l'air, loin de là, d'aggraver les choses.

**Quand vous les aurez tous essayés...  
IL SERA TOUJOURS TEMPS DE VOUS ADRESSER  
A LA Teinturerie LEROI-JONAU & C<sup>ie</sup>**  
Fondée en 1840.  
ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

### Répit

La nomination de M. Soudan au département des Finances et l'obligation où s'est trouvé le nouveau ministre de solliciter un délai de quelques jours avant de déposer « ses » projets de redressement ont donc ouvert une sorte de trêve parlementaire. On attend. On souffle avant le « grand combat » gouvernemental. Mais les commentaires vont bon train. Très peu élogieux en général à l'endroit de M. De Man — que ses meilleurs amis abandonnent sans consternation — et fort pessimistes en ce qui concerne les perspectives budgétaires. La presse parle maintenant d'un déficit de 1.800 millions — 300 de plus que la semaine passée! — sans qu'un communiqué officiel le démente, ne fût-ce que pour la forme.

Un grand homme, gouvernemental à toute épreuve, nous a cependant certifiés que l'on criait beaucoup trop. Il paraît que l'on confond tout et tout.

— « En effet, nous déclare-t-il, on accumule les millions, même ceux que l'Etat ne doit en aucune façon décaisser... Voyez plutôt. Rien ne dit que le chômage empirera toute l'année durant; il suffirait donc d'un revirement de la con-

**TOUS VOS  
PHOTOMECHANIQUE  
DE LA PRESSE** **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### Taverne Marina

Un cadre luxueux et intime, l'endroit rêvé. 14, r. du Pépin, Bru-

joncture mondiale pour que le crédit global envisagé de ce chef fût automatiquement réduit d'autant... Même choses pour les pensions, traitements, etc., vu qu'une baisse de l'index les diminuerait non moins automatiquement... Quant aux nombreux millions dont on a parlé au Parlement à sujet des communes en détresse, des instituteurs, des anciens combattants, de la majoration de certaines pensions, et j'en passe, il n'y a pas obligation légale de la part de l'Etat... Le gouvernement peut opposer à ces demandes d'ailleurs justifiées, en principe, un « non possumus » éternel et il faudra bien que les intéressés s'inclinent ».

Gd-Duché-Rhin-Hertogenwald en autocar 3 j<sup>rs</sup>, dép. 16 avr 1935 Fr. — La Provence et la Côte d'Azur, train et autocar, 12 jours, dép. 12 avr, 1.395 Fr. — Les Lacs Italiens, et Venise en train, bateau et autocar, 15 jours, dép. 10 avr, 2.150 Fr. — **VOYAGES COLOMB**, 32, rue des Colonies, 32, Bruxelles. — Téléph.: 12.58.78

### Fort bien, mais...

Ce n'est pas plus difficile que cela, à entendre cet homme de bien. Mais si ses propres prévisions étaient faussées par l'événement, s'agira-t-il de frapper une nouvelle fois à la caisse du contribuable? Quoi qu'il en soit, les sphères officielles commencent à mettre de l'eau dans leur vin et à assurer que personne ne sera oublié; tout le monde sera atteint, mais tous n'en mourront point... Les socialistes eux-mêmes reconnaissent, dans le privé, qu'il convient d'être prudent et de ne pas promettre la lune à l'électeur. Les catholiques démocrates deviennent moins chatouilleux, tandis que M. Leyniers et ses vingt boys de la nouvelle « Droite traditionnelle » exigent une réduction massive du budget extraordinaire: sans quoi!... De son côté, l'équipe d'Aspremont-Lynden, à laquelle s'est joint le petit M. Bailion (vous connaissez?) continue à crier à tue-tête, partout et sans bâillon qu'il y aura du grabuge si on ne supprime pas les dépenses. Tout cela fera une belle symphonie dans l'hémicycle quand s'ouvrira la discussion!

### Les B. O. R. à la Foire Internationale

#### de Bruxelles

Les B. O. R. sont les « Bureaux Officiels de Renseignements, de logement, de tourisme » mis par la Direction Générale de la F. I. B. à la disposition de ses hôtes, pour faciliter leur séjour. Comme leur titre l'indique, les B. O. R. fournissent aux visiteurs étrangers tous les renseignements concernant leur logement, leur séjour, la visite de la ville et de ses curiosités. Leurs services sont gratuits.

Il y a des B. O. R. à la Gare du Nord (dans le passage souterrain de la Place Rogier) et à la Gare du Midi; il y en a à la Foire Internationale, dans chaque Palais et plus particulièrement au Palais n° 6 (Centre des Relations Economiques Internationales).

### Prendre les compétences où elles sont

Le Sénat est, à l'honneur depuis quelques semaines; il vient de susciter deux ministres. Après M. De Smet, succédant à Philippe Van Isacker, c'est M. Soudan qui accepte l'héritage de M. De Man. C'est un grand vide pour la Haute Assemblée! Mais, tout bien réfléchi, il n'y aura rien de changé. Ces deux Belges marouquinisés ne brillèrent point toujours par leur présence, si bien que l'on ne s'apercevra guère de leur disparition. Peut-être même seront-ils plus assidus, si la Chambre ne les absorbe pas trop.

Une morale pourrait être tirée de ces deux nominations. C'est que ce ne sont pas toujours ceux qui crient le plus fort qui se font remarquer le plus. Voilà qui est fort heureux, car nous serions depuis longtemps affligés d'un

**LEPPER** Le Roi des Canots Piliants à p. de 1,800 Fr. *Royal-Sport*, 197, rue Royale (coin r. Gillon)

M. Van Dieren, ministre de tout ce que vous voulez, d'un certain M. Orban, ministre de tout ce qu'il désire. Pierre De Smet faisait son petit bonhomme de chemin français et en flamand; Eugène Soudan « vice-président » assemblée quand d'aventure il se trouvait sur place. Et il marchait bien. Les voilà dans le sanhédrin pour la grande gloire de leurs proches et de leurs amis, qu'ils assèdent nombreux et fidèles.

Un seul, peut-être, fait grise mine. Pauvre M. Barnich! que la moule eut fait son œuvre dans l'estomac du heureux Henri, on ne vit plus que lui au Parlement. Il flairait, serrait des mains inconnues. Il pensait aux rapports financiers qu'il avait rédigés dans le temps; se voyait ministre. Hélas! malgré son serment anticipé ne point manger de moules, le marouquin lui a échappé. sera pour une autre fois, n'est-ce pas ?

**n jubilé rare**

C'est celui de la Brasserie du Phœnix, qui a fêté, le mars dernier, le trois cent vingt-cinquième anniversaire sa fondation. Chose vraiment exceptionnelle et extraordinaire, cette entreprise, dont on connaît le prodigieux développement, n'a pas cessé d'être exploitée par la même mille.

C'est dans l'intimité que le président du conseil d'administration, entouré de tous les membres de la direction et personnel, a célébré cet heureux événement.

**evanche**

Quand M. Van Zeeland quitta le gouvernement pour pouvoir librement se défendre contre les accusations dont ses ennemis rexistes l'accablaient, il y avait un grand nombre de gens pour dire : Ça, c'est un coup de de Man, qui se débarrasse de son adversaire.

M. de Man n'est plus là et voici que l'on se remet à parler dans tous les coins du retour possible de M. Van Zeeland pour prendre la tête, plus tard, d'un gouvernement véritablement national. On ne demande pas si, pour avoir été échaudé par deux ans de supplice gouvernemental, M. Van Zeeland craint pas l'eau froide — fût-elle bénite — dont on veut l'ondoyer pour un nouveau baptême.

Il est à peu près certain, dit-on dans les milieux auto-son-lieu sera rendu sous peu. Et ceci pose évidemment un problème politique et moral des plus graves. Pourra-t-il affirmer au premier venu de porter contre l'adversaire une accusation téméraire, reconnue calomnieuse par la suite, pour contraindre celui qui a été ainsi attaqué, à se démettre de ses charges publiques pendant tout le temps que prendront messieurs les magistrats pour proclamer l'innanité de cette accusation?

Pour n'importe quel citoyen, le préjudice matériel et moral ainsi causé peut être énorme et présente, en tous cas, une iniquité, s'il s'agit d'une autorité dont l'action se trouve ainsi interrompue par une indéfendable carence de la justice, qui n'aperçoit pas qu'entre toutes autorités à respecter, celle du pouvoir judiciaire se voit également ébranlée dans l'esprit public. Et cela, voyez-vous, c'est encore beaucoup plus grave que toutes les autres crises d'institutions politiques, sujettes, elles, à des bouleversements, puisqu'elles sont aussi vouées, fatalement, à l'évolution.

**BIJOUX OR 18 KARATS**

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX  
CHAT OR ARGENT — ECHANGES — REPARATIONS  
25, RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANTIE

**Vacances de Pâques : L'Italie en automotrice.**

Le moyen idéal pour visiter l'Italie : l'automotrice. Rapide et sûre, elle fait gagner un temps précieux et permet de visiter nombre de localités d'importance secondaire et cependant du plus haut intérêt, outre les grandes villes d'art. Un voyage merveilleux (10 au 24 avril), pour 2,320 francs. Exclutivité Brooke!

**VOYAGES BROOKE**

46-50, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES. (Tél.: 12.56.71)

**Au revoir et merci!**

Une sainte colère animait les leaders du parti socialiste contre M. De Man. Pendant des mois et des mois, il leur avait assuré que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, que ses réformes allaient bon train, que le budget était en équilibre, qu'il y avait des plus-values fiscales imposantes, etc., etc.

Dictatorial, il interdisait à quiconque le droit de regarder dans les affaires qu'il gérait. Il n'admettait ni critiques ni questions et lorsque, voici quelques mois déjà, le grave De Winde vint affirmer que tout n'allait pas si bien que cela, que l'équilibre budgétaire était pour le moins compromis et que les dépenses dépassaient notablement les recettes, il fut reçu avec la pelle et le balai.

Et, l'autre jour, De Man vint, au Conseil de Cabinet, déposer ce bilan; après quoi, il se porta malade et s'en fut.

Mais si M. P.-E. Janson et ses collègues s'inclinaient aussi facilement, les membres du Conseil Supérieur du P. O. B. ne l'entendaient pas ainsi. Ils convoquèrent De Man, le sommèrent de leur fournir des explications. On allait voir ce qu'on allait voir! Les vrais les pères du parti allaient prendre une revanche éclatante sur ce professeur plus ou moins germanique, socialiste d'occasion, etc., etc.

Et De Man coupant: « Je ne suis pas bien du tout. Ah! si je n'avais pas mangé de moules! Il m'est impossible, actuellement, de vous faire un exposé, de vous fournir des explications. Ce sera pour plus tard, quand j'irai mieux... si jamais je me rétablis. Au revoir, citoyens et citoyennes... Non vraiment il faut que je m'en aille. J'ai mal, là et là et puis encore là... »

Et il se défilait, avec un petit sourire en coin, laissant ses juges sidérés.

« Sa carrière dans le parti est terminée, nous disait l'un d'eux, mais ça nous fait une belle jambe! »

**Première Communion**

Gr. choix montres, croix chaînes, médailles, bagues, cachets.  
Maison Boland de Namur, 3, chaussée de Louvain.

**Entrevision**

Lundi, Gare du Nord. Une superbe limousine s'arrête devant une marchande de journaux. Un monsieur à la mine superbe, vêtu d'un magnifique complet-veston de demi-saison, en sort, cigare à la bouche.

Il respire la santé, la sérénité. Il achète « Le Peuple » et une brassée de quotidiens réactionnaires. Il remonte en voiture. En avant!

Quel est ce « capitaliste » en vacances? C'est M. Henri De Man.

par télégramme: «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

**NORMANDY**

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60  
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100



### Diner à l'hôtel de ville

Trois ambassadeurs — France, Angleterre, Italie — le ministre de Norvège, quatre ministres à portefeuille, quelque cent cinquante ou deux cents diplomates, magistrats, parlementaires industriels, conseillers provinciaux, avec leur gouverneur, conseillers communaux, avec leurs échevins, Fracs et décorations. Décor: la somptueuse salle gothique de l'hôtel de ville. Les cent bougies du merveilleux surtout d'argent massif que domine le geste de saint Michel archange. Atmosphère discrète des aimables compagnies. Bonne chère, bons vins. Et un seul discours. Une soirée parfaite.

Le discours de M. Max fut bref et plein de substance. Il célébrait l'ouverture de la Foire internationale de Bruxelles et la création du Centre des Relations économiques internationales. Vaste entreprise. Et noble. L'interdépendance économique des nations est évidente. Elles poussent ensemble comme un vaste fleuve en marche. Au bord de ce fleuve, notre Foire est une manière de port franc où vingt-huit vaisseaux étrangers sont ancrés déjà auprès du nôtre. Leurs capitaines méditent des traversées, des haltes, des retours qui leur font oublier leurs idéologies particulières. Et l'on songe au merveilleux voyage que l'on pourrait faire autour d'un monde enfin réconcilié...

### Allez-y, qui vous en empêche ?

Au FETICHE, 57, r. de la Fourche

Surprises, SURPRISES, SURPRISES

### L'apothéose d'une apothéose

Ainsi pouvons-nous désigner l'effervescente manifestation qui eut lieu cette semaine en l'honneur de M. Raymond Vaxelaire. Il fallait bien cet enthousiasme pour se mettre au diapason des succès remportés à Paris par l'aimable et triomphant baron.

Chacun a pu lire, dans les quotidiens, l'imposante énumération des personnalités venues pour lui offrir leur présence en une guirlande éclatante et rare. Au centre, le Premier Ministre avec son sourire un peu japonais. Comme il convenait, les discours fleurirent au dessert: nouvelle guirlande toute parfumée de louanges. On parla des splendeurs du pavillon belge à l'Exposition de Paris, des difficultés sans nombre que le baron Vaxelaire sut vaincre avec une indomptable énergie, de l'admiration des foules pour



### LE COQ-S-MER

Le Restaurant de l'Hostellerie du CCEI VOLANT est ouvert. - Tél.: 79.003-79.0

l'œuvre accomplie et, last not least, des excellentes affaires que les exposants purent nouer à la faveur d'une au belle manifestation d'art.

Tentons maintenant une de ces opérations chères à Be son qui consistent à s'introduire dans une trajectoire dessinant dans l'espace et substitutions-nous aux mouvements imprimés par tant de paroles élogieuses dans l'esprit M. Vaxelaire. Qu'est-ce qui nous fait le plus de plaisir de tout cela ?

Avec son fameux petit sourire bridé, M. Janson a dit: « Vous avez présidé avec une incomparable bonne humeur à la réception d'innombrables visiteurs, mon cher Raymond. Tout le monde peut inviter à dîner. Ce n'est pas difficile. Ce qui l'est, c'est de donner à l'hôte l'impression qu'il est attendu, espéré. Vous l'avez fait, secondé par votre incomparable compagnie que je salue ici au nom du Gouvernement. »

Où, c'est cela qui nous remplit de joie, nous incorporer à M. Raymond Vaxelaire. Par les temps que nous vivons s'entendre dire par un gentleman: « Monsieur, vous êtes un gentleman », c'est quelque chose !

### Pour aller à la Foire Internationale

Jusqu'au 27 mars, des services spéciaux et rapides d'autobus et de tramways relient les Grands Palais du Centenaire à tous les quartiers de Bruxelles ainsi qu'aux gares principales. Toutes les voitures qui mènent au seuil des Palais portent une plaque indiquant cette destination.

Les automobilistes peuvent emprunter jusqu'au Centenaire des avenues nouvellement asphaltées; ils trouvent, en proximité des locaux de la Foire Internationale des garages très vastes et d'un accès facile.

### Le retour des justiciers

Samedi après-midi, Enghien attendait le retour des justiciers, de ceux qui avaient voulu venger son honneur et se payer sur la bête.

Ils étaient cinq, deux des fils du maire, un conseiller communal libéral et deux autres citoyens honorables. Le plus jeune avait dix-huit ans, l'aîné cinquante-quatre et il revenaient de Mons où ils avaient passé quatre jours et quatre nuits en prison, car ils avaient commis des actes hautement répréhensibles.

Qu'importe ! Quatre cents Enghiennois et Enghiennoises les attendaient à la gare avec des fleurs et lorsqu'ils purent, souriants, pas trop amochés par leur détention, des applaudissements s'élevèrent de la foule.

Ils remerciaient, affirmaient qu'ils étaient contents, très contents, mais ne promirent point de faire mieux la fois prochaine, car leur en coûtera quelque peu et leur casier judiciaire sera tenu d'une condamnation pour bris de clôture, la nuit, en bande, violation de domicile, etc., etc.

Qu'importe ! Enghien voit en eux ses vengeurs, ceux qui ont mérité de la ville et, lorsque, le soir, le conseiller communal, sorti des geôles montoises quelques heures auparavant, vint prendre sa place en séance, à l'Hôtel de Ville, des applaudissements crépitérent.

### Quelques impossibilités

Pour un Ecossais : Donner une livre sterling à la quête, sans être de suite pourvu par sa famille d'un conseil judiciaire.

Pour un Anglais : Boire de l'eau... tout en ayant une bouteille de gin à portée de la main.

Pour un Allemand : Manger de la choucroute... sans crier au moins une fois : « Heil Hitler ».

...La liste peut s'allonger à l'infini, clôturons par la plus impossible des impossibilités :

Pour un automobiliste : Acheter une voiture à l'Agence Belge des Automobiles Renault, 42, rue Lens (Rue Lesbroussart) à Bruxelles... et ne pas en être prodigieusement satisfait.

**e Chauffage Georges Doulceron, S.A.**  
 qual au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 11.43.55

**leur crime**

Ils ont donné, à eux cinq, l'assaut à l'école des frères, usé des carreaux, décroché un lustre et quelques objets obliques de peu de valeur. C'était le soir du jour où les anges de Staf De Clercq, les grensbrigade, en tenue de campagne, avaient envahi la ville et blessé grièvement quatre Enghiennois dont un gamin de quinze ans.

Après avoir absorbé quelques demis, ils avaient décidé d'attaquer le repaire des seuls flammingants d'Enghien et d'y exercer des représailles. Ils démolirent une fenêtre et cinq carreaux. Le lendemain, la main de la justice s'abattait sur eux, ils connurent le panier à salade, la paille, la salle anthropométrique: empreintes, mensuration, photographies, les menottes, les sabots, la promenade dans le préau, le banc infâme des interrogatoires et les nuits blanches sous l'éclair violet des lampes électriques. Quatre jours et quatre nuits! Un des fils du mafeur occupait la cellule où le père fut de longs mois... sous l'occupation, avec les Allemands pour geôliers.

Bientôt, ils connaîtront la correctionnelle. Ça leur apprendra à réveiller les Frères des Ecoles Chrétiennes, la nuit.

**prolongez la vie de vos vêtements ! DELUSTRAGE ET NETTOYAGE parfaits 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.04.**

**Vos nerfs, Madame !**

Profitez du calme reposant de l'avant-saison: les grands bois à Keerbergen vous feront le plus grand bien. Hôtel du Bois fleuri. Tout confort. — Tél. Reyman, 9.

**Deux poids et deux mesures**

Une fois de plus, Grammens s'est signalé à Louvain. Une bonne centaine de ses hommes de main avaient envahi le Palais de Justice de cette ville.

Ils y démolirent les plaques portant des inscriptions françaises, poussèrent des hurlements, terrorisèrent les employés. Grammens arracha le képi d'un pauvre diable chargé de la police de l'endroit, le foula aux pieds après avoir lacéré et... s'en fut avec ses amis.

Il n'y a donc pas de gendarmes au Palais de Justice de Louvain? Il n'y a même pas de téléphone pour alerter la maréchaussée?

On a arrêté et maintenu en prison, quatre jours et quatre nuits durant, cinq Enghiennois, qui n'étaient point des récidivistes, pour avoir cassé quelques carreaux.

Grammens est-il au-dessus des lois? Plusieurs fois condamné déjà, arrêté vingt fois « flagrante delicto », on le laisse en liberté. Il peut tout se permettre. Le Parquet l'ayant incarcéré à Tongres, il fut relâché le lendemain matin, après que ses troupes eurent donné l'assaut de sa prison, sans laisser un seul captif aux mains de la gendarmerie, cependant sur place.

Le sort réservé par la Justice aux antiflammingants d'Enghien et celui fait à Grammens sont par trop inégaux. Ce sont des Parquets, des juges d'instruction différents qui opèrent, dira-t-on. Sans doute, et la remarque est parfaitement exacte.

N'empêche. Si, à Mons, les magistrats ont fait preuve de fermeté, votre de sévérité, à Louvain et ailleurs ils témoignent d'une indulgence extrême à l'égard de Grammens et de ses amis, à qui tout semble permis.

Et, malgré tout, le rapprochement s'impose.

**Anthracite 20/30 spécial**

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave. Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

**Le même âge, et pourtant !**

Si vous soignez vos cheveux à temps, les années n'auront plus de prise sur eux.

Aux premiers signes de calvitie, employez le **BIRKENWASSER** du Dr. DRALLE, produit exclusivement naturel à la sève de bouleau.

Par son pouvoir régénérateur du cuir chevelu, il arrête radicalement la chute des cheveux, supprime instantanément les pellicules et donne à la chevelure santé, force et beauté.

Exigez le nom DRALLE sur chaque flacon et refusez énergiquement toute imitation.

**BIRKENWASSER du Dr. Dralle**

**Le Birkenwasser du Dr. Dralle est agréablement parfumé**

**Pourquoi les Frères ?**

Mais pourquoi s'en prirent-ils aux Frères des Ecoles chrétiennes ? Les fils du mafeur ne peuvent certes pas être considérés comme des anticléricaux rabiques !

Parce qu'il y a un ou deux flammingants dans cette institution d'enseignement, installée — ô ironie ! — aux frais de la famille Delannoy dans un immeuble dont le père de l'actuel mafeur leur fit cadeau !

Ces religieux s'acharnent à flammandiser les moutards qui leur sont confiés; ils ont créé des classes flammandes qui ont été immédiatement désertées. Plus un élève en section thioise ! N'empêche : ils continuent.

L'autre jour, l'un d'entre eux reprochait à ces enfants de parler français, alors qu'il leur avait expressément recommandé de n'employer que le flamand, qui est la langue de Dieu !

Ces éducateurs, hâtons-nous de l'ajouter, ne sont pas d'Enghien : ce sont des Flammands d'origine, et dix fois déjà le conseil communal a demandé à la direction supérieure leur déplacement. Mais on fait la sourde oreille, en haut lieu. On maintient tous ces flammandiseurs en poste à Enghien. Sur ce le mafeur et ses échevins ont pris une grave résolution. Cette école est adoptée, subventionnée par la commune; si on ne déplace pas les Petits Frères en question, on va leur couper les vivres, tout simplement, et nous assisterons sans doute à un spectacle du plus haut comique: une administration communale à majorité catholique — ils sont sept sur onze — retirant tous subsides à une école des Frères de la Doctrine chrétienne !

**Conçoit-on encore, après un an ?**

La Porte de Namur sans **LE MARIIGNAN ?**  
 Cet établissement sélect, réputé pour sa cuisine et ses consommations de choix, s'est affirmé « the right house in the right place ».



**C'EST UN PRODUIT MARIE BRIZARD**

### Au conseil communal

On sait que malgré toutes les promesses faites à la Chambre, la flamandisation officielle d'Enghien se poursuit, sournoisement. Alors qu'auparavant tous les services publics installés dans cette ville dépendaient de Mons, les différents ministres, les uns après les autres, les « détachent » du chef-lieu du Hainaut pour les rattacher soit à Gand, soit à Bruxelles II (flamand). Il en fut ainsi des postes, télégraphes, téléphones, accises, enregistrement, cadastre, etc., etc., avec, naturellement, mutation des titulaires. C'est ainsi que le contrôleur du cadastre, un bilingue cependant, est déplacé parce que Wallon d'origine pour être remplacé par un vlaasgezind.

Or, à la Chambre, les membres du gouvernement avaient été formels : « On ficherait la paix aux gens d'Enghien, jusqu'à ce qu'une commission instaurée ad hoc, ait présenté un projet de loi d'apaisement. »

Mais les promesses ministérielles... autant en emporte le vent, et la flamandisation va bon train.

Samedi, le conseil communal d'Enghien examinait la situation, en présence de nombreux habitants de la commune. Une séance de ce conseil est une réunion de famille que préside, placide et amène, le maire, Catholiques, socialistes, libéraux se serrent les coudes, fraternellement unis. Le gouvernement violant allègrement ses engagements, qu'allait-on faire ? Une fois déjà le conseil avait démissionné en bloc, donnant ainsi aux flamangants l'occasion de se compter. On sait ce qu'il en résulta.

Démissionner une fois encore ? Très simplement, un conseiller socialiste proposa ceci : « Attendons encore ; accordons un dernier délai au gouvernement et, s'il n'agit pas, nous démissionnerons et nous ferons savoir au ministre de l'Intérieur que quinze jours après notre démission, nous cesserons d'administrer la commune. Plus un de nous ne met les pieds à l'hôtel de ville, fût-ce pour un mariage ! » La grève sur le tas, quoi !

Et tous d'approuver, très simplement, sans éclats de voix, sans grandes phrases et tous les assistants de hocher la tête. « Très bien ! très bien ! »

Evidemment, si le maire, les échevins et les conseillers passent de la menace à l'exécution, ils sont passibles de peines sévères ; le code pénal est catégorique à cet égard. Il comporte quelques articles qui répriment semblables délits.

Ils sont tranquillement résolus à affronter toutes les foudres de la loi pour défendre les droits et les intérêts d'une population qui a mis sa confiance en eux.

### INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHÉTIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

### Les fantômes de l'O.B.L.U.T.

L'O.B.L.U.T. (Office belgo-luxembourgeois de tourisme) est un organisme officiel, dépendant du ministère des Transports et dirigé par un brave colonel, retiré des affaires guerrières.

L'O.B.L.U.T. a pour mission d'attirer dans notre pays le flot des touristes étrangers. A cet effet, l'O.B.L.U.T. dispose de crédits — il vient de réclamer une « rawette »

**P.A.T.** d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles — 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.20

d'un demi-million qui figure à l'« extraordinaire » — dits qui lui servent à envoyer des veuves hongroises confédérées dans les Amériques ; à éditer des cartes touristiques fourmillant d'erreurs, des dépliants plus ou moins artistiques et à faire de la publicité dans la presse étrangère.

C'est ainsi que l'O.B.L.U.T. a versé des sommes dont nous ignorons le montant à une revue française pour la insertion d'un placard disant :

Chemins de fer belges  
Séjour idéal de vacances  
dans l'Ardenne Belge  
et le Grand-Duché de Luxembourg.  
Pays de bon accueil,  
Bonne chère,  
Bon marché.

### AVANTAGE DU CHANGE

Ça, c'est de l'ironie ! Un Français devant aujourd'hui donner 107 francs pour 100 francs belges et 132 francs pour 100 francs luxembourgeois !

Mais l'explication est simple. Ce texte a été rédigé, trois fois pour toutes, il y a deux ans, et maintenu tel quel. On ne peut pas demander trop aux fonctionnaires l'O.B.L.U.T.

Dans le même exemplaire de cette même revue, nous avons trouvé une réclame, rédigée en macaque flamboyant et conviant les Parisiens à assister le 1er mars 1938 au C. naval de Binche, départ de Paris (gare du Nord), à 8 heures. Et le numéro en question était daté... du 9 mars !

NICE. Dép. assuré 11 avril, 14 j., 1.750 fr., tout compr. auto-luxe mod. 38 National Tours, 116, bd. Ad. Max. Tél. 17.42.

### Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au **DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS**, maison-mère : 31, avenue Louise, Bruxelles. *Priz stricts d'origine*

### Mesure en trois temps

Mouscron, 33.000 habitants — dont 28.000 parlent le français. Tout le monde sait cela et l'administration des Chemins de fer le sait comme tout le monde. N'empêche que la question du rattachement de la gare de Mouscron au groupe de Gand n'est pas encore liquidée. Elle devient même assez comique.

Rappelons les deux premiers « temps » de l'affaire : nouvelle du prochain rattachement arrive à Mouscron pour le justifier, on déclare que les inconvénients et ennemis du passage des marchandises venant de France et destinées à la Flandre sont insupportables et qu'on ne les peut supprimer qu'en flamandisant les services de la gare de Mouscron. Bon. Seulement, les intéressés demandent que soient les inconvénients et ennemis dont on parle.

Comme il n'y en a jamais eu, comme il ne peut y en avoir, la S.N.C.F.B. change de guitare et nous arrivons au deuxième temps : la S.N.C.F. révèle l'existence d'un « Commission culturelle » — dont le nommé Florimont Grammens lui-même est le plus bel ornement — et affirme que c'est cette Commission qui préconise le changement dont Mouscron ne veut pas. C'est l'aveu sans phrases : on veut flamandiser, tout bonnement ; les motifs soi-disant techniques n'existent plus et ne sont plus invoqués.

### Don Juan s'impose...

Nous avons signalé déjà la vogue croissante du nouveau cercle privé « DON JUAN », 25, rue du Pépin, à Bruxelles. Celui-ci s'impose chaque jour davantage grâce aux personnalités qui s'y rencontrent. Son cadre exquis ajoute à succès et nous aurons dit tout, en précisant que la plus aimable des réceptions est assurée par Edmond Mertens. Un bon conseil ; faites-vous membre du « Don Juan ».

HUILE PURFINA  
MOTORTONIC

**Le troisième temps**

Nous savons donc à quoi nous en tenir ? Pas du tout. Le député-maieur de Mouscron, M. Vandevelde, qui veut en avoir le cœur net, pose une nouvelle question au Ministre des Transports et voici — c'est le troisième temps — la réponse du ministre : « Cette question est du ressort exclusif de la S.N.C.F. Je crois pouvoir signaler qu'en effet, la question du rattachement de la gare de Mouscron à Gand est à l'examen. La mesure a été suggérée en raison des avantages qu'elle présenterait pour le service de l'Exploitation et pour le service du matériel. Elle est d'ordre purement technique. Jusqu'à présent, aucune décision n'a été prise. »

Résumons ces trois réponses successives et aussi officielles les unes que les autres : 1) Il y a des raisons techniques; 2) Il n'y a pas de raisons techniques mais des raisons culturelles; 3) Il n'y a pas de raisons culturelles, il n'y a que des raisons purement techniques.

A quand une quatrième réponse ? En attendant, nous est avis que la S.N.C.F. se paie froidement la figure du Ministre des Transports.

**Un rayon lumineux**

qui fait 300.000 km. à la seconde atteint la lune en moins de 2 secondes, mais n'atteint l'étoile polaire qu'en 46 ans. Incroyable, mais vrai ! La cire SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi !

**Questions**

Au fait, sait-on pourquoi l'on voudrait, à la Société Nationale des Chemins de fer, remplacer l'inspecteur principal du groupe de Charleroi, qui va prendre prochainement sa retraite, ainsi que nous le signalions naguère, par un fonctionnaire flamand ? Pour quelles raisons ? Ou plutôt sous quels prétextes ?

Tout simplement parce qu'il est quatre gares flamandes ou bilingues, celles de Rhode-Saint-Genèse, d'Uccle-Stalle, d'Uccle et de Forest; qui dépendent de ce groupe de Charleroi. Alors, n'est-ce pas, il faut absolument que l'inspecteur principal de ce groupe connaisse la « moedertaal » et qu'il la connaisse dans les coins. A preuve, notamment, le genre de questions que l'on pose aux candidats wallons qui font preuve de bonne volonté en apprenant le flamand : « Citez, en flamand, vingt poissons, dix plantes aquatiques et dix animaux du Congo. » Car il faut pouvoir dire nénuphar en flamand et posséder des connaissances non moins flamandes sur la faune de notre colonie pour réussir les examens linguistiques qu'on impose aux chemins de fer aux candidats wallons. Quant à savoir en quelle façon ces noms d'animaux congolais, de poissons ou de plantes aquatiques pourront être utiles à un fonctionnaire des chemins de fer et quel rapport ils peuvent avoir avec son service, ça c'est une autre question.

Et pendant qu'on veut ainsi « coloniser » le pays de Charleroi en lui imposant de hauts fonctionnaires flamands sous le prétexte fatot que nous évoquons ci-dessus, on tente au contraire de rattacher la gare bien wallonne de Mouscron au groupe de Gand, pour en évincer d'autres fonctionnaires wallons.

Mais à part ça, la S. N. C. F. B. ne s'occupe pas de questions linguistiques et sa « Commission des questions culturelles flamandes » — qui n'a pas d'équivalent pour les questions culturelles wallonnes — s'occupe platoniquement de la culture... des nénuphars et autres plantes aquatiques.

**Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous**

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, Boulevard Bockstaël, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

**« Y A D'LA JOIE... »**

AU



**PIRATE**

39 Rue St-Michel 39  
Bruxelles

**LE BAR A LA MODE**  
UN CADRE SENSATIONNEL  
A BORD DU VAISSEAU PIRATE

**« In 't vlaamsch »**

A malin, malin et demi, M. Van Dieren croyait, mardi matin, révolutionner la Belgique en interpellant le wallon ministre de la justice sur les récents incidents d'Enghien.

Il sommerait le ministre de lui répondre en flamand et l'on verrait des choses!...



On ne vit rien du tout, sinon la confusion du grand Edmond. Très placidement, M. Charles du Bus de Warnaffe et autres lieux circonvoisins tira de sa poche la réponse de son administration rédigée en flamand. Il la lut avé l'assent de Warnaffe, mais tout le monde comprit. M. le vicomte, d'ailleurs, l'avait répétée plusieurs fois devant la glace de son cabinet de travail, entouré des hauts fonctionnaires de la Justice. Ce fut parfait, M. le

vicomte poussa la fantaisie jusqu'à répondre, aux interruptions:

— Ja, zeker!... Neen!... Ik zeg niet tegen, mijnheer Demarré.

Bravo! M. le ministre, mais attention à la méningite!

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles

**Comment on recrute les agents judiciaires**

Il y a quelques jours, avait lieu, dans les salles de cours de la caserne Baudouin, le concours annuel pour le recrutement des agents judiciaires. Deux cents candidats se pré-



(saient) dès potron-minet dans les longs couloirs. Tout à coup surgit un petit homme aux maxillaires contractés. C'était le commissaire général aux délégations judiciaires, lequel était chargé de faire passer l'examen aux candidats, ou plus exactement de leur débiter la dictée du concours.

Le susdit commissaire est un Flamand d'Ostende. Il est évidemment désigné pour donner le texte d'une dictée en français.

Cet homme bafouille abominablement. Les candidats, parmi lesquels de bons ruraux formaient la majorité, n'y comprenaient goutte. Leur ahurissement eut le don de mettre en fureur le commissaire dicteur. Il se prit à enguirlander les récipiendaires en des termes qui tenaient plus du langage des bateliers de pénitenciers que du langage académique. Des spectateurs de cette scène en furent écoeurés. On réclame de la politesse; dans la police, il convient d'être poli. On réclame aussi, jusqu'à flamandisation totale, des francophones pour dicter du français aux récipiendaires qui auront à subir un examen dans cette langue...

A 16 h. 30 **Hôtel ATLANTA** Samedi et  
THE dimanche  
DANSANT avec le sympathique jazz « HOT AND SWING »

### « Aux frais de la Princesse »

On a joué ce lundi, aux Galeries, « Aux frais de la Princesse », d'Hippolyte de Mathelin de Pagny, dont nous avions parlé ici-même, il y a quinze jours. Une jolie salle, et comme il fallait s'y attendre, un joli contingent du Tout-Bruxelles élégant. Si nous disons ça, nous voulons dire beaucoup de monde, et des femmes ravissantes. La pièce d'Hippolyte de Mathelin a connu un franc succès de gaieté. De l'entrain, des bons mots, une férocité allègre; et aussi, à la manière de Figaro, quelques tirades qui portaient loin sur nos potentats coloniaux en chambre. De cette comédie-bouffe, à laquelle l'intrigue faisait un peu défaut, mais vivante cependant et pleine de sel, le public applaudit surtout les scènes burlesques de la parade nègre devant le ministre à la manqué. Le faux « cannibale » était une réussite. Un noir costaud, presque bestial, débitant des couplets d'opérette qui, ma foi, étaient charmants... Puis, lorsque le ministre a décidément couru plus que de raison sur le haricot du cannibale, qui, pour la circonstance, s'est cuit à bloc, le plus magnifique mot de Cambronne, dans cette bouche lippue et patibulaire, à l'adresse du pâle politicien d'Europe... La salle se tordait, ni plus ni moins...

Et la fin de cette pochade avait sa poésie. La chanson des payeurs, une phrase splendide sur l'Uellé, rivière aux ondes gaspillées...

Beaucoup d'atmosphère, dans cette finale; on ne sait quelle négligence hautaine et brusque... En un mot, le succès, la joie sincère, et le parler ovationnant l'auteur, les auteurs, car la toute charmante Mme de Mathelin de Pagny avait collaboré à l'œuvre de son mari, et il lui fallut subir les feux de la rampe...

## POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX  
Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

### Veillons

Dans les régions frontalières de l'Est, plus qu'à l'intérieur du pays, on ressent l'angoisse des événements européens. Lorsque l'on circule sur les routes du Pays de Herve et d'Ardenne, la pensée se reporte inévitablement à 1914...

Et l'on s'interroge...

La différence avec 1914, c'est qu'il y a des obstacles, et de

**P.-à-Terre** dist. Gd luxe, 1<sup>er</sup> conf., cham., bain, t.  
25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sables)

sérieux. Des forts d'arrêt solides et imposants comme celui de Battice, qui joueraient un rôle de premier plan, des centaines d'ouvrages intermédiaires, des destructions habilement préparées. Nous pouvons remercier ceux qui ont risqué cela. C'est notre dernière chance en cas de conflit international. Reste à faire comprendre maintenant la nécessité de renforcer encore d'urgence notre armée et nos fortifications.

De sages mesures, très discrètes, on le conçoit, ont été prises cette semaine. On n'a pas voulu affoler les populations. La garde est sévère mais presque invisible. On dissimule les mouvements de troupes, car les fausses nouvelles vont trop vite. Les troupes motorisées aussi vont vite.

Les troupes motorisées allemandes ont réalisé du 23 l'heure dans leur raid sur Vienne. Il n'y avait, certes, pol combat, mais, tout de même, arrêts continus par l'enthousiasme des foules. Cette moyenne horaire met en ce d'attaque foudroyante, la Meuse à deux ou trois heures d'Aix-la-Chapelle. Cela a été prouvé aux manœuvres soviétiques, en octobre dernier. Il nous fut donné de suivre une formation motorisée dite d'invasion. Elle longea la frontière hollandaise puis, par Frouon, se rabattit sur Warsage, Da hem, Richele, Argenteau, pour atteindre le fleuve, qu'elle ne put franchir, il est vrai, parce qu'il y avait un corps d'armée sur l'autre rive. Mais ceci nous invite à être au aguets!

Achetez... Persévérez... Vous gagnerez  
avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE

### Le gala du folklore wallon

Il a eu l'énorme succès que nous avions prédit. La grande salle des Beaux-Arts faisant son plein, une foule enthousiaste reprenant en chœur « Valeureux Liégeois » et « Marseille ». Et comme elle était gracieuse, cette demoiselle Lucienne Fabry, la jolie Verriétoise qui fut couronnée reine de Wallonie!

De cette belle séance, où le groupe français de Vich remporta le pompon de la sympathie et des bravos, un leçon se dégage pour l'observateur. L'unanimité wallonne se crée peu à peu. Il se présente comme une réaction contre les mille vexations flamingantes. Du côté liégeois surtout on sent que le mouvement est profond et dépasse la portée d'une simple mauvaise humeur. Qui sème la dent du dragon récolte la tempête.

**Belcoke** Cokes et charbons de qualité. Tél. 21.64.05.

### Opsomer

M. Isidore Opsomer est devenu une manière de peintre officiel du parlement et de la politique belge. Son exposition du Cercle nous a rappelé la Galerie Broermann (qu'est-elle donc devenue?), mais en mieux, en beaucoup mieux, car Opsomer est un grand artiste. Tous nos illustres passent et repassent dans ses ateliers: Camille Huysmans dont le magnifique portrait a la valeur d'une étude psychologique; le comte Lippens, Barnich, le sympathique sénateur socialiste qui a falli devenir ministre des Finances, MM. Tschoffen, Emile Vanderveldt en mandarin et aussi en Patron, Destrée, Paul Hymans, Louis Lazarre, le raccommodeur gastronomique de la porcelaine libérale, l'écrivain flamand Timmermans, Gustave Van Zype, etc.

Peintre officiel, disions-nous... Oui, si l'on considère la qualité des modèles, mais fichtre non, si on considère la manière du peintre qui est à la fois lyrique, ironique et familière. En fait d'uniforme, Isidore Opsomer n'admet que celui de mandarin...

**La Casbah** Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-He, 20, Brux-Bourse.



pour garder votre ligne, Madame, remplacez café ou thé par KARAK, le délicieux thé rose de fleurs tropicales.

### M. Ingenbleek a quitté Gand

Le nouveau vice-gouverneur de la Banque nationale ne savait pas, à Gand, figure de personnage particulièrement sympathique. Il jouissait même d'une solide impopularité dans les bureaux du gouvernement provincial. Mais, Léopold II l'a dit souvent, l'impopularité est fréquemment marque de valeur. Ce que les fonctionnaires de ses services reprochaient à M. Ingenbleek, c'était d'avoir mis un ordre relatif dans la pétaudière que M. Weyler avait laissée à Gand. Sous le proconsulat du gouverneur qui vient de s'en aller, il a fallu travailler. Les ronds-de-cuir ne le lui pardonneront jamais.



Un fait est certain : M. Ingenbleek a marqué son passage par deux réalisations, qu'on attendait depuis longtemps. Il y avait plus de cinquante ans que les diplomates français et belges discutaient de la question de l'Esplanade sans qu'ils eussent pu y trouver une solution. C'est fait, aujourd'hui. De même, le problème de Durme dont les inondations régulières désolaient toute une partie de la province, a été résolu

définitivement, grâce à la ténacité et à l'esprit positif de M. Ingenbleek. Il faudrait que les habitants de la Flandre orientale fussent bien ingrats pour l'oublier.

### PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39  
Son confort moderne à prix modérés.  
Son restaurant à la carte et à prix fixe.

### Le nouveau Gouverneur de la Flandre

M. Louis Fredericq, ancien recteur de la « Hoogeschool » de Gand, et nouveau gouverneur de la Flandre orientale, en général, une fort bonne presse. C'est un homme adroit, qui a su se montrer suffisamment flamand pour être dans les bonnes grâces des régionalistes et pas trop pour mériter les suffrages des Flamands francophones. Pourvu que ça dure comme disait le bonhomme qui tombait l'un quatrième étage...

En dehors du rectorat de la « Hoogeschool », M. Louis Fredericq abandonne, pour devenir gouverneur de la Flandre orientale, un important cabinet d'avocat. On ne pourra pas dire que c'est l'intérêt qui l'a poussé à accepter la succession de M. Ingenbleek : il y met de sa poche. Et, pour la rareté de la chose, cela mérite bien qu'on le signale.

**GRAINES** La maison Jules SIMON, anc<sup>e</sup> place Ste-Gudule, 12, est transférée Bd. Em. Jacqmain, 94-96, à Bruxelles; tél. 17.18.13. Catal. franco s/demande.

### Cruelles perspectives

Les hôteliers de la côte contemplant l'avenir d'un œil morne. La dernière saison n'a pas été brillante, bien au contraire; la prochaine, celle qui va s'ouvrir dans quelques semaines, s'annonce catastrophique.

Lorsque fut connu le bilan de l'exercice 1937, on annonça de grandes et imminentes mesures. Le ministre, qui a le tourisme dans ses attributions, promet de grandes choses. On allait intensifier la propagande, créer des bureaux de tourisme belge à l'étranger, etc., etc.

Qu'a-t-on fait ? Rien ou si peu de chose ! On a édité quelques milliers de brochures supplémentaires, ces brochures qui vont moisir dans les agences de voyage et qui ne furent pas toujours très heureuses ; il y en eut qui furent simplement grotesques. Il paraît qu'il y a amélioration dans ce secteur, tant mieux.

**WHISKY**  
**John Haig**  
**1627**  
**La plus ancienne Distillerie de whisky au monde**  
Agent Général  
R.B. Beaumain, Bruxelles

Mais ce n'est pas en expédiant des tonnes d'illustrés en France, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre que nous ramènerons les touristes que nous avons perdus et que nous en engagerons d'autres à venir.

Si, ailleurs, on pleure, à « LA PARISIENNE », on se sent de bonne humeur ; 31, boul. Emile Jacqmain, Brux-Centre. De bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

### Il y a... Il y a...

Il y a des réformes urgentes qui s'imposent. La Belgique a une réputation touristique de plus en plus exécrationnelle. Nous en avons déjà dénoncé maintes fois les causes. Il y a d'abord les excès des Grammens et Cie, comme il y a chaque année, en pleine saison, le retour motorisé des énergumènes qui ont été assistés au pèlerinage de Dixmude. Il y a la flamandisation des services publics, postes, télégraphes, téléphone, police, etc. A La Panne, les agents auxiliaires recrutés par Bolletjegaarn — ainsi se surnomme le maire — ne connaissent ni un mot de français, ni un mot de néerlandais, ces indigènes ne pratiquant que l'harmonieux idiome de « Bachte de Cuppe » !

Il y a les fantaisies des bourgmestres embredonnés. Ils ont reçu du renfort depuis l'an passé. Le « Zedenadel », organisme ultra-flamand pour la défense de la moralité publique, a installé ses succursales dans toutes les localités de la côte et le Dr Wibo lui-même est un petit plaisantin aimant la gaudriole comparé à ces gens-là. Ils réquisitionnent policiers et gendarmes pour faire respecter leur pudeur, dénoncent au procureur du Roi, stigmatisent et provoquent à l'occasion de véritables scandales.

Il y a la loi sur l'alcool qu'on s'entête à maintenir. Il y a l'amabilité bien connue de nos douaniers débraillés et mufles. Il y eut les descentes de police dans les salles de jeu qui ne sont toujours que « tolérées ». Il y eut les condamnations prononcées contre les personnes coupables de prendre des bains de soleil. Il y a aussi l'imbécillité et l'âpreté au gain de certains hôteliers et cafetiers — des exceptions sans doute, mais des exceptions qui furent coûteuses à la corporation tout entière.

Il y a l'envahissement de toutes les plages par « les congés payés » et les « trains de plaisir » qui sont une calamité publique.

Et il y a aussi que le Roi ne vient pas passer quatre jours ni même un, officiellement, pendant la grande quinzaine d'Ostende et c'est bien regrettable.

**L. De Smet** Votre Chemisier  
37, RUE AU BEURRE

**Ostende - Grand Hôtel Beau Rivage**  
Digue de mer - Chauffage central - Lift - Eau courante -  
Situation idéale centre Figue - Face aux bains  
Restaurant vue sur la mer - Prix modérés.

### Ecole hôtelière

Des autorités locales, provinciales et même gouvernementales ont inauguré en grande pompe, l'Ecole Hôtelière à Ostende. Il y eut des discours, un banquet, des applaudissements, après quoi ces messieurs se quittèrent enchantés les uns des autres et d'eux-mêmes.

Une école hôtelière peut certes rendre de très grands services, on peut y former des cuisiniers, des marmitons, des maîtres d'hôtel, des sommeliers, etc. Trop souvent on est obligé de constater en Belgique que le personnel hôtelier et plus encore celui des cuisines ont encore beaucoup à apprendre. Une école donc s'impose et il est étonnant qu'on y ait point songé plus tôt.

Mais il semble que nous en connaissions une jadis à Ostende. Ce n'était point un établissement officiel, c'était une institution créée par les hôteliers eux-mêmes, à l'initiative de M. Raick, président de la Ligue Hôtelière du Littoral. Cette école mourut de sa belle mort, faute de subsides. Ni l'Etat, ni la Province ne jugèrent bon de soutenir cette œuvre d'utilité publique... parce que l'enseignement y était donné en français !

Le Conseil provincial de la plus occidentale de nos Flandres a versé six mille balles à Grammings qui fait fuir les touristes, il n'a pas donné un maravedi à l'Ecole Hôtelière destinée, elle, à nous amener des étrangers en leur procurant plus de confort et plus d'agrément. Geen vlaamsch, geen cent !

Et l'institution ayant disparu, une autre, officielle et vlaamschgezind l'a remplacée — celle-ci devant coûter à la communauté plus cher que celle-là, mais au moins l'enseignement sera-t-il donné, exclusivement en flamand, comme le veut la loi.

Et un cuisinier de nos amis, nous disait : « Ça va être beau ! Il n'existe pas un traité de cuisine un peu sérieux, rédigé en flamand. On ne trouve que des recueils de recettes courantes. Tout ce qui touche à la grande cuisine est français, exclusivement français. Le français n'est pas seulement la langue de la diplomatie elle est plus encore celle de la gastronomie. Seule la langue française possède le vocabulaire un peu hermétique de la haute cuisine. Je leur souhaite beaucoup d'agrément aux professeurs et aux élèves, si le flamand seul est toléré ! On a définitivement perdu la boule dans ce pays ! »

Les grandes marques de radio, de phono, de disques et d'accessoires se vendent ou se louent au meilleur prix à

### LA BOITE A MUSIQUE

17, r. Ravenstein - PALAIS DES BEAUX-ARTS - Téléph. 11.42.22

### La parole est à un hôtelier

Un hôtelier de Coq-sur-Mer, brochant sur tout ceci, nous écrit pour nous signaler combien l'indignation contre les énergumènes flaminguants augmente parmi les hôteliers et aussi parmi les gens raisonnables et paisibles de la côte. A Westende, les plaques bilingues barbouillées ont été remplacées immédiatement par des plaques neuves unilingues flamandes. Au Zoute, toutes les plaques des rues portaient les textes en flamand et en français. L'administration communale place à présent des nouvelles plaques où le texte flamand figure en caractères énormes et le texte français en caractères minuscules. Le public lit d'office la petite inscription française car, pour un homme civilisé, une petite lampe électrique sera toujours plus claire qu'une grande chandelle, fût-elle même flaminguante.

**CLIENT de JULIEN LITS UN JOUR  
CLIENT de JULIEN LITS TOUJOURS**  
Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

### KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Bruxelles

### Les Flamands vont se fâcher

Après avoir annoncé que, s'il continue, les hôteliers de la côte feront prendre un bain forcé à l'homme du « Raader Daad », — ce qui refroidira certainement son ardeur et lui ôtera l'envie de recommencer — notre correspondant ajoute :

« Nous en avons assez de tous ces individus qui finissent par ne plus considérer comme Flamands que ceux qui sont antibelges et au service de l'étranger. A les entendre, ils sont les seuls représentants en Flandre d'une superculture. Ils sont tous des savants, des artistes, des génies incompris. Ils nous rendent grotesques à l'étranger et particulièrement en Hollande, où on les juge à leur véritable valeur qui n'est pas loin du zéro absolu. Les Hollandais les ont baptisés d'un surnom qui leur va comme un gant : PITTO-RESKE PUMMELS. Cette expression purement hollandaise est à peu près intraduisible en français ou en flamand. Elle se rapproche en français de SAUVAGES BARIOLES et en flamand de SLONSEN et DWAZE KL... »

« Il n'y a vraiment qu'à Bruxelles qu'on prend ces individus au sérieux et qu'on tremble devant eux. Tout cela ne serait pas bien grave si le gagne-pain de milliers de braves gens ici n'était pas mis en danger par leurs agissements insensés et criminels. Il est temps que cela cesse : les Flamands eux-mêmes vont se fâcher ! »

Nous en acceptons l'augure.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Bruxelles  
**Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG**

Ses vins renommés et ses chambres confortables  
Ses mets succulents

### Psychologie de la Belgique

C'est le titre du brillant essai de psychologie politique que Charles d'Ydewalle vient de publier dans la nouvelle collection « Les petites études de la Belgique », titre peut-être un peu ambitieux. Ce n'est pas une véritable étude sociologique que le livre de d'Ydewalle. Il ne faudrait pas y chercher l'étude minutieuse de notre formation historique et psychologique, ni l'analyse d'un caractère belge, d'ailleurs assez difficile à définir, mais après un panorama de notre histoire qui est un chef-d'œuvre de synthèse historique, l'auteur nous donne une série de portraits, d'études, de croquis de la vie politique belge qui sont presque toujours très pénétrants, parfois profonds et toujours amusants.

Charles d'Ydewalle a de la verve, de l'esprit, le don de l'épithète inattendue et parfois saisissante, une information internationale qui lui permet de fécondes comparaisons ; il a assisté à des séances de la Chambre française et de la Chambre des Communes ; il a vu des ministres, des journalistes de tous les pays, ce qui lui permet de se donner des airs, de juger les choses de haut. On peut le trouver parfois injuste, il est très homme de lettres et par là enclin à sacrifier l'exacte vérité à une formule brillante et singulière, mais il n'est jamais ennuyeux, jamais pontifiant et il est fort riche d'aperçus originaux et qui font réfléchir.

### Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles  
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,  
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.  
Tous les bibelots pour cadeaux.

### Crochet

En est-il de même dans le restant du pays et cette voguée nouvelle est-elle aussi générale que le fut autrefois celle des mots croisés ou celle du yoyo ? En tout cas, au Pays

**WESTCLOX REVELS ELECTRIQUES**  
129, Avenue de la Reine

tr et dans le Centre, le « crochet » sévit partout. Depuis  
deux postes émetteurs privés de T. S. F. ont organisé  
« crochet radiophonique » qui se répète toutes les se-  
maines à l'instar de ce qui se fait à Radio-Luxembourg,  
et à qui organisera son concours de chant au crochet.  
toutes les communes, ou peu s'en faut, ont le leur, et celui  
qui fut organisé ces jours-ci à Charleroi a remporté un tel  
succès de foule que, certain soir, le service d'ordre fut dé-  
bordé et qu'un agent de police fut acculé contre un guichet  
à vitres duquel il se blessa.

Quant aux chanteurs que ces concours révèlent, s'il en  
y a quelques-uns, surtout dans le Centre où les belles voix  
sont nombreuses, qui possèdent de réelles qualités, des ta-  
lents insoupçonnés, combien d'autres ne doutent vraiment  
rien dont la comparaison devant le public est la plus  
des gageures. Combien n'ont pas d'oreille et chantent  
terriblement faux ! Combien croient chanter parce qu'ils  
entent fort ! Combien se servent de leur nez tout autant,  
non plus, que de leurs cordes vocales ! Et combien sur-  
tout ont le plus déplorable des accents !

Naturellement, la plupart ne font pas long feu, ni devant  
le micro, ni sur la scène. On dirait qu'ils ne sont venus là  
que pour être « crochétés » et la foule ne les rate pas.

**rien ne vaut spécialiste**

Vauburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent  
mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre.  
plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

**et circenses**

Elle est d'ailleurs aussi curieuse à voir, cette foule, que  
les chanteurs improvisés sont curieux à entendre. Certes,  
elle possède, dans l'ensemble, un sens plus juste de la mu-  
sique et de la chanson que la plupart de ceux qui se pro-  
posent devant elle et ses jugements sont généralement con-  
formes à ceux que prononcerait un jury de professeurs.

Mais on exagérerait assurément en prétendant qu'il sont  
incapables de bienveillance et même de charité. Au con-  
traire... Il semble qu'elle éprouve moins d'agrément à enten-  
dre une belle voix, quand d'aventure il s'en présente une,  
qu'à « exécuter » — c'est le mot — le pauvre bougre plus  
ou moins inconscient et confiant dans ses moyens, qui  
vient chanter à tue-tête l'un ou l'autre morceau beaucoup  
trop compliqué pour lui. Car, fait à noter, c'est aux plus  
grands airs des opéras les plus célèbres que s'attaquent les  
plus volontiers ces amateurs qui feraient peut-être assez  
bonne figure s'ils ne voulaient ainsi forcer leur talent. Mais  
ceux des grands airs, à de rares exceptions près, ne les  
émerveillent jamais bien loin. Bientôt les sifflets partent tout  
seuls, les mains s'élèvent, les cris aussi...

Et l'on pense à ces Romains d'autrefois qui réclamaient  
la mise à mort du gladiateur vaincu en tendant la main,  
poince en bas. Au fond, l'humanité n'a pas tellement changé  
depuis lors. Et c'est la morale — si c'en est une — de tous  
ces concours de « crochet ».

**otre blanchisseur, Messieurs !**

Des chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile

**L'Europe nouvelle**

*L'Europe Nouvelle*, revue documentaire de politique étran-  
gère, qui est à peu près indispensable à tous ceux qui  
intéressent aux problèmes internationaux, se transforme.  
Elle renouvelle sa formule et augmente le nombre de ses  
pages.



Comme hors-  
d'œuvre ou  
comme repas  
c'est toujours un  
excellent plat que  
Zwan, jam-  
bon, sau-  
cisson, ou  
pâté de  
jambon.

**ZWAN**

Spécialisée jusqu'alors dans l'étude de l'actualité politi-  
que, elle élargit le champ de ses enquêtes en créant des  
rubriques nouvelles sur les lettres, les arts et la vie sociale.  
*L'Europe Nouvelle* consacra désormais une plus grande  
place aux échos, aux indiscrétions, et montera par des  
caricatures, comment les faits de la semaine ont été  
accueillis et interprétés à l'étranger.

Outre son équipe de collaborateurs habituelle, qui com-  
prend notamment : Pierre Brossolette, L. O. Frossard, Jac-  
ques Kayser, Albert Mousset, Maurice Pernot, Pertinax,  
elle s'est assurée le concours d'éminentes personnalités,  
comme : le général Armengaud, Julien Benda, Joseph Cail-  
laux, Louis Gillet, J. M. Keynes, Henry Moysset, Paul Rey-  
naud, Charles Rist, Jules Romains, André Siegfried, Henri  
Wickham Steed, J. L. Vaudoyer, E. Vermeil, etc.

L'éclectisme de cette collaboration, qui comprend des  
hommes de droite et des hommes de gauche, est une  
garantie d'impartialité.

C'est Pertinax qui prend la rédaction en chef. Parce  
qu'il a désapprouvé la nouvelle attitude plus ou moins  
neutraliste de la Belgique; on lui a fait une réputation  
d'hostilité à l'égard de notre pays. C'est fort injuste. Son  
opinion, surtout au point de vue français, qui doit être  
le sien, est parfaitement défendable comme l'opinion con-  
traire au point de vue belge. Dans un communiqué de la  
Revue, celle-ci pose d'ailleurs les principes nouveaux de  
son rédacteur en chef.

Les formules de politique extérieure que Pertinax défend  
actuellement dans ses articles, datent de 1933-1935. En  
1932, les réparations sont perdues, le contrôle du désarme-  
ment germanique a disparu, le Rhin a été évacué, la  
S.D.N. a subi deux faillites éclatantes (conférence écono-  
mique et conférence du Désarmement) et, en octobre 1933,  
l'Allemagne a rompu avec elle. Elle reconstitue son armée.  
L'Angleterre commence à évoluer. Il faut reprendre avec  
elle une coopération plus étroite, détacher l'Italie du révi-  
sionnisme, profiter de l'avènement d'Hitler pour dissou-  
dre la liaison russo-allemande de Rapallo. Enfin, il faut  
se servir de la S. D. N. qui, ayant perdu son idéal d'uni-  
versalité, tend désormais à ne plus être qu'une matrice  
de coalitions contre l'agresseur.

Ce programme nous paraît fort raisonnable, aussi bien  
au point de vue européen qu'au point de vue français.  
C'est le seul moyen de sauver la S. D. N., si c'est encore  
possible

**Les mémoires de la Comtesse d'Alenville**

On vient de rééditer les curieux mémoires de celle qui fut  
la grande amie du maréchal de Richelieu. Nous y lisons  
page 237 :

« Monsieur de Remplain est rentré de Malmédy où il avait  
un commandement des armées du Roi. Il nous a rapporté  
entre autres friandises, une sorte de bonbon fait d'une  
pâte exquise enrobée dans du chocolat le plus fin, le plus  
onctueux, le plus délicieux qui se puisse goûter. »

Il s'agissait certainement d'un ancêtre de Superchocolat  
« Jacques » dont les gros bâtons à 1 franc font les  
délices de tous.

### Sex-appeal et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex; pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n. 9, envoyé gratis et franco sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Une seule qualité : la meilleure.

Jamais de déception à l'usage.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84.

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

### Fiat lux

Enfin, trois fois enfin, le quai des Ardennes, la grande voie automobile liégeoise, cauchemar de tous les usagers de la route, a reçu un éclairage spécial qui a été officiellement inauguré par le bourgmestre Xavier Neujean et par M. Robert Blockouse, président du *Motor-Union*. C'est ce club, combien actif dans la région de Liège, qui a mené campagne pour la réalisation du projet. Et, dans son discours, M. Blockouse s'excusa spirituellement d'avoir parfois secoué « l'Administration communale ». Il demanda également aux Ediles de veiller sur l'éclairage de la route Bruxelles-Liège, car après avoir réalisé celui de Bruxelles-Anvers et Bruxelles-Ostende, le Gouvernement hésiterait à équiper la voie entre la capitale et la Cité du Torai!

### PAUL BEEKMAN-RAVENSTEIN

renommé par sa cuisine fine. Dîners à prix fixes à 35 et 45 fr. et à la carte. Banquets. — Salons — Salle de thé. Repas de noces. Tartes au sucre à emporter. Tél.: 12.77.68

### Première pierre

Liège avait mis, la semaine dernière, des drapelets à l'archet de ses tramways et trolleybus, des drapeaux à ses façades et sur les nombreux chantiers ouverts au bord de la Meuse. Seul, le ciel de mars s'était fait maussade pour rappeler sans doute qu'il s'agissait d'une cérémonie à propos de l'Exposition Internationale de l'Eau!

Le Roi était arrivé en gare des Guillemins avec le protocole d'usage, et, de la Gare Centrale à Coronmeuse, il avait reçu un accueil chaleureux. Rien ne vaut le Liégeois en ces circonstances-là!

« Popol », comme on l'appelle dans la Cité de Tchanchés, est populaire. On l'a constaté une fois de plus au cours des débordements de foules qui virent la police impuissante. Après de nombreuses haltes, le cortège automobile — qui, aux dires des spectateurs, passait encore beaucoup trop vite, chaque Liégeois voudrait que le Roi vienne boire un verre chez lui — arriva à l'ancien port de Coronmeuse d'où Léopold III gagna les chantiers, afin de sceller au moyen d'une truelle d'argent le tube contenant le procès-verbal de la pose de la première pierre de l'Exposition, un énorme bloc qui fera partie du soutènement du nouveau Palais des Fêtes, palais dont la maquette se trouvait exposée sous une petite tribune.

Puis ce fut la visite de la future et grandiose exposition sur ces terrains neufs qui ont remplacé les îlots et les pittoresques bras de Meuse de jadis et entre lesquels se dessine le nouveau port de Liège. Le Roi franchit le canal Albert qui a détrôné le vieux canal de Liège à Maestricht, et jeta un coup d'œil admiratif sur la vallée de la basse Meuse avec ses harmonieux coteaux d'une si fine nuance. Il n'y eut pas de discours. On commença à comprendre qu'il faut rarefier ce genre d'exercice. Rien que des souhaits et des explications données par les dirigeants de l'exposition et par l'architecte Moutschen.

Partout la foule était d'une densité étonnante, et l'enthousiasme ne cessa de se manifester.

### DEMI-SAISON

imperméabilisé  
homme, enfant

HERZET Pres  
71, Mont. Cour

RESTAURANT DU JARDIN  
ZOOLOGIQUE D'ANVERS

PAON ROYA

Sois menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vin

### L'Exposition de l'eau

C'est que Liège considère sa future Exposition comme un événement grandiose. Dès à présent, il remue tout les couches sociales, depuis l'humble travailleur jusqu'au gros industriel.

Léopold III remonta en voiture sur la rive droite, était à portée des collines fortifiées. Il s'y rendit pour visiter un secteur en état d'alerte, car autour de Liège plus doux paysages sont désormais imprégnés de la du physiologie des systèmes défensifs. A chaque carrefour un blockhaus, une sentinelle, des obstacles antichars hélas!!!

Après cette randonnée militaire, le chef de l'Etat vint prendre le thé au siège de l'Exposition au boulevard Picot, où règne journalièrement une activité débordante.

Tout le Grand-Liège connaît d'ailleurs un remue-ménage sans pareil. Ce ne sont que chantiers, ouvertures de routes et de rues, transformations et créations de quartiers.

Les représentants de la Presse Belge, qui furent pendant deux jours — à l'occasion de la visite du Roi — les hôtes du Comité Exécutif de l'Exposition, ont pu s'en rendre compte. Ajoutons qu'ils ont été reçus de façon charmante autrement dit « à la Liégeoise ».

*Salybert*

10-12, Pass. du Nord. - Tél. 17.34.4

Avant d'aller au spectacle,  
achetez ses exquises pralines

### Le mémorial du Grand Roi

Au cours de son passage sur les chantiers, le Roi a vu et a approuvé l'emplacement qui, à l'embouchure du canal Albert, perpétuera le souvenir du Grand Roi Soldat.

A la pointe de la presqu'île, là où s'ouvre la nouvelle et grandiose voie d'eau vers Anvers, s'érigera une tour de lignes sobres et dont la base plongera dans le fleuve, telle une énorme étrave, devant laquelle se dressera la figure du Roi. Cette figure de grande dimension — le Roi debout aurait plus de douze mètres — ne comportera que de masses simples, presque hiératiques. La tour se terminera par un fanal.

LES 19 — 20 et 21 MARS

GLOBE Grande Kermesse aux Choeseels Uccle  
621, av. Brugmann, T. 44.84.36

### Le jeu de Liège

Parmi les projets de fêtes à l'étude pour 1939, il en est un qui s'annonce spécialement grandiose. C'est « Le Jeu de Liège ».

Il s'agit non d'un cortège mais d'une représentation itinérante de sujets historiques. La réalisation a été confiée à James Thiriart, Liégeois « né natif »; la partie musicale sera l'œuvre de M. Simar, autre « né natif », jeune Prix de Rome.

Le « Jeu de Liège » comprendra quinze groupes: les Ancêtres, les Fondateurs, l'Etat Liégeois, Le Siècle des Malheurs, la Neutralité Liégeoise, Ernest de Bavière et la Bourgeoisie, les Troubles, Pour les fleurs de Lys, Les Arts et les Sciences au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Révolution Liégeoise, Sous les Aigles, La Révolution Nationale. C'était le bon Temps. La dernière Epopée et Vers l'Avenir.

On connaît le talent et la documentation historique de James Thiriart; le « Jeu de Liège » se déroulera avec éclat.

### Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.  
70, rue de Namur, Bruxelles — Tél. 12.81.74.

**CHELLES** ESCABEAUX, tous modèles.  
S.A. Usines LIGOT, COULEURS  
10 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

En l'honneur de...

Liège reste incontestablement le paradis des artistes. Est qu'on y a gardé, au point de vue théâtre, toutes les anciennes traditions. Le ténor du Royal est une personnalité. Il a sa photo aux étalages. Il se promène à grands pas en ville. Et la première chanteuse n'est pas moins populaire. Depuis près d'un mois, les théâtres liégeois sont dans l'annuelle série des représentations « en l'honneur de... » Nulle part, elles n'ont le succès qu'elles remportent à Liège. Tous les habitués sont là. Chacun, ou presque, y va un cadeau, d'une gerbe ou d'un mot aimable. L'artiste lui paraît en scène est accueilli par une pluie de bouquets de violettes. Il y a quelques années, au Royal, une bouffonnière célèbre « la grosse Jeanne » passait ses soirées à bombarder le plateau... sur commande. C'était splendide ! Et ce qu'il y a de touchant, c'est la participation de l'amphithéâtre, qui expédie ses cadeaux et fleurs sur une corde tendue d'une galerie à l'autre, à hauteur de la scène. A cette corde sont souvent attachées des... colombes symbole de douteur » !

L'acteur ou l'actrice fêtés à Liège ne peuvent oublier les instants-là !

Et dans les théâtres wallons, la troupe sédentaire est présente depuis des années au même exercice. L'enthousiasme des « Tiesse di Hoie » pour les choses des planches est point près de s'éteindre.

**SIRIUS** Son buffet froid renommé. - Restaurant.  
Consommations 1<sup>er</sup> choix.  
14, av. Adolphe Max. - Salles pour réunions et banquets.

Hommage français à la Grande Foire

de Bruxelles

Le magazine parisien « Je sais tout » nous communique ses bonnes feuilles d'un excellent article, consacré par son collaborateur M. Maurice Bert, ingénieur des arts et manufactures à la grande Foire internationale de Bruxelles. L'importance des échanges entre la France et nous se trouve pluripliée avec compétence; et un très sincère sentiment d'amitié pour notre pays anime ces lignes que nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse  
(Porte Louise)  
OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Que d'indépendants !

Vieille d'un demi-siècle, la Société des Artistes indépendants vient d'ouvrir son exposition 1938 dans le local en bois qui a été construit sur l'esplanade des Invalides pour désencombrer le Grand Palais. Plus de trois mille œuvres exposées. Quel déluge de toiles peintes, de bronzes, de marbres et de simples plâtres! Mais la surenchère étant à la mode, une société rivale s'est constituée: Les Surindépendants! Comme si vraiment le besoin de ce nouveau groulement se faisait sentir, l'accès de l'ancien étant tout à fait libre et les œuvres qu'on lui confie étant exposées de plein droit, sans passer par aucun jury.

Mais ne faut-il pas sacrifier à des fracas nouveaux, n'en dit-on plus au monde?

Pour la QUALITE, le CHOIX et le PRIX, G. PIERI  
achetez vos TISSUS et SOIERIES chez  
14-176, chaussée de Waterloo. — Remises habituelles.

**Elle s'évanouissait  
après les repas**

Arrivée à la cinquantaine, M<sup>me</sup> L., était, comme on dit, « bien mal en point ». Aux troubles du retour d'âge s'ajoutaient pour elle les malaises dus à la constipation et à une mauvaise digestion. Elle était prise, après chaque repas, de vertiges allant parfois jusqu'à l'évanouissement. Mais tout cela n'est plus désormais qu'un mauvais souvenir: depuis dix mois, M<sup>me</sup> L. prend des Sels Kruschen. « Maintenant, écrit-elle, je me sens tout à fait bien. J'ai retrouvé la santé grâce aux Sels Kruschen. »

Dès que vous prenez régulièrement votre « petite dose quotidienne » de Kruschen, votre estomac est stimulé, votre foie et vos reins réveillés, votre intestin activé. Votre sang redevient pur et vif. Mauvaises digestions, constipation, vertiges, maux de tête disparaissent bientôt pour faire place à une santé radieuse et à un joyeux entrain.

Toutes pharmacies : 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

L'incohérence y règne souverainement

En réalité, sur ces trois mille œuvres « indépendantes » et plus, on n'en compte que bien peu de notables. Les vrais artistes s'écartent de plus en plus de cette cohue. Car il serait tout à fait faux aujourd'hui de prétendre que les novateurs de l'art ne disposent pas des possibilités de se produire. Et les Salons officiels, ces « omnibus de la peinture », comme les appelait déjà J.-K. Huysmans, ne sont plus des événements artistiques et mondains: le public ne leur accorde plus qu'un intérêt de second ordre et les connaisseurs, les amateurs et les snobs prennent surtout le chemin des expositions d'ateliers et des petites galeries.

Et... c'est surtout aux resquilleurs du chômage que bénéfice (voir miette suivante) cette Société des Indépendants.

**BOLAND**

3, CHAUSSEE DE LOUVAIN  
BIJOUTERIE - HORLOGERIE

La resquille artistique

Par une interprétation ultralibérale de la loi sur le chômage, le bénéfice de celle-ci a été étendu aux artistes. Mais comment prouver sa qualité d'artiste aux commissaires du chômage? Il semblerait, en bonne logique, que cette preuve doive résulter du témoignage et de l'assentiment de ses pairs. Au lieu de cela, les commissions estiment suffisant le fait d'appartenir à un Salon classé, même ne possédant pas de jury; la Société des Indépendants, qui a été reconnue d'utilité publique, fait partie de ce classement.

Ainsi voit-on pas mal de personnes qui, n'ayant jamais tenu de leur vie un pinceau ou un ébauchoir, se faire inscrire aux « Indépendants » moyennant une faible cotisation, et solliciter ensuite l'allocation du secours de chômage.

On conçoit que, dans ces conditions, l'intérêt de ce salon, si propice aux écopés et assistés, ait singulièrement diminué.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Le nouveau prédicateur de Notre-Dame

Les conférences du Carême à Notre-Dame de Paris sont extrêmement courues. Bien que le vaste vaisseau de la cathédrale puisse contenir une foule considérable, le nombre des appelés reste supérieur à celui des élus. Recrut-

**RELSKY LIQUEUR**

**PARIS** 27, avenue Carnot, Hôtel **ASTRID**  
**ETOILE** Mais. Belge. Tout confort. Pens. compl.  
 p<sup>r</sup> 2 pers., 100 fr. (av. salle de b., 110 fr.)

descende du sentiment religieux ou bien simple curiosité. Curiosité sympathique en tout cas aux questions sacrées. Et c'était, dans la chaire illustre, un début, celui du chanoine Chevrot qui succédait au R. P. Pinard de la Bouhaye.

Le nouveau prédicateur prit motif du Carême pour répondre indirectement aux avancées faites par les communistes aux catholiques.

Pour le chanoine Chevrot, il n'est qu'une vérité, celle de l'Évangile dont ce prêtre éloquent et taillé en force s'est fait le persuasif commentateur. Il revendique pour l'Église la défense de la liberté individuelle. Et de rappeler la parole récente de Pie XI selon laquelle il n'y aurait ni socialisme, ni communisme, si les hommes restaient fidèles à l'enseignement de l'Évangile.

### La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.  
**LAITERIE LA CONCORDE**  
 443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

### Heurs et aventures du carnet sanitaire

C'était, en soi, une très bonne idée, ce carnet sanitaire. Quand la Fédération médicale belge la mit à exécution, elle rencontra immédiatement la faveur du public. On estimait qu'après tout, ce petit carnet pouvait constituer un document pathologique de première importance pour le praticien et, du même coup, une sorte de contrôle permanent de la santé pour un individu plus ou moins soucieux de savoir, à l'occasion, s'il a des raisons de se mal porter... D'autant que, ainsi conçu, le carnet sanitaire, sorte de « curriculum vitae », restait un objet confidentiel, laissé entre les seules mains de l'intéressé, ce qui sauvagait, on ne peut mieux, le secret médical. La Fédération était donc très fière de son initiative et elle n'avait naturellement pas été insensible à l'« approbateur » que lui avait spontanément accordée le Conseil supérieur de l'Hygiène publique. Tout allait bien à bord.

Or, quel ne fut pas l'étonnement de ces messieurs du corps médical quand, un beau matin, on leur mit sous le nez un modèle de carnet sanitaire qui ressemblait bien à l'autre comme un frère, mais qui portait les armes de la très-célèbre et très-fameuse « Société de médecine préventive ».

Le temps de revenir de sa surprise et la Fédération médicale sauta sur son meilleur stylo pour dire son fait à M. Arthur Wauters, ministre de la Santé publique, lequel, sûrement, devait être au courant... M. Wauters se fâcha tout rouge, ainsi qu'il sied.

— Quel carnet sanitaire? Je ne connais qu'un carnet sanitaire, celui du Dr Imianitoff... Je sais ce que la mise au point de ce formulaire lui a coûté d'effort et d'intelligence! Heureusement, le Dr Imianitoff est un génie... Sans quoi, on l'attendrait encore, le carnet sanitaire!

Et la Fédération, disons-le froidement, en resta, une fois de plus, comme deux ronds de flan.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Suite au précédent

Ce fut en vain qu'on protesta, qu'on tempêta, qu'on cria, tantôt à l'insolent démarquage, tantôt à la franche escroquerie! Rien n'y fit. Seul, désormais, compterait le carnet sanitaire sorti des meninges enflammées et vibronnantes du Dr Imianitoff... Et c'est ainsi que, tout d'abord,

**COGNAC**  
**ALBERT ROBIN**  
 CONCES. A. BAILY, BRUXELLES, TELE. 12410

**Le Coupeur LEOPOLD**  
 est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél.: 11.63

on s'est pressé de l'imposer aux adolescents travailleurs. Demain, il sera obligatoire dans les écoles. Puis, dans mes. Enfin, tout le monde, en Belgique, finira bien par passer.

— Hé, quoi! objectera-t-on, carnet sanitaire pour carnet sanitaire, l'un valant l'autre (et pour cause!) autant soumettre, puisque l'idée a du bon!

Certes, sauf la nuance. Nuance qui, d'ailleurs, s'avère capitale puisque aussi bien ce carnet sanitaire « officiel » ce de constituer un document privé familial, confidentiel pour donner lieu à une fiche individuelle que les ronds-cuir, chaque jour plus nombreux, du ministère de la Santé publique, auront pour mission de tenir à jour et de soigneusement classer et répertorier. Que devient, dès lors, le professionnel du médecin? Inexistent à coup sûr. Et vo bien, chacun le sent, où nous mène l'étatisme médical. M. Wauters... A moins qu'on ne nous affirme qu'il n'y aucune espèce de violation du secret médical en cette procédure, que la fiche ne portera qu'un numéro et qu'il se bien justifier, tout de même, la création de cet Office Statistiques qui, précisément, vient d'être installé. On ne en dira tant...

### Château d'Ardenne

A 100 km de Bruxelles, les meilleures routes.  
 Dans un parc unique.  
 Son Restaurant à prix fixe et à la carte.

EN **MAILLOTS** et **RAQUETTES** A. VAN NECK  
 SOLDE 37, Grand Sablon

### Entendu au Sénat

Il est regrettable que le compte rendu des séances du Sénat ne puisse pas reproduire les discours en notant l'cent souvent très original des orateurs.

Les sénateurs qui s'expriment en flamand ont tous l'cent de leur terroir et on a vite fait de deviner le nom du village où ils ont vu le jour. Il en est de même pour les Wallons. Quant aux Bruxellois, plus d'un parle avec le marollien. Un étranger qui écouterait les débats de notre Sénat ne s'ennuierait pas, et il pourrait se demander que est la vraie langue que l'on parle en Belgique.

Il est, d'autre part, des orateurs qui aiment les liaisons et qui en mettent partout. L'autre jour, M. Mertens s'écria « Il y a mille-z-ingénieurs en Belgique qui refusent de montrer leur appareil... » On s'est demandé ce que sénateur socialiste voulait dire...

### L'abus n'enlève pas l'usage

dit-on à Bruxelles-Nord à la charmante « Bonne-Auberge » Déjeuners plantureux à 15 fr.; le soir, à la carte, les fins spécialités... (12 r. du Marché). Même maison qu'à Ostende

### Logique féminine

— Pendant cinq années tu m'as fait des reproches, par que tu n'étais pas aussi bien habillée que notre voisine

— Eh bien? Ce n'était pas vrai, peut-être?

— Son mari est mis en faillite, parce qu'il ne peut plus payer les dettes de sa femme.

— Te doit-il de l'argent?

— Non, heureusement.

— Je me demande alors quel rapport tu vois entre déconfiture de ce monsieur et ma garde-robe.

### Foire Internationale de Bruxelles (Heysel)

Hôtel-Restaurant **BON-ACCUEIL** derrière les Grands Palais, chaussée Romaine (chaussée de Meysse). Menu à 25-35 fr. et à la carte. Tél. 26.37.77. Cuisine de 1<sup>er</sup> ordre. F. RENARD



0649

## Un bock avec M. Paul Werrie

A propos de l'Académie Picard  
qui s'est réveillée  
et de quelques autres sujets

### L'ACADEMIE PICARD DORMAIT EN PAIX

L'Académie Picard, dont furent membres à peu près tous nos Académiciens de l'autre Académie, celle qui porte un titre kilométrique, connu une sorte de sommeil lorsque Picard lui-même, vieillissant et retiré à Dave, cessa d'être l'animateur de la compagnie qu'il avait fondée. Puis Jules Destrée inventa son Académie, la vraie, ou du moins l'officielle; celle-ci absorba immédiatement les astres authentiques de notre firmament, ou tout au moins ceux que le sacro-saint principe de la cooptation aggloméra au noyau des prédestinés qui devaient, en principe, faire partie de l'organisme d'Etat, et qui décidaient en famille sur le point de savoir qui en serait ou n'en serait point. Là dessus, dans un pays où la littérature était alors à l'état de parfaite cachexie, c'est-à-dire aux environs de 1920-1924, l'Académie Picard, décidément surnuméraire, n'eut plus foi dans ses destins, les bras lui baladaient le long des cuisses...

Le Prix qu'elle conférait et qui jouissait d'abord de quelque éclat, fut attribué plusieurs années de suite avec une belle discrétion — je suis tenté de dire avec un tel mystère, que les journaux crurent de bonne foi qu'il n'était point convenable d'y faire écho ou se contentèrent d'un entre-filet de quatre lignes...

Je sais tel lauréat de ce temps-là dont la réception eut lieu devant trois personnes — dont deux membres, et le dévoué secrétaire. Ces vaillants s'étaient cotisés pour offrir à l'écrivain couronné un souper cordial, en cabinet particulier... Au dessert, il y eut discours, applaudissements, réponse, congratulations, et tout et tout, comme si ç'avait été le petit père Blum fêtant son dixième front populaire dans un banquet colossal à la salle Wagram. Le garçon qui servait ce festin faisait la halle, créant la rumeur publique autour de cette partie carrée... où l'Académie Picard offrait à un débutant la gloire, comme on offre parfois à une truffe — à l'étouffée, sous la cendre...

Tout à coup, voici quelque quatre ans, nous apprîmes que l'Académie Picard se fendait d'une séance solennelle. Nous ne pouvions d'abord en croire nos oreilles; puis il fallut se rendre à l'évidence et nous trouver à pied-d'œuvre, pour cette première résurrectionnelle, au Palais des Beaux-Arts...

C'était plein, côté public. Ce fut excellent, côté Académie. Bref, une réussite. Je le dis sans ambages. La meilleure séance académique de cette saison-là...

La « Picard » était renflouée...

Miracle dont je m'en suis allé cette semaine demander les raisons à M. Paul Werrie, l'un des « jeunes » de l'Académie, dont le discours à Louis Flouquet, vendredi dernier, fut le succès de la séance annuelle de remise des prix...

### LES REANIMATEURS

— L'Académie Picard, me déclare Paul Werrie, fut revigorée de la plus simple façon. Les membres sont nommés pour dix ans. Elle appela dans son sein (comme on dit en langage académique) des membres jeunes, actifs, et pénétrés de l'esprit même de son fondateur. Ces jeunes avaient nom Pierre Fontaine, Charles Plisnier, Ghelderode, Albert Guislain, Robert J. Lemoine, Marcel Schmitz. C'étaient des gens à idées et à projets, des dynamiques, des hommes ouverts à la spéculation intellectuelle sous ses formes les plus libérales. Chacun d'eux avait des positions politiques. Mais aucun ne s'y enfermait. Aucun n'était moutonnier, ni bêtard, ni conformiste. Bien qu'ils n'eussent que peu ou point connu l'illustre auteur du « Paradoxe de l'Avocat », ils étaient dans la ligue par leur goût catégorique de l'indépendance, la tendance qu'ils avaient à jouer les solitaires, aussi bien dans le domaine de l'idéologie que dans les autres...

Il y avait aussi, dans ce team de poulains, un vieux qui a toute la fouge d'un jeune... Je veux nommer Henry Van de Velde... Je sais que vous n'aimez pas éperdument Henry Van de Velde, à « Pourquoi Pas ? »... Mais je ne vous cache pas que je le tiens pour un animateur extraordinaire!...

— « Pourquoi Pas ? » n'a jamais nié que Van de Velde ne fût, comme vous le dites, un animateur. Ce sont les effets et les formes de son animation qu'il a critiqués. Pour moi, je ne fais aucune difficulté à enregistrer cet éloge de votre bouche, dans un journal dont la libre impartialité fait le principal titre à la considération du public...

— Donc, répond Paul Werrie, l'Académie relut sa charte de fondation, elle se souvint que Picard avait voulu faire d'elle non pas une société confectionneuse de dictionnaires et fendeuse de cheveux en cinq, encore moins une association d'interlecture et d'intercongratulation, mais un corps d'intellectuels qui prendrait position sur certains problèmes généraux, et si possible, une position d'avant-garde.

C'est ainsi que nous avons, tour à tour, mis à l'ordre du jour, dans nos séances privées, des problèmes de l'heure. Nous avons entendu des rapports sur la politique des beaux-arts, le cinéma, la peinture. Camille Poupeye nous a donné une belle étude sur le théâtre nouveau. Et, enfin, pour établir une connexion entre l'esthétique et le social — c'était un des soucis de Picard, on s'en souvient — Marcel Schmitz donna à l'Académie une étude sur l'architecture...

Entretemps, nous avions réorganisé les séances publiques. — Celle de vendredi dernier, mon cher Werrie, nous a valu deux discours excellents. Le vôtre, et celui de Paul Flerens...

Celui du sociologue Haesart déconcerta quelque peu le public, il était d'un humour quelque peu transcendantal,

LIÈGE

Tel. 17.417

Chapson fin

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

# SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse  
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

Haesart est un écrivain fertile en éclairs. Il a publié, dans « Equilibres », un cahier très remarquable. Mais sa forme est un peu tendue. Albert Guislain, écrivant l'éloge du romancier d'aventure O.-P. Gilbert, était comme toujours infiniment soigné, disert, stylé et styliste, très avocat et très essayiste. Mais Guislain était grippé et Louis Piérard qui lisait son discours, eut beau le lire comme feu Legouvé en personne, rien ne vaut l'auteur pour défendre son papier. Quant à Fontaine, il fut désinvolte. C'est son rayon, la désinvolture, comme la virulence est le rayon de notre ami Bourgeois, récipiendaire. Et quant à Robert-J. Lemoine, qui recevait Haesart, il eut le double mérite d'être bref (les autres discours étaient un peu longs) et de fournir en raccourci une définition-portrait du sociologue dont la sobriété et la justesse étaient parfaites.

Mais s'il faut livrer ici les impressions toutes nues de l'auditeur, ce qui me parut le plus remarquable, dans ce tournoi d'idées, ce fut ce bel écho de la poésie que vous aviez inscrit dans l'éloge de Louis Flouquet... et qui faisait un pendant barrésien à la très fine dissertation de Fierens, attelé à l'éloge du mauvais goût, et nous faisant sentir avec tant de bonhomie enjouée que le bon goût est immobile, antiévolutionniste, inclinant à l'académisme, tandis qu'un certain mauvais goût convient fort bien au génie.

## PAUL WERRIE

Paul Werrie prend un air modeste à m'entendre louer sa prose... « Il n'est, me dit-il, qu'un modeste journaliste sportif... « Le XXe Siècle », puis « La Nation », c'est toute sa carrière avec ses chroniques à « Cassandre ».

Mais je ne puis souscrire à ce détachement. Pour moi, Paul Werrie est l'auteur de cette étonnante « Légende d'Albert Ter », qui, transposant la vie du feu roi sur le mode de la poésie populaire, en a fait une étonnante imagerie de vitrail, où flambent des tonalités à la fois doucement translucides et riches impérialement, des lueurs, des couleurs, des orchestrations de lumières qui n'éteignent leurs incarnats, leurs ocres et leurs cobalts que pour nous enivrer davantage les prunelles... Et comme j'ajoute à cet éloge une restriction, « Quelquefois, il y a là-dedans un peu de faux naïf... »

— Peut-être, riposte Werrie, mais croyez-moi: En écrivant j'étais intégralement sincère. C'est que, voyez-vous, nous autres, Wallons, nous sommes restés de purs « Romans ». La chanson wallonne actuelle, par exemple, c'est du Gautier Leleu du plus authentique XVe siècle.

— Pour moi, mon cher Werrie, vous êtes aussi et surtout l'auteur d'admirables chroniques, où vous avez, après Montherlant, exhumé la beauté triomphante qui gisait sous la rumeur, en apparence un peu triviale, des grandes compétitions sportives...

Vous avez trouvé le secret de traiter le foot-ball, la boxe et le patin en des termes que n'aurait point desavoué Barrès, rêvant en un jardin suspendu sur l'Oronte...

— Je me suis surtout efforcé, réplique Paul Werrie, de combler le fossé qui sépare l'intellectuel du sportif. Mes pages de « littérature sur le sport », cela n'est pas destiné aux marchands de bicyclettes. Je ne me fais à cet égard aucune illusion. Mais c'est destiné à ceux qui pensent les problèmes de l'heure, et qui doivent se rendre compte que les joutes sportives sont des figurations et quelquefois des préfigurations de l'âme profonde de notre époque...

Ici Werrie fait une pause, et raconte :  
— L'autre jour, exactement avant que n'éclatât le coup de théâtre de la main-mise hitlérienne sur l'Autriche, il y avait au « Pôle Nord » une exhibition de patinage où figurait de merveilleux champions autrichiens, Pausin et sa sœur. Pausin fit le salut nazi en entrant en piste... Le ministre d'Autriche n'était pas présent. Celui d'Allemagne,

M. von Richtofen, au contraire, s'exhibait en première loge... Après la séance, il se fit présenter le champion salue la championne, marqua nettement que le représentant de l'Allemagne accaparait ces Allemands autrichiens qui honoraient le jarret germanique. N'était-ce pas là, vous le demande, une préfiguration du coup de l'Anschluß.

## FLOUQUET

Nous parlons alors de cet étonnant Flouquet, créateur de « Journal des Poètes », qui a créé une sorte d'Internationale des porte-lyre.

— Flouquet, me dit Werrie, a eu les débuts les plus humbles. Fils de réfugié royaliste, d'abord peintre, adepte



d'un art qui dépassait le cubisme, qui tentait de réaliser une sorte de musique des couleurs, Flouquet n'a jamais cessé d'être en contact avec les architectes et les poètes. Sa peinture trouvait chez les architectes tel que Le Corbusier, un accueil que justifiait la possibilité de la considérer comme un complément de l'architecture; chez les poètes elle recevait l'hospitalité que ceux-ci doivent à l'intelligence tuilée pure.

— Poète, il commença par le blasphème...

— Comme tout le monde...

Pour aboutir à la Foi. Comprendre que la poésie est un mi-chemin entre la parole et la prière...

Toute sa vie s'inscrit sous le double signe de l'Aventure et de la Blessure.

Aventure. Dispersion et danger, voyage et risque. Tout est là, dès le départ. Ce qu'il y a de lumineux dans l'exemple de Flouquet, ce qui brille comme une cloche, c'est que la vie s'inscrit dans quelques lignes, dès le début. Il sera prodigue, dispersé et soudain arrêté, comme frappé...

Et la Blessure? Chassé de l'Académie pour avoir pris le parti d'Éeouk, en 1919. Frappé au visage par un sous-officier, à Cambrai, et après cette rixe de chambrée, la face abîmée pour toujours.

Il part de là pour entreprendre cette étonnante croisade pour la poésie. Il réussit. Il parvient à persuader à des gens qui réfléchissent que la restauration de la poésie est peut-être le problème le plus urgent de notre époque. Il crée une franc-maçonnerie des poètes, où le Malgache voisine avec le Russe, le Nègre de Harlem avec le Chinois du Yang-Tsé... Il transporte le siège de la vie poétique latine à Paris à Bruxelles.

Un silence, et Paul Werrie conclut :

« Il faut louer Flouquet d'avoir plus eu faim de grandeur que de pain!... »

Et moi d'ajouter « in petto » : « Et louer l'Académie Picard d'avoir retrouvé son esprit, et couronné l'infatigable semeur d'émotions et d'images... »

LA CAUDALE.



# ADDRESSOGRAPH

à la portée de tous

POUR **975** FRANCS

une machine à adresser;  
un coffret;  
et 100 plaques adresses  
étampées, prêtes à l'emploi.

Votre propagande, par lettres circulaires,  
sort en un tournemain !

DEMANDEZ DOCUMENTATION A :

**ELLIOTT-FISHER ORGANIZATION Cy**

1, BOULEVARD EMILE JACQMAIN, BRUXELLES. TEL.: 17.01.10

Anvers · Gand · Liège · Charleroi · Luxembourg · Elisabethville

---

## BON POUR

un escompte de 10 % sur tout achat  
d'un Addressograph Mod. 500 effectué  
à la Foire Commerciale (Stands 1860-1861)

# Les Palais du

## UN EVENEMENT

L'élite des Hôtels, Restaurants et Tavernes du Pays met en vente, un grand vin de Champagne de noblesse d'origine, DOYEN, aux prix sensationnels de

60 FR. LA BOUTEILLE SUR TABLE  
35 FR. LA DEMI-BOUTEILLE SUR TABLE

Voici une première liste d'adresses où vous saurez dès ce jour une délicieuse SILVER LABEL le Champagne élégant de

## DOYEN & C° REIMS

### BRUXELLES-CENTRE :

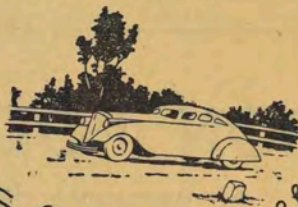
Le Grand Château, 20, Quai aux Briques.  
Restaurant du Petit Louvain, 5, Quai au Bois à Brûle.  
Les Provençaux, 22, Rue Grétry.  
Résidence Palace, 155, Rue de la Loi.  
Rôtisserie d'Alsace, 104, Boulevard Emile Jacquain.  
Silver-Grill, 11, Rue des Augustins.  
Taverne Jems's, 31, Boulevard du Jardin Botanique.  
Taverne Tabora, 47, Rue Grétry.

### BRUXELLES - PORTE LOUISE - PORTE DE NAMUR :

La Coupole, Porte Louise.  
Savoy Restaurant, 47, Boulevard de Waterloo.  
Le Marignan, 2, Avenue de la Toison d'Or.

### BOIS DE LA CAMBRE ET FORET DE SOIGNES :

Chalet de la Forêt, Drève de Lorraine.  
Laiterie du Bois.  
Le Prince d'Orange, 1, Avenue Prince d'Orange, Uccle.  
Les Quatre-Bras, Tervueren.  
La Vignette, Tervueren.



Les caves Doyen font 22 kilomètres

# Champagne DOYEN

## SENSATIONNEL

*Demandez  
de préférence une  
"Silver Label"*

**ABANT :**  
CORTENBERG : Les Trois Sapins, Chaussée de Louvain.  
KEERBERGEN : Hôtel du Grand Veneur.

**VERS :**  
Dégustation Gentil, Avenue de Keyser.  
Restaurant Thomas, 9, Rue Appelmans.

**ANDRES :**  
BRUGES : Hôtel-Restaurant du Beffroi, Grand'Place.  
Le Central, Grand'Place.  
COURTRAI : Hôtel du Damier, Grand'Place.  
Le Grand Hôtel.  
DEURLE : Rallye Saint-Christophe.  
GAND : Floralis Gantoises, Restaurant Royal Casino.  
Restaurant La Ducale, 32, Rue de Flandres.

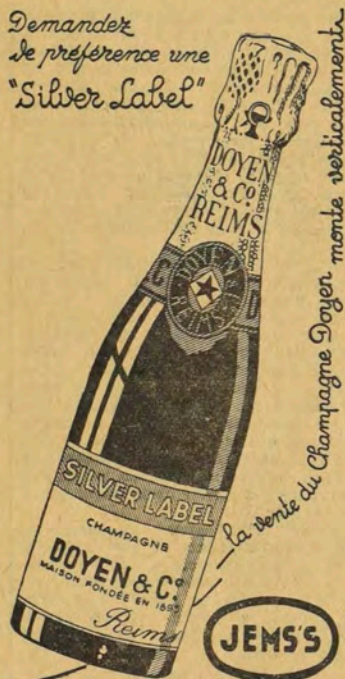
**TORAL :**  
COXYDE : Hôtel Trianon.  
LA PANNE : Hôtel Englebert.  
LE COQ : Grosvenor Hôtel.  
OSTENDE : Grand Hôtel Osborn, Digue de Mer.  
Restaurant La Renommée, Rue Longue.  
WESTENDE : Restaurant Massaux, Av. des Chardons.

**MPLOUX :** Hôtel Denet, Route de Namur.

**LEE DE LA MEUSE :**  
BOUVIGNES : Auberge de Bouvignes.  
PROFONDEVILLE : Hostellerie La Chaumière.  
WAULSORT : Le Grand Hôtel (Régnier).  
Grand Hôtel de la Meuse (Du Four).  
WEPION : Chez le Père Courtin.

**NAUT :**  
HAUTRAGES : Hostellerie du Gros Chêne.

**PENNES :**  
RENDEUX-SUR-OURTHE : Le Pacolet.



vous trouverez partout votre CHAMPAGNE DOYEN et aussi à :

BRUXELLES : Rôtisserie Ardennaise (M. Barnich, prop.)  
Boulevard Adolphe Max.

LA PANNE : Hôtel Continental.

OSTENDE : Hôtel du Littoral.

WESTENDE : Bar du Soleil.  
Westende Palace.

ADMINISTRATION DE CES QUATRE DERNIERS ETABLISSEMENTS : J. DEMOULIERE



## PROPOS D'ÈVE

### Rédaction enfantine

Margot a eu, cette semaine, une rédaction à composer. Margot a tout juste sept ans; pour une enfant de sept ans, même bien douée, même possédant une lecture assez considérable et — grâce à un milieu où l'on tient à un langage précis, — un vocabulaire étendu, une rédaction, c'est une grosse affaire. Le thème était celui-ci: «Vous êtes allée voir une amie à la campagne. Décrivez son jardin.» Alors, notre petite, toute pénétrée de sa dignité d'écolière, a pris son papier, sa plume, s'est mis la tête dans les mains pour réfléchir, et, tirant la langue, avec une orthographe d'un phonétisme ingénu et cocasse, elle a décrit son jardin, qui est évidemment de tous les jardins celui qu'elle connaît le mieux et qu'elle trouve le plus beau.

C'est très difficile d'écrire, bien plus difficile que de raconter, parce qu'on n'est aidé ni par la voix, ni par les gestes, ni par le silence. C'est difficile pour tout le monde: pour Margot — elle s'en aperçoit avec stupeur — c'est une rude besogne. Aussi, comme il fait juste très beau, que le soleil brille et que la fenêtre est ouverte, qu'elle a son modèle sous les yeux, elle raconte pélemêle ce qu'elle voit, et le résultat est saugrenu et charmant: «Dans ce beau jardin, dit-elle à peu près, il y a des crocus et une grotte, des violettes et une petite cascade; il y a un gros chien des Pyrénées, des marronniers, des épines-roses et des fauteuils transatlantiques...» et pendant deux pages, la fameuse rédaction se poursuit à grands coups d'«il y a», et s'arrête abruptement quand «il n'y a» plus rien à dire.

Tout heureuse d'avoir fini, et assez fière aussi d'en avoir écrit si long, Margot vient montrer son chef-d'œuvre à sa famille. Et la famille s'exclame. Les grands-parents surtout: ils ont élevé une nichée assez nombreuse, ils savent comme toute science est difficile à acquérir. Et puis, pour eux, Margot, qui perd à peine ses premières dents, est encore si près des langes, qu'ils trouvent cela tout simplement prodigieux.

Seule, la petite maman n'est pas très contente du devoir; elle explique à sa petite fille ce qui lui manque et ce qu'il y a de trop. Mais comme il est trop tard pour recommencer, tant pis! On le portera tel quel à Mademoiselle. Eh bien! figurez-vous que Mademoiselle n'est pas trop contente non plus. Elle assure qu'une rédaction doit avoir un commencement, un milieu et une fin, et qu'il ne suffit pas, mais pas du tout, de mettre sur le papier, au fur et à mesure, les idées ou les semblants d'idée qui vous viennent à l'esprit. Et elle dit à la Maman qui est allée bavarder avec elle, et qui l'approuve absolument: «Je ne peux, comprenez-vous, exiger d'une enfant de sept ans qu'elle sache exposer et ordonner un récit. Qu'elle ait su trouver de quoi remplir deux pages, et qu'elle ait mis tout l'essentiel, même sans ordre, c'est déjà très bien. J'ai, dans une de mes classes, un petit garçon qui, devant décrire le déluge, n'a trouvé que ces mots: «C'était mouillé, c'était mouillé.» Margot a trouvé beaucoup plus à dire sur un sujet évidemment moins important. Seulement, je dois être difficile; c'est mon rôle et mon métier. Ma tâche consiste non à faire écrire et à cultiver des génies — ceux-là pousseront bien tout seuls et sans que je m'en mêle — mais à former des têtes bien faites, des

esprits lucides et clairs, où les idées, bien ordonnées, classeront naturellement et s'exprimeront judicieusement. Je ne sais pas si notre petite Margot sera écrivain un jour, je n'ai pas à m'en préoccuper; mais je sais qu'en tant que femme, il lui faudra souvent écrire des lettres importantes, que ces lettres devront être rédigées avec toute clarté désirable, et que le fait de savoir faire un peu de ce qu'elle a à écrire, et de le disposer avec un commencement, un milieu et une fin, pourra lui donner une réelle supériorité. Ce ne sont pas des œuvres d'art que je demande à mes élèves, ce sont des exercices, des gammes, qui leur donneront plus tard la technique nécessaire à exprimer leur tempérament, qui leur rendra plus aisée cette tâche difficile. Je trouve qu'on est maintenant, dans les écoles, bien trop indulgents pour les essais informés des écoliers. On prend pour du «don» ce qui n'est généralement que naïveté enfantine, manque de vocabulaire, prestige de mots mal compris, ou pas compris du tout, ou transposé — ce qui arrive si souvent pour les imaginations puériles. Si donc il y a, il subsistera malgré les gammes. S'il n'y a pas de don, il restera les gammes, qui seront toujours utiles... ne serait-ce que dans le commerce ou les affaires.»

On a trouvé, dans la famille, que Mademoiselle étoit bien sévère. La petite Maman, elle, a déclaré qu'elle trouvait pleine de bon sens.

Il faut ajouter que cette petite Maman-là écrit, et ça, joliment, et qu'elle sait, elle...

EVE.

## JUDITH QUINET HAUTE COUTURE

70, Rue de la Concorde  
(Avenue Louise) présentera les ravissants modèles de collection de printemps, à la TAVERNE ROYALE, lundi, et vendredi 25 courant, de 4 à 6 h. Retenir places chez JUD. QUINET, tél. 12.45.46 ou à la Taverne Royale; 12.76.4

### L'horizontale ou la verticale

La mode est aux rayures. Nous savons déjà cela. C'est bien commode, les rayures; c'est gai, peu salissant, cela passe partout et puis une robe à rayures peut aller avec plusieurs manteaux. Enfin, c'est amincissant...

Erreur, Mesdames! Les rayures ont cessé d'être amincissantes; la haute couture ayant décrété que, cette année, il n'y aurait de rayures qu'horizontales.

Voilà qui est bien triste pour les plus... de cinq kilos. Rien n'épaisit plus que les rayures horizontales. Une sylphide elle-même en deviendrait «confortable». Alors ?...

Alors, à nous les menus composé d'une feuille de salade et d'une tasse de café noir! Il faut amincir pour porter des rayures! Le plus triste est que tant de travaux et d'efforts ne paraîtront même pas, puisque les rayures horizontales élargissent toujours, et quoi qu'on fasse. Le plus simple, puisqu'il faut tant de peine et tant de courage pour ne paraître même pas mince, est de renoncer aux rayures horizontales. Il est probable que, très vite, les femmes qui, quoi qu'on en dise, ne portent pas n'importe quoi, du moment que la mode l'a décidé, ramèneront les couturiers à des conceptions plus raisonnables et reviendront à ces chères rayures verticales, si pratiques, et amincissantes. Peut-être consentiront-elles à sacrifier une mode peu seyante, en disposant les raies de leurs garnitures comme le veulent les couturiers. Mais c'est la seule concession qu'elles feront à cette mode nouvelle.

**Serge,**

84, Chaussée d'Ixelles,  
présente sa splendide collection de  
printemps, à des prix très étudiés.

**Le nœud de l'élégance**

Les tissus rayés, dans le sens où le veut la mode, ont milleurs un emploi tout trouvé : nous en ferons des petits nœuds.

Car des petits nœuds, on en met partout, et de toute couleur et de tout acabit. Une petite robe simple ? Vous garnirez de nœuds de piqué au col, aux manches, voire la ceinture. Une robe d'après-midi ? Des petits nœuds couleur (nous retrouvons là nos tissus rayés), le long corsage, au col, aux manches et à la ceinture. Une robe de soir ? Des nœuds de dentelle ou de ruban le long corsage, à l'encolure, aux manches, à la ceinture, et sur toute la jupe. Somme toute, plus il y a de nœuds, plus la robe prend du grade, comme le galon chez les militaires.

Bien entendu, ces petits nœuds, on en met sur les chapeaux. Mais ceci mérite un chapitre à part.

Pour vos robes, il est très pratique d'avoir plusieurs nœuds de petits nœuds pour la même toilette. Vous variez ainsi les degrés d'élégance. En cinq minutes, votre robe, maintenant, pourra devenir colonel : l'avancement est rapide.

Toutes les blouses chemisier auront, ce printemps, un petit nœud papillon. On fait même, pour aller avec les blouses classiques, des blouses de piqué, ornées de l'inimitable petit nœud, qui rappellent de bien près les chemises d'habit de Messieurs nos époux.

**ISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**  
Coupes soldées - 38, rue Grétry

**Service, service... jugulaire, jugulaire !**

Avec le canotier, qui tient du couvre-chef de Maurice Chevalier et de celui des canotiers de Bougival, on porte normalement de « tambourins ». Le tambourin est, ce qu'en d'autres temps, on a appelé un Boléro. C'est une coiffure qui tient du bourrelet pour enfants et du chapeau de réador. Comme on le voit, l'Espagne continue à dominer la mode.

Ce tambourin-boléro a fort bon air. Crânement penché sur le front ou sur l'oreille, et parfois sur les deux, il est extrêmement seyant. On le garnit de fleurs, de fruits, de petits oiseaux ou bien de ruban. (Nous retrouvons nos petits nœuds !) Quelquefois, le ruban se dresse par des tiffices inconnus, telles deux antennes au-dessus du chapeau.

Le tambourin a un défaut : il tient à peine sur la tête. Le canotier aussi évidemment. Mais enfin le canotier a presque toujours les dimensions de la tête qu'il coiffe. Tandis que le tambourin est beaucoup plus petit, sans voir plus de profondeur. Alors, on l'amarré plus ou moins solidement. L'élastique avait la prétention d'être invisible ; en fait, il se voyait toujours. Aujourd'hui, on avoue franchement l'amarré. C'est une jarrettière de ruban qui se fixe derrière la tête. Ou bien ce qui est beaucoup plus nouveau, c'est une jugulaire qui s'attache sous le menton de l'air le plus martial... abstraction faite des fleurs, des oiseaux qui sont sur le tambourin en question.

**A retenir malgré vous**

LE CLIENT. — Marié et père de ramille, je désire m'assurer le mixte.

L'ASSUREUR. — Je comprends; vous voudriez toucher un capital fixé par vous.

LE CLIENT. — Oui, Monsieur, est-ce possible ?

L'ASSUREUR. — Mais évidemment ! De plus, n'avez-vous pas besoin d'argent ? Car, immédiatement, sur cette police, je puis vous faire une avance au taux de 3 p.c., remboursable en 10, 20 ou 30 mensualités.

LE CLIENT, ébahi. — Comment cela?... et où ?...

L'ASSUREUR. — Cela vous étonne... Je vous comprends ! Rendez-vous chez le seul organisme spécialiste de ces questions de la part du « Pourquoi Pas ? ».

**SOBELGECODE**

16, avenue Rogier, Bruxelles. Bureaux de 16 à 19 heures, samedi de 9 à 14 heures.

Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

**Le choix d'une carrière**

Dans le train, quelque part du côté d'Ottignies, Jacques — un petit gaillard déjuré d'une dizaine d'années — est aux prises avec son papa, apparemment peu satisfait des résultats obtenus à l'école.

— Mais enfin, mon garçon, que veux-tu devenir, quand tu seras grand ?

L'admonesté réfléchit un moment, puis laisse tomber avec conviction ce mot :

— Pensionné.

**Cui est trop cru**

Dans son « Journal d'un Musicien, nouveaux souvenirs », Reynaldo Hahn conte cette jolie anecdote :

« J'ai fait aujourd'hui la connaissance de César Cui; il est laid et ennuyeux. Vers la fin du repas (c'était chez Cazalis), il s'est laissé aller à certaines plaisanteries assez lestes qui lui ont valu du maître de la maison cette apostrophe :

« Cui, soyez moins cru ! »

**L'eau, dans certains cas, devient un fléau**

L'élément liquide n'est pas toujours bienfaisant, peu s'en faut; par exemple, rien n'est plus désolant que l'inondation et, pour la femme, rien n'est plus désespérant que de voir ses bas tachés par l'eau. Echantonnant au désastre, seul le bas « Mireille Crêpe », en soie naturelle, torsée spécialement, ne se tache absolument pas à l'eau. Extrêmement transparent et résistant à l'usure. Le bas « Mireille Crêpe » se trouve à la Maison Hespel, 55, Chaussée d'Ixelles.

**Jalousie**

Louise était allée faire une petite visite au bureau de son mari.

Au bureau, elle vit la secrétaire.

Elle était belle comme le jour !

Blonde. Mince. Jeune. Un poème vivant.

Louise revint tristement chez elle.

La soubrette l'aidant à retirer son manteau :

— Qu'avez-vous, madame ? dit-elle.

— Ah ! Rosette, j'ai vu la secrétaire de mon mari ! Mon Dieu ! Qu'elle est belle ? Je n'ai jamais vu de femme plus belle !

Rosette rit :

— Madame dit ça pour me rendre jalouse !

**TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78**  
DES BELLES TEINTURES, DES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Foire Internationale de Bruxelles

**S.I.A.M.** expose ses Brûleurs au Mazout, ses Avant-foyers et Chaudières automatiques au petit charbon, en fonctionnement dans le Grand Palais Central, allée gauche.

Séance au Parlement

La discussion porte sur les affaires économiques.

*M. Beaumont.* — Je demande à M. le Ministre où en est notre fabrication nationale de corsets ? Nos industriels se plaignent d'être handicapés par les produits étrangers qui envahissent le marché.

*M. Olivier.* — Question de chiffre mais aussi question de tact ! (On rit.)

*M. Beaumont.* — Pardon ! C'est plutôt une question de volume ! Le volume... (Éclat de rire sur tous les bancs.)

*M. Olivier.* — Je ne vois pas ce qu'il y a de spécifiquement comique dans la remarque de M. Beaumont. C'est en effet, à la fois une question de volume et une question de doigté. (Tempête de rire.)

*M. Beaumont.* — En chiffre rond... (Le président est obligé de lever la séance.)

Très en vogue et toujours seyant

le costume tailleur, qui n'a jamais été tout à fait en disgrâce, tient actuellement la première place dans la toilette de la femme élégante.

Cependant, pour être vraiment parfait, il faut que ce vêtement allie à une coupe impeccable une ligne parfaite; il faut qu'il soit taillé dans un tissu particulièrement bien étudié tant dans la qualité que dans le dessin. Quelques rares marchands tailleurs possèdent ce secret.

Nous avons remarqué des choses admirables dans la collection du Marchand Tailleur de Grande Classe Union des Drapiers, qui, pour ne rien changer à ses habitudes, a des prix très raisonnables. Bruxelles, trente, rue des Colonies; trente-deux, Marché-aux-Herbes; quatre-vingt-deux, chaussée d'Ixelles. — Anvers: cinq, Place Teniers. — Liège, huit, rue de l'Université. — Gand, quinze, rue du Soleil. — Charleroi, vingt-cinq, rue du Collège. — Namur, vingt et un, rue des Croisiers.

Spiritisme

Ils sont gravement assis autour d'une table, les mains étendues.

Le médium a le regard fixé vers on ne sait quels horizons lointains.

Le maître de céans, veuf depuis quelques semaines, l'interroge anxieusement :

— Est-ce elle qui se manifeste ?

— Oui ! C'est elle !

— Oh ! dites vite ! Quel est son message ?

— Elle dit : « Ces gens ne devraient pas ainsi plaquer leurs mains sur la table, ça abîme énormément l'acajou poli. »

**A. BOLLU**

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX  
GROS BRILLANTS  
VIEIL OR

38, RUE DU MIDI — 78, RUE DU MIDI

Exigences

Elle avait acheté une paire de bas dans un grand magasin. Le lendemain, elle y retourna et dit au vendeur :

— Les bas que vous m'avez vendus, hier, ne valent rien. Il y a déjà une échelle dans l'un.

— Mon Dieu, madame, répondit le vendeur, à quoi vous attendez-vous pour 9 fr. 95 ? Vous auriez voulu un escalier de marbre, peut-être ?

Le conférencier célèbre

On se pressait, il y a quelque temps, dans la salle du Cercle Artistique pour entendre un célèbre romancier conférer sur les femmes.

— Comme il est plein de son sujet ! dit un assistant.  
— Oui, dit sa voisine qui bâillait, mais je le trouve le à se vider.

Aux soirs de grande noce

Gontrand et Maxime se rencontrent à la Porte de Namur.

— Tiens, tu as la main bandée ? Que t'est-il arrivé ?  
— Je me suis fait ça hier soir, en montant l'escalier chez moi. Je dois avoir marché sur un clou très acéré...

**PATER** CHEMISERIE - BONNETERIE  
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.  
Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu — Existents en 4 tailles

Bridge

A une table de bridge, 127, 47th Str., Chicago, un de quatre joueurs s'affaissa tout à coup, foudroyé par un embolie. C'était lui qui faisait le mort, heureusement.

Soupçons injurieux

Un jeune homme chargé d'un gros ballot était entré chez un orfèvre.

— J'ai vu que vous rachetez les pièces d'argenterie et autres. Je voudrais vendre vingt-sept pelles à farte...

L'orfèvre regarda le jeune homme d'un air méfiant, rôda, l'œil sévère, autour des objets qu'il déballait.

— Oh ! vous pouvez y aller ! dit le jeune homme en souriant; Je ne les ai pas volées. Je me suis marié il y a quinze jours.

Natan,

présente une merveilleuse collection de couture, tailleur et fourrures, appropriée au cadre fastueux de ses nouveaux agrandissements, 158, av. Louise. Invitation exigée. Tél. 12.00.64.

L'esprit de Paris

C'est un petit épicer de la vieille rue Daubanton, à quelques pas de la Mosquée de Paris; la clientèle n'est pas nombreuse, et pour augmenter la recette il vend à boire sur le zinc.

Du bout de la rue on aperçoit une plaque de tôle sur laquelle est peinte une croix rouge bordée de jaune avec cet avis :

« Poste de secours contre la soif ».

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudres, fard, savon, etc. — En vente partout.

Sur une nomination

Rencontre de deux paysans :

— Où vass, Josef ?

— J'a vindu m'pourcé, j'm'va poirter mes sous à l'Caiss' d'Épaugne.

— Saiss bin, rispond Houbert, qu'on vint d'nommer comme présidin on machinis ? Es' qu't'es caurs n'couront y nin trop rate ?

**Autre coin des maths**

Savez-vous, demande un lecteur, pourquoi la Yougoslavie n'a rien à craindre de l'Autriche ?  
 .....  
 C'est parce que  $16 \frac{1}{4} < \pi^2$ .  
 .....  
 En bien ! oui, parce que Seiss-Inquart ne serait pas force vis-à-vis de Pierre II.  
 .....  
 ...idiot.  
 Oul.

**RETOURNAGE** Retournage. Réparation de t<sup>s</sup> vêtements  
 Travail soigné — Prix imbattable.  
 Couturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux., tél. 12.97.24

**oisière**

avec la lumière, les fringales de voyage renaissent. On se de s'évader à Pâques, on fait mille projets pour les prochaines vacances.  
 Ainsi une charmante petite femme disait l'autre jour son mari :  
 Ah ! Si tu étais gentil, tu m'emmènerais faire une sière !  
 Tiens ! fut la réponse, fume ce cigare, après ça tu n'as le mal de mer... ce sera déjà quelque chose.

**finition**

gnée. — Petit insecte dont la fréquentation peut être distraction pour les prisonniers, à condition que, comme l'asson, ils sachent jouer de la flûte. En ces temps de pressants, on ne saurait donc trop recommander aux amis qui destinent leurs fils à la politique de leur faire rendre cet instrument. On ne sait jamais ce qui peut ver.

**NOTRE PAIN** RUE R. STEYNS - TÉL.: 26.19.53  
 TOUTES VARIETES DE PAINS  
 Boulangerie moderne — Petits produits — Biscottes Belgas

**alogues**

Je suis venu à Bruxelles en sabots, disait fièrement à Crabbé, le père X... un des plus gros commerçants de la ville de Bruxelles, né dans un village français, et dont la lune était opulente.  
 Crabbé qui, lui aussi, ne devait sa fortune qu'à lui-même, de lui répondre avec tranquillité :  
 J'ai fait mieux que vous !  
 Comment ça ?  
 Moi, je suis venu à Bruxelles tout nu !  
 Et, devant l'ahurissement de son interlocuteur, il ajouta :  
 Je suis né à Bruxelles...

**énagement printanier**

Une femme ne voudra manquer d'aller admirer la brillante collection de printemps que Natan, modiste, présente en ce moment en ses salons. Pour éviter la copie des modèles, ils ne sont pas exposés en vitrine.  
 74, rue du Marché-aux-Herbes

**ite histoire alsacienne**

ne institutrice demande aux petits du catéchisme élémentaire pourquoi Noé avait pris un couple de chaque animal en son arche.  
 Le seul enfant trouva une réponse, et ce fut :  
 Parce qu'il ne croyait pas à l'histoire de la cigogne !  
 Une fillette aux yeux fins.

Même si vous êtes satisfait de votre tailleur vous ferez, un jour, un essai

**au Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863  
 et réputée pour le bon vêtement sur mesures, distingué et confortable. Ses prix sont honnêtes, son choix est le plus beau en hautes nouveautés, pure laine.  
 89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert). T. 12.46.18.

**Du trouble en Europe**

Pendant que bonne-maman a eu le dos tourné, Annette a détraqué la T. S. F. : l'aiguille indicatrice des postes est calée; bonne-maman parvient à la remettre en mouvement, mais la plus grande anarchie règne maintenant sur les ondes : Paris est parti en Hollande, le speaker des « beste lustersaers » parle à Lyon, tandis qu'à N. I. R. on s'exprime en anglais; Luxembourg et I.L.N.R. ont complètement disparu de la circulation.  
 A la faveur de sa franchise à s'accuser de ce forfait, on lui pardonne sans lui donner une correction.  
 Voici le technicien qui arrive et à qui on expose le cas; il regarde alternativement le poste puis Annette et dit :  
 — J'espère qu'il y a beaucoup de sous dans la tirelire de la « petite demoiselle », car cela va coûter très cher.  
 La « petite demoiselle », nullement émue, lui avoue que sa tirelire contient surtout des perles et des boutons de culottes, ce qui est navrant pour bonne-maman.

**La Teinturerie LERCI-JONAU & C<sup>IE</sup>**  
 EXECUTE ELLE-MEME TOUS SES TRAVAUX DE  
 TEINTURES ET NETTOYAGES  
 ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

**Suite au précédent**

Enfin, sans doute afin de s'initier aux prochaines réparations, Annette suit le travail du technicien avec la plus grande attention et, voulant faire preuve de connaissances, elle lui dit :  
 — Moi, je sais bien, Monsieur, que les Messieurs et Dames qui parlent à la Radio ne sont pas dans les lampes !  
 — Tiens, tiens ! dit ce Monsieur, un peu ahuri,  
 — Oui, rétorque Annette, c'est dans les fils qui descendent là derrière qu'ils sont.  
 Cette fois, le Monsieur rit franchement... S'apercevant qu'elle a fait fausse route, Annette ajoute, afin de mettre tout au point :  
 — Dans un an je pourrai vous dire certainement où ils sont, car alors j'irai à l'école et je saurai... tout !

**AU POLE NORD**  
 Ce dimanche, 20 mars, à 20 h. 30,  
 Hockey sur Glace, pour la Coupe Ph. Lippens:  
**LA HAYE contre ETOILE DU NORD**  
 Location: tél. 12.80.74 et 12.80.76. Places de 2 à 40 francs.

**GRANDE FETE COSTUMEE AU POLE NORD**  
 Le 27 mars, à 20 h. 30 (MI-CAREME):  
 ...Concours de Costumes, de Têtes et d'Originalité...  
 Entrée générale: 5 francs.

**Jeune fille moderne**

LE PERE, avec sévérité. — Je n'aime pas beaucoup, ma fille, ce garçon avec lequel tu t'exhibes constamment.  
 LA FILLE. — J'peux pas dire qu'y t'gobe lui non plus, tu sais pà !

### Le nouveau corset

Sauboua, à élasticité intégrale jouant principalement dans le sens de la hauteur, permet de serrer sans comprimer.

Véritable ouvrage de dames, entièrement fait à la main, monté spécialement pour chaque personne, d'une résistance et d'une souplesse inégalées, le Corset Sauboua, par une rigoureuse mise en place des organes de la digestion, facilite l'assimilation, empêche la formation des graisses inutiles, les fait disparaître. Procure sveltesse et rajeunissement du sujet. Véritable invention par sa conception, le Corset Sauboua est l'article unique qu'il faut voir et essayer (sans engagement), 98, rue du Marais, Bruxelles, tél. 17.29.34. Brochure gratuite.

### Il y a déjà bien longtemps de ça !

Un jour, Mme Blanche Vogt s'en était allée à la Béchellerie voir Anatole France pour une interview.

Le vieux maître retint la reporteresse non seulement à dîner, mais à coucher, car à la Béchellerie, comme jadis chez Voltaire, à Ferney, l'hospitalité large était la règle aimable.

On s'y couchait de bonne heure, mais avant de prendre congé, le Maître de la maison s'informa :

— Belle madame, que prenez-vous le matin pour votre petit déjeuner ?

— Oh ! Maître, il ne faut rien faire spécialement pour moi ! Je prendrai ce que vous prenez vous-même...

Alors, France, se retournant vers la femme de chambre :

— Ernestine, demain matin, deux petites cuillères d'huile de ricin pour Mme Vogt comme pour moi !

## RENARDS

argentés, de toute beauté, vendus à des prix sans concurrence ! Maison GOUBAU fourreur de confiance, 36, rue Grétry.

### Le problème des origines

Un célèbre accoucheur, depuis plusieurs années retiré à la Côte d'Azur, raconte l'anecdote suivante :

— Voilà. J'étais invité à dîner hier chez Madame X..., une de mes anciennes clientes. Comme je suis maintenant un provincial, j'arrive de bonne heure, ignorant que les Parisiens dînent à 9 heures du soir. Monsieur n'était pas là. Madame était sortie... Je somnolais depuis une heure dans le salon lorsqu'un délicieux gamin de cinq ou six ans vint me tenir compagnie en attendant l'arrivée de ses parents. L'enfant était un peu sauvage et je ne savais que dire pour l'apprivoiser.

— Tu ne me connais pas, je suis un vieux bonhomme, mais je te connais bien, c'est moi qui t'ai mis au monde.

— Oh ! Monsieur, surtout ne répétez pas cela devant mes parents !

— ? ...

— Oui, Monsieur l'abbé dit déjà que c'est le bon Dieu, maman dit que c'est papa, papa dit « c'est pas vrai », alors, vous comprenez, ça serait encore des disputes.

## FIANÇAILLES

POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38 rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

### Contre le banditisme

A propos d'attaques nocturnes. Un de nos acteurs comiques a indiqué à un de ses camarades un moyen de se débarrasser promptement des malfaiteurs qui se livrent à ce métier.

— Tu prends au magasin d'accessoires du théâtre quelques faux billets de banque. Tu as soin de les laisser entrevoir dans une brasserie borgne quelconque. Tu es ensuite suivi et assommé par derrière. Le voleur saisit les billets et va bien vite, sans les vérifier, en dépenser un dans quelque endroit, où on l'arrête !

### Deux amazones

Deux jeunes New-Yorkaises, très modernes, causent d'un coin d'un salon.

— Quelle délicieuse amie, cette petite Dollie, dit l'une. Elle lui manque rien pour être parfaite.

— Oui, dit l'autre avec une petite moue dédaigneuse, presque rien... Elle est seulement un peu effeminée, trouvez-vous pas ?

## VOLETS

JALOUSIES - STORES HINDO  
J. VAN HUYNEGHEM ET F  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.2

### L'anglais tel qu'on le parle

Ayant à rechercher dans les hôpitaux de Londres quelques renseignements pour ses travaux personnels, le docteur L... vient de passer quelques semaines en Angleterre, femme l'accompagnait et, malgré son ignorance intégrale de la langue anglaise jointe à une ferme volonté de jamais rien connaître, se débrouillait fort bien dans la capitale du Royaume-Uni.

Le matin, de bonne heure, elle allait quérir pour son mari le « Times », et le Docteur L... avait fait de louables efforts pour qu'elle prononçât correctement: « I v Times ».

Madame L... trouvait plus simple de dire tous les matins au marchand:

— Ah oui, j'aime!

Elle obtenait aussitôt le numéro du « Times ».

### Les plus jolis articles

pour cadeaux s'achètent en confiance au

## Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons Saint-Josse — Trams 59 60.

### Du tac au tac

Sur un « feuillet d'album » que vend un libraire parlant on lit :

« Ivresse de se sentir aimé  
D'un être aux yeux bleus si pervenche,  
Aux cheveux feu, couleur Revanche,  
Au corps rebondi, parfumé. »

Au-dessous, Sarah Bernhardt a écrit :

« Je le savais Coquelin,  
Je le savais Cadet,  
Je l'ignorais poète. »

Poète! Oh! si peu!

## BOULANGERIE ROSSELS-LETTE

PÂTISSERIE Successeur: Théo VAN KERKHOVE 33.32.3

29-31, avenue de la Chevalerie Tél.: 33.32.3

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.

Petits fours, desserts. -- Biscottes pour malades.

Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

### Histoires d'Amérique

Nous savions que les Américains du Nord exprimaient leur admiration par de violents coups de sifflet, mais une circulaire de l'orchestre philharmonique de New York nous apprend que cette façon d'applaudir est maintenant jugée insuffisante :

« Nous demandons respectueusement à l'auditoire de vouloir s'abstenir de lancer les patillassons. Bien que nous sachions apprécier et estimer l'esprit d'enthousiasme qui provoque ces démonstrations, nous espérons qu'à l'avenir les auditeurs se garderont d'employer ce moyen qui risquerait de provoquer des blessures. »



u temps où les choses parlaient

LA CARPETTE. — Notre patron est sans égards pour moi ; constamment, il me foule aux pieds !... Ne pensez-vous pas qu'il a une prédilection pour son vieux « Voltaire » ?  
 LE TABOURET. — Que non pas ! Il s'assied dessus... ses préférences, s'il en avait, iraient plutôt à sa chemise de nuit.  
 LA CARPETTE. — Et pourquoi donc ?  
 LE TABOURET. — Il couche avec.  
 LE POUF. — Ouh. Mais il la change tous les huit jours. y a de quoi pouffer !  
 LE TABAC. — Ma situation à moi est des plus curieuses : patron me prise fort, mais, plus il me prise, plus il m'a pris le nez !  
 PREMIER ŒUF DUR. — A quelle sauce serons-nous mangés ?  
 DEUXIEME ŒUF DUR. — On va nous la faire à la selle !

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. :  
 11.25.43  
 11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59  
 Orchestre tous les soirs.

uite au précédent

Entre la poire et le fromage :  
 LE FROMAGE. — Ne me parlez pas de la râpe-à-sucre. C'est une véritable langue de vipère !  
 LA POIRE. — Elle a médité de vous, monsieur de Roquefort ?  
 LE FROMAGE. — Non pas, ma vieille Poire, mais elle a essé du sucre sur la tête de l'entremets.  
 LA POIRE. — Et pourtant cet entremets, c'est une pme !  
 PREMIERE HUITRE. — Ne trouvez-vous pas, chère amie, que le Citron s'exprime admirablement bien ?  
 DEUXIEME HUITRE. — Admirablement bien, en effet, je l'aurais complimenté, s'il n'avait été si pressé !  
 LA SALIERE. — Quel poseur que le Moutardier !  
 LE POIVRIER. — Il se prend pour le premier du Pape.  
 LA SALIERE. — Pourtant, tout comme lui, nous fréquentons les huiles et les grosses légumes !  
 PREMIERE CASSEROLE. — Avez-vous remarqué ce nouveau venu ?  
 DEUXIEME CASSEROLE. — Ce jeune pot tout émaillé bleu ?  
 PREMIERE CASSEROLE. — Parlez moins haut.  
 DEUXIEME CASSEROLE. — Qu'importe ? Il est sourd... comme un pot. Que savez-vous de lui ?  
 PREMIERE CASSEROLE. — Rien. Mais je crois qu'il va être au crochet de la vieille marmite.  
 DEUXIEME CASSEROLE. — Il n'en a pas besoin. Les autres, hier encore, faisaient allusion à la fortune du Pot.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
 TEL. : 12.45.79

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
**VERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES**

ppassionnata

La jeune mariée sortant de l'église au bras de son mari  
 se tord tout ému :  
 — Oh! chéri, j'ai hâte d'être à ce soir !  
 Le jeune marié :  
 — Moi aussi, ma chérie, j'ai hâte d'être à ce soir !  
 La jeune mariée :  
 — Tiens, tes souliers te font mal aussi ?

Rêveries pascales !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines ; vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Souvenir de 1914

Le Kaiser, furieux de l'attitude de Jean Richepin à son égard, traita celui-ci de voyou. Le poète releva cette injure de la manière suivante, qui nous est communiquée par notre ami, M. Loise :

QUATRE STROPHES POUR L'EMPEREUR

*Fantôme roi, tête de mort que cale un trône,  
 Empereur vérolé, de sceptre couronné,  
 Animal vil et bas, spectre à la face jaune.  
 Prussien, je te méprise et je te crache au nez.*

*Le chancre mord ta face et le remords ton âme.  
 A peine à cinquante ans, le siècle te maudit.  
 Ecoute cette voix qui dans le lointain clame :  
 « Tu n'es plus bon à rien, meurs donc enfin, pourri. »*

*Oui, crève ainsi qu'un chien sur le bord d'une ornière,  
 Crève ainsi qu'un crapaud dans le fond d'un fossé ;  
 Que la race des loups s'en retourne en poussière,  
 Et qu'il ne reste rien de tout son sang passé.*

*César, encore un mot qu'il ne faut pas qu'on perde ;  
 Retiens-le pour le dire à tes peurs, tes amis :  
 Je ne suis qu'un voyou de notre grand Paris.  
 Mais je suis un Français, galez !... et je t'emmerde.*

**AUCUNE DESILLUSION**  
**SI VOUS VISITEZ**  
**LES NOUVEAUX MAGASINS**

**ROBIE-DEVILLE**  
**PLACE ANNESENS**

*Exposition permanente de mobiliers modernes et rustiques*

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités.

Payé en nature

Un avocat bien connu a l'habitude de faire constamment la leçon à sa dactylo. L'autre jour, il a entendu la conversation suivante entre elle et le petit garçon de course d'un confrère :

- Qu'est-ce qu'on vous donne dans cette boîte ?
- Quinze cents francs par mois.
- Ohic alers !
- Ouh ! Je touche 500 fr. en argent et le reste en discours.

### L'actualité des vitamines

Les savants reconnaissent la nécessité de vitamines dans de très multiples cas : santé générale, résistance au travail, alimentation des enfants et beauté de la femme.

L'homme d'affaires, la maman et l'élégante recherchent une nourriture saine et fraîche. En toute occasion, ils prennent pour cela des fruits, et de préférence de la confiture aux fruits de la vallée de la Meuse. A Jambes, près de Namur, Materne produit, au moyen de ces fruits délicieux, des confitures dont vous pouvez venir vérifier la fabrication. Elles ne doivent pas accomplir de long trajet pour arriver à votre table, et ne perdent rien de leurs qualités. Pour vous bien porter, mangez donc de la confiture Materne « surfine », pur sucre et purs fruits.

### Inscriptions

Depuis quelque temps, on volait dans le cimetière de X..., près de Louvain. Les voleurs s'approprièrent surtout les rubans de soie avec inscriptions qui ornaient les couronnes.

Le commissaire de l'endroit se mit en embuscade et surprit, un soir, trois femmes occupées à enlever les rubans. Il les arrêta, les conduisit au bureau du gardien où la femme de celui-ci fut priée de les dévêtir.

Sur toutes les trois on trouva des « objets du délit ». L'une, âgée de 80 ans, portait sur sa poitrine en guise de soutien-gorge un merveilleux ruban mauve, avec cette inscription : « Rust in vrede. » Une jeune veuve de quarante ans portait en guise de serre-taille une large bande rose avec ces mots : « Aan mijn toergellefde. » Tandis que la troisième, qui était dans un état... intéressant, cachait, sous ses Jupons, une bande blanche à lettres d'or : « Van vrienden en kennissen... »

**TCHAO** Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p<sup>r</sup> Verrues)

### Au cinéma

Papa et maman sont acteurs de cinéma; Minnie, leur fille, a cinq ans, et son parrain, le bon docteur D..., la mène parfois au ciné pour y voir jouer papa et maman.

Ce jour-là, nous conte le Dr D..., le père de Minnie courtsait sur l'écran une soubrette et s'apprêtait à l'embrasser.

— Non, se met à crier Minnie, je ne veux pas qu'il t'embrasse!

Emoi dans la salle; le bon docteur, un peu gêné, détourne l'attention de l'enfant et calme ses cris. ...Tu sais bien que c'est pour rire que ton papa joue son rôle, etc.

Mais l'enfant proteste toujours.

— C'est arrivé déjà à la maison et maman l'a vu... alors papa a reçu une de ces gifles!

### La Marque KLEEN-E-ZE

se trouve sur toutes les brosses qui sont vendues par les Agents autorisés. Les articles similaires sans marque sont des imitations sans valeur. — 63, rue d'Albanie. Tél. 37.90.03.

### Doux repos

UN ETUDIANT. — Dis donc, vieux ! tu vas au cours ? Mcl, j'ai envie de le brosser : il y a un match de hockey...

UN AUTRE ETUDIANT. — Non, mon vieux ! Pas aujourd'hui : j'ai besoin de sommeil.

### Sherlock Holmès

Un cambriolage a été commis dans une ville et la police fait une enquête. Un policier est en a.r.ét devant un gros arbre dont les branches touchent la maison.

— Depuis combien de temps cet arbre est-il là ?

### Une histoire écossaise

Un Ecossais agonisait sur son lit. Il ouvrit encore une fois les yeux et demanda d'une voix qui n'était plus qu'un souffle :

- Femme ! Es-tu là ?
- Oui, Mac Kintosh, je suis là !
- Herbert est-il là ?
- Oui père, je suis là !
- Harry est-il aussi là ?
- Oui père, je suis aussi là ?
- Et Mabel ?
- Je suis là, père !

Alors l'Ecossais rassembla ses dernières forces et s'écria :

- Nom d... Mals qui alors est au magasin ?

### Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs, dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons)

### Un beau militaire

Annette est allée en visite chez un Monsieur qui a été engagé dans la guerre et qui a beaucoup ri de ses réflexions et sorties. Comme elle vient de le quitter, elle dit :

— Ce Monsieur est bien gentil, et j'ai envie d'y retourner toute de suite.

— Impossible, dit bonne-maman, cela serait indiscret.

— Eh bien ! alors dis-moi, bonne-maman, est-ce que c'est un militaire ?

— Oui, Annette.

— Et il est allé à la guerre ?

— Oui, Annette.

— Il en a de la chance alors, car regarde... Malborough il est mort et enterré !

### Foire Internationale de Bruxelles S.I.A.M.

expose ses Brûleurs au Mazout, ses Avant-foyers et Chaudières automatiques au petit chauffage bon, en fonctionnement dans le Grand Palais Central, allée gauche.

### Entre saison

Le chauffage central a son bon et son mauvais côté. Oyez cette petite histoire.

LE PROPRIO. — Je ne puis plus faire de concession monsieur, vous êtes d'un trimestre en retard, ...j'ai dû notes à régler.

LE LOCATAIRE qui claque des dents tant il fait froid. — Voilà tout ce qui me reste... payez tout de suite votre marchand de charbon.

### Pléonasme

Une jeune femme vient à la consultation de l'hôpital Saint-Pierre et se plaint de souffrir au genou de la jambe.

— ...genou de la jambe, c'est un pléonasme, madame.

— Est-ce que c'est grave, docteur ?

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage Les meilleurs  
3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92 **Au Coucou de Maline**

### Fautes d'impression

ELLE. — Il y a pas mal de fautes d'impression dans mon livre de cuisine ! As-tu déjà vu cela ?

LUI. — Je ne l'ai pas encore vu, mais je l'ai goûté !

**Admirable antiquité**

Deux belles dames sortent du cinéma. Le film représentait des scènes de la Rome antique.

— Pas mal hein ? Le film !  
— Non ! Et quels beaux hommes ils avaient dans ce film-là, ma chère !

**M<sup>me</sup> de la Bruyère Saint-Jean**

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée. Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Arsch). Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Aide personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

**La vérité**

— Où trouver le mari parfait dont les femmes nous rêvent les oreilles ? Vous en connaissez un, vous ? Cette question se posait dans un train qui ramenait chez eux des banlieusards.  
— Habituellement, il est l'époux de la dame qui habite à côté, fut-il répondu.

**BUVEZ UN... SCHMIDT... POUR VOTRE SANTÉ**

**Malancolie**

Tous deux se promènent sous les arbres dénudés de l'avenue. Le ciel est gris.  
— Les larmes font du bien ! Hélas ! je ne peux pas pleurer !  
— Moi bien !  
— Oh alors ! Vous pouvez rire !

**Levinette**

Quelle différence, demanda M. Campinchi à M. Champs, y a-t-il entre vous et le directeur d'un théâtre à Paris ?  
— ? ! ? !  
— Il n'y en a pas : vous refusez tous les deux du monde...

**Anthracite 20/30 spécial**

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux domestiques et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne mise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave. Chantiers Detol, 36, av. du Port, Bruxelles, Tél. 26.98.96.

**Madame se trouve mal**

— La sonnette a retenti vigoureusement à l'office et John s'est précipité au salon.  
— Vite ! Apportez un flacon d'alcool ! Madame s'est évanouie.  
— Bien, monsieur ! Est-ce que je dois aussi apporter quelque chose pour madame ?

**L'Amour liégeois**

Fortense qu'a st appris qui st homme è l'trompe avou d'jone feie de viêdge, va rattinde Jules podri on bouillon (buisson), mais comme elle il vout fé pu sogne qui mâ, sa st armé d'on revolver... à bouchon, moumint qui l'coupâbe passe à dreut d'leie... paff... tire, et Jules qu'est aksu à plein mitant de front, tome long stâré à l'terre, pu blanc qu'une maqueie. Fortense qui compte l'aveur mascasé (assommé) dare son pote fou d'leie: « Pardon, pardon, savez Jules, il braite, vous n'estez nin towé, énon sûrmint; estez-ve fwèrt si? Wisse avez-ve de mâ? Qui sohaiti-v? On còp d'alwe; verre di doux; une gotte di frisse pêket? Dizez-m'çou vos volez, m'n Jules, j'i v's èl djure, vos l'ârez!! » Jules qui tronle co les balsins, li respond à l'oreille: « Hez m'kwèri ine aute pantaloni! » — M. P.

**L'humour à l'amphithéâtre**

**LE SEIN**

En dormant, cachez votre sein, La belle, et son bouton de rose, Car il se pourrait qu'un essaim De frelons trop gourmands s'y pose;

Sont-ils heureux, les coquebains, Qui lorsque le désir les ronge, Caressent les plus chers desseins, Dans la belle ivresse du songe;

Le serpent, malgré son venin, Est une bête utile, en somme, Qu'Eye réchauffa dans son sein Pour nous faire goûter la pomme;

On sait que la Convention, Du mot « saint » du vocabulaire, Exigea la suppression, Exigence, dit-on, « régulière »;

Quoi qu'il en soit, suivant les us De l'ère révolutionnaire, Je ne signera point Saint Lus Mais, Lus, tout cru, en bon compère. LUS.

**BERNARD** 93, Rue de Namur (PORTE DE NAMUR) TÉLÉPHONES: 12.88.21-23

**Huitres - Caviar - Foie gras - Homards**  
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Les dix commandements du centenaire**

Les voici tels qu'ils furent définis par le presque centenaire John D. Rockefeller :

1. Ne jamais perdre tout intérêt aux joies et aux peines de la vie, aux affaires et à l'évolution du monde extérieur;
2. Manger modérément et à des heures régulières;
3. Prendre beaucoup d'exercice, mais pas « trop »;
4. Dormir son content;
5. Ne jamais se laisser envahir par l'ennui;
6. Faire chaque matin un emploi du temps de sa journée et le respecter;
7. Profiter le plus possible de la lumière du soleil;
8. Boire autant de lait que possible;
9. Obéir à son médecin et le consulter souvent;
10. Eviter le surmenage.

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**Candeur**

M. Ybarnégaray, allant faire une conférence au Puy-en-Velay, descend à la petite gare de Saint-Georges-d'Aurac et, pour utiliser le temps dont il dispose entre deux trains, il songe à aller visiter le bourg. Mais celui-ci est à deux kilomètres du village.

— Pourquoi diable, demande le député des Basses-Pyrénées, a-t-on construit la gare si loin du village ?

Et l'homme d'équipe à qui il s'adresse :  
— Je ne sais pas, monsieur... Peut-être pour qu'elle soit plus près de la ligne.

**Triste**

Un vieillard contrefait, de minime stature,  
Voyant crever son chien, roquet à l'air béhin,  
Se pendit aussitôt. Bien triste est l'aventure.

*Moralité :*

Morte la bête, mort le vieux nain.

**A la Maison d'Art**

Le deuxième concert d'orchestre aura lieu le mercredi 23 mars, à 20 h. 45, au Conservatoire. Au programme : la Symphonie concertante de Mozart pour violon et alto; le concerto pour trompette de Haydn; le concert flamand de Jaubert en première audition; Collage 1928, de Souris; et l'œuvre la plus réussie peut-être de Darius Milhaud : la Création du Monde.

**Conservatoire Royal de Bruxelles**

Une audition de lauréats aura lieu le jeudi 31 mars prochain à 14 h. 30. La classe d'orchestre, sous la direction de M. Robert Ledent, se fera entendre dans des œuvres de Mendelssohn et de Weber. Une cantate pour ténor et basse de J.-Ph. Rameau, la Sonate appassionata de Beethoven, le concerto de violoncelle de Schumann, des œuvres pour violon, piano et chant avec accompagnement d'orchestre seront exécutées par les lauréats des classes de Mlle Pollard, MM. Gaillard, Weynandt et Maas.

Les places de 1 à 5 francs sont en vente à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence, Bruxelles.

**Concerts Defauw**

Le Quatrième Concert d'abonnement de la saison 1937-38, XVII<sup>e</sup> année, aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 3 avril 1938, à 15 h. (série A) et lundi 4 avril, à 20 h. 30 (série B) sous la direction de M. Defauw : Festival Wagner, avec le concours de Mme Anny Helm, soprano, du Théâtre de Bayreuth, et de M. Sven Nilson, basse, du Théâtre de Dresde.

Au programme : I. « Le Vaisseau Fantôme » (ouverture); 2. « Parsifal » : a) Prélude; b) Enchantement du Venedredi-Saint; 3. « Tristan et Isolde » : a) Prélude; b) Mort d'Isolde; 4. « La Walkyrie » (Troisième acte) : a) La Chevauchée; b) Scène III : Wotan et Brünnhilde; Adieux de Wotan; Incantation du feu.

Location : Maison Lauweryns, 20, Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 15 à 50 francs.

**Séance de musique de chambre**

Vendredi 25 mars 1938, à 20 h. 30, en la Salle du Conservatoire royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, l'Association des Anciens Elèves et Elèves du conservatoire royal de Bruxelles organise une séance de musique de chambre avec le concours de Miles Maria Van der Meirsch, soprano, et Simone Coolen, pianiste; de MM. Jef Alpaerts, pianiste; Jos van der Smissen, violoniste; Jef Maes, altiste; Jacques Englaert, violoncelliste, et Jef Van de Velde, contrebassiste, tous lauréats du Conservatoire royal flamand d'Anvers.

Au programme : I. « Trio » de Maurice Ravel; II. « Les Amours et la Vie d'une femme » de R. Schumann; III. Quintette en ut majeur, op. 114 de F. Schubert.

Location chez F. Lauweryns, 20, Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : 5 et 10 francs.

**Musique et pronostics**

Le Syndicat des artistes musiciens de Bruxelles nous prie d'annoncer qu'il organise, au profit de sa caisse de secours, un concours de pronostics à l'occasion du prochain concours International Eugène Ysaÿe.

Renseignements à la Maison des Artistes, 19, Grand-Place.

**Place, place !**

Un gourmand, invité pour un repas de noce,  
Voulant s'y rendre avec un appétit féroce,  
Prit bravement la veille, un bon purgatif... Tiens !

*Moralité :*

Qui veut la falm veut les moyens.

**FAISONS UN TOUR A LA CUISINE**

Les sourdes menaces qui n'ont cessé de rôder autour de nous, cette semaine, ont fait surgir du passé bien des souvenirs. La guerre ! Pour la mère de famille, que d'inquiétudes, que de difficultés ! Le pain quotidien : problème résolu à force d'ingéniosité, de dévouement et d'adresse. Échalote songe à toutes les recettes extravagantes qu'on a passait il y a vingt-deux ans avec mille recommandations. Vous souvient-il du pâté de fole aux haricots ?

**Un pâté de fole sans foie**

Il se fabriquait au moyen de haricots que l'on faisait longuement tremper, que l'on cuisait et qu'on réduisait ensuite en purée. Quelques échalotes frites dans le saindoux, un peu de son bouilli, sel, poivre, thym, laurier, muscade. On mettait cette pâte en terrine et on la cuisait au four.

En remplaçant les haricots par du foie, le son bouilli par un peu de pain trempé dans du lait, une cuillerée de Bovril, on ferait un excellent pâté. En disant ceci, Échalote souhale avec ferveur que les mamans d'aujourd'hui n'aient jamais à recourir à la première recette pour les nichées.

Mais quittons ces sombres pensées et songeons à faire plaisir à nos petits, puisqu'ils est encore en notre pouvoir de le faire et préparons-leur des galettes.

**Les fruits de chez nous**

Beaucoup de pays nous envient les bons fruits de chez nous. Les opulents vergers de la Meuse nous permettent de préparer des confitures qui ne sont pas un produit de laboratoire. Pour votre santé, mangez de la confiture Maerle ou de la confiture de fraises. Mais si vous n'avez rien de spécial sur l'étiquette, comme le veut la Loi belge, pour un produit sain.

**Galettes juives**

Si vous voulez en faire beaucoup, déposez sur la planche à pâtisserie deux kilos de farine, à laquelle vous avez mêlé de la Borwick's Baking Powder. Creusez cette petite montagne au milieu et versez dans le puits 250 grammes de sucre en poudre, un décilitre de très bonne huile d'arachides, quatre décilitres d'eau, une pincée de sel. Mélangez bien le tout; travaillez-le de manière à obtenir une pâte bien ferme. Étendez-la avec le rouleau en feuilles très minces et découpez ces feuilles en rondelles. Servez-vous pour cela d'un verre à vin. Ornez les rondelles d'incisions dorz-les légèrement au moyen d'un pinceau, avec du jaune d'œuf et faites cuire à four modéré. Cela fait d'excellents petits gâteaux secs pour le goûter des enfants.

**Gelée de pamplemousse**

La recette que nous avons indiquée la semaine dernière est également réalisable avec le jus de pamplemousse. Pour un litre et demi de jus, un paquet de « Zett » (en vente au Comptoir Bovril), une minute d'ébullition avec la poudre, cinq minutes de cuisson avec le sucre.

ECHALOTE.

# T. S. F.

## naissance de la Radio

Une fois de plus, la Radio vient de donner la preuve de sa étonnante puissance. Samedi dernier, alors que des nouvelles prudentes étaient publiées sous toutes réserves, elle faisait éclater dans les logis les événements eux-mêmes. Les ondes autrichiennes et allemandes propageaient les allocutions officielles, les appels d'Hitler pénétrant en triomphe, le grondement des moteurs d'avions survolant les villes, les immenses rumeurs des foules. Ainsi, le plus humble petit bourgeois avait à sa disposition, chez lui, l'événement historique lui-même, exact, vivant. Puissance de la Radio, miracle du temps moderne, elle ne nous surprend plus et dont nous ne mesurons toute grandeur qu'en consentant à y réfléchir !

## Les pigeons et la radio

La Radio a-t-elle une influence sur le vol des pigeons ? C'est le thème d'une expérience qui vient d'être faite en Belgique. On a lâché des pigeons de telle façon que pour atteindre leur colombier ils devaient passer dans le champ d'émission de deux stations. Les résultats des constatations faites qu'au-dessus de l'émission à ondes moyennes, les pigeons ne semblaient nullement incommodés et continuaient tranquillement leur chemin, tandis qu'aux abords immédiats de l'émetteur à ondes courtes ils manifestaient une certaine nervosité et paraissaient perdre le sens de l'orientation.

## Programme de l'auditeur

Programmes, parmi les prochains programmes de l'I. N. R. : dimanche 20 mars, à 15 h., radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire de Charleroi sous la direction de M. Fernand Quinet. — Le 21, à 18 h. 15, séance de musique de chambre italienne avec le concours de Mme Ada Sassi, harpiste, de Mlle Maria Theresa Pediconi, soprano, et de M. Gian Luca Tocchi, pianiste. — Le 21, à 21 h., onzième séance du « Panorama de la Musique belge » consacré à Gossec. — Le 21, à 21 h., fin du cycle consacré au théâtre d'Alfred de Musset avec « Bettine ». — Le 22, à 21 h., onzième séance du « Panorama de la musique belge » consacré à l'« Eupener Männer Quartet ». — Le 23, à 20 h. 15, « Demoiselle de la Lune », jeu radiophonique de M. Jean Lécuyer. — Le 23, à 21 h. 15, cabaret wallon, « Via l'prinçes ». — Le 24, à 20 h., sous les auspices de la Resef, « Mousquetaires au Couvent ». — Le 26, à 20 h., radiodiffusion de la Monnaie, « Boris Godounov ».

## Il paraît que...

Le compositeur Gulyry a l'intention de composer spécialement une œuvre pour le micro : ce sera un roman radiophonique, une histoire d'amour dont le premier mot sera « Bonsoir » et le dernier « Adieu ». — La radio française vient de créer « Le quart d'heure des Auditeurs ». — En 1937, l'British Broadcasting Cy a lancé 1.213 messages S. O. S. à des ou de police; sur 823 appels lancés aux parents de personnes ou de blessés, 472 ont atteint leur but. — L'heure sera appliquée en Angleterre le 10 avril; il y aura pendant deux semaines décalage des programmes anglais. — L'Égypte va construire une station de 100 kw. qui sera inaugurée en 1939. — Le nouvel émetteur du sud-ouest de la Belgique sera édifié à quelques kilomètres de la frontiers, près de Bâle.

# BRASSEUR

82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires  
Ceintures Médicales et Vestimentaires

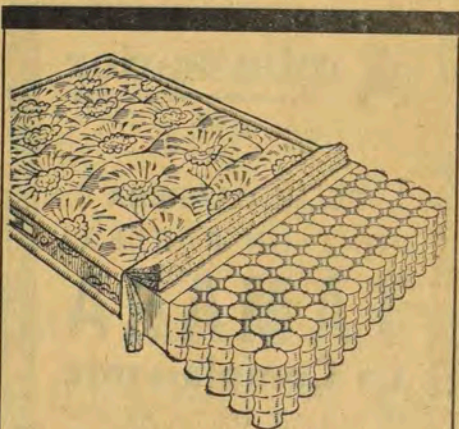
— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

## Radio Luxembourg

Lundi 21 mars, à 14 h. 05, le baryton Victor Jaans chantera des mélodies russes de Tchaikowsky, Rimsky-Korsakoff, Moussorgsky, Borodine et Rubinstein. A 21 h. 30, radioreportage : « Les contes du Bœuf », par Paul Gilson; mardi, à 21 h., retransmission de « Paillasse » et de « Cavalier Rusticiana »; mercredi, à 14 h. 05, la pianiste Madeleine Bick-Lambé interprétera des œuvres de Claude Debussy. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec le violoncelliste belge Charles Bartsch (Schumann, Schubert, R. Barbier). — Vendredi, à 22 h. 05, le Quatuor luxembourgeois jouera la Quatuor en la majeur op. 30, d'Ernest Chausson. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique de musique française de ballet (Dukas, A. Roussel, Rosenthal, Pierné et M. Ravel).

## Hygiène

Un hygiéniste donnait une conférence. Il parlait avec feu. — ...Le bain matinal est indispensable, disait-il. Je dirai même que c'est un rite, un rite qui devrait être observé par tout le monde ! — En voilà un dégoûtant ! s'exclama tout haut une petite femme blonde, extrêmement jolie.



DANS DES MILLIERS DE CAS, L'INSOMNIE EST LA RESULTANTE D'UN MATELAS INCOMMODE. VOUS DEVEZ DONC CHOISIR LE MATELAS QUI VOUS REPOSE LE MIEUX PENDANT LES HEURES VITALISANTES CONSCIEUSES AU SOMMEIL.

DORMEZ DONC SUR UN MATELAS

# BEKA

Ecrivez aux TRÉFILERIES LEON BEKAERT, Division RUYSSBROECK, Service P. et vous recevrez gratuitement notre intéressante brochure : « Considérations utiles ».



## Bruxelles en 1690

Dans un ouvrage illustré, intitulé « La Belgique monumentale », par A. Baron, paru, en 1844, à la librairie A. Jamar et Ch. Hen, Bruxelles, nous avons trouvé cette page concernant la vie à Bruxelles sous Maximilien Emmanuel, électeur de Bavière, gouverneur général des Pays-Bas. Elle nous a paru pittoresque et curieusement évocatrice d'un Bruxelles révolu.

Vous la lirez, sans doute, avec intérêt.

Cependant, la population de Bruxelles était restée considérable : les témoignages des écrivains à ce sujet sont unanimes, et l'on vit, en 1634, à l'entrée du prince Ferdinand d'Espagne, huit mille bourgeois qui formaient la mi-

lice urbaine se porter à sa rencontre en équipage de guerre (1), et le salut de plusieurs salves de mousquetiers dont la précision merveilleuse eût fait honneur à de vieux soldats. Au milieu même des désastres de la guerre qu'épuisait la Belgique, quelques industries s'étaient maintenues dans la capitale, et surtout celle des armuriers qui formaient alors le métier principal. Nulle part on ne savait mieux fourbir et ciseler une cuirasse ou un casque, Henri IV lui-même, quoique l'ennemi le plus redoutable, la puissance espagnole, portait une armure achetée à Bruxelles. Les tapisseries de cette ville, ses camelots, ses de telles étaient encore recherchés dans toute l'Europe. On trouvait aussi une autre source de richesse dans la circulation des sommes qu'y envoyait l'Espagne, et qui dans le cours d'un siècle s'élevèrent à près de deux milliards de notre monnaie (2). Quoique cet argent fut destiné aux dépenses de la guerre, la Cour et les généraux en absorbaient la plus grande partie, et il alimentait leur faste dont le commerce tirait profit. Mais la classe bourgeoise, quoiqu'elle généralement aisée, était tenue en grand mépris par le gouvernement et par les seigneurs. Ses vieux privilèges, tombés en désuétude, étaient presque oubliés, et la tour où se trouvait le dépôt des chartes de la ville étant venue à s'écrouler en 1696, la découverte de ces pièces antiques fallut causer des troubles, tant le peuple s'émût du contrat qu'offrait sa situation présente avec sa liberté passée. Maximilien Emmanuel, électeur de Bavière, alors gouverneur général des Pays-Bas catholiques, fit entrer des troupes dans la ville, exila les plus hardis et proscrivit le recueil de chartes qu'ils avaient fait imprimer sous le nom de « Lustre de Brabant ». Il n'en fallut pas davantage pour faire tout rentrer dans le silence.

Aujourd'hui que nos mœurs et nos institutions favorisent également cet esprit de liberté si puissant en Belgique nous avons peine à nous représenter Bruxelles avec cette physionomie espagnole que lui avait donnée à la longue cet abaissement des classes moyennes. Qu'on se figure, un jour de fête, les baillies du palais couvertes de promeneurs qui attendent la fin de la messe à l'église de Coudeberg et la sortie des dames. Ce sont des gentilshommes belges et des officiers espagnols, italiens ou allemands, de les habits brodés et les chapeaux garnis de plumes se bient reluire aux rayons du soleil. Ils se montrent en eux, avec un sourire de mépris, quelques bourgeois de Bavière, que l'archiduc leur a fait distribuer et qu'ils portent avec un orgueil puéril. Tout à coup, des groupes se forment et quelque agitation se manifeste : le marquis de Westerloo est venu faire appel à la noblesse pour soutenir madame la princesse de Vaudemont, à laquelle l'électeur veut pas permettre de conserver en sa présence le carreau de velours rouge sur lequel elle est agenouillée. Les officiers allemands hésitent ; les Espagnols et les Italiens se joignent de la meilleure grâce aux Belges et entrent avec eux de l'église, prêts à tirer l'épée contre les gardes bavaroises si l'on essayait d'employer la force. Mais bientôt les gardes sortent, et l'on apprend que le gouverneur renonce à entrer dans la messe plutôt que de souffrir le carreau rouge de madame de Vaudemont, ou de se hasarder à engager une lutte dans laquelle le sang coulerait. C'est un triomphe qui fera du bruit dans la ville, et une affaire qui aura du retentissement à la Cour d'Espagne. Les vainqueurs sortent modestement du temple. Madame la princesse est encore trop émue pour adresser ses remerciements à ses braves défenseurs ; mais la nouvelle se répand déjà parmi le monde et la journée ne se passera pas sans qu'elle soit rendue publique. En effet, la fierté de l'électeur a été inspiré trop de mécontentement aux puissantes familles pour que chacun ne se réjouisse pas de voir enfin ses prétentions si vivement rabattues. On se rappelle que la princesse son épouse, dont la naissance n'est pas sans ta-

# Ambassador

(BOURSE)

UN FILM

DE

FELIX GANDERA

DONT ON PARLERA

# TAMARA

La Complaisante

AU MILIEU DE LA STEPPE

UNE FEMME ETRANGE

AVEC

VERA KORENE

VICTOR FRANZEN

COLETTE DARFEUIL

ENFANTS NON ADMIS

(1) Outre ce premier corps de huit mille bourgeois de classes inférieures en formaient un second, moins nombreux et moins bien exercé.

(2) Gourville en avait vu le relevé en 1663.

# AU POLE NORD

RUE DE L'ÉVÊQUE

BRUXELLES



L'Union des Fraternelles de l'Armée de Campagne (U.F.A.C.) a.s.b.l.

PRÉSENTE

## LA FÉERIE SUR GLACE

REVUE A GRAND SPECTACLE

organisée par le **CLUB DES PATINEURS DE BRUXELLES**

Les **40** meilleures vedettes du Patinage Belge

**130** exécutants patineurs

**200** costumes spécialement créés

**NOMBREUX DÉCORS**

●  
**DE L'ART ET  
DU SPORT**  
●

RECONSTITUTION SCÉNIQUE DE

**LA GRANDE RETRAITE**

ET D'UNE

**CROISIÈRE AU POLE NORD**

**4** REPRÉSENTATIONS:

**J E U D I 24 MARS**

**V E N D R E D I 25 MARS**

**L U N D I 28 MARS**

**M A R D I 29 MARS**

Chaque fois à 20 h. 30

**PRIX DES PLACES** : Loges : 30 et 40 francs; Tri-  
bunes face : 30 francs; Mezzanines : 25 francs;  
Tables de loge : 20 francs; Galeries : 5-8-10 francs.

**Locat.**: U.F.A.C., 65, r. de la Régence, T. 11.93.48,  
et au **POLE NORD**, rue de l'Évêque. Tél. 12.80.74

**LE PLUS GRAND  
ÉVÉNEMENT  
SPORTIF DE LA SAISON**

a fait tenir debout devant elle les plus grandes dames des Pays-Bas, qui, depuis cette époque, ont renoncé à la voir. La satisfaction est générale et, le soir, toute la noblesse se rend à l'Allée-Verte, qui est le plus bel ornement et pour ainsi dire le Cours de Bruxelles (3). Sous cette large avenue, les dames se promènent d'un côté, les hommes de l'autre, avec toute la gravité de l'étiquette castillane. Les cavaliers saluent les belles de loin avec de grandes démonstrations de respect, et ils obtiennent cette fois de si doux regards et des sourires si bienveillants, qu'ils se félicitent d'avoir encouru la disgrâce du prince. Les officiers bavares, honteux de la faute de leur maître, n'ont pas osé se montrer : mais le marquis est venu et tous les yeux sont fixés sur lui. On l'admire d'autant plus qu'il connaissait à peine la princesse de Vaudremont dont il a fait respecter les privilèges, et l'on répète tout haut la verte réprimande qu'il a adressée dans l'église même au prince de Hornes, qui s'abaissait à soutenir les prétentions de l'électeur.

???

Des scènes de ce genre se passeraient-elles encore, « mutatis mutandis », dans l'église St-Jacques d'aujourd'hui ? Y a-t-il encore, à Bruxelles, des personnages qui, se targuant d'être d'une caste supérieure, prendraient, vis-à-vis du roturier qui se mêle au monde de la particule, la distante attitude que prenait le prince Ferdinand vis-à-vis de madame de Vaudemont ?

Les mauvaises langues disent : « Qui sait ? » ; les braves gens haussent les épaules : la lutte des classes sur le terrain de la mondanité les laisse de glace.

Mais l'observateur qui s'intéresse à la petite Histoire, sourit de voir combien certain préjugé demeure tenace :

Tout bourgeois dont Plutus a garni l'escarcelle  
Est soumis à ses lois

Et la garde qui veille au Palais de Bruxelles  
N'en défend point nos rois !

(3) On sait que le Cours était la promenade à la mode à Paris, et se trouvait au bord de la rivière.

## Une histoire de « renseignements »

Comment un géographe belge provoqua, sans le vouloir, l'état de guerre à la frontière russo-turque

Un de nos lecteurs, géographe de son métier, nous écrit :  
Mon cher Pourquoi Pas ?

Je viens d'apprendre la mort à Paris d'un de mes amis, Grec de Constantinople, que sa connaissance de 17 langues fit employer par la Société des Nations; ce qui lui fut même l'occasion d'en apprendre une 18<sup>me</sup>, car je dus lui envoyer une grammaire kiswahili pour lui permettre de traduire certains rapports.

Il avait pu arriver en Suisse durant la guerre. L'absence totale de bagages l'avait rendu suspect à la frontière autrichienne. « Foullez-moi, dit-il, en passant sa canne à un ami »; puis reprenant cette canne : « Maintenant foullez mon ami ». C'est ainsi que les documents passent en Suisse : ils étaient dans la canne.

De concert avec un Arménien protégé français, il s'employa à tenir les Alliés au courant des entreprises françaises, belges, anglaises, etc., en Turquie; c'est ainsi que fut fondée la *Revue de Turquie* dont un des premiers abonnés fut le roi Albert. Mais il fallait maintenir le courant de nouvelles; avoir par conséquent quelques détails secondaires à communiquer aussi au gouvernement turc; au début cela marchait; après quelques mois, il y eut des moments difficiles... des vides.

Sans le savoir, car j'ignorais leur genre d'activité, et que l'Arménien était du 2<sup>e</sup> Bureau (français) — je leur tendis un jour la perche et celle-ci était de dimension. Je n'ai su que longtemps après, l'usage qu'ils en avaient fait.

Un soir de 1916, conversant avec mes deux amis dans cette villa d'Ouchy, que leur avait procurée le consul de France, je leur dis ma surprise de géographe (vous ai-je dit que je travaillais depuis quatre ans à l'appropriation à la Belgique d'un atlas suisse — ce qui me valut la filature de l'espionnage de l'attaché naval anglais); je leur dis ma surprise que malgré une frontière commune, la Russie et la Turquie n'eussent pas engagé d'hostilités.

— Effectivement, c'est étrange, me dit l'un d'eux et, après avoir échangé avec son partenaire un regard singulièrement intéressé : « Mais comment pensez-vous que cela eût dû se faire ? »

— Mais c'est classique, lui dis-je : il y a là cette passe de Kayber qui est le chemin naturel d'invasion. Et de leur décrire les positions de Kars, Erivan, etc., disputées en 1878 entre Russie et Turquie, bref, un ensemble de points que mes études géographiques me laissent assez présents. Une carte d'Orient quelconque me permit de tout situer un peu moins vaguement.

Puis l'on se tut ou l'on parla d'autre chose.

Une dizaine d'années plus tard, le frère de mon Grec me raconta que, manquant de nouvelles à donner comme amorces, mon ami (que j'appellerai Karadja, si vous voulez bien) avait écrit à la légation russe : « Une offensive turque se prépare à la frontière d'Arménie; des troupes vont se masser dans les bourgs de..., faites-y attention. »

Et pendant ce temps, son partenaire l'Arménien, communiquait à la légation de Turquie « qu'une offensive russe s'ébauchait au Caucase et que des troupes allaient être installées dans les villages de... (de l'autre côté de la passe de Kayber); qu'il était aisé au gouvernement turc d'apprécier la valeur du renseignement fourni, etc. »

Y eut-il offensive ou simplement déploiement de troupes, je ne saurais le dire maintenant.

Mais je fus ahuri d'apprendre, alors, que moi, modeste géographe belge, j'avais pu donner suggestion, occasion ou motif à des mouvements d'armée sur un front de plus durant la grande guerre.

L. R.

# OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL  
QU'ON APPRÉCIE.



UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE  
PORTATIVE "ROYAL", EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières  
que nous vous offrons

134, Rue Royale Téléphone 17.23.53



# LES ŒUVRES ILLUSTRÉES de Georges COURTELINE

de l'ACADÉMIE GONCOURT

EN 10 VOLUMES ILLUSTRÉS DE PLUS DE 500 DESSINS, 40 HORS-TEXTES EN COULEURS

SEULE ÉDITION ABSOLUMENT COMPLÈTE

publiée sous la direction de Roland DORGELES

Toutes les caractéristiques du livre de luxe: un papier durable - une belle typographie - illustrations des meilleurs artistes.

AU MEME PRIX QU'UN LIVRE ORDINAIRE.

TROIS VOLUMES PARUS

## Le train de 8<sup>h</sup>

ILLUSTRÉ DE 50 DESSINS ET 4 HORS-TEXTE EN COULEUR  
de LUCIEN BOUCHER.



Edition courante sur velin

(1500 exemplaires numérotés)  
les 10 volumes:

BROCHES:

240 francs — 20 francs par mois.  
Au comptant: 220 francs.

RELIES:

(pleine reliure simil-cuir):  
En 5 reliures: 405 francs, payables  
27 francs par mois.  
En 10 reliures: 520 francs, payables  
40 francs par mois.  
Au comptant: 495 francs.

## LES LINOTTES

illustré de 48 dessins  
& 4 hors-texte en couleurs.  
de CARLEGLE



## EDITION DE LUXE

Les exemplaires de luxe sont réimposés au format in-4°  
tellière (17 x 22). Les gravures in-texte rehaussées d'un ton.  
(6 hors-texte au lieu de 4).

- 10 exemplaires s/ANNAM comportant chacun  
6 originaux couleurs et 3 dessins in-texte.
- 10 exemplaires s/HOLLANDE PANNEKOEK  
comportant chacun 3 dessins originaux et un  
in-texte.
- 150 exemplaires s/CHIFFON MOULIN ALLARD  
comportant 2 dessins originaux et un in-texte.
- 1200 exemplaires s/CHIFFON LAFUMA.

## LES TRIBUNAUX

ILLUSTRÉ DE 45 DESSINS  
ET 4 HORS-TEXTE DE

EDELMANN



SEPT VOLUMES A PARAÎTRE

## MESSIEUR/ LES RONDS DE CUIR

ILLUSTRÉ DE 50 DESSINS ET  
4 HORS-TEXTE EN COULEURS  
DE ANDRÉ GALLAND



## SCÈNES DE LA VIE DE MÉNAGE

ILLUSTRÉ DE 50 DESSINS ET  
4 HORS-TEXTE EN COULEURS

de BERTHOMMÉ J. ANDRÉ



### BULLETIN DE COMMANDE

à adresser à l'

AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS  
110, Av. Louise, Bruxelles. Tél. 11.47.81

Veuillez noter ma commande ferme à  
1 collection en 10 volumes illustrés de  
Georges COURTELINE

Je choisis le papier suivant .....  
en 10 volumes — reliés — brochés —  
au prix de .....  
payables .....

NOM : .....  
PRENOMS : .....  
PROFESSION : .....  
ADRESSE : .....  
VILLE : .....  
Date .....  
Signature : .....

- Contes et Nouvelles, 1<sup>er</sup> vol., illustré par ZIG BRUNNER.
- Contes et Nouvelles, 2<sup>e</sup> vol., » » WANNER.
- Les Gaités de l'Escadron, » » Luc. BOUCHER.
- La Conversion d'A'ceste, » » VAN MOPPE.
- Boubouroche, la Philosophie, » » FALKE.

Prospectus illustré de 8 pages envoyé gratuitement sur demande au dépositaire général:  
AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS, 110, Avenue Louise, Bruxelles. - Tél.: 11.47.81

FOIRE COMMERCIALE, PALAIS 10 - STANDS 2653 - 2676 - 2717 - 2745

a fait  
P



## Après l'Autriche... nos Flandres ?

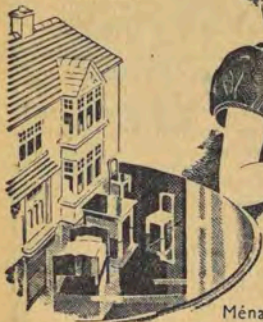
Mon cher *Pourquoi Pas?*

Celui qui lit régulièrement le *moniteur hitléro-raciste flammingant* « Volk en Staat » est amené au bout de quelque temps à faire de curieuses constatations. Il se rend compte notamment que certains journaux étrangers sont l'objet d'une grande sympathie de sa part. Ces journaux sont complaisamment cités en maintes circonstances et des larges extraits sont régulièrement publiés.

J'ai eu la curiosité au cours de ces derniers mois de noter ces journaux et ensuite de me les procurer. Il s'agit habituellement de journaux étrangers d'un tirage assez réduit et qui, absolument tous, défendent toujours le même point de vue. J'ai retrouvé avec étonnement dans ces journaux des extraits de « Volk en Staat » qui sont habituellement présentés comme reflétant l'opinion de la majorité des Belges. Tous ces journaux, sans exception, sont nettement antifrançais et antibelges. Quand un article historique est publié, il aura toujours pour but de faire naître d'une manière directe ou oblique un sentiment de mépris

"Moi aussi j'aime ...  
*Polyflor!*

Il donne un si beau  
brillant.



Ménagez vos efforts en  
employant

L'ENCAUSTIQUE

*Polyflor*

C'EST UN PRODUIT NUGGET

ou de haine à l'égard de tout ce qui est français. Ces journaux sont tous séparatistes et autonomistes et visent plus ou moins ouvertement au démembrement de la France et de la Belgique mais jamais de l'Allemagne. Quand la grande guerre est évoquée, il n'y a jamais un mot de blâme à l'égard de l'Allemagne; par contre, les détails les plus cruels sont abondamment publiés sur l'occupation française en Belgique après la Révolution. Ils poursuivent toujours le même but qui peut se résumer à faire naître un climat favorable à tout ce qui est allemand et haineux envers la France et sa culture.

### EXEMPLES DE LA FLANDRE FRANÇAISE

Il y a d'abord deux ou trois petits journaux alsaciens et basques. Un autre plus important est « Peuples et Frontières » qui s'édite à Paris et dont le titre seul en dit long. Il se spécialise dans les affaires d'Alsace-Lorraine et surtout de l'Europe Centrale, mais ne dédaigne pas d'encourager le séparatisme flammingant. Il y a ensuite, dans le Nord de la France, le « Journal des Flandres », imprimé à Bergues. Il avait antérieurement un supplément flamand « De Leeuw van Vlaanderen » qui était rédigé en patois flamand du Nord. Depuis deux mois, il a abandonné le patois pour ne plus écrire qu'en « beschaafd Nederlandsch » à la suite des progrès littéraires de ses lecteurs, comme il l'annonce. Il y a encore le « Torenwachter ». Ces trois journaux de la Flandre française mènent un travail flammingant de sape parmi les ouvriers flamands travaillant dans le Nord et aussi parmi les quelques milliers de Français patoisant encore le flamand. Il y a déjà une « Vlaamsch Huis » à Dunkerque. Les chefs du mouvement sont assez prudents pour ne pas heurter les Français de front. Ils réclament l'enseignement de la langue flamande dans les écoles primaires pour commencer. Ils prennent prétexte de réunions de « folklore flamand », de « Chansons flamandes », de réunions culturelles et religieuses pour gagner des adeptes. Ils ont même déjà des provocateurs à « Grammens ». Ainsi toute cette presse autonomiste fait grand bruit autour du cas d'un habitant de Ghyvelde, village français situé à côté de la frontière belge, qui envoie ses enfants tous les jours à l'école en Belgique pour leur donner un enseignement flamand. On veut en faire un martyr victime de l'impérialisme linguistique français.

Certains religieux flamands sont particulièrement actifs dans ce mouvement. Beaucoup de gens ignorent sans doute qu'après la guerre, au temps où le grand Cardinal Mercier vivait encore, plusieurs religieux flamands furent sévèrement punis pour leurs menées activistes antibelges et il leur fut interdit de pratiquer encore en Belgique. Pour s'en débarrasser, l'épiscopat les offrit au diocèse de Lille dans le but de prêcher aux ouvriers flamands travaillant dans le Nord de la France. Ces religieux activistes sont restés en fonction et depuis lors d'autres sont venus les y rejoindre. Loin de s'amender, comme ils l'avaient promis, ils ont poursuivi dans l'ombre leurs menées antifrançaises.

### EXEMPLES DE BRETAGNE

Un journal, qui jouit d'une faveur particulière auprès de « Volk en Staat » est l'organe séparatiste breton « Breiz Atao » édité à Rennes. Il propage actuellement en Bretagne les mêmes méthodes de combat contre l'Etat français que celles du « Volk en Staat » en Belgique. Il ne cache d'ailleurs pas sa vive admiration pour Grammens et consorts et les cite fréquemment en exemple au « peuple breton ». Il est appuyé dans son action par une ligue secrète bretonne qui porte le nom de « Gwenn Ha Du ». Le numéro du mois de mars de « Breiz Atao » écrivait en conclusion d'un article enthousiaste dédié aux vandals flammingants, ce qui suit : « Toute la Bretagne nationale acclame ses barbouilleurs comme la Flandre acclame son Grammens ! Et comme pour Grammens, poussons un triple « Hou Zee ! Gwenn Ha Du ! »

En février dernier, les Bretons autonomistes couvrirent en une nuit la région d'inscriptions antifrançaises. On pouvait lire ainsi sur les ponts et viaducs, en lettres hautes d'un mètre : « Gwenn Ha Du — Breiz Atao — Eneb ar Brézel » et, en français, pour être compris de tout le

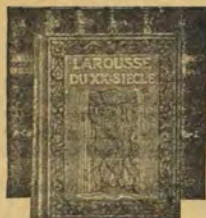
# Tous les LAROUSSE

du plus petit



au plus

grand



Tous  
Toujours en stock à

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS  
110 AVENUE LOUISE · BRUXELLES · Tél. 11.47.81  
*envoi gracieux sur demande et sans engagement, du dernier catalogue illustré*

## UN ENSEMBLE UNIQUE EN 4 VOLUMES

Toutes les connaissances humaines dans l'ordre alphabétique  
et dans l'ordre méthodique

L'UNIVERSEL et LE GRAND MEMENTO PRES DE 5,000 PAGES



Remplissez dès aujourd'hui votre  
**BULLETIN DE SOUSCRIPTION**  
à adresser directement à  
**L'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS**  
110, AVENUE LOUISE, A BRUXELLES  
Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage  
suivant .....

au prix de fr. ....  
NOM .....

PRENOMS .....

Adresse .....

Signature : .....

P.P. ....

Les 4 volumes reliés demi-chagrin (rouge ou vert) 962 frs payables 50 francs par mois - au comptant 885 francs

monde : «La Bretagne aux Bretons — La Bretagne indépendante — Vive la Bretagne libre et neutre — La France est foutue — La Bretagne vaincra!»

Tout cela est d'ailleurs complaisamment reproduit dans «Volk en Staat» (10-3-38). Le gouvernement français essaye d'amadouer leurs chefs en leur accordant des faveurs et des décorations, mais les autonomistes considèrent cette tactique comme une marque de peur et de faiblesse. Nous savons d'ailleurs par expérience en Belgique ce que les mesures dites «d'apaisement» ont produit.

### ET EN RHENANIE

On peut encore signaler comme faisant partie du cycle des journaux séparatistes et jouissant d'une faveur particulière, le journal allemand «Rheinisch Westphälische Zeitung» qui, depuis quelques mois, accorde une attention particulière à la «Flandre opprimée». Il a publié des comptes rendus enthousiastes des journées de fraternité (verbrüderungstag) qui se sont déroulées le mois dernier à Aix-la-Chapelle entre professeurs et étudiants flamands de la très catholique université de Louvain et les jeunes filles hitlériennes (Hitlerjugend) de la région. Les Louvanistes chantèrent avec brio les chants allemands «Horst Wessel»

et «Deutschland über alles» ainsi que le «Vlaamsche Leeuw». Ce chant flamand étant, comme on sait, une transposition d'un ancien chant allemand, les Allemands y virent une preuve nouvelle d'affection germano-flamande. Il ne fut naturellement pas question de notre chant national belge, la «Brabançonne».

Les exploits de la «Feldgraue Grenzbrigade» qui se distingua récemment à Enghien sont relatés avec admiration dans toute cette presse spéciale. Cette fameuse brigade recrutée à peu près entièrement ses effectifs parmi les étudiants catholiques de Louvain.

### LES «GERMAINS» D'ICI

S'il existe encore des Belges qui doutent du caractère pangermaniste de l'impérialisme flamingant, je leur dédie les trois extraits suivants parus récemment :

1° Sous la signature de M. J. Franssens, secrétaire de la section locale de Montsen de l'association culturelle catholique «Davisfonds» répandue dans toute la Belgique flamande : «Loin de combattre l'allemand, le «Davisfonds» de Montsen est en fait son plus énergique et on peut même dire son seul défenseur.» (V. en St. du 11-3-38).

2° De l'écrivain bien connu Cyriel Verschaeve : «Le peu-

pie allemand possède actuellement la plus belle jeunesse d'Europe. En qualité de Germains que nous sommes, nous, Flamands, nous ne pouvons pas envier mais admirer; nous ne pouvons pas haïr, mais nous devons aimer conformément à la loi de notre personnalité et de notre sang.» (V. en St. du 12-3-38.)

31 Du Dr. Paul Vrydaghs, qui est un des principaux collaborateurs de ce journal: «Il ne nous est pas possible de renoncer à la Flandre française. Dès que les circonstances politiques et militaires nous en donneront l'occasion, nous devons accepter «n'importe quelle aide et même la provoquer» dans le but de libérer et de réintégrer dans la patrie ce quart de millions de compatriotes opprimés.» (Il s'agit d'une partie du Nord de la France.) (V. en St. du 2-3-38.)

Voilà les hommes qui mènent actuellement le mouvement flamand en Belgique et qui ne se donnent même plus la peine de cacher leur jeu. Si, un jour, un Seiss-Inquart de chez nous — qui pourrait tout aussi bien être Staf Declercq ou Ward Hermans — se lève comme en Autriche pour appeler la Reichswehr au secours des Germains de Flandre opprimés, nous ne pourrions pas dire que nous n'avons pas été avertis. Les prétextes pour solliciter une intervention étrangère ne leur manqueront pas. Ils déclarent ouvertement qu'ils les «provoqueront» au besoin. Déjà depuis ces derniers jours, le «Volk en Staat» se lamente en caractères énormes sur la Flandre «occupée» par les Wallons (Vlaanderen bezet gebied).

Et pendant ce temps, nos dirigeants politiques perdent leur temps à discuter en flamand et en français pour caser leurs amis et protégés dans les fromages parastataux à traitements mirifiques ou bien ils inventent quelques nouvelles brimades à l'égard des habitants d'Enghien et ils décident solennellement de supprimer les inscriptions françaises dans les agences de la Banque Nationale en Belgique du Nord.

Jadis, à Byzance, on ne faisait pas mieux et l'histoire nous apprend comment tout cela se termina. Veuillez croire, etc.

Guy Dartois.



## Etrange soirée tropicale

Je sortais de mon gîte, plus à l'aise que quand j'y étais entré. J'avais pris un bain froid. Son effet était agréable. Mes crampes d'estomac avaient cessé. Rasé de frais, frictionné d'une horrible Eau de Cologne achetée dans une factorerie quelconque, je sentais à cent mètres le coiffeur vulgaire. A vingt pas de la véranda, mon boy Nicolas dressait la table-apéritif, entre deux palmiers. Il garnissait la nappe de bouquins, de journaux, d'une bouteille de whisky, arrangeait des coussins dans la chaise-longue, plaçant la lampe à essence «Colman» à portée de bras. Enfin, l'air impassible, il examinait si tout serait suivant mes goûts et s'il n'avait rien oublié.

La journée avait été rude. J'étais allé à cinquante kilomètres de mon gîte piquer une maison. Le maçon qui m'avait assuré, lors de l'engagement, «qu'il savait tout», n'avait jamais vu une brique de sa vie. Au retour, j'étais tombé en panne avec ma moto. Les crampes d'estomac avaient repris, plus que jamais, malgré les médicaments de l'excellent docteur hongrois, soupçonnant mon foie. Bien que mon foie ne fût peut-être pas pareil à celui de M. Hughs, réputé l'avoir «blindé», j'étais sûr qu'il fallait chercher autre part. Jeune, n'ayant que quelques années de colonies, mes douleurs devenaient inexplicables...

J'approchai de la table arrangée par Nicolas. J'étais en train de me verser une forte rasade de whisky, lorsqu'elle passa devant moi à pas feutrés, la démarche fière, la figure impassible. J'avais une drôle d'envie de lui couper les lèvres démesurées, d'enfoncer d'un fameux coup de poing le nez aplati, n'aurait-ce été que pour produire un sentiment dans ses yeux mornes, de la voir souffrir. Elle disparut dans sa petite case, tandis que sa boyesse, accroupie près de l'entrée, préparait le bidia et le matamba épicé.

Une idée m'envahissait. Je sentais des gouttes de sueur envahir mon front. Par bravade, j'avalai une gorgée de «Red Label». Mon regard tomba sur un roman policier. Je souriais. Evidemment, c'était clair; faute de mieux, ces livres burlesques m'avaient tourné la tête, les jours derniers. Comment cette idée serait-elle compréhensible autrement? C'est parce que j'avais la tête bourdonnante d'assassinats fantastiques, de clichés sanglants, de châteaux hantés, de marquises criminelles, qu'une telle idée pouvait s'installer en moi. En somme, sur quoi s'basait mon soupçon? Parce qu'elle m'avait dit, une nuit, que beaucoup de Blancs étaient morts sans qu'on sache comment et pour quoi? Que les forêts cachaient des racines inconnues, de petites feuilles ignorées, pour le bien comme pour le mal? Allons, simple vantardise de jeune indigène, au corps souple, avide de se rendre mystérieuse, pour avoir vingt francs de plus par mois.

J'avais l'impression que des lances diaboliques tourmentaient mes entrailles. Ma douleur devenait insupportable.

En somme, elle avait été une étrange femme, cette indigène si charmante, il y a quelques années, quand je l'avais prise dans ma maison. Mon cuisinier ne m'avait-il pas dit l'avoir vu un jour jeter «quelque chose» dans la soupe? Elle croyait que je l'avais trompée. Heureusement qu'il ne m'avait pas servi cette soupe, avait-il ajouté.

Pourquoi s'acharnait-elle à ne pas me quitter? Je lui avais dit de rentrer chez elle. Pourquoi, chaque jour, cher-



**LE THERMOGÈNE**

bien appliqué sur la peau engendre la chaleur et combat

**TOUX — MAUX DE GORGE — GRIPPE  
DOULEURS RHUMATISMALES & NÉURALGIQUES**

Toutes Pharmacies : Fr. 3.-, 4.50, 10.-

**OUATE RÉVULSIVE & RÉSOLOGIQUE**

mauro

# GRAND CONCOURS

## CONFITURES FELIX DESMET

# 25.000 frs. DE PRIX !

- 1<sup>er</sup> PRIX : voyage pour 2 personnes, l'Italie en 11 jours, tous frais compris.
- 2<sup>em</sup> PRIX : voyage pour 2 personnes, 10 jours à la Côte d'Azur-Monaco, tous frais compris.
- 3<sup>em</sup> PRIX : voyage pour 2 personnes, 8 jours en Suisse, tous frais compris.
- 4<sup>em</sup> PRIX : voyage pour 2 personnes, 6 jours dans les Vosges, tous frais compris.
- 5<sup>em</sup> PRIX : voyage pour 2 personnes, 4 jours à Paris-Versailles, tous frais compris.
- DU 6<sup>em</sup> AU 15<sup>em</sup> PRIX : voyage pour 2 personnes, 3 jours dans le Grand-Duché de Luxembourg.
- DU 16<sup>em</sup> AU 300<sup>em</sup> PRIX : un Bon d'Achat pour 2 pots de confiture F. D. au choix.

**REMARQUES :** Ces voyages sont individuels, les gagnants pourront donc choisir la date de leur départ. Les personnes qui ne désirent pas voyager recevront leur prix en espèces. L'organisation de ces voyages a été confiée à l'Agence Cabeltour de Bruxelles

*A vous les beaux voyages!*

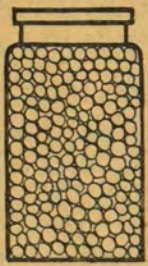


### CONDITIONS DU CONCOURS

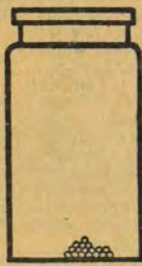
Le concours FELIX DESMET commencera en mars, pour se clôturer le 31 mai 1938, suivant le règlement ci-dessous :

- 1<sup>o</sup> Les réponses seront envoyées sous enveloppe fermée à la CONFITURERIE FELIX DESMET à Enghien, avec la mention : « Concours ».
- 2<sup>o</sup> Plusieurs réponses seront admises, pourvu que chacune d'elles soit accompagnée de l'ÉTIQUETTE CONCOURS, fixée à chaque pot de confiture FELIX DESMET de qualité « extra-fine ».
- 3<sup>o</sup> La réponse type est déposée en l'étude de J. HUSSIER COLVREUR, à Enghien. Toute décision de la direction sera sans appel.

### QUESTIONNAIRE



dessin n°1



dessin n°2

IA RENVoyer A LA CONFITURERIE FÉLIX DESMET, A ENGHIEU, AVEC UNE ÉTIQUETTE « CONCOURS ».)

1<sup>re</sup> QUESTION : Combien de cerises comptez-vous sur le dessin n° 1 ? REPONSE.....

2<sup>me</sup> QUESTION : Combien de petites groselles pourriez-vous placer l'une à côté de l'autre, sur le dessin n° 2 ? Il en figure déjà 17. REPONSE.....

QUESTION SUBSIDIAIRE : En Belgique il y a environ 24.000 épiciers, combien y en a-t-il qui vendent la confiture FÉLIX DESMET? REPONSE.....

NOM .....  
 ADRESSE .....

chait-elle un subterfuge pour rester ? Faire ses quelques malles, arranger ses palabres dans la région, attendre un parent, la peur des indigènes lulua dont elle devait traverser les villages, toutes ces excuses étaient bonnes pour retarder son départ. Etait-ce possible, Dieu le Père, qu'elle m'aimât ?

La douleur diminuait un peu. La lourdeur dans les reins était moins sensible quand j'étais couché. Je faisais des efforts pour changer d'idées. L'horizon, à trente kilomètres, coupa en deux le globe rouge-sang du soleil fatigué. Délivré, timidement, un vent faisait remblir l'éventail frangé des palmiers. Sur la route proche, surplombée d'acacias en fleurs, des indigènes passaient, à la queue leu leu, les gestes hâtifs, pressées, leur panier en équilibre sur la tête. Dans le village, des voix féminines et criardes s'élevaient, proférant les injures... Une palabre, sans doute. Le murmure des voix m'achevait mon oreille désagréablement. Sentant l'approche de la nuit, les innombrables insectes sortaient de partout, soucieux de tourmenter les pauvres humains. Au loin, un tam-tam brutal télégraphiait inlassablement les nouvelles. Des rires dubitatifs fendaient l'air. Ils me frappaient comme des gifles, je ne sais pourquoi, à cause de ma solitude, peut-être. Ou à cause de l'envie cachée, la rage de ne savoir rire. Tout à coup, les feux s'allumaient dans la brousse, un à un. Ils se muèrent en brasiers, autour desquels des ombres accroupies passaient et repassaient. La lune dorait le parvis de mon gîte. Fantomatiques, dans cette lueur, les cônes effilés des toits de cases, les acacias le vieux manglier, les couronnes tremblotantes des palmiers, l'ombre d'un indigène attardé, l'enclos de mon camp... Dans ce jeu d'ombres et de lumières splendide, que j'admirais tant les autres nuits, l'éclat de multiples bruits, les coups secs, des pilons battant le manioc, le crissement des grillons, l'appel de mille bêtes, des rires sataniques, le tam-tam de la danse, plus excitant que le meilleur jazz...

Il y avait du sex-appeal dans l'air. Je souriais à ce mot, sachant qu'il était mieux adapté à la soirée tropicale qu'à la plus belle femme du monde.

## GALERIE GEORGES GIRoux

BOULEVARD DU REGENT, 43 BRUXELLES

VENTE 178.

Les Vendredi 25 et Samedi 26 mars 1938

à 2 h. 15

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES DE

### TRES IMPORTANTS TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

#### et d'importantes antiquités et de livres sur les Beaux-Arts

TABLEAUX MODERNES importants de: Louis Artan Albert Baertsoen, Firmin Baes, Hippolyte Boulenger, Emile Claus, baron Frans Courtens, Alfred-N. Delaunoy, Nicolas De Keyser, Jean Degreel, Valerius De Saedeker, Charles De Vroet, baron Janes Enzor, Henri Evenepoel, baron Léon Frédéric, Victor Gilsoel, Edouard Huberti, Joseph Lies, François Lamorinière, Jean Laudy, Charles Leickert, François Musin, Constantin Meunier, Jean-Baptiste Madou, baron George Minne, Isidore Opsoner, Gérard Portielie, Arthur Navez, François-J. Navez, Henri Martin, Pierre Paulus, Armand Rassenfosse, Henriette Ronner, Louis Robbe, Félécia Rops, Philippe Swynoghe, Walter Sauer, Joseph Stevens, Henri Thomas, Alfred Verwae, Alfred Verhaeren, Louis-P. Verwae, Eugène Verboeckhoven, Gustave Van de Woestyne, Rik Wouters, Felix Ziem etc.

Sculptures importantes: Je. Bourdelle, Meunier, Minne, Rousseau, Wouters. — Importants tableaux anciens de: Jan Bloom, Dirk Daelens, J.-F. de Wouters, Jan Fyt, David Vinckbooms, A.-H. Van Beesten, Esaias Van de Velde, etc. — Très belles gravures françaises et anglaises du XVIII<sup>e</sup> S. d'après Deveria, Fragonard, Huet, Labret, Lavreigne, Lefèvre, Morland, Pevison, Reynolds, Ward, etc. Magnifique collection de verres et de bijoux de forme en verre de Liège, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Série de livres en anciennes langues de Bruxelles et de Luxembourg, très belles falences de Delft, de Bruxelles et de Luxembourg, cristal taillé, Argenterie, porcelaines de Tournai, de Saxe et de Höchst objets de collection et de décoration.

IMPORTANTS OUVRES des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. BELLES TAPISseries, TAPIS, BEAUX MEUBLES et SIEGES ANCIENS dont un MAGNIFIQUE SECRETAIRE en marqueterie française d'époque I. XVI signé A.-L. Gilbert. La vente aura lieu au comptant avec augmentation de 17 p.c. pour frais en la GALERIE GEORGES GIRoux, boulevard du Regent, 43, Bruxelles, par le ministère de Me Louis Grégoire, huissier, 26, rue Josephat, à Bruxelles.

EXPOSITION: les mardi 22 mercredi 23 et jeudi 24 mars 1938, de 10 à 6 heures. Catalogues illustrés de 12 planches sur demande.

A cet instant philosophique, la voix enrouée de mon cuisinier se fit entendre. On aurait dit la trompette du dernier jugement :

— M... de ta mère, tu as bu le médicament contre mon mal de ventre ! Et moi qui l'aurais si bien caché dans la maison du Blanc !

Un horrible soupçon germa en moi. Comme un chien fouetté, je rentra dans mon gîte, non sans jeter un regard de haine sur mon cuisinier, mon cœur battant un tam-tam de pitié pour le pauvre boy-cook qui, les poings dans les poches et les yeux au ciel, subissait l'avalanche des injures du chef.

Aurais-je bu le médicament contre le mal de ventre ? Mes crampes... Vite, je dépêchai Maria (elle s'appelait Maria !) au village, quêter un féticheur honnête, pour qu'il me donne une racine infaillible « pour » le mal de ventre.

Et rien de tel qu'une charmante bouche de femme pour convaincre un féticheur...

FRANCIS SIRE.

## Le Bois Sacré

PÉTITE CHRONIQUE DES LETTRES

### Le Maeterlinckianisme

M. Maurice Lecat n'aime pas Maeterlinck. Sous le titre un peu barbon: « Le Maeterlinckianisme », il a consacré plusieurs volumes à l'éreintement conscient et systématique de l'auteur de « Pelléas ». M. Lecat n'a pas la bosse de l'admiration, et le culte national et international dont M. le comte d'Orlamonde est l'objet le met dans un état d'exaspération comique. Ceux qui ont fait l'éloge du poète ou se sont même contentés de constater l'universalité de son renom en prennent pour leur grade.

Il faut dire que la dernière brochure de M. Lecat, « Les caractères principaux du génie de Maurice Maeterlinck », est terrible. M. Lecat s'est appliqué à recueillir dans toutes les pages philosophiques de Maeterlinck les paralogismes, les contre sens, les contradictions et les lapalissades, et il faut convenir qu'il y en a d'assez charmants.

Par exemple :

— Si on n'avait pas élevé lesagneaux pour les tuer, ils n'auraient jamais vécu.

— La fin d'un homme vivant, c'est le commencement d'un homme mort.

— Pourquoi consentons-nous à naître ? Parce qu'on ne nous a pas demandé notre avis.

S'il y avait eu rien, personne ne l'eût constaté.

— ...Des portes enfoncées qui étaient ouvertes.

— Puisque les morts ne sortent pas de leurs cimetières, c'est qu'ils sont satisfaits.

— Il n'y a rien de moins extraordinaire que l'océan, puisqu'il couvre les deux tiers de notre globe, et pourtant il n'est rien de plus vaste.

— Pourquoi la mort serait-elle autre chose de plus mort que la vie ?

— Que la mort serait belle s'il n'y avait pas la vie !

Et il y en a comme ça une cinquantaine de pages.

Evidemment, on trahit toujours plus ou moins un auteur quand on cite un bout de phrase sans son contexte. Evidemment, il y a bien peu de philosophes qui résisteraient tout à fait à un pareil épulage. Mais, tout de même... tout de même... Il faut avouer que ce M. Lecat porte un coup sérieux au « profond penseur ». Il reste le poète. Ce qui reste d'un philosophe décortiqué, pour la postérité, c'est presque toujours le poète.

Puisque M. Lecat aime l'exactitude des citations, faisons-lui remarquer qu'il n'y a pas d'associés étrangers à l'Académie française. C'est l'Académie des sciences morales et politiques qui s'est associé Maeterlinck.

# Gagnez 50%

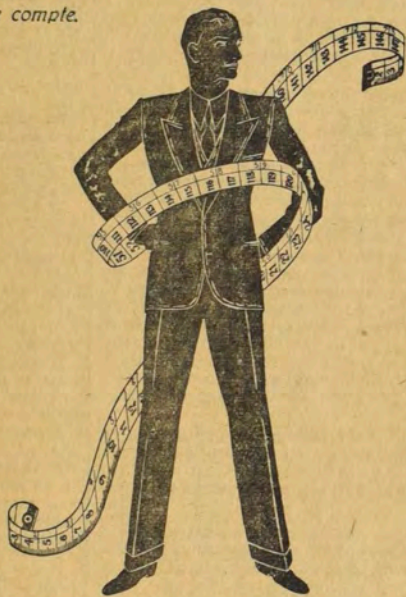
sur votre costume sur mesure.

A notre département mesure à prix unique  
vous payerez 550 frs au lieu  
de 900 ou 1.000

Coupe marchand-tailleur. Tissu à choisir parmi  
d'innombrables nouveautés pure laine peignée,  
deux essayages. Fini des vêtements de luxe.

Cette économie, nous sommes à même de vous  
l'assurer par nos achats massifs de tissus de même  
catégorie et une organisation spéciale de la  
main d'œuvre.

*Venez vous en rendre compte.*



# GALERIES NATIONALES



le seul grand magasin pour l'homme  
1. Place St-Jean, BRUXELLES    40. Place Verte, ANVERS  
TOURNAI · TURNHOUT · LA LOUVIERE · ESCH

# BLANC ET NOIR

## « Pourquoi Pas ? » au cinéma

### MOLLENARD, « CAPITAINE CORSAIRE »

Sorte de Jean Bart moderne, pirate et filibustier, Mollenard, capitaine du « Minotaure », fait le trafic des armes avec la Chine. Il est de la lignée de ces hardis marins de Dunkerque, héros et forbans, qu'on admire autant qu'on les réprovoque.

Ce Mollenard a épousé, jadis, pour sa beauté, une fille de la haute bourgeoisie, vraie provinciale du Nord, froide, calculatrice, n'ayant qu'un souci : la respectabilité.

Un pareil contraste de caractères ne pouvait qu'engendrer la haine. Elle est solide et implacable. Mollenard étouffe dans sa maison que règlent d'étroits principes ; ses enfants le redoutent, sa femme ne lui cache pas son mépris. De son côté, il ne dissimule pas sa profonde aversion pour le décorum hypocrite.

Le drame sentimental ainsi amorcé se développe en même temps qu'un autre conflit non moins acharné : celui qui oppose Mollenard à la jalousie féroce de certains de ses chefs. Lutte à Dunkerque contre la perfidie des siens et des fonctionnaires de la Compagnie maritime à laquelle il appartient ; lutte à Changhaï contre de redoutables rivaux la douane, les généraux chinois eux-mêmes que, pourtant, il ravaille en armes.

Dans cette étoffe serrée, riche en dessins hardis, M. O. Gilbert a taillé un scénario très curieux, où l'action est tumultueuse et rapide, accordée sur un rythme qui bat les grands coups de l'alarme et du combat. Le traquenard de Changhaï, ponctué par les mitrailleries, a pour pendant la scène de famille qui marque le retour de Mollenard. C'est un morceau remarquable que cette scène : la mère impérieuse, le père déchainé par l'alcool, les enfants terrorisés, puis le dénouement brusque de la crise : la fillette s'échappant dans la rue et courant se jeter dans le bassin face à la maison.

D'ailleurs, toutes les scènes du film sont admirablement enchaînées et contrastées ; c'est un fort beau spécimen de drame cinématographique où l'effet de suite est obtenu par un montage habile, sans qu'il soit jamais insisté sur aucun épisode.

Toute une pléiade de vedettes ont contribué à ce beau travail : Harry Baur dans le rôle de Mollenard ; Albert Préjean, Gabrielle Dorziat, Jacques Baumer, Pierre Renoir,

Gina Manès, Fou-Sen, sans oublier Devère qu'on est assez étonné de retrouver là.

Harry Baur mène l'affaire avec sa maîtrise habituelle. Les uns l'admirent, les autres le détestent... Reconnaissons que c'est un tragédien de grand talent qui sait traverser les passages difficiles en leur donnant grande allure.

Nous avons beaucoup admiré Gabrielle Dorziat dans le rôle de Mme Mollenard. Elle exprime avec une étonnante vérité les sentiments qui peuvent agiter une femme telle que la représente le film. La scène où elle avoue ses agissements au directeur de la compagnie est un petit chef-d'œuvre. Dans cet abandon même, elle demeure si bien dans la mentalité de son personnage qu'on ne sait ce qu'il faut louer le plus : ce qui est étalé au grand jour ou l'habileté de laisser seulement deviner des sentiments cachés.

Ajoutons que la partition, composée par Darius Milhaud forme un beau fond dramatique à l'œuvre tout entière.

### LES ANGES NOIRS

Pourquoi l'idée de mettre à l'écran les sinistres élucubrations de M. Mauriac est-elle venue à l'esprit d'un cinéaste ? Les jalousies féroces qui divisent les familles ne sont pas spectaculaires et quand on les offre en comprimé nous est avis qu'elles deviennent un véritable poison.

Le romancier n'est d'ailleurs pas d'accord avec le metteur en scène qu'il accuse d'avoir trahi sa pensée ; n'empêche que ses conceptions difformes et maladroites ont dirigé le travail cinématographique. C'est bien assez, c'est même beaucoup trop. Nous ne sommes pas d'accord avec M. Mauriac et ses traducteurs sur le fait qu'une abominable méchanceté peut ainsi gangrener tout un groupe de personnes : la société n'est pas composée d'anges, c'est entendu, mais nous tenons pour certain qu'elle n'est pas diabolique à ce point.

Le dénoûment est peut-être encore plus irréel que tout le reste et plus démoralisant : il consacre en somme l'efficacité de la confession in extremis, ce qui est bien commode pour les gens portés aux tripotages criminels.

Il nous faut cependant rendre hommage à l'exécution du film qui est bonne. Les images sont belles, il y a de magnifiques extérieurs, des effets d'ombre très réussis et des intérieurs composés avec un vif souci du réalisme. Les scènes sont rapides, bien mises en page, mais parfois déconcertantes lorsqu'elles enjambent des périodes chronologiques par trop longues ! la marche de l'action s'en trouve chaotée.

**CINE MAX**  
UN GRAND FILM FRANÇAIS  
**LA GLU**  
d'après l'œuvre de J. RICHEPIN  
AVEC  
MARIE BELL  
ANDRÉ LEFAUR  
GILBERT GIL  
MARCELLE GENIAT  
JACQUES BAUMER  
ODETTE JOYEUX  
**CINE LOUISE**

**COLISEUM**  
Paramount  
**HENRY GARAT** et les  
joyeux comiques belges  
**RIITCHE, FESTERAT** et  
**HENRY**  
dans un film  
mouvementé  
gaillard  
musical  
**SOLEIL**  
DE  
**MARSEILLE**  
MIREILLE PONSARD  
HADDIN GORLETT  
et ses  
COLLÈGES  
5 ENFANTS ADMIS



En somme, nous pouvons dire de ce film ce qu'on dit d'un reportage criminel bien fait : il dispense l'horreur à dose massive, il agite le fond trouble des consciences, il satisfait le goût populaire pour les ragouts violents; ce sont là, évidemment, des éléments de succès

« PREMIERE »

Est-ce le chant du cygne ? Hélas ! oui, bien sûr, car il ne restera pas grand'chose du charmant art viennois sous la lourde pression hitlérienne ? Déjà, nous avions vu s'effondrer le cinéma allemand; nous allons assister, maintenant, à la destruction de ce que les cinéastes autrichiens avaient si bien édifié. Des films nous arriveront encore de Vienne, sans doute, mais ils seront des instruments de propagande nazie, chargés de tout ce qu'il y a de triste et de noir dans l'esprit de la Germanie nouvelle.

« Première » n'est pourtant pas à proprement parler, un film gai, bien que le crime qui en est le pivot soit allégé par des scènes plaisantes et traité avec infimement de tact.

Les auteurs ont voulu mettre en relief le contraste qu'offre bien souvent dans un théâtre, le public tout à son plaisir et les intrigues, souvent les drames qui se déroulent derrière les brillants décors de la scène.

Une vedette a été remerciée par ordre du bailleur de fonds. Elle est remplacée par une séduisante artiste que le riche commanditaire voudrait avoir pour maîtresse. Le jeune premier qui aime éperdument, lui aussi, cette jolie Carmen Daviot, lui fait une violente scène de jalousie, avant de passer avec elle sur le plateau.

Pour le sketch qu'ils ont à exécuter, des revolvers-joujoux sont distribués aux figurantes et au chanteur. Les détonations partent, en même temps, d'un browning véritable, une balle va frapper au cœur le commanditaire, assis dans sa loge. Les spectateurs ne se sont pas aperçus de l'événement, mais le directeur a remarqué l'étrange immobilité de la victime. Il alerte le commissaire de police de la salle.

Pendant que le spectacle continue sans heurt, l'enquête

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 — BRUXELLES

LES FILMS OSSO

présentent

ANNIE DUCAUX  
ROGER DUCHESNE

dans

PRISON  
SANS BARREAUX

Un film de L. MOGUJ

avec

CORINNE LUCHAIRE

et

GINETTE LECLERC

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. — BRUXELLES

METROPOLE

C A M E O

LE PALAIS  
DU CINEMA

Direction  
Métro-Goldwyn-Mayer  
Vers. orig. S/t. français

- En version française -

GRETA  
GARBO

CHARLES  
BOYER

dans un film de Clarence Brown

MARIE  
WALESKA

Le plus bel amour de Napoléon

ENFANTS ADMIS

porte au plus haut degré l'effervescence parmi les artistes. Enfin, le coupable est découvert, la police qui cernait le théâtre s'en va et le public s'écoule paisiblement, sans s'être un seul instant douté de ce qui se passait.

Très habilement monté, le film fait successivement passer sur l'écran des fragments du spectacle et les épisodes du drame qui se poursuit ardemment dans les coulisses.

L'intérêt des scènes de revue en est grandement avivé, car cette sorte de contre-point tragique leur enlève toute banalité.

Elles sont d'ailleurs fort joliment agencées ces scènes et notamment celle où, par un jeu de glaces, on multiplie à l'infini le nombre des danseurs et danseuses.

Mme Zarah Leander est une chanteuse extrêmement agréable, fine et jolie; elle est entourée d'artistes aimables que nous connaissons déjà par d'autres films et entre autres le bon comique Théo Lingén. Il a fort bien saisi les allures de son personnage et dessine un portrait de régisseur de scène très drôle et très réussi.

Le rôle de l'officier de police est tenu avec élégance et fermeté par un artiste dont le nom est bien dérisoire depuis les récents événements: il porte le nom d'Attila Horbinger. Aujourd'hui, Attila s'appelle Hitler et c'est le vaincu qui porte un nom de conquérant! Que les temps sont changés!

MICKEY ET LES FANTOMES

Le programme que nous avons en main porte simplement : « Dessin animé » C'est un peu comme si, dans un salon d'art, on annonçait quelque beau Vernet ou quelque toile d'Ensor par le mot : « peinture ». Ici, « dessin animé » signifie, sachez-le : un nouveau petit chef-d'œuvre de Walt Disney.

Mickey, le chien et le canard ont entrepris de débarrasser un château des fantômes qui le hantent.

Faut-il vanter encore l'interminable fantaisie du maître? L'invention la plus riche, l'esprit, la finesse, l'humour président à chacune de ses créations.

A chaque œuvre nouvelle aussi, correspond un perfectionnement dans la technique du dessin et du coloris. Cette



fois, le problème était de faire apparaître des créatures floues et transparentes, se dissolvant comme fumée ou prenant corps par le processus opposé.

On voit des fantômes verdâtres se former, bondir, se tordre et, comme bien en pense, accomplir mille extravagances d'un effet très comique. Les scènes ne sortent pas du genre ténébreux cher aux Américains, mais ce qui tient de l'insanité ou du cauchemar chez d'autres, ne sort jamais, avec Walt Disney, du domaine de la plus spirituelle ironie.

Le canard est particulièrement désopilant dans le petit film qui nous occupe. Ce canard est une trouvaille qui vaut celle de la souris. Et quelle observation dans les formes, les mouvements et le caractère! Comme il est « canard » tout en symbolisant des types humains très caractéristiques!

Ce sont là des créations marquées au coin du génie

### LES ACTUALITES

Hier :

Sous l'aigle d'argent Hitler expose d'une voix rauque, les effets de sa politique. Il paraît noyé dans une sorte de brouillard, emblème de sa fumeuse idéologie. L'assistance l'acclame et cette acclamation se prolonge par d'autres voix. Nous sommes à Vienne où M. Schuschnigg parle haut et clair au sein d'un parterre de fleurs. Le Sud opposé au Nord. Lequel triomphera de l'autre ?

Peut-être celui-ci le sait-il ? C'est Goering, vêtu de peaux de bêtes, qui chasse le sanglier dans la neige et parmi les sapins. Il est comique, mais lorsqu'on aperçoit tout à

coup son regard, on est secoué d'un petit frisson dans le dos.

Un cirque en délire chasse les idées noires. Ce n'est malheureusement pas pour longtemps car voici Tueriel en ruines, les canons des Japonais et des cuirassés en ordre de bataille.

Ben Danou explique en vitesse le problème de la Méditerranée. Sa voix jongle avec les lignes de la carte mouvante. Il est le magicien moderne, car les mots qu'il prononce font surgir la mer, Malte, Gibraltar, les ports de l'Afrique et des soldats-fantômes qui défilent par dessus les flots sous une tempête d'obus.

Où fuir ? Chez les animaux ? Ils ne sont pas moins cruels, s'ils sont aussi ingénieux que les hommes.

Admirez l'art de l'araignée qui sait si bien tisser sa toile et se faire un nid à couvercle. Mais là aussi, c'est la bataille : corps-à-corps d'un mille-pattes et d'une araignée, de deux scorpions qui se disputent une scorpionne. Lutte au poison, car c'est à celui qui parvient à piquer l'autre que revient la victoire. Les hommes ne font pas mieux.

Plus terrible encore : les noces accomplies, la scorpionne dévore son époux !

Une loi sans merci règne sur le monde... et sur le cinéma.

### LA CHINE

Nous avons eu l'occasion, cette semaine, de voir un superbe documentaire sur l'intérieur de la Chine. Ce sont des vues prises par un voyageur qui a suivi l'antique route par où, depuis des siècles, l'Orient apporte ses produits à l'Occident. Aujourd'hui encore, elle est sillonnée de longues caravanes qui affrontent le désert de Gobi et traversent l'immense et plate Mongolie.

Le temps semble s'être arrêté sur ces régions tristes où rien, depuis tant de siècles, n'a changé. Ils viennent des lointaines perspectives de l'histoire, ces cavaliers mongols aux yeux bridés, montés sur leurs petits chevaux hirsutes; ces lents chameaux en files interminables, ces lamasseries toutes pareilles où vivent des hommes dont les moeurs sont les mêmes qu'il y a des millénaires.

Le long de la route les scènes curieuses abondent : des soldats s'exercent avec les gestes que nous voyons figés sur les estampes anciennes, les vieilles laques et les porcelaines; un théâtre s'érige en plein air; des camelots vendent des pièces de sole en chantant d'étranges mélodies; des palais et des temples dressent leurs toitures élégantes contre le ciel, on voit tourner les moulins à prières... On voudrait prolonger cet étonnant voyage, mais au loin le canon gronde sourdement; nous entrons dans la zone envahie. Voici Pékin perpétuellement pavloisée, Shanghai, que la guerre mange peu à peu.

Ce beau film entrera-t-il dans les collections de la « filmothèque » belge en perspective ? Nous le souhaitons et nous faisons des vœux pour qu'il s'y en ajoute encore beaucoup d'autres sur le même sujet. Car la vieille Chine est, croyons-nous, comme ces choses que l'on retire de tombes très anciennes et qui paraissent bien conservées, mais qui tombent en poussière dès que la lumière du jour les touche.

### LE PRIX DE L'IMAGE

Pour la deuxième fois, le Prix de l'Image est proposé aux scénaristes de Belgique. Ce prix, rappelons-le, est de 5.000 francs et peut être divisé en un premier prix de 3.500 francs et un second prix de 1.500 francs. Les ouvrages seront reçus jusqu'au 30 avril de cette année. Il est donc encore temps de se mettre à l'ouvrage, mais attention ! Que demandent les fondateurs du prix ?

Le cinéma, disent-ils, et non sans raison, est un art qui, plus que tout autre, dépend de conditions commerciales. Ceci entraîne la nécessité de plaire au public. Aussi ne voit-on guère que des films dramatiques, comiques, documentaires et publicitaires ! C'est un fait que nous ne pouvons nier : le facteur valeur marchande entre toujours dans les préoccupations des cinéastes, mais peut-on le leur reprocher ? L'écrivain, le peintre, le sculpteur, le musicien, n'engagent que leur personne dans la production de leurs œuvres et les fonds qui leur sont nécessaires sont nuls ou fort minimes. Il peut y avoir de pauvres poètes —

2<sup>me</sup>  
MOIS  
de succès

STUDIO STUART

Anna NEAGLE

Adolphe Wohlbruck

dans

La Reine Victoria

ne le sont-ils pas généralement ? — de pauvres rapins, de pauvres compositeurs de musique, il est impossible qu'il y ait des cinéastes sans argent. La raison en est bien simple : leur art se double d'une industrie coûteuse et nécessite une foule de collaborateurs.

Concluons : si, de tout temps, la plupart des artistes ont pu faire des chefs-d'œuvre tout en demeurant ignorés de leurs contemporains et en vivant dans la plus noire misère, ceux qui se servent de l'écran pour formuler leur pensée doivent disposer de millions ou ils sont voués à l'impuissance. Or, qui prête des millions sans en exiger les intérêts ?

**L'ART POUR L'ART**

Et cependant, le « Prix de l'Image » a été institué pour faire appel à l'inspiration désintéressée. Il doit couronner celui qui sera sorti des genres habituellement traités, celui qui aura découvert une nouvelle formule pour l'écran. La Belgique a fourni de grands peintres, dit-on, pourrait-elle ne pourrait-elle pas ouvrir des voies entièrement nouvelles au cinéma ? La clé de cette porte du large ne serait autre que la poésie.

Il ne faudrait pas en déduire qu'on se propose de transposer des œuvres littéraires à l'écran : la poésie doit y parler un autre langage qui, toutefois, s'adressera à l'élite intellectuelle. Cela signifie qu'elle ne devra pas viser à remuer les instincts mais devra s'adresser à la sensibilité esthétique par des œuvres raffinées.

C'est pour stimuler de pareilles recherches que le Prix de l'Image a été institué. On veut courir la chance de cueillir au creux de la main, comme on retient une goutte de rosée sur une feuille, une perle de poésie, toute risquée des feux du septième art.

Cela sera-t-il suffisant pour susciter des Mécènes ? Hélas, nous nous permettons d'en douter, ce n'est d'ailleurs pas ce qu'on espère ; simplement, on veut faire lever des idées. C'est une très belle initiative, mais encore faut-il que les trouvailles des scénaristes correspondent aux exigences matérielles du studio. Nous pensons aussi que le film étant

une œuvre plastique avant tout, c'est à des cerveaux capables de concevoir des réalisations de cet ordre qu'il faut s'adresser. Le poète de l'image est peut-être entre les mains du moins habile à la formuler par des mots. Elle est dans les vibrations de la lumière, le mouvement des formes et elle a quatre dimensions. Ce n'est pas la formule ordinaire des rêves de poètes.

N.

**« CALEMBOURDAINE »**

Encore une publicité cinématographique !  
Harry Baur  
est redevenu  
lui-même ;  
grandiose !

Décidément, quand on est Baur, c'est pour longtemps !

**BEAUX ARTS** L'ŒUVRE RAVISSANTE DE  
**ARCHIE MAYO**  
**Une Journée de Printemps**  
avec Olivia de Haviland,  
Anita Louise et Bonita Granville

**LA VIE D'EMILE ZOLA**

Les grands sujets traités par larges fresques n'effraient pas la Warner Bros. C'est qu'elle a des metteurs en scène de premier ordre, un personnel technique hors ligne et des acteurs exceptionnels.

C'est à Paul Muni, déjà couronné plusieurs fois pour ses merveilleuses créations, que la Warner Bros a confié la tâche difficile d'incarner le grand écrivain français.

Avec sa maîtrise habituelle, et son extraordinaire souplesse, le brillant artiste a su montrer tour à tour Zola jeune et pauvre, un Zola combattant pour la vérité, enfin un Zola vieilli mais encore plein de vastes projets et mourant, la plume à la main, comme un soldat sous les armes.

Le plan adopté par les auteurs est calqué sur les grandes phases de la production littéraire du romancier.

Nous le trouvons d'abord dans un misérable grenier qu'il partage avec Cézanne. Ils sont jeunes et ardents et Zola s'écrie : « Tu dois peindre Paris, Cézanne ! Moi, je le chanterai. » C'était tout un programme.

Le cœur pitoyable de Zola l'incite à se pencher vers la misère du peuple et il écrit : « Germinal » et « l'Assommoir ».

Il va par la rue froide et cruelle et qu'y rencontre-t-il ? Hélas ! La prostitution, et il écrit « Nana ».

Il travaille... il combat avec acharnement. Rien ne l'arrête ! Ni la haine de ceux qu'il dénonce, ni les menaces des pouvoirs publics. Il mène, sans fléchir un instant, une croisade sublime pour la délivrance du pauvre et successivement apparaissent « Pot-Bouille », « Au Bonheur des Dames », « La Joie de Vivre », « L'Œuvre », « La Terre », « Le Rêve », « La Bête Humaine », « L'Argent »...

Mais ce qui sera l'éternelle gloire de Zola, c'est son héroïque défense du capitaine Dreyfus. C'est sur cette retentissante affaire que la Warner Bros a naturellement mis l'accent. Le spectateur assiste aux événements qui déterminèrent le foudroyant « J'accuse ! » qui ne cessera jamais de retentir à travers l'histoire du monde.

On assiste au procès, on peut en suivre toutes les passionnantes péripéties : le complot formé contre l'infortuné capitaine, les sensationnelles révélations du colonel Picquart, le magnifique plaidoyer de Me Laborie, la fuite d'Esterhazy, puis enfin l'éclatant triomphe de la vérité.

Tout cela est traité dans la manière large de la Warner Bros, avec une technique impeccable. Une fois de plus, s'avère la supériorité de cette équipe dans les grandes compositions. Il nous suffit, à ce propos, de rappeler que c'est de ses studios qu'est sortie l'admirable « Charge de la brigade légère ».

**PLAZA**

L'art inoubliable de  
**LA KERMESSE  
HEROIQUE**

La valeur dramatique du  
**GRAND JEU**

EN UN CHEF-D'ŒUVRE UNIQUE

**LES GENS  
DU VOYAGE**

LE MEILLEUR FILM DE  
**JACQUES FEYDER**

AVEC

**FRANÇOISE ROSAY**

# Chronique du Sport

Nous avons fait le beau rêve de reconquérir le Challenge Kentisch. Il s'en est fallu de peu, en effet, que le trophée du « Tournoi Triangulaire » ne revint en Belgique. Hélas ! une fois de plus, nos athlètes ont pu apprécier toute l'ironie amère du proverbe : « Il y a loin de la coupe aux lèvres » !

Depuis la création du « Tournoi Triangulaire » en 1919, nos « jass », comme on les appelait encore à cette époque glorieuse, se l'adjugèrent six fois. Leur dernière victoire date de 1933.

Cette année, la forme de notre équipe permettait tous les espoirs. Pendant 80 minutes, les spectateurs de la rencontre, qui l'opposait, au Parc Duden, à celle de l'armée française, eurent l'impression que l'affaire était dans le sac !... Et puis, patatras ! les vingt dernières minutes virent s'écrouler un pronostic trop flatteur. Pour la quatrième fois, l'armée française s'inscrivit au palmarès.

La déception fut particulièrement cruelle pour notre vieil ami, le major Maurice Chomé, sélectionneur in partibus, avec le commandant Fraeys, de notre team militaire et, de tout temps, coorganisateur du meeting classique. Ah ! pour Maurice Chomé, ce tournoi est une des raisons d'être, de respirer, de vivre ! Il hante ses rêves et l'empêche bien souvent de dormir dans les semaines qui le précèdent. « Il s'agit là d'un mouvement important qui sert, dit-il, le prestige de notre armée autant que celui du muscle belge ». Rien de moins. Et ce sont des choses avec lesquelles ce vieux grognard ne plaisante pas ! N'est-il pas, n'a-t-il pas toujours été l'un des plus zélés défenseurs du sport chez les militaires ? « Pour eux, affirme-t-il, ce n'est pas un luxe, mais une nécessité, un besoin, un complément indispensable à la préparation professionnelle. Le soldat est un gosse; lorsqu'il arrive au régiment, il ne sait rien de la vie. Selon sa classe sociale, son éducation première, ses origines, le régiment peut en faire un révolté, un paresseux, un indifférent ou un être très malheureux. Eh bien ! il faut savoir leur parler, à ces petits gars-là, les distraire, les amuser, provoquer leur enthousiasme pour les exercices physiques et les jeux de compétition; on développera en même temps chez eux des qualités morales et... l'esprit de corps. J'ai toujours pensé que le sport pouvait faire des miracles dans cet ordre d'idées. Ma conviction est aujourd'hui devenue certitude ».

Quand il parle ainsi, le « bon Major » s'agit, lève les bras pour prendre les dieux à témoin; à moins que, empoignant un bouton de votre veston, il ne vous secoue de toutes ses forces. Dans ce cas, il vaut mieux que le bouton cède !...

Enfin, pour le Challenge Kentisch, on remettra ça l'année prochaine.

???

**TENNIS** Raquettes de Marques, Recordages, Réparations Royal-Sport, 197, rue Royale (coin rue Gillon.)

???

La presse sportive française est perplexe : France-Autriche football se jouera-t-il ? Dame, en raison des événements qui viennent de se produire, on ne sait plus, ou, du moins, tout permet de croire que, si la rencontre a lieu le 24 mars, le protocole en sera quelque peu bousculé.

Un journaliste curieux et pressé, ainsi qu'il convient à un bon informateur, s'est présenté à la légation d'Autriche à Paris pour obtenir quelques renseignements à ce sujet. Là, on lui a simplement répondu : « Nous ne sommes pas au courant, mais nous vous conseillons d'aller frapper à une autre porte, celle de l'Allemagne ».

Le conseil était bon, puisque l'on apprenait, le même jour, que c'est le Reichsportführer von Tschammer und Osten qui désormais, réglera, au nom de la défunte Autriche, toutes les questions de l'espèce.

Anticipant sur les décisions qui ne vont plus tarder à être prises, Henri Dudon prévoit que, si France-Autriche

est maintenu au calendrier international, l'équipe visteuse devra être reçue aux accents de l'hymne national — allemand, bien entendu — les drapeaux à croix gammée flotteront sur le stade à côté des drapeaux français, et les membres du team en déplacement porteront sur leur maillot, non plus l'aigle blanc bicéphale, mais l'insigne national socialiste.

Et France-Allemagne, alors ? Kiff kiff bourricot ! En réalité, pour le sport comme pour la politique, l'Autriche a vécu : les athlètes sélectionnés dans cette partie du Reich seront enrôlés désormais, au même titre que leurs collègues bavarois, rhénans, prussiens, poméraniens et autres hanovriens, sous la bannière de la plus grande Allemagne.

Ceci est confirmé par une déclaration de M. Raffelsberger, qui vient d'assumer la direction du « Turn und Sportfront » :

« Par suite de l'union de l'Autriche à l'Allemagne, il n'est, pour l'avenir, plus question de matches internationaux sous la dénomination Autriche en tant qu'Etat. L'ancienne Autriche étant devenue une province du Reich, formera un nouveau « gau », ce qui veut dire une subdivision provinciale; il y a le « gau » de Saxe, par exemple; il y aura le « gau » d'Autriche. »

Sous le contrôle du Reichsportführer, une refonte complète du sport dans l'Autriche allemande a déjà été commencée — on ne perd pas de temps —; tous les fonctionnaires entraîneurs, managers et journalistes sportifs autrichiens ont été congédiés. Le professionnalisme, qui a connu, en matière de football surtout, une grande vogue en Autriche disparait. Il est remplacé par l'amateurisme pur et simple conformément aux règlements du Reich. C'est l'assainissement des clubs par la manière forte !

Le problème des relations sportives entre notre pays et le nouveau « gau » se pose évidemment très exactement de la même façon.

Nous ne reverrons donc plus, en Belgique, tout au moins au titre de représentants de la Fédération autrichienne, les deux vice-présidents autrichiens, le procureur général Dr Gerz et le Dr Schwartz, ce dernier étant en même temps président du fameux club « Austria ».

Qu'on vienne donc nier maintenant qu'en matière sportive la politique n'a pas son mot à dire !

???

Les sportsmen se rendent aux **Caves de Maestricht** Restaurant, Porte de Namur, XL. Dîner : 8 fr. Buffet froid

???

Connaissez-vous celle-ci, que l'on racontait au vestiaire de la salle d'armes, il y a quelques jours ? La scène se passe lors du dernier gala de la Salle Merckx. Deux spectateurs, deux beaux et sauteurs de l'âge héroïque, se serrent la main, puis échangent quelques propos de pure courtoisie :

— J'ai appris avec peine la mort de votre femme, dit l'un d'eux.

— Comment ? répond l'autre, qui est dur d'oreille.

— Je vous présente mes condoléances pour la mort de votre femme.

— Parlez plus fort, cher ami. Je n'entends pas.

— Je sais que vous avez enterré votre femme...

— Il le fallait bien, répond le sourd, elle était morte !

???

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

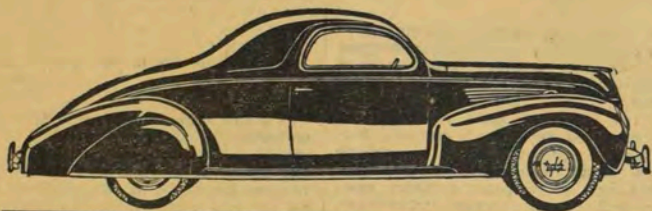
28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.28

???

Et cette autre :

Deux tennismen, vieux chevaux de retour qui se jalourent un peu, discutent, à l'aube de la saison, la valeur des jeunes joueurs que nous verrons bientôt dans les tournois d'été.

— Moi, dit le premier, j'ai grande confiance en X... Tout l'hiver, je l'ai entraîné, conseillé. Vous pouvez m'en



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>s</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

propre, il fera parler de lui. Il a maintenant mon style et toute mon habileté.

— Ah ! c'est donc là qu'elle est passée, murmure l'autre en souriant...

Victor Boïn.

## COURS RELAIS

Par testament, un joyeux philanthrope de Toronto (U. A.) a laissé une somme de vingt-deux millions de nos francs à la femme qui, au cours des dix années prochaines, retirait au monde le maximum d'enfants.

Successivement, des concurrentes, débordantes d'un beau ventre, se mirent en piste, si on peut dire.

Nous ne savons pas si elles invoquèrent Sainte Broquette ou les femmes bréhaignes implorèrent en Wallonie, mais elles firent ou plutôt se firent faire tout ce qu'il est nécessaire et suffisant en vue de procréer.

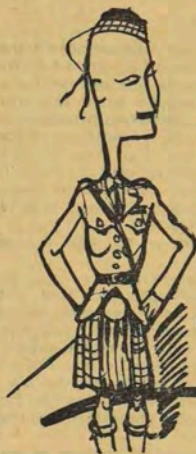
« Songe aux vingt-deux millions », répétait l'épouse, le soir son mari ! Vingt-deux millions ! Voilà qui vaut la peine d'y mettre un coup ! »

Et les naissances se multipliaient. Bientôt, cependant, une concurrente prit une avance très nette sur les autres. Dans les dix mois ça y était, un gosse, parfois deux. Elle avait les palper, les vingt-deux millions.

Soudain, le bruit se répandit qu'elle trichait. Son mari, soufflé, avait embauché un coéquipier. La course était faussée. La mère prolifique — le père plutôt — avait installé des relais !

Plainte fut déposée contre les époux trop inventifs. L'affaire fut instruite, les coupables ne songèrent pas un instant à nier. Le mari reconnu qu'un de ses amis lui avait prêté de l'argent et assistance à maintes reprises. Le shérif étudia le dossier et rendit son jugement : rien, dans le testament du généreux donateur, n'interdisait le cumul. Les concurrentes avaient parfaitement le droit de faire appel à la main-d'œuvre étrangère.

Depuis la polyandrie sévit à Toronto, mais la course semblerait être gagnée, à moins d'un miracle — quadru ou quintuplette — par le trio qui, le premier, installa les relais.



Echec  
à la  
Dame

0(4)

Dans ce monde moderne, où tout ce qui nous entoure est plus ou moins teinté de l'infamant aspect d'imitation et de reproduction, il n'y a pas que des choses laides. La production en série, elle-même, nous a valu des merveilles. On peut s'extasier devant une pièce de cristal qui sort d'un moule et a été taillée mécaniquement. Nous ne sommes pas de ceux qui dénigrent systématiquement le progrès et le mécanisme, leur étant reconnaissant du confort qu'il nous a valu à un plus grand nombre.

Ceci n'empêche pas que nous regrettons sentimentalement la disparition progressive de l'artisan. Nous le regret-

tons pour lui qui ne connaîtra plus la somme des petites joies que lui procurait le façonnage graduel d'un objet tiré, pour ainsi dire, du néant. Nous le regrettons pour nous qui fûmes souvent le spectateur amusé, enchanté, de son travail.

???

Des ensembles et encore des ensembles, à moins que ce ne soit des compositions et encore des compositions! Qui oserait maintenant s'habiller n'importe comment, sans souci d'homogénéité ou d'harmonie? Le carnaval seul se plaît aux déguisements.

Si vous possédez (qui ne possède pas?) un pyjama de style Rodina, ne soyez pas en peine pour le compléter harmonieusement. Achetez — chez Rodina — la robe de chambre exactement assortie, tissu identique, teinte identique ou harmonieusement contrastante, garniture exactement semblable à celle de vos pyjamas: Prince russe, Novaro, Miami, Saint-Cyr, de Rodina.

Toutes nos succursales sont à même de vous procurer la robe de chambre assortie au pyjama Rodina, quelle que soit la succursale où vous avez effectué votre achat initial.

???

Il nous souvient, qu'enfant, nous contemptions inlassablement le savetier du village tirant l'aiguille et maniant le tranchet, le forgeron frappant l'enclume, le tailleur enfant son aiguille les yeux fermés. Adolescent, nous avons vu à l'œuvre le vieux verrier soufflant dans sa canne avec les précautions d'un amant expirant un aveu dans l'oreille de sa belle. Avec ses lattes et ses pinces, il figolait, tournait, réchauffait, soufflait, coupait, pinçait de ci de là et finissait ses tours de passe-passe en brandissant au bout de sa canne une flûte à champagne, un bouchon de carafe, un cheval de verre, un pot à bière ou un seau de toilette. C'était magique et merveilleux. Qu'on ne vienne pas nous parler après cela du travail des abeilles, des fourmis ou des termites. L'artisan, c'était le roi de la création et le plus proche voisin du créateur.

???

Qu'est-ce au juste que le procédé à l'Américaine annoncé par le Bon Marché, page 858 de cette édition? C'est du travail méticuleux pour gens pressés. Une gageure! On vous offre le complet et on vous l'essaie à moitié fini, comme pour un second essayage. En quarante-huit heures, on peut effectuer toutes les retouches et vous fournir un vêtement parfait.

Quels sont les principaux avantages pour le client? Tout d'abord plus de déceptions quant au choix du tissu. On voit immédiatement ce qu'on achète. Le choix à la pièce est parfois si trompeur.

Secundo, en essayant le mi-fini, on voit déjà si le complet vous « ira » bien.

Enfin... vous étiez pressé n'est-ce pas?

Pourquoi n'a-t-on pas fait cela plus tôt? Tout simplement parce que la mesure à l'Américaine exige une mise de capital énorme. C'est le commerçant qui prend tous les risques, qui stocke toutes les tailles dans une variété de tissus capables de satisfaire les goûts les plus divers.

Pour vous servir vite et bien, le Bon Marché n'a pas hésité à créer un nouveau département dont la façade luxueuse n'est qu'une toute petite illustration d'une organisation importante et coûteuse.

Costumes prêts à l'essayage, fournis dans les 48 heures au prix de 445 et 545 francs.

« Au Bon Marché », rue Neuve, et boulevard Botanique, Bruxelles. Voir le grand étalage spécial au boulevard Botanique.

???

C'était... car il faut bien le constater, l'artisan se fait de plus en plus rare et disparaît à mesure que la machine lui coupe l'herbe sous le pied.

En Amérique, il n'y a plus de tailleurs d'habits; en Belgique, ils sont nombreux encore mais la concurrence des usines de confection est dès à présent plus qu'une menace

et plus qu'une appréhension. Rien ne sert et ne servira de se lamenter; rien n'endigera l'inondation d'ailleurs nécessaire du vêtement de confection. Nécessaire, car nous ne sommes plus au temps où le journalier agricole était enterré avec le costume de ses noces. La vente des complets a probablement décuplé depuis 1920.

???

Allo Gand!

La succursale Rodina est ouverte, 21, rue des Champs

???

Je plains néanmoins le petit tailleur qui s'accroche à sa routine, ne connaît ni la mode, ni son évolution, n'a aucune connaissance esthétique, aucun goût et croit pouvoir résister à la concurrence en façonnant avec soin un vêtement mal coupé, ou pire, coupé sur un patron vieux de dix ans et à peine modifié. La disparition de ce tailleur n'est pas douteuse; elle sera complète le jour où aura disparu la génération qui avait trente ans en 1914. La génération de guerre et surtout d'après-guerre préfère un vêtement esthétique à un vêtement dont le façonnage solennel plaisait à son grand-père.

???

Inverso! pour vos complets et demi-saison en tweed-sport, voyez votre chemisier: Rodina, 105, Meir.

???

Pour les marchands-tailleurs de luxe et de grand luxe, ceux qui travaillent dans les prix de 1100 à 2000 francs, le danger n'est pas aussi immédiat. Qu'ils ne s'endorment pas pourtant. En Amérique, on obtient ces prix-là pour des confections de série d'ailleurs superbes. Les Anglais, de leur côté, obtiennent des résultats appréciables avec leur confection-mesures dont les parties essentielles sont cousues à la main (col, revers, boutonnières et doublures). Les Anglais payent pour cela jusqu'à 1200 francs et n'ont pas à se plaindre.

Cependant, ces confections ou confections-mesures manquent et manqueront toujours d'originalité. Plus le vêtement sera parfait, moins il sera individuel.

Mais, objectera-t-on, nous préférons la perfection-standard à l'imperfection originale. Sur trois costumes, moi tailleur en réussit un parfaitement, le deuxième est passable, le troisième raté.

Cet objecteur, malheureusement, ne dit que trop vrai. Et ceel nous rappelle une petite scène à laquelle j'assistais dans la coulisse, c'est-à-dire derrière la tenture qui séparait une cabine d'essayage d'une autre cabine.

???

J'ai constaté avec plaisir que mes compatriotes commencent à apprécier le demi-saison en draperie imperméabilisée que tout Anglo-Saxon possède dans sa collection vestimentaire.

Union des Drapiers, marchand tailleur de grande classe bien connu pour ses prix très raisonnables, lance en ce moment un « West of England » imperméabilisé. C'est un très beau vêtement, pratique et agréable à porter. Son prix de 500 francs est incroyablement intéressant.

???

Dans cette cabine voisine, il y avait trois personnages, le mari, la femme et le tailleur.

Tout d'abord, je ne fis pas attention à la conversation, mais seulement à la voix de la femme. C'était un contraste à modulations infiniment harmonieuses et variées. Dans le grave, c'était chaud, passionné, avec par instant comme des râles sensuels. Quand elle passait au registre supérieur, l'oreille enregistrait une douce caresse pour être chatouillée bientôt par le gazouillement aigu mais toujours harmonieux d'un: si, en place de: oui. Ce à quoi je reconnus son origine latine du Sud. C'était en vérité une Colombienne de passage à Paris. Yeux de velours et lèvres sanglantes, avec une rangée de petites dents qui sem-

blaient dire : « Mon œil te regarde, mes lèvres appellent le baiser, mais prends garde à mes dents, toreador, car je suis aussi cruelle qu'ardente. »

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés pour vous procurer un article, écrivez à Rodina, Bruxelles.

???

Précisément, les jolies dents s'acharnaient maintenant sur le travail d'un infortuné tailleur et j'entendis :

— Pourquoi que vous arrachez encoeur oune fois tout vôtre travaille; ça fait la douzième (2<sup>me</sup>) essayage et 'a bisogne n'a pas avancé; si ?

Puis, plus tard :  
— Non, nen, pas commé ça; il desseign doit correspondé, si ? Le tapissier qui met il papier sourr le mourr il travaille mieux qui vous ! si ?

Je vous fais grâce d'une longue argumentation avec l'accent qu'un Marseillais eût remarqué avec envie.

???

Pour la toute belle chemise,  
Kestemon, 27, rue du Prince-Royal.

???

Cela se passait il y a quelque cinq ans. Ma Colombienne (pardon, la Colombienne de mon récit) avait mis le doigt sur les plaies qui enveniment les relations entre clients difficiles et les tailleurs qui le sont moins. Ces plaies, je les avais souvent signalées aux tailleurs désintéressés et au profit de moi-même, très intéressé. Cinq ans de cela !

???

Hello James! What about the easter egg?  
— L'œuf de Pâques, répond James, est de plus en plus chocolat. Cependant l'épouse aimante et le monsieur qui s'offre un œuf à lui-même, l'achètent chez le chemisier

Voici une nouveauté délicieuse, à croquer; c'est la robe de chambre d'été en tissu INFROISSABLE, fin, soyeux, luxueux, confortable, séduisant. Séduisants, n'est-ce pas, ces petits dessins, petits pois, petits carreaux, losanges, fines rayures? Séduisants et exclusifs car ce sont des objets d'art imprimés à la main.

L'origine? Anglaise, évidemment. L'imprimé anglais est incomparable.

Ainsi parla « James » le chapelier, chapelier-chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, avenue de la Toison d'Or, 30A (angle rue Crespel).

???

Quand je demandais à un tailleur : « Voyons, n'y a-t-il pas moyen d'éviter cette stupide et coûteuse opération qui consiste à arracher le col, la manche et le côté de veston que vous venez de faulter ? Pourquoi le faulter pour l'arracher ? Pourquoi prendre mes mesures et bâtir votre veston avec des épingles sur mon corps ? Pourquoi ne tenir aucun compte des retouches, toujours les mêmes, que vous faites à tous mes costumes ? »

???

James de Gand, chemisier de l'élite, exposition de robes de chambre d'été, James, 52, rue de Flandre, Gand.

???

A quoi on était bien en peine de me répondre intelligemment.

Après quoi vint la mode des larges rayures et des grands carreaux que les Sud-Américains portèrent longtemps avant nous. Alors, je me rappelai les beaux yeux de la (ma) Colombienne et son tapissier qui met le papier « sour le moure » et je demandai, j'exigeai, que les verticales et les horizontales qui ornent le tissu d'un complet Prince de Galles correspondent aux coutures, tombent d'aplomb et restent dans le plan horizontal.

Un tailleur m'a écouté, entendu; il a réfléchi; il a étudié;

# Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Sur merveilleux « Filmix » pure laine, 110 FR double fil retors ne coûte que le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

## FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par dessus manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

# SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236 chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50  
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54  
304 chaussée de Waterloo, Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles)  
164 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65  
155 chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQU'À MIDI

il a travaillé pendant des mois; il s'est rendu en Angleterre et en Allemagne; il a vu, il a longtemps combattu et il a absolument vaincu toutes les difficultés.

???

En conjonction avec l'ouverture du Département « A. l'Américaine », le rayon chemiserie du Bon Marché organise une vente spéciale « d'accessoires Messieurs ».

Une rapide inspection à ce rayon (immédiatement en face de l'entrée principale Botanique) nous a permis de relever quelques articles spécialement intéressants.

Notons : la chemise col attenant, dessin écossais en tissu

Solaco .....fr. 54.—

Même modèle en popeline imprimée, rayée sur fond clair, la vraie chemise de printemps .....fr. 39.—

Pour l'ensemble deux pièces, au lieu des bretelles inesthétiques, portez la ceinture élastique tressée en marine, vert, brun .....fr. 18.50

Voici encore la chaussette mercerisé jaspé forme

Derby .....fr. 9.50

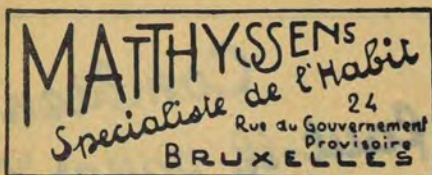
Et toujours pour le complet deux pièces : le « slip-over » laine, fond couleur, dessin opposition formant

rectangle (grande nouveauté) .....fr. 49.—

???

J'ai vu cet artisan fier, triomphant, heureux, enthousiaste au point qu'il eût volontiers coupé un costume à lignes et carreaux à n'importe quel prix. Il demandait un spécimen le plus mal foutu qui soit, bancal et bossu, garantissant qu'il lui ferait un veston avec un minimum de retouches et parfaite juxtaposition des dessins les plus compliqués. Pour une fois, j'ai regretté de n'être pas bossu et pas assez bancal.

Ce tailleur prit un élève; celui-ci parla de la découverte; il y eut réunion à l'Association des Maitres-Tailleurs de Bruxelles et la découverte fit sensation. La critique — entre tailleurs, on aime à se décourager les uns les autres — ne trouva pas le moindre fil à couper en quatre. Il fallut



reconnaitre l'excellence de la nouvelle méthode et celle des résultats obtenus.

A présent, grand émoi dans la corporation. Le novateur va-t-il garder pour lui seul le bénéfice de sa trouvaille ? Nous croyons savoir que telle n'est pas son intention. Le bruit court déjà que les Anglais et la haute société cosmopolite déserteraient le West-End londonien pour la rue Royale à Bruxelles.

???

Comme à Bruxelles, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50. Rodina-MOUSCRON vend les chemises Rodina.

???

En vérité, il importe peu à l'acheteur que la nouvelle méthode de coupe supprime la plupart des retouches. Il est peu probable que le tailleur et ses élèves nous fassent profiter de l'économie de 50 à 150 francs qu'ils réaliseraient sur le salaire des pompiers. (Les pompiers, dans l'atelier d'un tailleur n'éteignent pas les incendies causés par les fers à repasser; ce sont les ouvriers qui font les retouches.)

Pendant, le client trouvera bien agréable de pouvoir se rendre compte dès le premier essayage de ce qui sera le complet fini. Au premier essayage, le costume sera déjà dans l'état où le client peut spécifier ses desiderata particuliers.

???

Le soleil printanier accuse le défraîchi et l'usure de vos gants; la température vous forcera bientôt à abandonner vos gants chrome et vos fourrés. Le gant de printemps est un suéde doux, frais, bien aéré, beaucoup plus absorbant.

Avant d'acheter, visitez le département Ganterie du Bon Marché. Il possède un assortiment merveilleux de gants pour messieurs: gants d'usage, gants de luxe, gants de cérémonie.

Pour le gant d'homme, le Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

De plus, si deux essayages restent à conseiller, le second n'est pas indispensable et sera un essayage « fini ». Outre que cela épargnera du temps aux gens très occupés, cela facilitera aussi aux provinciaux de se faire habiller à Bruxelles. A présent, beaucoup de gens de la province hésitent à entreprendre deux ou trois déplacements coûteux sans qu'on puisse leur garantir qu'il n'y aura pas des retouches dont la nécessité se révèle après qu'on a porté le vêtement quelques jours.

???

Namurois! ne payez pas 45 francs pour une cravate; achetez-en plutôt trois; alors elles ne coûteront plus que fr. 39.50 chez Rodina, 22, rue des Carmes.

???

En ce qui concerne l'ajustement avec juxtaposition parfaite, aux coutures, des dessins et aussi la chute absolu-



ment verticale des lignes, il n'est pas douteux que l'aspect du vêtement en soit grandement amélioré.

???

Tailleur Messieurs et Dames, bon faiseur, clientèle bourgeoise, travail main, tissus anglais premier choix garantis offre facilités de paiement à personnes honorables ayant relations. Discrétion la plus stricte.

Ecrire Boîte Postale Bruxelles-Centre, 1031.

???

Au cours de précédentes chroniques, nous avons maintes fois conseillé aux hommes corpulents de faire preuve d'une grande discrétion dans le choix des dessins. Nous disions qu'il fallait se méfier des fantaisies marquantes; nous prohibions les grands carreaux aux petits gros et même aux petits maigres... Ces conseils ne doivent pas être totalement négligés, mais il est certain que la nouvelle coupe permet aux cas limitrophes de suivre de plus près la mode des grands carreaux et lignages prononcés qui s'affirme cette saison.

En effet, tandis que précédemment les rondeurs étaient accusées et les déformations accentuées par les dessins ceci n'est plus vrai avec la nouvelle coupe.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter l'artisan et à lui souhaiter le succès qu'il mérite.

???

Une chose qui a toujours manqué en Belgique, c'est un marchand tailleur qui fait du beau vêtement pour hommes et dames, mais qui possède, à côté de ces deux départements, un service spécial pour les « JUNIORS » où l'on peut trouver des modèles attrayants, une coupe parfaitement adaptée et des tissus nettement appropriés pour les messieurs en herbe.

Ceci vient d'être réalisé par Union des Drapiers, marchand tailleur de grande classe, à des prix très raisonnables. Bruxelles trente, rue des Colonies; trente-deux Marché-aux-Herbes; quatre-vingt-deux, chaussée d'Ixelles — Anvers, cinq, place Teniers. — Liège, huit, rue de l'Université. — Gand, quinze, rue du Soleil. — Charleroi, vingt-cinq, rue du Collège — Namur, vingt et un, rue des Croisiers.

???

Un mot encore, pour fait personnel. Une annonce parue dans « Pourquoi Pas ? » a fait part de l'ouverture d'un club A.S.B.L. à l'enseigne de « Don Juan ». Aussitôt, par téléphone et lettre, on m'a demandé s'il s'agissait d'une initiative commerciale de ma part. Des lecteurs se sont peut-être posé la même question.

???

Place du Sud, Charleroi: l'exposition des pyjamas de style RODINA continue.

???

Je tiens à affirmer ici que je n'ai aucune attache, directe ni indirecte, avec l'établissement en question, lequel je n'ai jamais visité. Don Juan, nom célèbre du grand aventurier de l'amour, n'est pas ma propriété exclusive. J'en ai pas hérité en propre, l'ayant moi-même usurpé pour servir de pseudonyme. J'ai d'ailleurs pris soin d'y ajouter un déterminatif numérique afin d'éviter toute confusion. Mais, pour que personne n'en ignore, je signalerai dorénavant

P. V. JUEN,  
alias Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



# Une nouvelle initiative Sensationnelle du Bon Marché



Pour lire en croisière

## La jupe rouge

par Madeleine THORESEN.

Tout le monde, à présent, peut s'offrir le luxe de découvrir le soleil de minuit; les croisières du « Léopoldville » ont mis à la mode les fjords de Norvège. Mais la littérature norvégienne est moins connue; on a entendu parler de Bjørnson, d'Ibsen et, pour le public en général, c'est à Knut Hamsun qu'on peut appeler la littérature classique de la Scandinavie. Il y a, par exemple, les romans, les contes, le théâtre de la Danoise Madeleine Thoresen, que Bjørnson même admirait et aux « Scènes de la côte norvégienne » qui nous empruntions cette histoire :

La partie du grand fjord de Hardanger à laquelle on donne le nom de fjord de l'Œil (Eiffjord) est encaissée entre d'énormes masses rocheuses qui semblent s'écarter de l'eau avec froideur et dédain comme des personnages orgueilleux conscients de leur force et de leur puissance. En fait, par une belle journée d'été, quand le ciel est parsemé de reflets d'or, les eaux vont tendrement, affectueusement au pied du géant de pierre, se jouer, s'ébattre en sifflant, ou se roulant comme un enfant se berce pour s'endormir entre ses coussins moelleux; mais, quand la tempête en grondant dévale de la hauteur, ces mêmes petites vagues gentilles s'ensiflent, se pressent, bouillonnent, sifflent et se précipitent en tumulte contre les rochers avec un tel déchaînement de rage que l'on dirait une chaudière pleine d'ébullition. Cependant les rochers graves et silencieux ne partagent point les caprices des flots inconstants; ils demeurent impassibles, enveloppés majestueusement dans une immobilité, comme s'ils étaient plongés dans le noir profond de leur propre légende. Les rugissements, les hurlements, les colères des eaux ne peuvent les décider d'entrer en lutte avec elles, pas plus que les caresses, le murmure, les voix séduisantes de la vague ensoleillée et miroitante ne peuvent les déterminer à se mêler à leurs ébats. Ils s'absorbent en eux-mêmes. Mais l'eau finit pourtant par l'emporter. Elle vient, elle frappe, elle va, elle revient, elle se retire, elle mord le rocher, la pierre; elle détache, elle emporte, elle charrie grain à grain, toujours patiente, toujours indomptable, pendant des siècles et des siècles, jusqu'à ce

qu'elle ait miné le géant qui finit par perdre l'équilibre, chancelle et s'effondre aux cris de joie de son vainqueur.

C'était au milieu de l'été. Le soleil brillait riant et chaud au-dessus du fjord. Une légère brise nous poussait à la rencontre des lames courtes et étincelantes mais il ne semblait pas difficile de fendre le cortège malicieux; cependant la houle était encore grosse et notre barque n'avancait qu'en fatiguant quoiqu'elle fût légère et conduite par trois rameurs.

On fit halte. Le panier qui contenait les provisions fut enlevé et nous nous disposions à prendre un gai repas pendant que la barque dansait comme une coquille de noix sur les vagues qui menaçaient de la lancer contre la pointe de terre rougeâtre qui s'avancait dans la mer en décrivant une courbe puissante.

Entre temps, là-haut, sur la cime du promontoire, on s'animait. Nous voyions des gens armés de la faux courte qu'ils aiguilèrent et ça et là nous apercevions une figure humaine qui s'efforçait de faucher l'herbe rare croissant entre les fragments de roche jetés pêle-mêle les uns sur les autres.

Tandis que les rameurs assis dans la barque continuaient leur repas, chacun avait fait une série de remarques d'où il était résulté que les faucheurs étaient des amis et que parmi eux se trouvait Kuno Lègre, le plus riche paysan de la contrée.

Tout à coup retentit un cri. L'écho le porta au loin dans la montagne. Un second cri. C'était une voix de femme, cette fois joyeuse et riieuse. Que s'était-il passé ?

Nous levâmes nos mains à la hauteur de nos yeux pour mieux voir. A l'une des saillies du rocher flottait un morceau d'étoffe voyante suspendu à un grand genévrier qui sortait, à mille pieds au-dessus de l'eau, d'une crevasse et projetait ses branches dans tous les sens.

On nous appela alors d'en haut et malgré l'énormité de



**PORTO**  
D'ORIGINE

# Une nouvelle initiative Sensationnelle du Bon Marché

## Les Vêtements « à l'Américaine »

Les vêtements dits « à l'Américaine »  
— qui sont présentés dans notre  
Grand Étalage B<sup>2</sup> Botanique —  
vous sont proposés sous  
**2 formules :**

### 1<sup>o</sup> ÊTES-VOUS PRESSÉ ?

Vous trouverez toujours en stock, 300 costumes prêts  
à l'essayage, et pouvant être mis à votre conformation  
exacte dans les 48 heures, aux prix de :

**445 fr. et 545 fr.**

### 2<sup>o</sup> POUVEZ-VOUS ATTENDRE 10 JOURS ?

Vous trouverez un choix de 100 tissus de dessins et colori-  
s mode, dans lesquels vous pouvez choisir un costume  
que nous ferons à vos mesures avec essayage demi-fini,  
et qui sera terminé dans le délai convenu, aux prix de :

**495 fr., - 595 fr. et 695 fr.**

Tissus et fournitures de qualité. Façon de 1<sup>er</sup> ordre.



# AU BON MARCHÉ

distance, nous entendîmes distinctement chaque mot que si on avait parlé dans un porte-voix. On eût dit ceux qui nous interpellaient avaient mis la main une onde sonore et la chassaient en droite ligne sur l'embarcation.

Nous apprîmes ainsi que Thorbjørn Lègre avait laissé ber de sa main sa jupe de dessus ou blouse qu'elle avait suspendue à une branche pour la garder intacte et libre jusqu'au retour. Et maintenant elle s'amusait de voir accrochée au genevrier sans savoir comment elle attraperait.

Il lui eût été en effet difficile de la recouvrer, car il est impossible de grimper jusqu'au genevrier. C'était une jupe à laquelle il n'y avait pas à songer. La roche se sautait d'a-plomb, à pic jusqu'aux nues, aussi loin que le regard pouvait porter, sans une seule anfractuosité où le pied aurait pu se poser et l'escalpement en était tel que qu'on eût essayé elle-même semblait incapable de l'escalader.

Que me donneras-tu si je te rends ta jupe, Thorbjørn ? le plus jeune des rameurs à la jeune fille. C'était un garçon aux cheveux bruns, aux yeux bleus, au soupir provocant, mais au front un peu sévère.

Ah ! il n'en vaut pas la peine, répondit la voix claire et amoureuse de la jeune fille.

Que me donneras-tu pour ta jupe ? répéta-t-il.

Bah ! je dis qu'il ne vaut pas la peine d'en parler ni de la répartir-elle en riant. Si tu veux l'avoir, vas la chercher. Tu la garderas, je te la donne volontiers.

C'est entendu, cria-t-il en ôtant sa veste, je vous la ramène au mot.

A quel donc songes-tu, jeune homme ? s'écria le plus jeune des rameurs, qui avait des cheveux blancs.

A quel je songe ? répliqua l'autre. A aller chercher la jupe, tiens.

C'est une folie, répondit le vieillard. Regarde autant que tu voudras, tu ne verras pas une saillie, une fente ou puisse appuyer le pied ; d'ailleurs il est tard et nous devons rentrer avant la nuit.

Le jeune rameur s'entêtait. Il voulait avoir à tout prix la jupe, et s'il ne trouvait pas de point d'appui naturel s'en ferait un.

Il dit, il ouvrit une petite trappe au fond de la barque et y prit sept ou huit chevilles de bois comme celles dont se servent les pêcheurs pour tailler à la hâte les filets. Le jeune rameur, debout dans la barque, les enfonça en pointe de manière à leur donner la forme de crochets. De temps à autres ses yeux bleus mesuraient du regard la hauteur des roches, et chaque fois qu'ils se posaient sur le genevrier, il y avait comme un rayon de lumière qui passait sur son visage hâlé.

Il poussa la barque jusqu'au pied de la roche, monta sur le bord de l'embarcation, se colla de son long contre la roche et étendant le bras au-dessus de la tête aussi haut qu'il le pouvait, puis, rapidement, enfonça un de ses crochets dans une fente qui était dans la pierre mais invisible en bas. Alors avec une adresse inouïe il se balançait sur le crochet et retomba debout sur le morceau de bois pris dans la roche, et se collant de nouveau contre la pierre, enfonça une nouvelle fente où il planta un second crochet. Avec la même dextérité, il se hissa sur ce nouvel appui. Instant après, il en avait fabriqué un troisième. Il se suspendit par les pieds à ce troisième crochet et se pencha la tête en bas jusqu'au second qu'il saisit de sa main pour aller ensuite retrouver le premier crochet au troisième coin et, en un clin d'œil, il se redressa debout sur le second. Il poursuivit ainsi avec régularité son ascension, ayant au-dessous de lui l'abîme béant. Il était impossible aux assistants de détacher de lui leurs yeux, et ils n'osaient qu'avec anxiété suivre chacun de ses mouvements. Tous ressentait l'impression que donne le spectacle de fantômes ; plus la terreur augmentait, plus on avait du mal à écouter.

Les autres rameurs, assis dans la barque, ne considéraient ce spectacle qu'avec une inquiétude relative. Ils ne se préoccupaient pas des yeux de la jeune homme déjà parvenu si haut, maintenant il leur semblait d'une taille plus petite qu'avant ; mais ils le regardaient avec cette assidue attention qu'ont les gens du métier, accoutumés à interroger les nuages, les sautes du vent ou les points noirs

qui paraissent à l'horizon. L'un disait qu'à la fin il pouvait devenir désagréable de se maintenir à une pareille hauteur, l'autre assurait que le jeune audacieux atteindrait le but. Le vieillard bâillait de temps à autre, le plus jeune fredonnait une de ces chansons populaires qui est peut-être l'expression d'un sentiment gai mais dont le rythme traînant et languissant n'est pas de nature à faire croire que le chanteur ou celui qui l'écoute s'amuse réellement.

Entre temps les gens qui étaient sur la roche s'étaient tenus réservés, ne trahissant leur pensée et leur crainte par aucune exclamation. Mais tout-à-coup un des coins se cassa en deux, le jeune homme glissa et resta suspendu au plus haut des appuis. Alors un cri d'effroi partit du rocher et une voix forte d'homme cria :

— Tiens ferme, je te croyais plus solide.

— C'est le coin qui n'est pas solide, répondit le jeune homme avec humeur, et il enfonça une nouvelle cheville dans la fente du rocher et cela avec tant de gaie hardiesse, qu'un instant après il se trouva assis à califourchon sur le genevrier. Jamais trophée de victoire ne fut conquis avec plus de bonheur que celui dont venait de s'emparer le jeune rameur, suspendu entre ciel et terre et agitant la jupe à raies rouges dans l'espace.

— Qu'est-ce que tu me demandes pour ta blouse, Thorbjørn, cria-t-il triomphant.

— C'est une honte d'exposer ta vie pour une bête blouse, grommela la même voix d'homme.

— Mais la jupe est si belle, raila le jeune homme, et maintenant elle est à moi.

Et, détachant sa cravate, il s'en servit pour s'attacher la blouse sur le dos.

— Il n'a pas de femme à qui la donner, reprit l'homme.

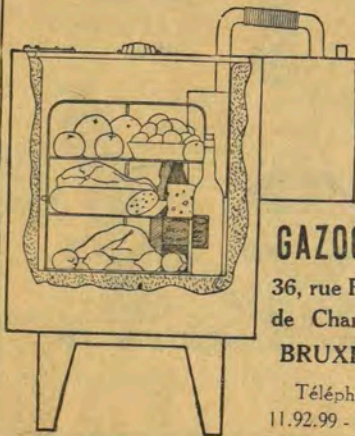
— Il n'est jamais mauvais de faire des provisions pour l'avenir, répondit le jeune homme qui s'appretait à descendre. J'ai envie de conserver cette jupe pour la donner en cadeau de nocé à une fiancée.

— Oho ! dit l'homme qui était sur la roche, c'est différent. Mais, si tu ne fais pas attention, tu vas dégringoler,

# UN FRIGO

pour 1,525 fr.

N'ayant pu trouver un emplacement suffisant à la Foire Internationale de Bruxelles 1938, nous exposons chez nous :



**GAZOGIVRE**

36, rue Philippe  
de Champagne  
**BRUXELLES**

Téléphones :  
11.92.99 - 12.05.59

toi et ta jupe. Et ta fiancée pourra chercher un autre prétendu et une autre blouse.

— Bah ! le plus difficile est fait. Il suffit de connaître le chemin, cria le jeune homme, qui, cette fois, s'occupa sérieusement de la descente.

Celle-ci pouvait, à vrai dire, s'effectuer plus rapidement que l'ascension, mais les dangers en étaient de beaucoup plus grands. Un frisson nous saisissait chaque fois qu'il se penchait en bas pour enlever un pieu, et puis se ramassait sur lui-même comme une couleuvre pour retrouver un point d'appui sur l'autre coin. L'anxiété des spectateurs de la descente était d'autant plus grande qu'il devait s'accrocher avec le pied au coin supérieur et s'appuyer avec le genou sur le coin immédiatement au-dessous, puis chercher la place où il devait enfoncer la troisième cheville. Au cours de l'ascension, on avait pu s'imaginer qu'il ne s'agissait que d'une plaisanterie, mais maintenant le cas n'était plus le même, et on se demandait avec angoisse s'il allait arriver sans catastrophe jusqu'au bas.

Les visages de ses compagnons ne trahissaient aucune émotion, ni l'un ni l'autre n'articulait une parole, mais les traits du vieillard s'assombrissaient d'instant en instant.

Cependant le jeune rameur poursuivait sa besogne avec vaillance. On voyait bien qu'il faisait de sa vie plus de cas qu'on ne l'aurait cru. La lutte n'avait en réalité commencé pour lui que depuis qu'il avait quitté le genevrier.

Encore un ou deux coins à enfoncer, et il se retrouvait dans la barque.

Alors ses compagnons semblèrent renaître à la vie. Les acclamations et les exclamations s'entrecroisaient. On comprenait maintenant quelles avaient dû être les angoisses de ces rudes loups de mer. On eût dit qu'ils ne voulaient témoigner de leur crainte qu'au moment où elles n'avaient plus de raison d'être, et simplement pour attester qu'ils n'avaient pas été un seul instant indifférents.

Le jeune homme avait le vertige. Ses yeux étaient injectés de sang et les muscles de son visage se contractaient convulsivement.

— Il devra prendre du repos avant de pouvoir manœuvrer la rame, dit le vieillard.

Mais il était déjà sur son bac et, en dépit des reproches bienveillants de ses camarades, il étendit doucement, délicieusement sa jupe sur ses genoux, plongea l'aviron au force dans l'eau, puis, comme une mouette, la barque glissa sur les flots.

— Tu feras bien de chercher une jeune fille à qui pourras offrir la jupe, dit le vieillard avec une intention taquine. Peut-être est-elle déjà destinée à quelqu'un que tu connais.

— Ah ! ce serait difficile, répartit l'autre rameur un peu intimidé. Thorbier Légre ne va pas sur la glace avec un cheval mal ferré. Elle ne veut que du jeune homme et a la plus belle ferme, afin que les parts soient égales au contrat.

— Cela m'est bien égal, interrompit le héros de la journée. Il y a d'autres filles au village que Thorbier.

Et il imprima une si forte secousse à sa rame que toute la barque en trembla, mais il serrait les lèvres; car il allait ajouter une autre réponse.

Peut-être n'était-il qu'un soupirant ? Car une larme perla sur ses cils baissés et roula sur sa joue.

En même temps son visage s'assombrissait. Il n'était plus évidemment d'humeur à faire voir aux autres qu'il avait des faiblesses.

Le but du voyage était atteint. La barque entra en gîte dans la baie tranquille dont le clair miroir réfléchissait les hautes cimes des rochers étincelants comme l'or aux rayons du soleil couchant.

Tandis que l'équipage s'occupait de tirer la barque sur rivage et d'enlever les rames, un vieux paysan, tout courbé descendait aussi vite qu'il le pouvait la pente de la berge. Derrière lui, venait, lui emboitant le pas, une jolie fille blonde et svelte, pareille à un bouleau du côté. Tous deux arrivaient dans cette direction.

— Soyez le bienvenu, dit le paysan.

C'était la même voix que nous avions entendu pendant le rocher pendant l'ascension du jeune rameur. Vous avez vu aujourd'hui d'habiles rameurs, continua-t-il en s'adressant à nous d'un ton qui n'attendait pas de réponse. Assez de la chance d'en rattrapper, Einar, ajouta-t-il en tournant vers le jeune homme qui restait à l'écart silencieusement, ne sachant où jeter les yeux. Est-ce bien d'homme de risquer sa vie pour un pareil enfantillage ?

Les paroles avaient l'intonation du reproche, mais le visage du vieillard les démentait.

Car son regard se reposait avec calme et satisfaction sur le jeune homme.

Celui-ci se contenta de demander pourquoi les faucheux avaient quitté si tôt leur ouvrage et s'ils voulaient rentrer chez eux avec la barque.

— C'était une idée, répartit le vieux paysan, et j'ai peur que, puisque tu avals une jupe de nocé à donner, tu feras tout aussi bien de choisir celle à qui elle ira le mieux, et Thorbier a été de mon avis.

Einar n'était pas homme à se faire dire deux fois une telle parole. D'un bond, il se trouva à côté de la jeune fille rougissante qui cherchait à se dissimuler derrière le large dos de son père.

— Où donc est Einar ? demanda le vieux rameur, qui était resté dans la barque. Je crois qu'il a fini par attraper la jolie fille. Allons, allons, il vaut mieux qu'ils se rencontrent ici qu'ailleurs.

— C'est mon avis, dit le vieux Légre en se retournant et en envoyant un sourire au jeune homme et à la jeune fille. Mais il est temps de songer au retour, Einar.

Einar scuta dans la barque et étendit la jupe sur le dos du rameur. Un instant après, Thorbier, toujours roué mais le visage épanoui, était assise sur la blouse et vaillant jeune homme se tenait debout derrière elle, gouvernail. Le fermier avait voulu prendre la rame pour n'avoir pas les mains inoccupées.

Et la barque vola sur l'eau calme teintée de pourpre. Un rayon de soleil couchant se joua gaieusement autour du front des heureux fiancés. Puis un coup de rame nous décrivit une courbe et nous disparûmes derrière la sautoire du rocher.

## Hygiène !..



Vous n'aurez plus  
cet inconvénient !  
"Razex" adoucit,  
fortifie, rafraîchit  
et désinfecte  
l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni biseau

En vente partout

2, 9 et 12 francs

EN 2 MINUTES  
**Razex**  
MARQUE DÉPOSÉE

**RASE DOUX ET BIEN**

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CÛRIA"



ANGLAIS FLAMAND ESPAGNOL

Visitez  
le stand  
**ASSIMIL**  
à la FOIRE  
INTERNATIONALE  
de BRUXELLES

ALLEMAND ITALIEN

LES LANGUES VIVANTES en  
*10 semaines!*

Quelle que soit la langue de votre choix, ne manquez pas de vous rendre à la Foire Commerciale, au stand ASSIMIL pour vous faire expliquer comment vous pouvez l'apprendre à fond, en 10 semaines, sans aucun effort de mémoire! S'il vous est indispensable de savoir le flamand dans 3 mois, le bon flamand, le néerlandais officiel, ou si vous désirez apprendre l'anglais, l'allemand, l'italien ou l'espagnol très rapidement, bien qu'à vos moments perdus, — ne cherchez plus: la méthode existe, il n'y en a qu'une et c'est

**ASSIMIL**

LA METHODE FACILE

58, RUE LESBROUSSART, BRUXELLES — Tél. 48.14.43  
BROCHURE DETAILLEE SUR DEMANDE

AVEC ASSIMIL VOUS APPRENEZ UNE LANGUE A FOND  
EN 90 JOURS, A PARTIR DE 67 FRANCS PAR MOIS

FOIRE COMMERCIALE — PALAIS CENTRAL — STAND 1572



## MASANIELLO

Pêcheur, tribun, roi, égorgé,  
sanctifié,  
le tout en huit jours

*L'aventure, grandeur et catastrophe, du héros de « La Muette de Portici » est évidemment familière à nos lecteurs. Il nous paraît néanmoins intéressant de reproduire les quelques pages consacrées, il y a cent ans, par César Cantu, l'historien milanais, à cet épisode tragi-comique de la vie napolitaine au XVII<sup>e</sup> siècle :*

Le jour de la Vierge du Carmine (1647), la jeunesse

## PROJECTION CINE-FILMS

(8 mm.)

Nouveauté! Demandez brochure à

**CINAMA**

46a, Avenue Louise, 46a, BRUXELLES

## COLONIAUX

La caméra à ciné-films 16 mm. est l'appareil idéal pour le Congo : objectif interchangeable, foyer fixe 2,7, -7 vitesses avec sac et 3 films, développement compris. Notices complètes. Envoi contre 2,750 francs. Supplément 400 francs pour expose-mètre à cellule.

**CINAMA**

46a, avenue Louise, Bruxelles

napolitaine allait, suivant une ancienne coutume, sous conduite de ses chefs et armée de roseaux faire le sieu d'un château de bois érigé sur la place du Marché. Par ces chefs figurait Thomas Aniello d'Amalfi, pêcheur vingt-cinq ans, réduit à la misère depuis que les docteurs avaient arrêté sa femme qui passait en contrebas un sac rempli de farine. C'était une nature vive et hardie. A Naples, tout le monde le connaissait, les seigneurs auxquels il vendait du poisson, et le peuple qui rend hommage à son caractère énergique et fier, et à ses sentiments de justice et de sincérité. C'était presque toujours lui qu'on avait recours pour juger un différend et on plaisait à lui demander conseil.

Ce jour-là, un paysan, venu au marché, et n'ayant pas le denier exigé pour prix de son emplacement, résolu aux employés chargés de percevoir la taxe, jette à terre quelques figues qu'il offrait en vente et les foule aux pieds. La foule s'accumule autour de lui, les uns grappillent les figues, d'autres poussent des éclats de rire, quelques-uns ont peur. Tous crient comme on crie à Naples. Masaniello arrive sur ces entre faites avec les jeunes gens armés de roses. Il prend le parti du paysan, brave les agents qui perçoivent la taxe, et déclare qu'il est temps d'en finir avec l'abus. L'agent prend la fuite, le tumulte augmente, comme toujours, on commence par détruire et brûler les registres et les bureaux des percepteurs; puis le peuple se rend devant le palais du vice-roi, en acclamant le roi, mais en protestant par des huées contre la mauvaise administration du royaume.

Le vice-roi, affolé à son tour par les menaces de ce peuple en délire, trouve ses griefs légitimes. On exige l'abolition de la taxe sur les farines, l'abolition de la rétrocession du privilège de Charles-Quint et comme on ne se souvient plus de ce que contient la charte, on envoie l'original. Le vice-roi ne refuse rien. Il accorde un pardon général à tous les faiseurs du désordre et s'engage même à donner une pension à Masaniello, s'il parvient à calmer le peuple. Mais le pêcheur repousse ces présents; il veut pas se séparer de ses frères et quelques heures après il est maître de la ville. Alors, il ordonne à tous les hommes valides de prendre les armes, il fait mettre en liberté les contrebandiers et les débiteurs du fisc, il supprime les taxes onéreuses, enjoint aux boulangers de vendre le pain de quarante onces au prix réduit de quatre grains, désarme les forts, fait mettre le feu à cent maisons de jeu et aux soixante-dix maisonnettes habitées par les agents du fisc, dont on jette le mobilier dans les rues, après avoir enlevé des murs les portraits du roi, et fait placer au coin des rues, entre des flambeaux allumés. Et on crie « Vive le Roi ! » sans s'apercevoir que l'on connaît l'autorité du chef de l'Etat.

Tout le monde a été témoin de ce qui se passe en pareille circonstance, le peuple est sombre et menaçant et celui qui le flatte lui prodigue les promesses. Mais le lendemain, vaincu, maîtrisant sa colère au moment du danger, se réserve de la décharger sur la tête de ce même peuple, dès qu'il sera devenu calme. Le vice-roi amuse Masaniello et pendant ce temps envoie jusqu'à cinq ans de prison contre Masaniello. Le peuple égorge ces sicaires sans appel, le sang et l'on se livre à de terribles exécutions. « Le prince de Cellamare ne doit son immortelle fortune qu'à la création des impôts : à mort ! Le duc Maddaleni s'est refusé à payer le poisson que je lui apportais et me répondait par des insultes : à mort ! Le prince de Caraffa m'a obligé à lui baiser le pied, je veux le couper et le manger, mort aux brigands! mort à tous ceux qui portent un manteau sous lequel ils cachent l'arme à feu : à mort ! mort à ceux qui n'exposent pas l'image du roi de saint Janvier ! »

Masaniello faisait preuve de courage et de prudence, mais il était poussé aux excès par Genovino (1). Le

(1) Jules Genovino, autrefois l'élu du peuple et le favori du duc d'Ossano, avait été, à la chute de ce vice-roi, condamné à la prison perpétuelle, mais il avait été gracié par Philippe IV et s'était rendu à Naples, où il se faisait prêtre pour être en sûreté. Il était l'un des principaux auteurs des troubles populaires.

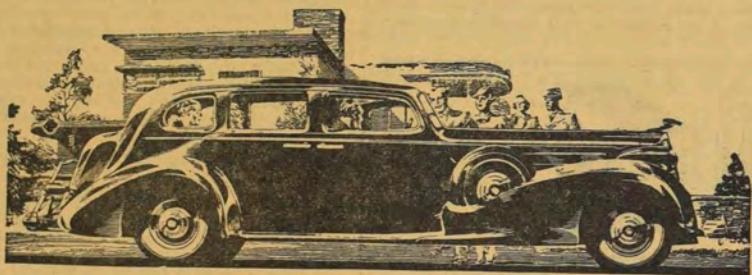
# PACKARD



La véritable qualité est universellement appréciée.

La PACKARD, la voiture américaine de grande classe, est, dans le monde entier, l'apanage de l'élite de la clientèle, qui a compris depuis longtemps qu'une PACKARD est le reflet précis de sa distinction prédominante.

Depuis 1899, quand la première PACKARD fut construite, le nom de PACKARD s'est trouvé associé aux noms les plus illustres et les plus respectés.



Actuellement, après quarante années de constantes améliorations, PACKARD élève à de nouveaux sommets la voiture la plus distinguée du monde.

IMPORTATIONS POUR LA BELGIQUE ET LE GRAND-DUCHE :

Téléphone 37.31.10 **ANC. ETABL. PILETTE** 15, rue Veydt, 15  
150, Ch. d'Ixelles

## AGENCES :

ANVERS : Anciens Etablissm. Servais et Collin, 21, rue Haringrode.  
CHARLEROI : Garage du Moulin, rue du Moulin, 9.  
LIEGE : Ed. Dernier, 230, Bd. d'Avroy.  
GAND : T. De Laender, 2, place du Comte de Flandre.

OSTENDE : G. Rammelaere, 33, chaussée de Thourout.

NAMUR : Ch. Charlier, 66, rue Rogler.

NIVELLES : A. Marchant, rue Seutin, 5.

TOURNAI : R. Gheleyns, chaussée de Lille, 87.

ALOST : J. Mineur, place de la Paix.

LOUVAIN : F. Joos, 17, rue Léopold.

COURTRAI : G. Lintermans, 16, Quai de Dixmude.

MALINES : Garage du Centre, Sous la Tour II.

LUXEMBOURG : Jean Muller, 70, Route d'Esch.



## GARDE et SECOURS

Service de surveillance motorisé  
Garde de propriétés de toutes natures

**PERMANENCE JOUR ET NUIT**

SECOURS EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS  
Succursale à Liège

8, place des Barricades, Bruxelles

Téléphone : 17.66.99

roi invita Masaniello à avoir avec lui une entrevue. Le pêcheur voulut se rendre à cette audience en costume de travail avec le caleçon et le bonnet des Napolitains. Mais l'archevêque le contraignit à revêtir un manteau de brocart et à prendre un chapeau à l'espagnole. Les lazzaroni étaient fiers de leur héros transformé qui, à cheval et l'épée nue, se dirigea vers le palais, escorté par la multitude. Avant de pénétrer chez le vice-roi, il dit au peuple : « Je n'ai pas d'autre but que celui de servir votre cause. Quand je vous aurai remis en possession de vos droits et de la liberté, je reprendrai mon ancienne profession,



Traitement  
Approuvé  
Contre

## CROUP

Ces toux croupieuses qui, si souvent, effraient les parents pendant la nuit, peuvent être arrêtées en quinze minutes sans remède interne.

Frictionnez vigoureusement la gorge et la poitrine de l'enfant avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Si un enfant est sujet à ces quintes de toux, essayez ce simple traitement le soir avant le coucher et vous pouvez être certain d'un bon sommeil.

Etant externe, le Vicks est sans danger, même pour de tout jeunes enfants.

**VICKS**  
VAPORUB

Arrête les  
rhumes sans  
"drogues"

sans demander autre chose de chacun de vous qu'un *Ad Maria* à l'heure de ma mort.»

Tous lui font ce serment accompagné de vociférations; il continue en leur donnant le conseil de ne déposer les armes que lorsqu'ils auront obtenu tout ce qu'ils demandent.

— N'ayez aucune confiance en tous ces nobles; si l'on me retient trop longtemps au palais, mettez-y le feu.

Le vice-roi, inspiré par la peur et la perfidie, le reçoit avec la plus grande courtoisie et s'étonne de trouver dans un simple pêcheur sans éducation, tant de bon sens et de raison pratique. A plusieurs reprises il veut lui faire don d'un magnifique collier d'or. Il l'appelle « mon fils » et lui répète fréquemment : « Grâce à toi, le roi peut aujourd'hui se dire roi ». Masaniello répond à cette bienveillance en touchant plusieurs fois la barbe du gouverneur et e lui disant :

— N'ayez aucune crainte.

Pendant le peuple, craignant qu'on n'ait fait quelque violence à son chef, recommence ses vociférations. Masaniello paraît au balcon. A peine a-t-il mis un doigt sur ses lèvres, que les cinquante mille lazzaroni, rassemblés, gardent un respectueux silence. Sur son ordre, ils se dispersent immédiatement. Sa femme, avec un enfant dans les bras, se présente devant l'épouse du gouverneur Arco et lui dit :

— Vous êtes la vice-reine des dames et moi la vice-reine des bourgeois. Mon mari sera le chef du peuple napolitain et le vôtre des Espagnols.

Les négociations se poursuivent. Un traité est conclu entre le vice-roi et le chef du très fidèle peuple de la très fidèle cité. On en donne lecture à la porte de la cathédrale. Masaniello en explique chaque phrase à la foule puis, chacun jure de l'observer sur l'Evangile et le serment de saint Janvier. Masaniello fait une nouvelle harangue où l'extravagance se marie au bon sens; il parle des intentions conciliantes du vice-roi, des dispositions pacifiques de l'archevêque; puis-il veut se débarrasser de cet incongru mode vêtement de cérémonie pour reprendre les *calzoni* et le bonnet du lazzarone. Il n'a aucun dessein de s'enrichir; il est fier de sa pauvreté, et tout en parlant au peuple, ôte ses habits pour faire voir son dos décharné ou ses estomacs creux, comme preuve de la sobriété qu'il a conservée au milieu de l'abondance.

Les hauts personnages vont lui faire leur cour, et il se retire en s'écriant :

— Hors d'ici ! Je ne veux recevoir que les va-nu-pieds comme moi.

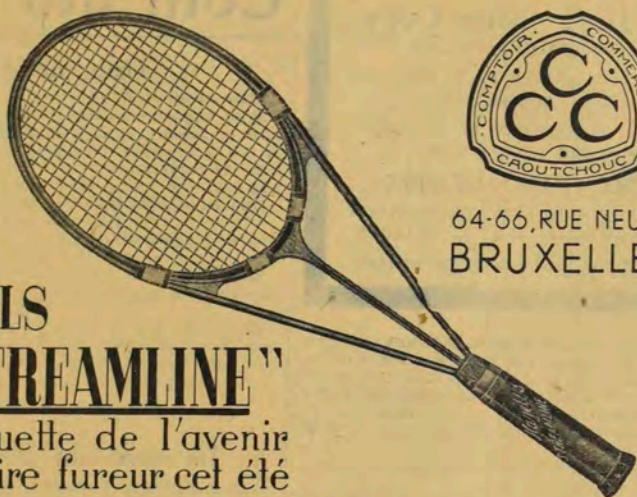
Un héraut d'armes, au milieu des vivats poussés par la foule, crie : *Vive Masaniello !*

Le pêcheur le saisit par les cheveux, les lui coupe avec son épée et menace de lui infliger une autre correction si crie autre chose que : *Vive le roi et le fidèle peuple de Naples*; un homme du peuple vient lui dire : « Tu n'aur rien fait, tant que tu n'auras pas les clefs du château. Il prend un trousseau de clefs, les lui jette à la tête. Il lui dit : « Voici les clefs du fort Saint-Elme. » Un homme masqué lui glisse ces mots à l'oreille : « Ta fortune te prépare une belle couronne. » Il répond : « Je n'en veux d'autre que celle de la Vierge et je n'ai qu'un désir, celui de supprimer les taxes trop lourdes qui écrasent la ville. Je suis un pauvre diable, et quand j'aurai gagné la cause du roi, je reprendrai mes filets. »

Les meneurs d'émeute tentent vainement de lui faire prendre le rôle d'un héros; il est du peuple et il en a tous les défauts et toutes les qualités : vanité et bonhomme courage et pusillanimité, ne voyant qu'une chose : payer peu, le pain à bas prix, obtenir justice du roi et quelques réformes. Il disait à l'archevêque : « Excellence, serai-je roi ? Excellence, je suis un grand pêcheur et veux me confesser. Je ne demande rien pour moi. Cette affaire réglée, je retournerai à mes poissons. »

Mais, porté au faite par la populace, il ne pouvait reprendre à la populace. Après avoir laissé faire quelques exécutions, il prend goût au sang, puis il gaspille l'argent du Trésor et veut faire bâtir des monuments comme il lui plaît. Il fait ériger sur la place publique un tribunal et re-





64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES

**HAZELLS**

**"STREAMLINE"**

La raquette de l'avenir  
doit faire fureur cet été

*C'EST LE PLUS GRAND PERFECTIONNEMENT  
APPORTÉ A LA FABRICATION DES RAQUETTES  
DE TENNIS DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS.*

même la justice, écoutant les accusateurs et condamnant souvent les inculpés sur leur physionomie. Auprès de se dresse la potence, car ce pécheur devenu inhumain connaît plus d'autre supplice même pour les délits : il parcourt Naples à cheval, comme un furieux, écrasant les passants, les frappant sans distinction d'âge ni de sexe, fronçant les sourcils, la menace à la bouche, tantôt petite à pleines mains les sequins, tantôt il noie dans le peu de raison qui lui reste.

Cette extravagance fait croire que le vice-roi l'a rendu en voulant l'empoisonner. Les hommes sensés s'indignent, la populace, au contraire, en fait son idole. Genoa le surveille de près. Masaniello se rend au couvent Carmine, où il va se confesser. Les séides du vice-roi surprennent et l'égorgent. Le peuple, qui l'idolâtrait la veille, traîne alors son cadavre dans la fange. Mais le lendemain, une réaction s'opère. Les boulangers se sont mis de ne plus faire que du pain de vingt-quatre onces. On se souvient de Masaniello, on pleure, on vocifère, on fait des obsèques comme jamais on n'en fit à un roi quatre-vingt mille citoyens suivent son cercueil. Ceux l'ont assommé lui rendent les honneurs militaires. Quarante mille soldats, au son lugubre des tambours, les tambours renversés, traînent les bannières, dans cette même ville où on l'a traîné la veille, escortent son cadavre au lieu du bruit des cloches et des canons. Sur le cercueil, on a jeté un drap mortuaire brodé de couronnes et de palmes, et l'on y a déposé l'épée et le bâton de général. Quarante mille prêtres et moines disent la messe pour le repos de son âme. On raconte que la tête de Masaniello, attachée au corps, a remué les yeux et prononcé des paroles intelligibles, que sa main a saisi un rosaire et donné la bénédiction.

Il fut cet homme extraordinaire en une semaine, pérorateur, tribun, roi, égaré et sanctifié.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## Le dangereux aiguillage

Je n'apprendrai rien à personne en disant que le petit chemin de fer sur route de Lagriviadière à Bidon-l'Ormeau coupe le faubourg Sainte-Eusébie un peu avant la porte Neuve. En cet endroit (rappelez-vous bien), il y a un aiguillage commandant la voie de garage se dirigeant vers la station.

Sur l'utilité de cet aiguillage, nul doute n'est permis. S'il n'existait pas, les employés de la compagnie seraient obligés de transporter à bras locomotives et wagons d'une voie sur l'autre, et ce serait un aria de tous les diables. Un enfant en bas âge comprendrait cela. Pourtant, le Monsieur-Très-Élégant ne s'est-il pas avisé d'aller fourrer son talon de chaussure entre les deux branches de l'aiguillage!

A la longue, cependant, ce monsieur a dû reconnaître son erreur, car, maintenant, il fait, pour dégager son pied, des efforts parfaitement vains mais d'autant plus sincères qu'il voit arriver sur lui le train de 16 h. 30, venant de Bidon-l'Ormeau. Encore quelques tours de roue, et c'en sera fait du monsieur élégant.

Mais, heureusement, le train de Bidon-l'Ormeau n'est pas

## "MONSEIGNEUR"

COCKTAILS & SUPPERS

21, RUE DU GRAND CERF — BRUXELLES

(PORTE LOUISE)

TÉL. 11.44.98

(OPEN / 5 PM TILL DAWN

(OUVERT DE 5 H. APRÈS-MIDI

DAILY FROM)

ET JUSQU'A L'AUBE)

**Allo! Allo! "Miss Cosy,"**

LA CRAVATE LA PLUS JOLIE

ACHETEZ-LA, PUISQU'ELLE PEUT VOUS FAIRE  
GAGNER 1,000 FRANCS

DEMANDEZ LE BULLETIN DU CONCOURS  
A VOTRE FOURNISSEUR

**10,000 FRANCS DE PRIX**

« MISS COSY », LA CRAVATE SOIE NATU-  
RELLE GARANTIE PAR SA MARQUE  
EN VENTE CHEZ TOUS BONS CHEMISIERS

un de ces convois sanguinaires qui se plaisent à faire parler d'eux dans les journaux à la rubrique « faits-divers ». L'actionne bruyamment son sifflet, ralentit, puis se décide à stopper. Sur la locomotive, un homme se penche. C'est le mécanicien-chauffeur. Il dit gentiment:

— Dites donc, espèce d'empoté, vous avez donc envie de vous faire écraser?

Pour toute réponse, le Monsieur-Très-Élégant montre son pied, prisonnier du rail

— Eh bien! quoi! enlevez-le, votre pied, conseille judicieusement le chauffeur.

Le monsieur voudrait bien. Tous ses efforts en témoignent; malheureusement, le rail est solide, la chaussure ne l'est pas moins, et le talon demeure à sa place, entre l'aiguille et la tige de la chaussure.

Accouru sur le lieu du drame, le chef de train — receveur — serre-freins — contrôleur — vient vainement apporter au mécanicien l'appoint de ses biceps. Rien ne bouge.

Cependant des badauds s'assemblent. Les plus dévoués proposent un coup de main; les autres donnent des conseils.

Bientôt le rassemblement atteint des proportions considérables. Toute la ville est là, ou peu s'en faut; et voici enfin venir le brigadier de gendarmerie, attiré par tout ce désordre. C'est un homme d'expérience et de décision. Ayant d'un coup d'œil jugé la situation, il dit, sans hésiter:

— Y a qu'un moyen de sortir de là, c'est de vous déchausser.

Alors, de pâle qu'il était, le Monsieur-Très-Élégant devient tout rouge et, se penchant confidentiellement vers l'oreille du brigadier:

— J'y avais bien pensé, avoue-t-il, mais, devant tout le monde, c'est impossible, absolument impossible: j'ai fait un trou à ma chaussette!

Bernard GERVAISE.



**PARTOUT**

Chez vous, en voyage, au bureau, une portable OLIVETTI vous rendra de grands services. Demandez la notice gratuite n° 396

35 RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES



**OLIVETTI**

# Coïn des Math

## Trois nombres

Ainsi répond M. C. Thiry :

Si on représente les deux nombres par  $x$  et  $y$ , on a, e vertu de l'énoncé, les deux équations suivantes :

$$xy + 2(x + y) = 31 \quad (1) \quad \text{et} \quad x^2 + y^2 + 3(x + y) = 58 \quad (2)$$

De (1) et (2) on tire :

$$2xy = 62 - 4(x + y) \quad (3) \quad \text{et} \quad x^2 + y^2 = 58 - 3(x + y) \quad (4)$$

D'où, en additionnant (3) et (4) membres à membres,

$$(x + y)^2 = 120 - 7(x + y)$$

d'où, si on représente  $(x + y)$  par  $z$ , l'équation du 2e degré

$$z^2 + 7z - 120 = 0$$

En résolvant cette équation, on trouve 8 pour valeur de  $z$  de sorte qu'on a, en vertu de l'équation (1)

$$x + y = 8, \quad xy = 15.$$

On connaît donc la somme et le produit des deux nombres. Ceux-ci se trouvent par une équation du second degré sans résoudre celle-ci, il est manifeste que les deux nombres cherchés sont 3 et 5.

## Le nom du photographe

La « chinoiserie » s'explique de cette manière, déclare M. A. Badot :

1. M. Laurent habite Paris, le mécanicien habite à mi-chemin entre Paris et Bruxelles; M. Laurent ne peut donc être le plus proche voisin.

2. Le plus proche voisin gagne exactement trois fois plus que le mécanicien; ce n'est donc pas non plus M. Godefroid qui gagne 100.000 francs (ce nombre n'est pas divisible par 3).

3. Le plus proche voisin est donc M. Richard.

4. Richard bat le pilote; il est donc mécanicien ou photographe.

5. Richard ne peut être mécanicien, car étant l'homonyme du plus proche voisin, il habite Bruxelles; alors que le mécanicien, d'après l'énoncé, habite à mi-chemin entre Paris et Bruxelles.

6. Richard ne peut donc être que le photographe.

## La vraie valeur

C'est 1, déclare M. D. Lagasse. En effet :

On a :

$$\frac{\sin x + \sin 2x}{\lg x + \lg 2x} = \frac{\sin x + 2 \sin x \cos x}{2 \lg x} =$$

$$\frac{\lg x + \frac{2 \lg x}{1 - \lg^2 x}}{\sin x (1 + 2 \cos x) (1 - \lg^2 x)} =$$

$$\frac{3 \lg x - \lg^2 x}{\sin x (1 + 2 \cos x) (1 - \lg^2 x)} =$$

$$\frac{\sin x}{\cos x (3 - \lg^2 2)}$$

$$\frac{\sin x \cos x}{\cos x (1 + 2 \cos x) (1 - \lg^2 x)} =$$

$$\frac{\sin x (3 - \lg^2 x)}{\cos x (1 + 2 \cos x) (1 - \lg^2 x)} =$$

$$\frac{3 - \lg^2 x}{3 - \lg^2 x} = 1$$

Si, dans cette dernière expression, on fait  $x = 0$ , on trouve :

$$\frac{3}{3} = 1$$

La vraie valeur cherchée est 1.

avec des conditions particulières

# FIAT

## "500"

### 1938

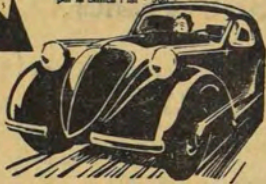
**375<sup>F</sup>**  
PAR MOIS...

**4 VITESSES** (7<sup>e</sup> sélection et épicycloïdale)  
Freins et amortisseurs hydrauliques  
Roues A. V. indépendantes

SOLUTIONS MECANQUES encore améliorées  
MEILLEURE PERFORMANCE  
PLUS D'ECONOMIE

**Au Comptant Frs. 16.900**

3 lit. 450 aux 100 km.  
au Concours de Bidas de 5 litres par le Simca Fiat "500"



L'Auto Locomotion S. A. R.  
26 St. Rue de l'Ancre, BRUXELLES. Tél. 37.20.12  
Salon d'Exposition, 22, Avenue Louise. — Tél. 12.67.62

nt donné les trois solutions, comme un seul homme :

Hubert, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Bosquet, Frameries; C. Georges, Gembloux; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Gérard, Méix-devant-Virton; J. nekens, Jette; J. Villers, Ixelles; Marcel Delaby, Hancin; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Gaston Bastard, Verviers; Les deux « Inaudi », Liège; Jules Paquet, es; Segers-Cajot, Liège; Electricité, Bruxelles; G. Berd, Ottignies; Omer Claeys, Bourg-Léopold; Roger De lit, Tournai; Doudouze, Gand; Emile Lacroix, Amay

et résolu le premier problème :

Henri Réthaller, Anvers; O. Lamy, Namur; M. Davreux, in; Renée Lepeltier, Woluwe-Saint-Lambert; R. Trouse Forest; Camilla Stoquart, Eugies; Philomath, Luxem; Gaston Colpaert, Anderlecht; A. Badot, Huy; H. elois, Bruxelles

et résolu le premier et le deuxième problèmes :

Duren, Woluwe; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; D. La, Liège.

et résolu le deuxième problème :

né Bebronne, Verviers; A. L. Uccle; R. Verbruggen, elles III; P. Sépulchre, Andenne.

et résolu le premier et le troisième problèmes :

N. Amay; Charles Lecleroq, Bruxelles; Octave Hannot, elles; Félix Arbot, Toulieu; Edm. Duesberg-Largillière, ers; Jean Lemoine et Marcel Brisbois, Grivegnée; An-Antoine, Celles-lez-Waremme; Oct. Van Pachterbeke, erbeek; Albert Grade, Anvers; Dr Etud. Lamborelle, elles.

???

question : Quelle est la vraie valeur de 0° (zéro à la ance zéro) ? — A. Matheur.

### Pronostics, encore

Rodolphe Hauvarlet, de Tournai, y revient en ces es : envisage la forme des bulletins de pronostics de treize

matches (1, visité gagnant; 2, visiteur gagnant, draw). On sait que la probabilité d'avoir treize résultats exacts est

1  
1.594.523

ces bulletins différents totalise :

12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 résultats exacts ?

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN ELECTRO-AUTOMATIQUE  
Additions Soustractions Divisions Multiplications etc.  
Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone 17 40 46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

### Le triangle tournant

M. Ed. Henzen, de Gand, demande :

Un triangle tourne successivement autour de ses trois

côtés et engendre des volumes de 5117 <sup>7</sup> —, 3326.4 et 3168. <sub>13</sub>

Calculer les côtés du triangle. ( $x = -$ ) <sub>22</sub>

7

Chocolat

# Martougin

le meilleur! en vente partout

## COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES

et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

## MAISON BOURGEOISE

Prix : 67 800 Francs

(CLE SUR PORTE)

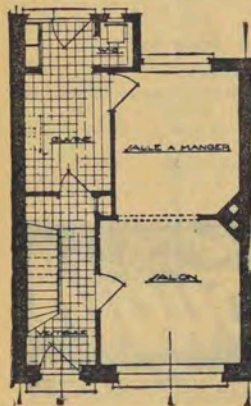
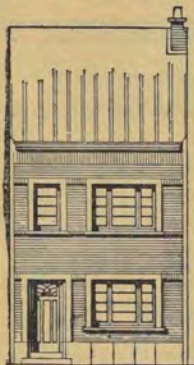
DIMENSION de la Façade : 6 mètres.

MATERIAUX : de 1<sup>er</sup> choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie eau, gaz, éviers et W. C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages. Briques de façade de 1<sup>er</sup> choix. Portes en pin d'Orégon 1<sup>er</sup> choix, sans défauts ni nœuds.

PLANS : dressés par des architectes brevetés.

TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.

PAYEMENT : Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :

SOUS-SOL : Trois caves.

REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.C.

1<sup>er</sup> ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, Une salle de bains.

NOTRE MANIERE DE TRAITER

Nous tenons à votre disposition une liste de 3.000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez immédiatement le terrain que vous cherchez.

Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte.

Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé.

Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (48.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez-nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C.B.C.



### Ceux qui en sont revenus

En sont-ils revenus tout à fait, à présent ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous avons vu naguère des médecins éminents, des savants intégrés revenir chez nous d'un voyage aux U. R. S. S. les avait conviés, et chantant les louanges des laboratoires soviétiques, des praticiens soviétiques, de l'organisation scientifique soviétique.

Ils étaient sincères.

Ils le sont encore aujourd'hui et doivent se dire que, rétrospectivement, ils n'avaient pas tout vu, que leur dithyrambe incomplet a dû induire pas mal d'innocents citoyens, d'heureuse admiration et sans doute cherchent-ils des excuses capables d'apaiser leur conscience.

Car, cette fois, la justice stalinienne doit leur passer un main bien froide dans le dos.

Ils méditent cette mort de Gorki et de quelques autres. Rappelez-vous qu'ils sont intégrés. Alors ils se disent :

« Ou bien ces médecins russes ont tué leurs malades par ordre d'un fonctionnaire politique, et cela donne une idée singulière de la valeur morale de ces hommes de science célèbres par nous; ou bien, malgré les apparences et, hélas, ils n'ont pas tué. Et alors, la destruction des savants pour des fins politiques obscures fait partie de l'organisation scientifique officielle que nous avons tant admirée. »

Sans être des génies, ne trouvons-nous pas, vous et moi, que si nous allions découvrir les merveilles de la cuisine moderne dans un pays d'anthropophages, nous nous fierions un peu ?

A. F.

### Rions... en montrant les dents

A propos de la guerre au godron.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A Nieuport, la borne monumentale qui marque la limite de l'invasion a été godronnée.

C'est d'une imbécillité flagrante.

D'accord.

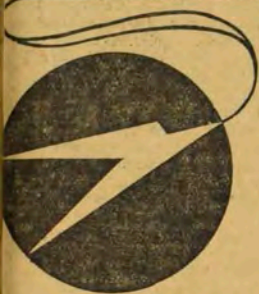
Tous les gens intelligents, Flamands ou Wallons, riront. Ils auront raison.

Mais en riant, ils doivent se rappeler que de notre temps les plus graves révoltes, surtout celles qui ont conduit à la destruction des libertés, ont commencé par des manifestations imbéciles, et que tel qui commença par se contenter de rire finit par devoir se contenter de la misère, du cauchemar de concentration ou de la balle dans la nuque.

Rions, mais soyons prévoyants.

Nous ne vivons pas à une époque intelligente. L'une après l'autre, en art, en philosophie, en politique, les doctrines les plus absurdes s'imposent et emportent la place.

# Le service de luxe vers le Congo



Voyagez sur les fameux hydravions quadrimoteurs " Empire." Un voyage d'un mois effectué en quelques jours. Nombreuses nouveautés. Salon fumoir. Pont promenade. Cabines spacieuses garnies de nouveaux fauteuils à inclinaison variable. Les plus confortables du monde. Service complet de restaurant à bord. Repas servis en vol. Le prix du passage comprend tout—même les pourboires. Les boissons seules sont en supplément

## IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70, Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles; et agences de voyage

Le mystique remplace le libre examen. Un geste du bras et lieu d'évangile. Plus un paradoxe est niais, plus il semble de fanatiques. Au lieu de fous spirituels dans le sillage des rois, on met des fous moroses dans les conseils de gouvernement. Et cette fois, plus on est de fous, moins on est.

Et lors, puisqu'il est bon de rire, ne fût-ce que pour se sentir supérieur à son époque, apprenons à rire en montrant les dents, non pas à la façon des film-stars coquettes, mais à la façon des chiens de garde.

A. G.

en Flamands. Nous savons à quelles mesquineries peuvent en arriver ces enragés de flamingants.

Et voilà empoisonnée l'existence de quiconque essayerait de résister. *Murdjo.*

### La flamandisation de Bruxelles

La chasse aux instituteurs non flamands ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le Gouvernement a, il y a quelques années, nommé dans les services de l'enseignement, des inspecteurs linguistiques français et flamands, chargés, dans l'agglomération bruxelloise, de dépister les enfants qui se trouvent dans une classe dont la langue véhiculaire n'est pas celle qui est parlée chez eux. Or, depuis quelque temps, l'inspecteur flamand désigné pour l'enseignement primaire visite les classes françaises, non pas dans le but de s'informer de la langue maternelle des enfants, mais bien de contrôler... les connaissances linguistiques flamandes des maîtres titulaires de ces classes. C'est ainsi que, depuis quelque temps, il visite les classes françaises de Schaarbeek, où il exige une conversation en flamand avec les instituteurs et institutrices, leur fait donner une leçon en flamand et réclame une augmentation du temps consacré à l'enseignement du thlois.

L'inspecteur linguistique français est-il donc d'accord ?  
Un fidèle lecteur.

### La guirlande flamingante

aux portes de Bruxelles.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

habite depuis plusieurs années le beau quartier de Stockel-Bel-Air — le bien nommé. Le séjour y est on ne peut plus agréable : bon air, tranquillité chimiquement assurée, toutes facilités pour le ravitaillement, trams et trains à l'aise de la ville après minuit. Pas d'exhibitionnistes ni de tygres, pas de voleurs tout court, ni « dits de poules », ni d'apprentis clairons... En un mot, l'oasis, une annexe paradisiaque !...

Et voilà — pleurez, nos yeux, coulez, nos larmes — que par suite de manœuvres flamingantes, notre belle vie se gâte. Stockel-Bel Air est situé sur le territoire de Wesembeeck, commune flamande. Pauvre Stockel-Bel Air ! Dès lors, tout, tout est en flamand : écoles flamandes obligatoires pour les enfants, carte d'identité flamande, communications flamandes avec l'administration communale, les contributions, etc., etc. Même si vous ne pouvez pas un mot de flamand, comme c'est mon cas, devez vous en tirer. L'administration, comme le genre de la chance, est sans pitié.

Et nous sommes toute une colonie de Wallons et de Belges sous l'oppression française à pâtir de ces âneries. Nous habitons une terre flamande et, du coup, nous sommes traités



AVEC LE WHISKY  
LE VÉRITABLE  
*Schweppes*  
S'IMPOSE



## Apaisera votre TOUX

Voulez-vous de l'argent,  
M. Soudan ?

En voici.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je sillonne les routes du 1er janvier au 31 décembre, je roule assez vite, je mets généralement 1 h. 20 à 1 h. 30 pour aller à Liège; or, depuis 16 ans, je n'ai jamais eu de procès-verbal ni d'accident; cela prouve que je ne suis pas un « fou du volant ». Eh bien ! à mon avis, il y a sur nos routes de l'or en barre à récolter, si les gendarmes appliquaient les règlements.

J'ai compté cette semaine 17 voitures n'ayant pas de clignoteurs : il y a longtemps qu'il y aurait dû avoir 17 procès-verbaux inscrits au rôle.

Quantité de camions et voitures transportant des marchandises sont munis d'un rétroviseur dans lequel le conducteur ne voit absolument rien; donc, danger certain.

Les cyclistes doivent être munis d'un feu blanc « non éblouissant » et éclairant vers le bas; ils ont tous des phares de moto qui vous frappent en plein visage. Ne parlons pas du feu rouge arrière.

Ces mêmes cyclistes ne peuvent pas rouler à plusieurs de front et doivent, quand il y en a une, emprunter la voie cyclable — hélas ! les gendarmes eux-mêmes ne le font pas...  
Etc.

X.

OPTIQUE DE PRECISION  
LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI  
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON  
60, RUE DE LA MONTAGNE  
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

## Le ski ne détruira pas la Fagne

Un sportif l'assure.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il est des erreurs qu'il ne faut pas laisser propager. Vous, lecteur Abaski ne connaissez évidemment rien de ce dont je parle; la « Commission du Tourisme » qu'il mentionne prévoit aucun aménagement, ce n'est pas son rôle; la vallée du Khanster... est en dehors de la Fagne! Abaski écrit que nos projets « équivaldraient à la suppression pure et simple de la Fagne du Ghauster... La Fagne du « Ghauster »... Laissez-nous doucement rigoler. D'autre part, « piste dite du Gouffre » (?) est longue de quelques centaines de mètres et non d'un kilomètre et demi... Elle est effectivement élargie, non à travers une Fagne qui n'existe pas à cet endroit, mais sur un versant qui est un ancle bois de sapins (or, les Fagnards ont horreur des épicéas, donc tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, d'où il reste tout justement à arracher un certain nombre de souches dangereuses.

On trouvera — on a déjà trouvé — des subventions pour équiper sportivement la Haute-Belgique. Le problème de passe bien le petit intérêt du sport, il est d'ordre économique, et le développement du mouvement des sports d'hiver contribuera dans une très large mesure à apporter prospérité à une population formée de petits travailleurs et à une région qu'il est politiquement très intéressant pour nous, Belges, d'aider.

Quant à la Fagne elle-même, les skieurs et notre organisation la respectent, il n'a jamais été question de modifier la nature de la Fagne en faveur du ski, ni d'y établir des pistes, le terrain est plat et ne se prête pas à la pratique du ski, si ce n'est pour de longues randonnées de connaisseurs et de skieurs éprouvés. Au surplus, nous avons heureusement nos accords avec quelques éminentes personnalités parmi les défenseurs les plus qualifiés de la Fagne.

Le secrétaire de l'Office Belge des Sports d'hiver à Liège.

## Les 75 p.c. et les Vicinaux

Questions ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La Société Nationale des Chemins de Fer vicinaux refuse toujours à accorder les 75 p. c. sur les tarifs vigueur aux porteurs de la carte remise par le Ministère. Cette carte mentionne cependant en toutes lettres qu'leur titulaire jouira d'une telle réduction « sur les Chemins de Fer de la Société Nationale, des Compagnies » et « des Vicinaux ».

La S. N. C. F. V. prétend que cette réduction doit se tendre : « jusqu'à concurrence du coût du moindre parcours ». Or, les invalides qui sont porteurs d'une carte libérée exactement dans les mêmes termes, obtiennent la réduction de 75 p. c. quel que soit le parcours.

De plus, il est affiché dans les voitures de la dite Société un avis stipulant que « par décision ministérielle les tarifs seront augmentés à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1937... »

La carte, dont nous sommes porteurs, n'est-elle pas, à aussi, une décision du même département ministériel ?

Si l'un de nous faisait en sorte de s'attirer sciemment un procès-verbal pour refus de payer qu'il ferait constater par lui-même, et en admettant que la chose aille jusqu'à un prétoire quelconque, qui aurait gain de cause ?

A. B.

## L'exemple du Portugal

On nous écrit de Lisbonne.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je me permets de vous communiquer deux observations ayant trait à la question linguistique.

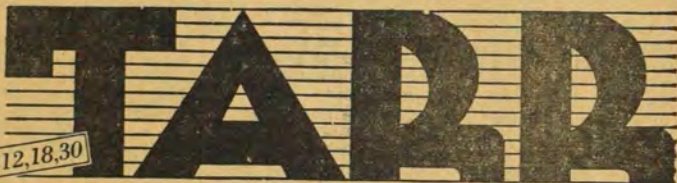
1. A la poste. — Est-ce que l'administration postale n'importe quel pays peut refuser de la correspondance de

Qui emploie Tarr  
après s'être rasé a  
toujours la peau  
saine, nette, souple et  
le sourire aux lèvres.

Echantillon 2 frs. —  
Totte & Co., 31, Rue  
Montagneaux Herbes,  
Bruxelles.

## Après la barbe

SCHERK



Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de darts • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

adresse est rédigée « entièrement en français ? » Je ne le  
vois pas, puisque le français a été adopté par l'Union poste-  
universelle. Il me semble donc que c'est à l'adminis-  
tration postale locale à faire elle-même la traduction de la  
description française en idiome local afin de la rendre intelli-  
gible des postiers monolingues, lors de la distribution.

2. Sur la route. — Cette fois, je citerai un exemple: avant  
l'adoption des signes conventionnels de signalisation routi-  
ère de la Convention internationale de Séville, un écriteau  
a été placé par l'Automobile Club de Portugal à un  
passage dangereux de la grande route de Porto à Coimbra. Le  
portugais est entièrement monolingue; on n'y parle que le  
portugais. Cependant, l'écriteau comporte deux mots, écrits  
en lettres également hautes: « Perigo - Danger »... Il n'est  
pas besoin, je crois, de faire de comparaison!

D. D., Lisbonne.

## La grande angoisse des « polios »

Qui pourrait donner un appareil ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai contracté la paralysie infantile à l'âge de 25 ans;  
en 29, je suis marié, père de famille et sans emploi  
depuis mon accident. Je dois et je devrai toute ma vie  
avoir un traitement à l'électricité. Et mes moyens ne  
me permettent pas de continuer. (Les séances coûtent 35 fr.  
Il faut en faire au moins deux par semaine.)

Un de vos lecteurs ne pourrait-il me procurer un appareil,  
de façon que je puisse suivre mon traitement chez moi. Il  
s'agit d'un appareil à courant galvanique et faradique pour  
l'excitation des muscles.  
Encore un Polio.

Encore un Polio.

## Accord parfait

Entre les professeurs de musique et nous-mêmes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 15 octobre dernier, l'article inti-  
ulé « Musique » en appelait au meurtre et demandait l'as-  
assinat collectif de tous les professeurs de musique des  
Écoles de l'Etat, qui ne sont bons qu'à se laisser « chahu-  
ter ». Leurs cours, d'ailleurs, est « d'une inutilité flagrante  
et le résultat obtenu est nul ». C'est à grand-peine, que  
les professeurs visés parviennent à apprendre la gamme  
à leurs élèves et à faire chanter « J'ai du bon tabac ».  
C'est un rude passage à tabac.

Que certains professeurs n'aient pas d'ordre, ni de disci-  
pline, c'est possible et regrettable; mais il en est de même  
de c'est tout aussi regrettable) parmi les professeurs des  
cours généraux, latin, grec, mathématiques, n'en déplaise  
à votre correspondant d'octobre.

Ce qui est vrai, surtout, c'est que le cours de musique  
est souvent saboté et dénigré par certains collègues, pour  
qui « les équations et les périodes cicéroniennes » sont les  
seules choses importantes de la vie. Au musée, les Bach,  
les Beethoven et leurs enfantillages!

Aujourd'hui, vous êtes moins belliqueux et ne voilà-t-il  
pas que vous nous tendez la main ? Du camp ennemi, vous  
passez dans le nôtre. Or, « il y aura plus de joie au ciel  
à la conversion d'une seule âme pécheuse... ». Vous connaissez la  
parole divine.

Les professeurs de musique ne pourront qu'approuver votre  
article « Chants de Soldats », de la semaine dernière. Le  
chant, à l'école peut contribuer beaucoup au développe-  
ment artistique de l'enfant. Il lui forme l'oreille, lui donne  
le sens du rythme. Il prépare à la compréhension des ma-  
îtres de l'art. Il neutralise l'action néfaste des chansons  
au goût douteux et d'inspiration maladroite, si généralement  
répandues. C'est par le chant qu'on peut le mieux exalter  
le patriotisme, relever le moral abattu. La musique, per-  
sonne n'en doute, a contribué à gagner maintes batailles.

L'Allemagne l'a bien compris, elle qui a mis, récemment,  
à ses programmes scolaires deux heures hebdomadaires  
obligatoires de musique dans toutes ses écoles. Les Evêques  
de Belgique l'ont compris aussi, lorsqu'ils ont décrété la  
création d'un cours de musique obligatoire dans les collè-  
ges. Enfin, vous aussi, vous l'avez compris, maintenant.  
Vous voilà dans le bon chemin, mon cher « P. P. ? ». Con-  
tinuez ! Les professeurs de musique vous en sauront gré.

J. Straux, secrétaire de l'A. P. S. (Pro-  
fesseur de musique de l'Enseigne-  
ment de l'Etat).

## Ventes Publiques en la CHAMBRE DES NOTAIRES 23, rue du Nord, à Bruxelles

Etude de M<sup>e</sup> GUIBERT-FRANÇOIS GERARD, Notaire,  
avenue de la Couronne, 2, à Izelles.

Adjudication définitive, le MARDI 22 MARS 1938, à  
4 heures précises, d'une

## Belle Maison de Commerce

située à Bruxelles, 98 et 100, boulevard Anspach. Façade :  
6 mètres. Superficie : 1 are 21 centiares.

Louée à bail à raison de 50.000 francs l'an.

A PAUMER : 775.000 francs.

VISITES : LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS,  
de 2 à 6 heures.

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

## Rendons à la mémoire d'A. Stracké

L'hommage que réclament ses amis.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne sais si le « père Stracké », dont vous avez parlé le 18 février, était apparenté avec feu Auguste Stracké, l'hôtelier et le fondateur du musée qui portait son nom, mais je puis affirmer que le second était un parfait honnête homme et un bon patriote.

M. A. Stracké était, en effet, Allemand d'origine (notre premier roi, S. M. Léopold Ier, l'était aussi!). Il arriva en Belgique à l'âge de 14 ans; il fut naturalisé belge plus tard, devint conseiller communal à Ostende et y jouit de la considération de tous. Il était un ami de S.M. Léopold II, notre Grand Roi et il lui dédia le fameux musée, dont parlait votre correspondant. S'il fit construire ce musée entre Wenduynne et Middelkerke, dans un genre un peu spécial, c'est que c'était son goût et que l'endroit lui plaisait. Stracké gagnait d'ailleurs, à cette époque, assez d'argent pour se payer cette fantaisie.

Je ne sais si en juillet 1914 Stracké s'absenta d'Ostende; ce que je sais, c'est qu'au début de la guerre, on installa une ambulance belge dans son hôtel, et entre autres, des artilleurs du fort de Waelhem, qui étaient horriblement brûlés par une explosion, y furent hospitalisés. Pendant l'occupation, Stracké, faisant état de son origine, se rendit maintes fois à la Kommandatur et parvint à faire libérer de nombreux Belges, qu'il sauva du peloton d'exé-

cutio, de la déportation ou de la prison. Ses nombreuses démarches finirent même par le rendre suspect aux Allemands.

Après la guerre, Stracké fut concessionnaire des buffets à bord des malles de l'Etat Ostende-Douvres. Ruiné à la perte d'un procès relatif (je crois), à des dommages de guerre, il est mort pauvre à Ostende, dans sa petite maison, rue de la Vanne, au Meiboom, âgé d'environ 90 ans.

Il est bon d'ajouter que Stracké fut fait, « après guerre », officier de l'Ordre de Léopold II, que notre regretté Roi et la Reine Elisabeth lui envoyaient des télégrammes et des lettres de félicitations à l'occasion de son anniversaire, au Nouvel-an, etc., qu'il était invité au chalet royal d'Ostende à prendre le thé avec L.A.R. la princesse Mathilde et le prince Charles; qu'il fut invité au Palais royal de Bruxelles, aux noces de notre Roi actuel; que le prince Charles, alla lui faire visite dans sa petite maison, Meiboom...

Voulez-vous d'autres précisions? Je suis tout prêt à vous les donner.

Capitaine E., St-Idesbald.

## Pour faire des colons

Que vaut cette idée ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour aider à l'installation des futurs commerçants industriels, en leur procurant les moyens de se perfectionner, le ministère des Affaires étrangères a inauguré un système de stages à l'étranger pour tous les Belges âgés de 20 à 30 ans, qui en font la demande. De même, le ministère de l'Instruction publique, pour aider les Belges à connaître une façon pratique les langues étrangères, a organisé un échange étudiantin, durant les vacances, entre familles de pays différents. Est-ce que le ministère des Colonies pour aider à l'établissement de colons au Congo, ne pourrait pas organiser le stage des candidats-colons chez les Belges établis au Congo? Faisons un pas de plus, ce stage ne pourrait-il pas se faire concurremment avec le service militaire accompli dans la Colonie pour les Belges, en exprimant le désir et qui consentiraient à allonger leur service militaire d'un an ?

Kasongo Mule

## T. S. F. en brousse

On voudrait bien être renseigné, là-bas,  
sur les étapes du Tour de France

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Seul dans la brousse, je viens de faire l'acquisition d'un poste de T. S. F.

Vous dire ce que je pense du poste émetteur belge serait-ce répéter ce qui a déjà paru si souvent dans votre estimé journal. En prendre son parti et ne tourner le bouton qu'à l'heure du journal parlé est ce qu'il y a de mieux à faire. Encore ne faut-il pas avoir trop « tamboulé » ces jours-ci, car à 9 h. 45 du soir, c'est une heure où peu de coloniaux sont encore sur pied !

Une question qui m'intéresse et doit intéresser plusieurs sans-filistes de la colonie est la suivante : « Vivrons-nous les heures palpitantes de l'arrivée des étapes du Tour de France ? » Premier terme au Congo, je n'ai pas encore rencontré de personnes pouvant me renseigner.

Dans le cas où la radio-diffusion n'aurait pas lieu, ce serait-ce pas une excellente façon pour le poste émetteur belge de remonter quelque peu dans l'estime des habitants propriétaires d'un poste de T. S. F. à la colonie? Et qu'en dirait dans le clan des sportifs !

Allons, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Veuillez agréer, etc.

Kabaleke

ROULETTES  
PIVOTANTES **FAULTLESS**



Agents généraux :

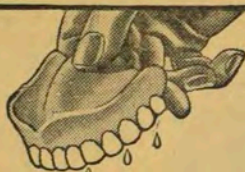
Etablissements

**AJAX, s. a.**

38, rue du Lombard

BRUXELLES





## Comme NEUF chaque matin

Un bain quotidien de Steradent est la nouvelle hygiène pour les dentiers. Laissez baigner vos dents artificielles dans une solution de Steradent, pendant la nuit ou pendant votre toilette. Les impuretés disparaissent rapidement. Les plaques dentaires retrouvent leur couleur rose-chair et redeviennent propres et pures



NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

En vente chez tous les pharmaciens ; 10.- frs. le bidon - 17,50 frs. le grand bidon (contenance double).

### Des livres pour nos soldats

Sur la quatrième fois, notre stock est reconstitué. Dans quelques jours aura lieu la cérémonie de l'emballage et de tout nouveau. Bravo et merci à nos lecteurs et à nos livres !

Ici les derniers « collis » reçus de :

Waleff, de Tilff, 20 volumes;  
Nizet, avenue du Colonel Picquart, une cinquantaine numéros de « La Science et la Vie »;  
Van Herenthals, rue Keyenveld, dix volumes;  
L. T. (pour nos soldats à vive Enghien !), cinq volumes;

Tytgat, 15 volumes des Œuvres Libres;  
Weyermans, rue Treurenberg, un sérieux paquet de livres;

P. W., Wilryck, 24 brochures (romans);  
F. V. Berchem, envoi hebdomadaire de revues et de livres;

Steyaert, rue Père De Deken, un gros colis de belles publications littéraires;

Fontaine, à Gand, 20 numéros de « Conferencia »;  
Cuvellier, d'Uccle, tout un lot d'illustrés;  
In, de M. Massaux, rue Edith Cavell, divers romans quatre cents kilos, au moins, de beaux numéros de « Illustration » !

Merci encore, de tout cœur !

### ON NOUS ÉCRIT ENCORE

Je m'inquiète peut-être à tort, mais... L'accident du canal Albert, simple brèche qui aboutit à l'inondation d'un hectare et demi de terrain, me donne à réfléchir. Est-ce une simple brèche pareille ne pourrait pas être occasionnée par un « simple obus » ou une simple bombe ? Or, le canal est, dit-on, une de nos plus belles œuvres de défense... Je voudrais bien être rassuré. — N. S.

— On se plaint souvent du peu d'expansion donnée aux artistes belges et du snobisme qui fait écarter nos artistes musicaux des grands concerts belges. Il ne faut pas généraliser. Les Belges de Paris viennent de réunir, pour leur concert du 19 mars, au Cercle Militaire, un groupe de vedettes belges. On y entendra Victor Francen, Fernand Gravey, les sympathiques artistes du cinéma; Huberty, José Beekmans, Faniard, les grandes vedettes de l'Opéra de Paris; Jacqueline de Kesel, la vedette concertiste, etc., etc. C'est la deuxième année qu'une pareille initiative est prise et il convient de la signaler. J. S.

— Au moment où l'on va créer de nouveaux impôts, je suggère la création d'une taxe sur les réclamations non justifiées adressées aux services publics. Les fonctionnaires perdent plus de 50 p.c. de leur temps à rédiger des rapports inutiles. Il n'est que juste que les rouspéteurs remboursent à l'Etat le traitement des agents instructeurs. — Un lecteur.

— Quelqu'un pourrait-il me dire s'il existe une maison de retraite, non pour les vieillards, mais pour les gens qui sont dégoûtés de cette éternelle vie par trop raplapla ? Cette maison de retraite, comme je la comprends, ne serait pas un couvent où il faut de la religion, mais une maison tolérante pour toutes les opinions, et où il n'est pas nécessaire

**LUGANO** SUISSE

Maison très favorablement connue pour sa situation exceptionnelle sur la Promenade au Lac et par sa cuisine française très soignée. 100 lits. Eau courante chaude et froide. Bains privés. Pension depuis fr. 11.50. Demandez prospectus à la Direction.



**LLOYD HOTEL NATIONAL** au Lac



Elles étaient bien? questionna Bébé sur un ton qui avait une réponse passionnément négative.

« Bien? ricana Poulet, méphistophélique. Bien! Ah! ah! Tout ce qu'il y a de moche, mon pauvre chou. Où diable s'en vont-ils recruter ces têtes de poupées, quand n'auraient qu'à se baisser pour trouver cent mille fois mieux, au moins? »

« Vilein flatteur! Je sais bien ce que tu veux dire. Bétaifa :

« Et ze le dis! La plus belle du monde, Coco sait bien que c'est qu'elle est, pour damer le pion à toutes ces heureuses chiffonnées. »

Bébé le savait aussi. Elle se rengorgea et fit de petites lézères.

« Voulez-vous bien vous taire, horreur!

« Sur la glace où elle se vit la convainquit une fois de plus que pas se tromper. Sa résolution fut aussitôt prise. Dès midi, profitant de l'absence de Poulet qui faisait son ménage avec ses complices, elle courait au secrétariat du Casino, se présenter avec toutes ses grâces :

« Monsieur, je désirerais me faire inscrire pour le concours. »

« Quel concours? »

« Le concours de secrétaire la regarda, sourit et crut comprendre :

« Ah! très bien. Votre nom, madame? »

« Etant une femme du monde, dit-elle, je voudrais nommer qu'un pseudonyme... Mettez, par exemple, Myrto la Tarentine. »

« Parfait. Présentez-vous demain à quinze heures. »

« Le lendemain, Mme Bériberry fit une toilette comme elle avait pas risqué depuis longtemps. Ses sourcils descendaient sur son front un vol d'oiseau de mer dans la tête. La coiffure représentait à s'y méprendre un paquet de saucisses de Francfort étalé sur une forte portion choucroute. La bouche faisait un cœur à peine gros comme un as et, à force de rimmel et de kohl, les deux yeux étaient pochés comme après une rixe chez le marchand de vin. Ayant annoncé à Poulet qu'elle assistait à un bal de dames, elle se hâta vers le casino. Tout le long du chemin, les passants se retournaient, bouleversés, et pensait :

« J'en fais un effet! Oui, mesdemoiselles les miss, vous allez me faire aligner! »

« À l'entrée des artistes, elle glissa à voix basse au gardien de nuit :

« Myrto la Tarentine. Je viens pour le concours. »

« Bravo! dit l'homme. Vous aurez du succès. »

« Elle monta jusqu'à la scène où, dans la coulisse, elle se trouva à l'arrière d'une porte. Une rumeur énorme emplissait la salle surexcitée. On trépidait; on sifflait; on applaudissait; on vociférait; on criait: « crochet! » On discutait avec violence; on riait bruyamment. Elle se dit :

« J'aurais cru qu'on se tenait mieux à un concours de beauté. Qu'est-ce que ça va être quand ils vont me voir! »

« La femme quitta la scène par le côté jardin, intensément satisfaite, et derrière Mme Bériberry, une voix dit :

« Bravo, Myrto. Allez-y! »

« Le lendemain, avec un sourire mystérieux, elle monta dans un journal de Paris l'article intitulé: Myrto la Tarentine a gagné le prix: »

Mesdames,  
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

— Lis-moi ça, Poulet. Je n'ai pas mon face-à-main. Sache que cette Myrto n'est autre que ta petite femme qui a concouru pour le faire honneur.

Il lut avec effarement :

« Au Casino de Chic-sur-Mer, c'est une comique extrêmement originale, bien qu'encore peu connue, Myrto la Tarentine, qui a remporté le « Concours de Grimaces ». »

— Il y a erreur! cria-t-elle. J'ai concouru pour le Charme, voyons!

Grâces au ciel, il y a des convictions qui ne s'ébrèchent pas :

— Je vois ce que c'est, ma mignonne, bégaya Poulet en l'embrassant: Ces dindes avaient peur de toi. Elles t'ont monté une cabale avec ces rosses de journalistes.

Charles TORQUET.

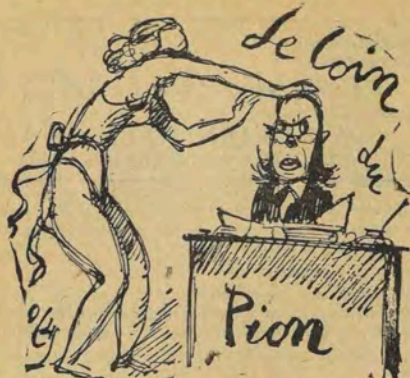


C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis!



De *Pourquoi Pas ?*, 11 mars :

Lévy s'étant marié avec Rebecca, monta, dans une rue passagère de Marseille, une boutique de soldeur.

Or, dès le lendemain, il ne retrouva plus sa boutique, ni la rue elle-même, qui n'avait fait que passer.

???

De *Het Laatste Nieuws*, 13 mars :

De Luchtverbinding België-Congo.

Het toestel, dat de 8ste luchtverbinding met Kongo verzekerde, heeft Zaterdagmorgen, te 11 uur 17, Brussel verlaten en is te 11 uur 43 te Marseille geland.

L'avion a quitté Bruxelles à 11 h. 17 et a atterri à Marseille à 11 h. 43. Tous les records sont réduits en poussière. Vive nous autres !...

???

## LES LILAS L'ENDROIT OÙ L'ON S'AMUSE.

3, rue de la Reinette, 3, Bruxelles

???

Du *Matin*, d'Anvers, 10 mars :

Un Anversois fraudeur de diamants.

Le Polonais M. S..., diamantaire, demeurant à Anvers, a été arrêté au passage de la douane, en gare de Thionville, au moment où il tentait d'introduire en fraude une certaine quantité de diamants...

Un « autre » Anversois proteste : les Polonais ne sont pas Anversois, même quand ils fraudent des diamants. Dont acte.

???

D'une brochure de la *Fédération Nationale des Vieillards*, à propos des pensions de vieillesse :

Il est donc avéré qu'un Belge, des deux sexes, ne trouve plus à gagner sa vie...

Serait-il vrai qu'il y a en Belgique tellement d'hermaprodites qu'il faille légiférer pour eux ?

???

## CONSTIPATION

le soir **GRAIN** de VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. Résultat demain matin

???

Des communiqués météorologiques de l'Observatoire (le temps qu'il fera) :

Gelée nocturne la nuit.

On songe à la viande fraîche indigène du pays.

Du *Livret* édité par le Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, n. 2501 (Assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré, Instructions aux employeurs) :

Art. 12. — Rester séjourner dans une pièce où un projectile éclaté, sans avoir pris l'avis d'un spécialiste.

Même si on a été réduit en bouillie, il ne faut jamais continuer de demeurer dans cette pièce, mais.

???

Des *Conseils à la population* de la Ligue de protection aérienne, Schaerbeek :

Ce qu'il ne faut jamais faire.

1. — Rester séjourner dans une pièce où un projectile éclaté, sans avoir pris l'avis d'un spécialiste.

Même si on a été réduit en bouillie, il ne faut jamais continuer de demeurer dans cette pièce, mais.

???

Vu à l'étalage d'un plombier, à Ixelles :

On demand un demi ouvrier.

La moitié supérieure ou la moitié inférieure ?...

???

## LES FLORALIES

RESTAURANT PATIJNT. — GAND

???

De *Gertrude et mon cœur*, par Germaine Acremant, cours de publication dans l'*Indépendance* :

Avec beaucoup de tendresse et de douces paroles, Mme Mignaud serra Bertrande sur son cœur.

Et, après le déjeuner, la complimenta gentiment sur la tendresse du gigot.

???

De *Marie-Claire*, 4 mars :

Chez le fleuriste, il est prêt à vous acheter des orchidées dites-lui : « J'adore beaucoup les narcisses... »

Car il est des degrés dans l'adoration.

???

De *Le capitaine Ardent*, roman de Pierre Nord :

Nous évitions toute promiscuité et espérons que la nuit signe nous éviterait d'être dérangés. Bridge veut dire alors n'est-ce pas ?

Pas en anglais, dans tous les cas !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Capitaine Fracasse*, de Gautier (édition originale, 1863), page 2 :

...sur les douze fenêtres de la façade, il y en avait huit barrées par des planches; les deux autres montraient des vitres bouillonnées, tremblant à la moindre pression de bise dans leur réseau de plomb.

8 + 2 = 12.

???

Des *Œuvres complètes de Musset* (Renaissance du Livre), page 48 (La confession d'un enfant du siècle) :

Comme le zinc, ce demi-métal, tiré de la veine bleuâtre, il dort dans la calomnie, fait jaillir de lui-même un rayon de soleil...

Au siècle passé, le zinc dormait donc dans la calomnie. Aujourd'hui, c'est dans la calamine. C'est son droit.

la Technique sanitaire (liste de brevets français) :  
 64 Mlle la baronne A. H. A. de Mecklenbourg, de Paris,  
 des Champs-Élysées. — Cabinet d'aisance, pliant et  
 tiff.  
 rès celle-là, tirons la chaîne !  
 ???

Alphonse Karr, *Sous les Tilleuls* :  
 premier mouvement, il laissa tomber la lumière et re-  
 a d'un coup dans la poitrine le mort qui tomba lourde-  
 , se fracassa la tête sur le coin d'une table et expira.  
 et des morts qui doivent se tuer.  
 ???

*L'Auvergnat de Paris* (annonce) :  
 Jeune ménage ayant fils de 16 ans...  
 stein dirait... que tout est relatif.  
 ???

**PATINOIRE S<sup>1</sup>-SAUVEUR**

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES  
 L'EA-ROOM POINT DE VUE - *Entree gratuite*  
 TOUS LES JEUDIS MATINEE ENFANTINE

La préciosité dont Molière s'est si bien moqué dans son  
 vers corsé et vigoureux :

« Guenille, si tu veux, ma guenille m'est chère »,  
 dit son personnage dans « Les Précieuses ridicules ». — « Mé-  
 moires de la Société d'archéologie d'Avranches et de Mor-  
 tain », tome X, janvier 1892.

???

Dès l'ouverture de l'audience, la parole est donnée à  
 Me Paul-Boncour. Il représente Hans Bossard comme un  
 Culsse francophile. — « Petit Marseillais », 9 juin.

???

(Instruction du 20 avril 1926.) Art. 60. Les engrais con-  
 stitués par le mélange d'un ou plusieurs produits, etc. —  
 « Journal Officiel », 25 avril.

H. 439

**Je ne savais plus  
 QUE FAIRE !**

« Depuis 4 ans, nous dû M<sup>r</sup> C. Ch.,  
 rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais  
 d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais  
 tout essayé : tisanes, pommades, dépu-  
 ratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais  
 plus que faire lorsque je reçus votre bro-  
 chure Herbesan. J'essayai ce remède; le  
 cinquième jour, je me trouvais déjà mieux.  
 J'en suis au 2<sup>m</sup>e paquet, le mal disparaît  
 rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la consti-  
 pation par des drogues car,  
 le plus souvent, elles irri-  
 tent les intestins. Mieux  
 vaut recourir aux plantes à  
 l'action laxative douce mais  
 durable. Herbesan est un  
 mélange de 14 plantes choi-  
 sies, récoltées au meil-  
 leur moment. Une cure  
 d'Herbesan vient à bout  
 des constipations les plus  
 opiniâtres.

★ fr. 7.50 la  
 grande boîte, fr. 15  
 la cure complète,  
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.  
 Bruxelles.

**HERBESAN**

LA SANTÉ PAR LES PLANTES



Verdun, par F. von Unruh (traduction française),  
 107 :  
 Les parties sanglantes de corps humains se crispaient en  
 tant.  
 morceaux d'Auvergnats ?  
 ???

Pion à travers les Âges...  
 Les extraits du Sottisier du « Mercure de France »,  
 1926 :  
 Les Travailleurs de la Mer... Certains passages en sont  
 ment célèbres, comme l'Enlèvement, ou le combat de  
 avec la pleuvre. — Fernand Gregh, « Etudes sur Vic-  
 Hugo », édit. Charpentier, 1906, p. 167.  
 ???

avait un visage allongé, des cheveux ras, un peu crépus.  
 n Alcard, « Maurin des Mataures », p. 1.  
 ???

dis que naguère, et même il y a peu de temps encore...  
 arcel Prévost, « Psychologie et morale de la mode »,  
 rue de France », 15 juin 1924.)  
 ???

vielle maison casée dont les deux étages se couron-  
 nement d'un grand toit de tuiles plates aux cour-  
 entrées. — J. R. Bloch, « Et Cie », édit. déf., p. 68.  
 ???

**Correspondance du Pion**


Les correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se  
 réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

**ON REPOD**

— Pour Emmanuel G. — Moi, le propre fils de Gérardy, je  
 cherche aussi les « Roseaux »! Monsieur A. Fr., qui vous  
 a répondu, ne connaît pas le caractère « bohème » de mon  
 père pour penser qu'il lui fût possible de garder pour lui-  
 même un exemplaire de ses propres œuvres! J'avais trois  
 ans lorsqu'elles ont paru. Alors... Max Elskamp, qui en  
 possédait un exemplaire, l'a légué à la bibliothèque de  
 l'Université de Bruxelles où il se trouve enfermé dans une  
 armoire aux livres précieux, parce que dédié. C'est le  
 seul que j'aie vu. — P.-M. Gérardy.

**TRANSFORMATION MODERNISATION**  
 local localit d'immeubles  
**PEINTURE-DECORATION d'INTERIEURS**  
 tous travaux et chaudières électriques plomberies  
**M. DE KEYSER, 66 RUE AMERICAINE BRUXELLES**

*Pavillons démontables en bois  
"propagande"*



BUREAUX  
et  
EXPOSITION  
11  
Chaussée  
de  
Bruxelles  
11  
LA HULPE

*vacances-week-end-habitations-garages*

— A propos de la couque de Reims ou Rins. — D'après M. N. G. Delvaux, archéologue à Bruxelles, François Rins est cet ouvrier dinantais qui, le premier, eut l'idée de composer la pâte de la « couque de Rins » dont le nom, par corruption, est devenu « couque de Reims ». Le Belge est vraiment trop modeste. N'attribuons pas à des étrangers la renommée de nos produits nationaux, même s'il ne s'agit que d'une « couque » ! — C. L. 75.

Une réponse analogue a été donnée par M. L. 42.

— Pour H. M. 27. — Biscuits de Reims, spécialité bien locale. L'histoire de la couque de François Rins est autre. *Couques de Dinant.*

Le mot « couque » désigne, en Belgique, différentes espèces de gâteaux, mais plus spécialement une composition de farine et de miel d'abeilles dans des proportions capables de former une pâte assez constante pour être moulée et passée au four. Il paraît que l'origine de la fabrication des

## C'EST CHOSE FACILE D'EVITER TOTALEMENT BIEN DES RHUMES

**Au premier éternuement, vite !  
Quelques-unes de ces nouvelles  
gouttes dans chaque narine.**

Enfin, la science s'est enrichie d'un merveilleux médicament qui arrête bien des rhumes avant même qu'ils ne se déclarent. Cette découverte pour PREVENIR les rhumes est le Vicks Va-tro-nol, nouvel et puissant allié du Vicks VapoRub, le célèbre remède pour soulager les rhumes.



### STIMULE LES DEFENSES DE LA NATURE

Au moment où vous sentez venir le rhume — au premier éternuement ou reniflement — mettez quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine. A l'instant même, vous sentez, à ses picotements agréables, la progression rapide du médicament qui se propage dans les fosses nasales — OÙ DEBUTENT LES TROIS QUARTS DES RHUMES — il couvre cette « zone dangereuse » d'un enduit médicamenteux spécialement destiné à stimuler les défenses mêmes de la Nature pour se débarrasser du rhume qui menace. La sensation de gêne et l'envie d'éternuer disparaissent et généralement le rhume ne se développe pas.

### DEGAGE INSTANTANEMENT « LA TÊTE PRISE »

Cependant, même si un rhume de cerveau ou un catarrhe vous a bouché le nez, le Va-tro-nol procure instantanément un soulagement merveilleux. Très vite, il détache les mucosités obstruantes, calme l'irritation, réduit l'enflure des muqueuses. La respiration est aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

FAITES-EN L'ESSAI SANS RISQUER UN CENTIME  
Si vous n'êtes pas enchanté du Vicks Va-tro-nol, rendez le flacon au pharmacien dans les trente jours, et il vous remboursera intégralement votre argent.

**VICKS  
VA-TRO-NOL**  
Nouvel allié du Vicks VapoRub

couques de Dinant date des guerres entre Dinant et F. vignes (1273). Lors d'un siège de Dinant, un commerçant utilisa les admirables cuivres ouvragés existants (dinanterie) pour mouler une pâte composée spécialement miel et de farine. Ce commerce ayant prospéré, devint rissant par la suite. L'impression des couques se fit successivement dans des formes en poteries, en plomb; aujourd'hui, ces dernières sont avantageusement remplacées du bois de poirier ou de noyer.

### Couques de Rins.

A côté de la couque de Dinant, il se fabrique une autre couque au goût plus délicat, que l'on nomme « couque de Rins », du nom de l'ouvrier François Rins qui eut le premier l'idée d'en composer la pâte. — Folklore-Fernand dinois.

## CONTRE LA TOUX

et l'enrouement,  
la gorge sèche  
ou irritée.



**DELICIEUSES ET EFFICACES**

— Pour A. M. 13. — Grandgagnage donne du mot « rodje » l'étymologie suivante : beau-frère, frère du mari ou de la femme. Primitivement : celui dont on a épousé la sœur. Comparez rouchi : sérrouque ; belle-sœur, ancêtre picard ; serorge ; fils de la sœur ; ancien lorrain : serourin ; mari de la sœur. Vient de l'ancien français sororge, qui même vient du bas-latin « sororius » (« sororis maritus, uxoris frater, sororis filius »). — J. de L.

— Pour A. M. 13. — « Sororge », dont « sorrodge » est centue simplement la prononciation, est, à peu près changé, un legs du vieux français. C'est le « serorge » familier aux archivistes (exemple remontant à 1393, dans l'« Histoire du Chap. de Sclayn » par V. Barbier, p. 27) mais s'appliquant à tout beau-frère et pas seulement ceux dont les femmes étaient sœurs. Ce que justifie d'ailleurs son étymologie : « sororius ». — N.-A. F.

— Pour R. G. 8. — a) Un excellent traité général de philosophie est celui de Will Durant intitulé « Vies Doctrines des grands philosophes » (Platon, Aristote, François Bacon, Spinoza, Voltaire, Emmanuel Kant, Schopenhauer, Herbert Spencer, Frédéric Nietzsche). A Paris, chez Payot; b) « Histoire générale de la philosophie, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle » par Victor Cousin, 1863, in-8, à Paris, chez Marcel Vléry. — Le Plombier du Coin.

## QUARTIER MOLIERE

RUE J. B. COLYNS

APARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES

90,000 FRANCS

Pour renseignements: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

— Pour Ch. D Ing. — Au sujet des sociétés « du franc décès », la loi du 25 juin 1930 n'a rien à voir là-dessus. Eug. D. se trompe. Il ne s'agit pas d'une assurance-vie, mais bien de l'octroi d'une indemnité pour frais de funérailles que les sociétés de secours mutuels reconnues ou autorisées allouent à leurs membres. — J. N. 34.

Qui a raison ?

— Pour J. V. 107. — Vous êtes parfaitement libre de gérer toutes les lignes qu'il vous plaira et de recueillir les cotisations pour éditer un journal. Vous rédigez, éditez, vendez celui-ci où, quand et comment vous voulez.

— Pour O. B. 3. — Si vous ouvrez un magasin en votre nom personnel, il n'y a pas de transmission de biens; par conséquent, pas de taxe à appliquer. Si votre magasin est ouvert par une personne morale (société) dans laquelle vous êtes associé, il y a transmission de propriété des biens.

vous apportez et, dans ce cas, la taxe est applicable. — 34.

Pour J. V. 100. — Vous pouvez vous adresser au « Pel-Institute », 87, Languages House, Bloomsbury, London E. C. 1, ou ibid., 176, boulevard Haussmann, Paris, ou ibid., Damrak, Amsterdam. — Ch. M. L.

Pour L. J. V. — 1. Adressez-vous à l'Institut cartographique militaire, La Cambre, Bruxelles; 2. ou, Editions Herselles, 53, rue Royale, Bruxelles. — *Le gros major*.

Pour L. J. V. — Il s'agit des « Nouveaux récits de guerre » par M. et L. Tasnier, édité par A. Dewit en 1923. — *ug. B.*

Pour *His Master's Voice*. — Veuillez vous adresser par au service « Renseignements Voyageurs » de la Sabena, rue Royale, à Bruxelles.

**OLS MEY** la douz. fr. 21.50  
3 pièces, fr. 5.50  
**CHEMISERIE GERARD**  
4, boulevard Maurice Lemonnier  
TÉLÉPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)

Pourriez-vous, ou un de vos lecteurs pourrait-il me ou je pourrais me procurer le livre « Extraits des romans français, XVIIIe, XVIIIe et XIXe siècles », Gustave Merlet; cours supérieur, première partie: 1. Je possède la deuxième partie: Poésie. L'édition est de la Librairie classique de Ch. Fournat et Fils, rue André des Arts, 47, Paris. — J. B. 48.

Pour *Lecteur anversois* et quelques autres. — Il n'est répondu aux demandes anonymes.

Pour B. Sports. — L'index au 15-2-37 était à 767 pour Bruxelles et à 763 pour le Royaume; au 15-2-38, il était à 767 pour Bruxelles et à 763 pour le Royaume. — H. L. P.

**Prêts hypothécaires 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs**

Aux réduites facilités de remboursement **BALASSE et FILS**, 14, rue Lesbroussart, Izelles (MAISON FONDÉE EN 1883). Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h. Téléphone : 48.17.53.

Pour J. Ch. — Bien reçu votre carte, nous l'avons mise à *Jasepo*. Merci.

Pour Mlle G. V. D. V. — Merci, gentille Gaby, pour votre lettre de géographie que nous envoyons à S. V. 18.

Pour R. A. E. A. — Nous avons prévenu S. V. 18 pour votre bonne obligeance.

Pour M. 218. — Nous avons transmis votre lettre à 1905. Gratitude.

**ON DEMANDE**

La chanson de Delmet « Les Petits Pavés » avait-elle un rapport avec les attentats anarchistes de l'époque? — R. D. B.

Je voudrais connaître le nom du volume de Merck dans lequel a paru une nouvelle hilarante ayant

**OU ALLER APRES LE SPECTACLE ?**

11, rue de la Reine

**AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS**

BIERES FINES - APERITIFS - VINS  
BUFFET FROID

Spécialité : Café crème, 2 francs

pour sujet le duel de Gambetta et de De Fourtou. Une traduction en a paru dans la collection à dix centimes éditée par un libraire de la rue de Ruysbroeck, avant la guerre. — R. D. B.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il m'indiquer dans quel ouvrage je trouverais les renseignements pratiques sur la fabrication des tôles publicitaires émaillées, à chaud. A défaut d'un ouvrage sur la matière, aurait-il l'obligeance de me communiquer des données d'expérience personnelle sur la matière: procédé, outillage, etc. — R. C. 19.

— Qui connaît le poème qui débute par le quatrain suivant :

*Un jour que je fouillais dans une vieille armoire,  
Meuble qu'un brocanteur hébreu m'avait vendu,  
J'y découvris je ne sais quel antique grimoire  
Dont je traduis ici le sens inattendu... — Ahasvérus II.*

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE 975 fr. COMPTANT  
ou 50 fr. par mois  
GAR. 2 ANS  
Boul. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente :  
Bruxelles: 167, Bd Anspach;  
Charleroi: 12, rue Grand Central;  
Gand: 23, Quai Porte aux Vaches;  
Ypres: 18, rue de Poperinghe;  
Liège: 36, rue M. Laensbergh;  
Anvers: 36, rue Iésus.

**MACHINE CALCULER CORONA** NEUVE IMPRIMANTE NEUVE  
1975 fr. ou 100 fr. par mois  
GAR. 2 ANS  
167, BOUL. ANSPACH BRUXELLES

— La Centrale wallonne des Auberges de Jeunesse veut-elle me communiquer son adresse et le montant à verser à son compte chèque pour obtenir le Guide International des A. J. ou, à son défaut, ceux des A. J. anglaises, hollandaises, françaises et allemandes? — *His Master's Voice*.

— Qui donc a lancé de par le monde cet alexandrin-proverbe ?

« On ne peut contenter tout le monde et son père. »  
et cet autre vers :  
« Glissez, mortels, n'appuyez pas ! » — J. M. C.

— Un aimable lecteur de *Pourquoi Pas ?* pourrait-il me prêter pour quelques jours « L'Histoire des Communes », par Tarlier et Wauters, ou, du moins me copier ce qui est relatif à la commune de Jehonville? Merci. — L. J. P.

— J'aimerais tant me procurer la ballade qui est à la fin du livre « La Glu », de Jean Richepin; c'est, je crois,

**L'HOTEL METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

## BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX  
PEDICURE  
MASSAGE FACIAL

Traités par MASSÉUSE D'ÉPLOMÉE  
spécialiste du raffermissement des chairs  
CONSERVERONT

Beauté-Santé-Jeunesse

31, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)



le « Cœur d'une maman »; cela finit par ...et le cœur lui dit en pleurant : t'es-tu fait mal, mon enfant? — A. B. S. L. Uccle.

— 1) Un lecteur aurait-il déjà construit un kayak démontable et pourrait-il me conseiller? 2) Un possesseur de canoë ou kayak peut-il mettre son embarcation à l'eau dans tout canal, rivière, lac, etc. sans autorisation préalable? Dans la négative, où faut-il demander cette autorisation? 3) Si une rivière traverse une propriété privée, peut-on suivre cette rivière en canoë ou faut-il sortir de l'eau? Merci d'avance. — H. L. P.

— Un aimable lecteur de *Pourquoi Pas?* pourrait-il me prêter pour quelques jours l'« Histoire des Communes », par Tarlier et Wauters? ou du moins me copier ce qui est relatif à la commune de Jehonville? Merci. — L. J. P.

— En quoi était le vase de Solssons? — E. C. Paris.

## PETITE CORRESPONDANCE

L. P. M. — Le journal est envoyé régulièrement de le 1er janvier.

I. de S., Anvers. — Amusant et bien présenté mais neuf, malheureusement. Merci, néanmoins.

Saint-Macraue. — Vous êtes un vilain sceptique. Vous gagnerez pas le gros lot, même si vous n'avez pas de lui. Et enchâssons, comme on dit au théâtre.

Gringalet. — Non, on ne vous a pas trompé; c'est son métier, un ancien valeureux de sabre, un valeureux de valeur qui avalait ce qu'on voulait, notamment un tout cru en même temps qu'un réchaud de charbon allumé, pour le faire cuire.



Le Coin du Financier  
**Comptoir du Centre**  
Société Anonyme  
de Banque de Dépôts et de Crédit  
à Bruxelles

## COMpte DE PROFITS ET PERTES

## DEBIT

Intérêts et commissions	fr. 3.499.121.63
Récompte	551.399.25
Frais généraux	4.608.049.46
Frais de publicité	83.721.51
Allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	271.986.77
Taxes et impôts	117.060.27
Amortissements	375.644.41
Bénéfice de l'exercice	1.628.185.39
	Fr. 11.270.095.83

## CREDIT

Report à nouveau	fr. 134.907.13
Intérêts et commissions	9.769.016.73
Produits du portefeuille-titres	1.366.171.97
	Fr. 11.270.095.83
Répartition des bénéfices :	
5 p. c. pour constituer le fonds de réserve légale	fr. 81.409.30
Fonds spécial d'amortissement	1.681.683.22
	Fr. 1.763.092.52

## Projet de répartition :

Nous vous proposons de répartir ce bénéfice comme suit :	
5 p. c. pour constituer le fonds de réserve légale	fr. 81.409.30
Fonds spécial d'amortissement	1.681.683.22
	Fr. 1.763.092.52

## Tramways Electriques du Pays de Charleroi et Extensions

## REPARTITION DES BENEFICES

Nous vous proposons de répartir le bénéfice, conformément à l'article 33 des statuts, de la manière suivante :

5 p. c. à la réserve légale sur fr. 3.402.229.57	170.114.48
Amortissement de 3.920 actions de capital	392.000.00
Intérêts de 4 p. c. à 163.600 actions de capital non amorties	654.240.00
Premier dividende de 4 fr. aux 20.000 actions de dividende	800.000.00
Excédent : fr. 2.105.718.08	
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires	105.285.90
47 1/2 p. c. aux actions de capital	1.000.216.09
Report de l'exercice précédent	3.664.14
	Fr. 1.003.880.23
Soit 5 francs par titre	1.000.000.—
Solde à reporter	3.880.23
=====	
47 1/2 p. c. aux actions de dividende	1.000.216.09
Report de l'exercice précédent	3.664.14
	Fr. 1.003.880.23
Soit 50 francs par titre	1.000.000.—
Solde à reporter	3.880.23
Total égal au bénéfice à répartir	Fr. 3.400.000.—

Si vous acceptez nos propositions, le fonds d'amortissement permettra de rembourser au pair 3.920 actions de capital de 100 francs chacune et de les remplacer par actions de jouissance.

Il sera distribué des dividendes bruts de 9 fr. 50, 5 fr. respectivement aux actions de capital, de dividende et de jouissance.

D'après le tableau d'amortissement, 72 obligations de 100 francs chacune ont été émises au profit des actions de jouissance. Nous vous proposons d'affecter à cet amortissement 72 titres rachetés en B. au dessous du pair.

Nous croyons utile de vous renseigner que pour l'exercice 1937, les charges de notre société au profit des pouvoirs publics se sont élevées à 1.793.000 francs comprises les redevances aux pouvoirs publics, impôts et taxes diverses, l'amortissement des valeurs à céder gratuitement constitue également une redevance aux pouvoirs publics, la taxe mobilière sur les intérêts aux obligations et dividendes.



Solution du Problème N° 426

1938



Résultats du Problème N° 425

envoyé la solution exacte : Betty et Jo, Overlaer; de l'Uroa et de France; Une crossiste de Floren-  
 In, ex-liberal devenant réaliste; Cl. Baeris et Sa-  
 duhaut-Leterovie, Quevaucamps; Mme F. Dewier, Wa-  
 Le tre-vent ensociété attend Jeanne; J. Patriacne  
 Lis Gaston, Ooax-buzet; et Justave, comment Van-  
 der Paul, Gand; Le vieux père Courtin, Wep.on; Une  
 de Sidi-Bej-Abbes; F. F. est gaga, Saint-Hubert;  
 d le plaisir de voir Rosa, Raoul de Boig; L. Bone, J.  
 Sossin, Wasmes-brucel; John Deit et Jig. Ca-  
 Deitombe, Winterslag; La perdue est un couvè-  
 comp.; Rex kapout !; Bonj, tante Helene, Ritteke  
 J. Saigne, Brux.; E. Themelin, Gerouvillie; H. Dou-  
 acquegnies; Que cheri n'oublie jam. le 5 mais; J.-Ch.  
 Scaerbeck; rern. Cantraine, Boistort; Heivè pour  
 Maime; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Jean Legros,  
 et; Joe Crevecoeur, Brux.; C. Georges, Gembloux;  
 Traets, Maime; Mme A. Laude, Scherreb.; Mme G.  
 Saint-Gilles; Double bonj à J. et R. Wol-Camb;  
 Segroeg, Houday; Mme Antoine, Bruges; J. Sem-  
 ttero.; Mme M. Smetryns, Gand; L. Leluore, Main-  
 pour que Nicolas continue, J. Brasseur, Waterm.;  
 Goorieckx; M. Wilmotte, Linkebeek; G. Minon, La-  
 e, J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; Vive saint Joseph,  
 et Georges; Enazor, le fidèle crossiste, Jodogne;  
 Leback, Manage; R. Grün, Veivers; Miss Taille,  
 peut comol mes desirs, X.X.X.; Yiy voudrait sorur  
 dette; Loute et Tagane, Manage; Les coup.ches  
 Fr.-E. Laurent, Brux.; Lino, la Casetta, Saint-Id.s-  
 Mme Eug. Casseise, Ixelles; J. et A. Devos, Blan-  
 laine; C. Leblanc, l'ny; U. Verammen, Brix; Assour-  
 apia; G. Raesens, Sivevegnen; Mme Yv. Heisch-  
 aut à la montagne saint-Nic.; Fitchou; Le bouon  
 is lâche le ventil.; Mme Depasse, lx.; Nous deux,  
 malgré tout, Adrilu; Mlie A.-M. Martin, Liège,  
 vaut être sourd que mauvais; La table ronde se fa-  
 à la Mi-Carême, Aud.; Nellichka et Romachka, Se-  
 Mlle M. Gaulty, Manage; Gamin Grammens, la paix  
 esse, J. Huev, Brux.; Hise, Zeebrugge; Petit, Cobra  
 Le allonges de la que; Monts-Meuse; Bonj à  
 Bob, Ferdinand, A Boby, pour qu'il n'oublie plus  
 licot; Mme A. Fonsart, Forest; B. Van den Kershoi  
 ckensen, Brux.; Def et Michi, Molenn.; Pour que  
 n'aime toujours, Denise; Mme E. Gillet, Ostende;  
 et Gbr. Halliez, Péruwelz; Laure et Joseph, Schaer-  
 D. Claeys, Bourg-Léopold; L'apothicaire de l'hôpital,  
 n-Ste-Ag.; N. Klilnkenberg; Verriers; P. Piret, An-  
 s. Bab, Silenreux; W. Neuville, Boussu; Ch. Le-  
 vners; Le vrai ketje restera Belge  
 nses exactes au n. 423 : H. Proment, Liège; Le Bou-  
 rvières.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	L	E	F	A	C	T	E	U	R
2	A	N	A	G	O	G	I	E	R	A	
3	G	I	B	E	L	O	T		B	A	I
4	E	L	I	E		U	H	L	A	N	D
5	R	I	E		E	T	A		L	U	I
6	O	N	E	R	A	I	R	E		S	L
7	T	E	S		Q		E	R	E		L
8	T			V	U	E		B	R	I	O
9	E			C	R	E	V	A	I	S	O
10	S	A	R	A		O	H	N	E	T	
11		N	I	C	E	E		E	S	A	U

R. A. = Roald Amundsen — S. L. = Selma Lagerlof.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 mars.

Problème N° 427

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											e
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

La case croisement du 9 vert. et du 8 horiz. doit être noircie

Horizontalement : 1. galanterie un peu précieuse; 2. peut parler en Irlande; 3. caractère un personnage du « Marchand de Venise » — disposition de fourneaux de mines; 4. sulfure — début de plusieurs locutions latines; 5. arbre — fin d'infinifit — roi de Hongrie; 6. Les anciens se perdent — mesure — initiales d'un comédien français du XIXe siècle — adverbe; 7. amincir de la corne; 8. texte littéral — initiales d'un critique français du XIXe siècle; 9. initiales d'un chef libéral espagnol mort en 1873 — troubles; 10. ville d'Italie — bac; 11. lettre — souverains.

Verticalement : 1. arbre — symbole chimique; 2. général grec, fondateur d'une ligue — son père aimait le vin; 3. souvent bohème — amène la chute des organes; 4. cou- leur — initiales d'un illustre naturaliste français; 5. ad- verbe — en Epire; 6. a rapport à un animal domestique — fleuve d'Europe; 7. qui est au delà; 8. dans une formule de jugement — courant; 9. symbole chimique — soleil — se donna beaucoup de peine; 10. en Suède — initiales d'un chansonnier; 11. dupe d'un marché — passereaux.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-mid-  
 doivent être expédiée sous enveloppe fermée et porter  
 tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».



*d'une  
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,  
ne tournant pas, telle est la cravate  
que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate  
RODEX Grand Luxe est coupée dans des  
soies Organsin des meilleures provenan-  
ces, spécialement tissées pour **RODINA**

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits  
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont  
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la  
multitude et la diversité des dessins aux coloris  
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-  
fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la  
cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,  
une meilleure cravate !

La cravate RODEX ne coûte que Fr. 45 - ; par trois  
pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre  
de dessins et coloris désirés).

# RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS  
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON